

DESTIN

Volume 1

La Flamme Du Dernier Ange Oublié



Michel GENOT

Destin

La Flamme du Dernier Ange Oublié

Banni depuis la nuit des temps, aux confins de l'univers, par Dieu lui-même, parce qu'il avait voulu combattre le mal, un mystérieux Ange, oublié par la force du temps, revient pour raviver le bien sûr notre belle planète et ainsi réaliser sa mission. Grâce notamment à l'incroyable découverte d'une machine de la destinée, créée depuis longtemps avant notre système solaire ! Mais avait-il bien été déposé là par hasard ?

Il pensait avoir tout calculé, tout prévu, en envoyant une magnifique âme avant lui sur terre, afin de parler de son retour et de sa mission, or nous savons tous au plus profond de nos cœurs, que l'Amour est à tout jamais incalculable, pareil à une divine symphonie d'âmes jumelles, en dépit de l'engrenage de cette étrange destinée...



Volume 1

La Flamme du Dernier
Ange Oublié

À ma fille Magali.

À Anna-Claudia CACI, mon amie de cœur et ma petite sœur du soleil,
sans laquelle ce roman n'aurait jamais vu le jour.

Notes de l'auteur : La fin du XXI^e siècle conte de plus en plus de récits sur l'existence des Anges. Notamment à travers la littérature, le cinéma, la publicité, les livres, nos propres expériences, où ces étranges créatures surgissent périodiquement comme par magie. Ainsi, de nombreuses histoires ont été comptées à leur propos, réveillant en nous un monde fantastique. En dépit de tout ce qui a été écrit et des expériences vécues par un petit pourcentage de nos congénères, qui peut vraiment se targuer de connaître la vérité à propos des Anges ? Certes, nous savons bon nombre de choses à leur sujet, d'ailleurs même presque tout, mais que savons-nous de l'existence ? De notre existence, de la leur, et de notre soi-disant destinée si souvent liée à ces anges d'après la Bible ? Si Dieu gère notre destinée, comment s'y prend-il ? Quel Ange nous envoie-t-il afin de nous guider ? Aux penseurs profonds, aux curieux et tous les autres, une multitude de questions naissent en surfant et en retraçant notre existence... Bien sûr, même si nous apportons certaines réponses furtives, nous ne pourrions probablement jamais les vérifier. Toutefois, avec l'intuition, l'observation, ainsi qu'en ouvrant notre cœur, des portes s'ouvriront à vous, et vous traceront le chemin de la vérité liée aux anges. Outre cette belle histoire d'Amour vous fera, je l'espère, chavirer d'un bonheur extrême et même pleurer, dans ce 1^{er} volume je vous livre aussi un grand secret lié au destin ! Au fil des lignes, quand vous le découvrirez, vous vous apercevrez qu'en y réfléchissant bien, spirituellement parlant, cela est une certaine vérité ou une vérité certaine pour d'autres...

Ce roman est l'occasion d'une petite révolte personnelle envers Dieu ou je ne sais quelle force qui régit nos Destins à chacun, mais aussi et surtout contre les forces du mal qui se déchaînent dans cette société actuelle, pour lesquelles je n'adhérerais jamais, en dépit de mes malentendus avec Dieu ! Je veux simplement montrer qu'il y a des forces spirituelles supérieures, et qu'elles cherchent à gérer nos vies selon leurs dessins. La majeure partie d'entre nous ne s'en rend pas compte malgré le mal-être persistant installé dans nos cœurs et dans nos âmes, pourtant, si vous creusez, vous comprendrez à quel point nous sommes tous manipulés...!

Grâce au yoga, aux arts martiaux, à la Nature, à la méditation et aux mantras, j'ai appris non seulement à ouvrir mon esprit, mais aussi à rechercher l'évidence en moi, car nous sommes l'essence de cette vérité. En effet, dans nos gènes, est inscrite la vérité sur notre existence, depuis la nuit des temps. Cette logique a l'air d'être simple, de prime abord, me direz-vous et je vous donnerai raison ! En réalité, il suffit de méditer sur ces gènes, de retracer notre existence jusqu'au début, comme une K7 ou un DVD que l'on rembobinerait, et enfin, la vérité apparaîtra dans votre esprit. Bref, quoi de plus simple me direz-vous ! Juste une vingtaine d'années, à pratiquer les arts martiaux, de nombreux sports, le yoga, les pranayamas, les mantras et la méditation, le tout au contact de la nature. Ne désespérez pas, le courage forge la volonté et puis nous sommes tous différents avec de multiples antécédents... Assurément, certains mettront vingt ans, pendant que d'autres n'en mettront que deux ou trois et d'autres plusieurs vies. À chacun son expérience... Et quand vous

aurez enfin l'impression de connaître la vérité, cette ultime vérité qui vous fera vous sentir seul face à l'infini, vous vous apercevrez qu'il vous manque l'essentiel ! L'amour...

Quoi qu'il en soit, maintenant, quand vous aurez la vérité, que vous contemplez le monde d'aujourd'hui, votre question essentielle sera : que dois-je faire dans ce monde, afin d'être heureux et pour le rendre meilleur ? Que dois-je faire pour qu'il perdure ? Écoutez votre cœur avec cette nouvelle vérité, il vous guidera, tout en remarquant que votre chemin jusqu'à cette question, n'est pas vraiment le fruit du hasard !

Je tenais à préciser qu'au départ le titre de ce roman devait s'intituler : « *Le Dernier Ange Oublié* » Toutefois, celui-ci s'est transformé comme vous le constatez, par : Destin « *La Flamme du Dernier Ange Oublié* ». Pourquoi me direz-vous ? Tout simplement parce que la compréhension de l'amour, le vrai, m'a ouvert à une autre perception de la vie, surtout à l'Amour inconditionnel. Ce titre fait bien sûre référence aux prodigieuses Flammes Jumelles. Dans cette société où nous croyons de moins en moins à l'Amour avec toutes les épreuves quelle nous fait subir, nous perdons pied et confiance en ce divin sentiment. Pourtant, au détour d'un chemin, dans la rue, en voiture, ou à un moment où vous y attendez le moins, vous avez tous déjà croisé ou croiserez un regard qui vous a fait, vous fait, ou vous fera vibrer de tout votre être, comme si le temps s'arrêtait et que cet être de lumière était l'évidence de l'essentiel de vos deux vies ne faisant plus qu'une ! Ne réfléchissez pas, défiez le destin et prenez sa main pour l'emmener vers demain...

Pour finir, sachez que ce roman comporte certaines vérités, notamment concernant une société secrète connue en France au cœur de beaucoup, et j'irais même jusqu'à dire de toutes les polémiques actuelles de notre société depuis bien avant 1700. Société secrète dont fait partie un membre de ma famille, dans laquelle il m'a fait entrer afin d'y travailler, en revanche sans que je n'y adhère, ni n'en fasse partie. Responsable de l'entretien intérieur et extérieur de leur salle, sans le savoir, j'ai cautionné à entretenir le mal dans leur nouvel ordre, pendant deux longues années. Toutefois, je pense que cela avait été un bien, cela afin d'apprendre comment fonctionnent ces êtres vils et sans morale qui servent leur propre intérêt ainsi que le mal au détriment de notre société et de la majeure partie des êtres humains. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui je peux écrire, raconter et dire sans peur, ainsi que sans affabulation toute la vérité sur leurs manipulations dans tous les domaines (Internet, médias, téléphonie, audiovisuel, etc), et sur les intérêts qu'ils servent...

Amour Divin

Ne laisse pas le temps te prendre
Viens me rejoindre au départ de ce rêve
Sue le chemin de la liberté des âmes
Où s'envole l'éclipse aux confins des cieux
Dévoilant le soleil au fond de nos yeux
Voyage éternel, quand tu es là
C'est lui qui s'éveille sur le tapis majestueux du destin
Ce grand amour, bonheur dans le cœur des amoureux...

« L'auteur »

Vérités

Je sais que je risque ma vie en écrivant cette histoire
Mais voyez-vous, je préfère mille fois vivre libre d'écrire ce que je pense
Que de vivre sans pouvoir écrire les vérités de mon cœur.

Michel GENOT 27/11/2017

La Flamme du Dernier Ange Oublié.

Chapitre I

Le Mystérieux Ange oublié

Les anges d'aujourd'hui, ce sont tous ceux qui s'intéressent aux autres avant de s'intéresser à eux-mêmes.

Wim Wenders

20 Heures 37, à la pointe du Portugal, de l'Irlande et du Cap-Vert, la seconde nuit de pleine lune de février 2015 commençait. Elle enivra le ciel étoilé de la première partie de la planète par son halo orangé, rouge et blanc. Quelques minutes après son levé sur l'horizon, un étrange reflet mauve translucide augmenta l'aura de l'astre, comme si des rayons fusaient sur la terre. Cela ensevelit la planète entière. À mesure que la Terre tournait, la belle lune gagna du terrain, en moins de 23 heures elle avait envahi tous les continents de notre monde ainsi le formidable rayon atteignit tous les dormeurs de la Terre.

*

Depuis la nuit des temps, je me bats contre l'ange déchu, satan ! Depuis son règne croissant, vous semblez douter de nous. Vous qui dormiez depuis toutes ces années, qui entendez ma voix, j'ai sondé vos âmes. Que pensez-vous de nous ? À travers les âges, vous

vous êtes façonné une image de nous de par vos écritures. Certaines restent vraies, je vous le concède, tandis que d'autres plus sombres vous font peur à vous-même, en l'occurrence à propos des anges déchus ! Il est vrai qu'ils sont les grands responsables de notre polémique à travers les âges, surtout de la grande question : Sommes-nous vraiment le bien ? Vous nous associez malgré tout au bien, ce qui me ravi, je me dirais même satisfait. En dépit de ce contentement, quand je regarde le monde « votre monde », son déclin inlassable, je sais au fond de moi que j'avais raison au tout début des temps. Satan gagne vos esprits ! Pourtant, je sais qu'il n'est pas trop tard pour redresser votre monde et corriger vos erreurs, c'est pour cela que je reviens, je veux vous faire découvrir la vérité sur votre existence et notre vérité d'Anges... Alors maintenant, la vraie question est : Êtes-vous prêt à connaître la vérité, à vous battre pour vaincre le mal tout autour de vous ?

*

Le phénomène fut visible de tous. Les astronomes, les scientifiques, les experts en la matière de toute la planète n'avaient encore jamais vu une telle luminescence de la lune, même dans les archives les plus anciennes. Ils firent des analyses de l'atmosphère, de la troposphère, de la stratosphère, afin de constater un quelconque changement des particules et autres, or ils ne trouvèrent rien de changé et ils ne purent expliquer l'épiphénomène. Cela rendit encore plus étrange l'événement ! La Nasa, en collaboration avec l'Europe et la Russie voulaient des réponses, alors ils envoyèrent une sonde sur la Lune. Quelques jours plus tard, les premières réponses électroniques s'inscrivirent sur leurs écrans d'ordinateurs. La seule chose qu'ils décelèrent fut les restes d'une onde électromagnétique massive d'une intensité tellement basse, que cela leur parut incohérent. Néanmoins, n'ayant que ce seul élément, ils se penchèrent sur cette onde, d'autant qu'un rêve commun avait bouleversé la majeure partie de la population de la terre, pour ceux s'en étant souvenu. Les autres l'avaient enfoui au plus profond de leur inconscient. Troublés, et en dépit de leur échec, les scientifiques continuèrent leur investigation, sans vraiment trouver de réponses scientifiquement probantes...

*

Tapis, sur le sol rugueux de sa caverne sombre et humide, sur cet astéroïde instable où Dieu l'avait placé, Mytzraël tenta avec beaucoup de mal, de reprendre des forces. Il était passé tout près de la Terre et de la lune, entre les deux, plus exactement, subissant de ce fait l'attraction des deux puissantes planètes. Il en avait alors profité pour se lever, se concentrer et envoyer un message télépathique à la

population de la Terre. Il savait au fond de lui, que cela avait réussi. Il avait dû monopoliser toutes ses forces en un seul objectif pour ce faire et cela l'avait terriblement affaibli. Au fil de ces milliers d'années, Dieu lui-même l'avait oublié, pensait-il. Mytzraël avait appris beaucoup au cours de ces années à réfléchir, du coup, cette chance incroyable était de bon augure, même si Mytzraël ne savait pas encore comment il allait s'y prendre, il faisait confiance en sa foi inébranlable. Celle-ci avait certes été malmenée par l'incompréhension de Dieu, son Dieu, cependant c'était en sa foi d'Ange à lui, à laquelle il faisait entièrement confiance, *« celle-ci même que Dieu appréciait particulièrement, quand il me demandait souvent de le seconder, Pensa Mytzraël, nostalgique. »* Il n'avait pas fait les choses à moitié, d'ailleurs il savait très bien ce qu'il faisait en le posant là. En effet, les rotations incessantes de l'astéroïde, allié à sa vitesse créaient une attraction si puissante que cela le plaquait constamment au sol, ce qui faisait de cet endroit une sorte de prison dont nul ne pouvait se libérer. *« Mais pourquoi je ne meure pas ? »* se demanda Mytzraël, encore abasourdi par son effort. Tout à coup, une idée fulgurante traversa son esprit ! Au plus profond de sa mémoire, il se souvint de certains secrets de son Dieu, notamment de l'un d'eux, concernant la destinée de chaque être vivant sur terre. En réalité, Mytzraël savait au fond de lui, que c'était son plus grand secret, il ne lui en avait parlé que très rarement. Afin de satisfaire sa curiosité et ses questions embarrassantes, il lui disait chaque fois que tout était déjà calculé d'avance, mais que rien ni personne ne pourrait découvrir ou changer quoi que ce soit. Connaissant bien Dieu, il comprit instantanément en se posant cette question sur sa propre mort et sur cette prison où personne ne pourrait le trouver, qu'il ne l'avait certainement pas mis là par hasard ! *« Vu le degré de son ironie, cela ne m'étonnerait pas qu'il m'ait placé dans le même endroit que son plus grand secret ! Sourit Mytzraël »* Il se concentra pour réunir ces forces, roula sur son côté gauche, ouvrit les yeux, regarda le fond de la caverne dans laquelle il était. Plusieurs galeries s'enfonçaient dans la roche, cinq exactement. Elles étaient toutes très sombres, sauf une remarqua-t-il tout à coup en clignant des yeux. Il n'en revint pas, car il n'y avait jamais fait attention ! Là, en l'observant assez longuement, il s'aperçut qu'une lueur paraissant très lointaine rayonnait pendant presque cinq secondes. Il continua d'observer le rythme de rayonnement de la lueur, calcula si elle rayonnait en un intervalle régulier. Cela n'était pas le cas. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ! Surtout, pourquoi ne l'avait-il pas remarqué avant ? Il réfléchit quelques secondes, puis comprit qu'en s'étant levé, il avait changé de place et avait avancé de plusieurs mètres plus au fond de la caverne. En faisant cela, il voulait juste se retrouver en dessous de la grosse crevasse dans la roche au-dessus de sa tête, ce qui lui permettait de voir une moitié de la terre ainsi que quelques étoiles. Un grand sourire illumina son visage. Il se remit sur le dos, se délecta par intermittence, de la vue de la terre, de la lune et de la multitude des étoiles scintillante comme ces yeux. *« J'en étais sûr »* Savoura-t-il de bonheur. Cela lui était rare, très rare, d'avoir des moments de bien-être comme celui-ci. Entre le bruit assourdissant du souffle de la vitesse de cette météorite, allié au sifflement strident de la pression, le froid glacial qu'il ressentait en dépit de ses

pouvoirs ; il prit conscience en ouvrant ses sens et son cœur d'ange, à quel point ce lieu était hostile. Pour couronner le tout, il ne pouvait pour ainsi dire pas respirer. En effet, juste 0,2 % d'oxygène lui était donné par les parois de la roche. « *Bref, une prison tout ce qu'il a de plus mortuaire*, pensa-t-il en retournant sa tête du côté de la lumière ». Ces pouvoirs d'ange étaient immenses, ici ils étaient réduits à néant. Pourtant, il devrait trouver un moyen d'aller voir ce qu'il y a dans cette galerie, constater ce qui active cette lumière. « *Mais comment faire*, se demanda-t-il l'air perdu ». Soudain ! Une force immense traversa tout son être, en même temps qu'une idée inconcevable envahit son esprit...



Sur la planète terre, outre les scientifiques, astronomes et autres spécialistes des planètes et surtout de la lune, d'autres bien plus qualifiés par ces étranges phénomènes, s'étaient penchés sur les rayonnements de la lune. Mais aussi et surtout sur ce rêve commun que tous avaient fait en cette seconde nuit de pleine lune de février. Depuis plusieurs heures déjà, une multitude d'êtres spirituels de tous les horizons s'étaient réunis. Ils avaient parlé entre eux, cherchaient une réponse à ce message, notamment dans les églises dans lesquelles les hommes de Dieu se posaient la question, si un Ange leur avait bien parlé ! Si oui, lequel d'entre eux ? Au Vatican, le Pape avait réuni tous ces cardinaux, afin de comprendre exactement ce qui s'était passé et ils voulaient savoir ce qui allait en découler. Le message était certes précis, toutefois, aucun renseignement concernant ce mystérieux Ange ne pouvait attiser leur curiosité. La véritable question restée en suspens par les humains, bouleversa les principaux intéressés ! Les séraphins, les chérubins, les trônes, les dominations, les vertus, les puissances, les principautés, les archanges et tous les anges de la terre de toutes les religions s'étaient consultés. Ils tenaient à savoir duquel d'entre eux ce message était venu, mais la question ne fut pas élucidée. Avant de consulter Dieu lui-même, les Archanges et les Anges, plus téméraires, et plus près des humains, décidèrent d'utiliser leurs dons, leurs énergies communes pour retrouver le responsable de ce message. Depuis la nuit des temps, ils n'avaient souvenir qu'aucun d'entre eux ne c'était adressé à tous les humains en même temps, encore moins sans se consulter ! Alors quand ils le trouveraient, ils auraient une sérieuse discussion avec ce mystérieux félon. Suite à leur long entretien avec les 8 autres cœurs, en ce 08 février 2015, au lever du soleil qui pointa ses premiers rayons face à la lune encore pleine, sur la magnifique plage de l'île de Porquerolles, tous étaient d'accord pour dire qu'ils avaient quand même un sérieux problème quant à cette future recherche de cet Ange ! Aucun d'eux n'avait autant de don, notamment de parler à tous les humains, de changer la couleur de la lune, pour finir de former un halo lumineux d'une telle intensité. Ce qui en outre laissait présager certainement d'autres pouvoirs latents, qu'ils n'aimeraient sans nul doute ne pas découvrir en confrontation directe. Mehiel, 64^{ème} Archange, qui était toujours

prêt à aider son prochain avec de bonnes idées à foison, était pour une foi sur la réserve et même perplexe face à ce délicat problème. Harael, lui, qui à son habitude était si bavard et sûr tous les fronts, avait l'air perdu dans ces pensées. Il se sentait non seulement impuissant face à cet obstacle, mais en plus il prenait conscience de leurs désastreuses défaites à mesure du temps face au mal. Ce mystérieux Ange les montrait indirectement du doigt, il avait soulevé le principal constat de tous leurs échecs, qui ne cessaient de croître. Les Anges se regardèrent tous et en eurent conscience au même instant en fixant Harael. Un autre constat fit aussi l'unanimité : cet Ange qui s'était manifesté, était de loin supérieur à eux tous réunis ! Mais qui était-il donc ? Devaient-ils se mettre à ses côtés ou le combattre ? Comment eux les 72 Archanges des 9 cœurs, ainsi que tous les Anges, pouvaient-ils être dans le doute à ce point !

– *Croyez-vous qu'il soit un Ange déchu*, demanda par télépathie Nelchael, 21^e Archange et 3^{ème} cœur des Trônes « dont on dit qu'il est le seul et l'Unique ! » ?

Ils se considérèrent à nouveau, tandis que L'archange Mitzrael, ami proche de Harael et de Mehiel, baissa la tête. Ce dernier, qui ne l'avait pas vue aussi consterné, répondit, toujours par télépathie :

– *S'il était un Archange, il serait là parmi nous, cela est la seule vérité. Alors quels que soient ces dons, nous devons savoir qui il est, nous méfier de lui et de ces belles paroles aussi. Ne pensez-vous pas*, continua-t-il en les regardant ?

Tous eurent les yeux rivés sur Mitzrael, qui avait toujours la tête baissée. Mehiel comprit de suite que des non-dits et un effroyable secret allaient être découverts. Car l'énergie de Mitzrael était devenue sombre, il ne rayonnait presque plus ! Mehiel le connaissait bien. Il le fixa à son tour avec une intensité sans précédent, tout en penchant légèrement la tête, il le pria de se confier. Mitzrael sentit son regard. Il n'eut d'autre choix que de parler...

– *Je sais qui il est*, dit-il timidement par télépathie, en ne relevant la tête qu'à demi, comme s'il avait honte.

Ces congénères continuèrent de le fixer, ébahis. Ils étaient tous proches de Mitzrael, même pour ainsi dire très proches de lui. Autant il pouvait être plein d'humour avec toujours un mot gentil pour chacun d'entre eux, autant il était toujours très discret et faisait tout pour ne jamais faire trop parler de lui. Alors certes, ils n'étaient tous qu'à moitié étonnés. Cependant, leur stupéfaction résida dans le fait qu'ils ne pouvaient avoir affaire à un mauvais Ange, étant donné que Mitzrael était sans nul doute aussi le plus près du bien d'entre eux tous. Plusieurs secondes s'écoulèrent en vagues douces et limpides sur le sable du temps, sous leurs pieds nus, avant que la vérité illumine leurs esprits.

– *C'est mon jumeau*, énonça-t-il avec un sourire timidement fier, en relevant la tête.

– *Ton jumeau, Mytzraël ! Qui a été banni et que tu as remplacé ?* Demanda Harael, interloqué. *Cela est impossible, il n'a jamais eu autant de pouvoir. De plus Dieu lui a ôté et te les a donnés,* dit-il d'une voix douce et sereine.

– *Pourtant, c'est bien lui, Harael,* répondit-il, sûr de lui.

Tous les autres Anges furent impressionnés et finalement soulagés que l'auteur de cet incroyable exploit venait de l'un d'eux, même banni par Dieu. D'autant qu'ils savaient tous pourquoi Dieu l'avait chassé de leur royaume. Mitzrael poursuivit :

– *Il y a beaucoup de choses que vous ne savez pas de lui. Premièrement, il était le plus proche de notre Dieu, d'ailleurs, il était son second. S'il ne vous l'a pas dit, c'est parce que Dieu lui-même ne voulait pas que vous le sachiez,* continua-t-il sans laisser le temps à Harael de prendre la parole en dépit de son air à vouloir contester. *Son rôle était aussi de tester notre foi et de vérifier nos actions auprès des humains, de plus je vous garantis qu'il avait bel et bien d'extraordinaires pouvoirs, or Dieu ne voulait pas que vous soyez au courant.*

Exaspéré, Harael lui coupa quand même la parole :

– *Alors pourquoi l'a-t-il banni et envoyé je ne sais où au bout du compte !? Tu ne vas quand même pas me faire croire que cela fait partie de son plan ?* Mitzrael baissa la tête à nouveau, embarrassé.

– *Non ! Je ne sais pas. Il est allé trop loin, c'est sûr, en voulant contrer, vous savez qui. Le seul fait qu'il puisse énoncer son nom exaspérait notre Dieu, vous le savez tout aussi bien que moi ! Néanmoins, il était différent et bien supérieur à nous. Il voulait le contrer coûte que coûte en se moquant des règles, juste avec sa foi inébranlable et son incroyable cœur.*

Il s'intériorisa afin de se remémorer la scène entre leur Dieu et son jumeau Mytzraël, tout en l'influant par télépathie à tous les Anges :

– *Mais à quoi penses-tu !? Jamais tu ne pourras le contrer en le côtoyant,* dit Dieu, suite à la révélation que Mytzraël lui avait faite de son objectif dans le futur, afin de contrer au mieux satan, devant tous les Anges restés à l'écart ; parlant de satan, sans énoncer son nom.

– *Et pourquoi pas, Dieu ?* Protesta-t-il sans montrer de faiblesse, en lui tenant tête...

– *Tu sais pourquoi. Nous avons des règles. Si tu ne les suis pas, je te bannirai de mon royaume.*

– *Je vous ai montré l'avenir et vous savez que l'ange déchut gagnera toutes les batailles dans le futur. Le seul moyen de le vaincre est de le comprendre, et même de le côtoyer...*

– *Assez,* haussa-t-il le ton, lui coupant la parole ! *J'en ai assez entendu et tu ne veux pas entendre raison, alors je te bannis. Part sur-le-champ, je ne veux plus te voir ici... »*

– *Il lui a dit de partir, or en réalité il l’a envoyé quelque part, sur une planète ou un astéroïde, sur lequel il est en quelque sorte prisonnier. Je sens souvent son esprit, nous sommes toujours liés. Je peux vous dire qu’il souffre terriblement là où il est. Son superbe grand cœur saigne. Vous voyez, même après que sa belle foi est été offensée par notre Dieu lui-même, il cherche quand même à contrer le mal et à aider les êtres humains au mieux.*

Leurs têtes baissées et leur mutisme télépathique témoignèrent de leurs esprits affligés. Cependant, une question imprégna leurs âmes et leurs esprits :

– *À ton avis, à votre avis, pour qui et pourquoi veut-il lutter à tout prix contre le mal en outrepassant toutes nos règles angéliques ?* Demanda Nelchael avec un grand regard profond et son sourire illuminé. *Est-ce vraiment pour les humains et la planète, ou bien pour lui ? Ou peut-être même pour nous convertir vers le mal... ?*

Mitzrael le fixa tout en le questionnant du regard :

– *Insinuerais-tu que Mytzraël aurait perdu sa foi ? Moi la question que je me pose : est-ce que vous, vous avez peur de perdre votre foi en affrontant directement le mal ? La véritable foi n’est-elle pas inébranlable, même en côtoyant le mal pour mieux l’affronter ? Nous restons tous loin de lui avec toutes nos règles, nous croyons donner l’exemple aux humains en prêchant de belles paroles, pendant que les hommes eux-mêmes sont tentés en permanence par le mal. Et vous vous étonnez que leur monde ne tourne plus rond, que le mal gagne toutes les batailles face à nous dans leur monde.*

Cette foi, Mitzrael marqua un point. Les 71 Anges baissèrent tous la tête, confus. Ils connaissaient la notion du bien suprême, pourtant, aucun d’eux n’avait été prêt jusqu’à ce jour à vérifier véritablement leur foi face à la tentation. Déjà parce que Dieu lui-même leur avait interdit, simplement parce que c’était leur règle. Secundo parce que leur mission première était de guider et d’aider les humains, voir les orienter. Et tertio, il était vrai que tous n’osaient se l’avouer, mais en réalité une partie d’eux avait peur de satan. Surtout de l’affronter face à face !

*

En moins d’une minute, Mytzraël avait analysé cette mystérieuse force. Elle venait de ces confrères Anges et avait parcouru tout son être. Il s’en était servi pour recouvrer tous ces dons. En même temps, il avait utilisé toutes leurs énergies divines, associé à ces dons, pour ralentir de plus de moitié la vitesse de l’astéroïde ainsi que pour arrêter totalement sa rotation, de sorte à ce qu’il soit stable. Il allait enfin pouvoir se tenir debout sans problème. Pour finir, comme il était passé tout près de la terre et de la lune, il orienta son astre tout droit sur le système solaire pour qu’il se mette en orbite autour de celui-ci. De la sorte, il aurait la lumière de son astre le soleil, et surtout un peu de chaleur. Vu la grosseur de l’astéroïde, il y avait peu de chance qu’il soit repéré par les astronomes de la terre. Cependant, il lui faudrait plusieurs jours pour revenir près du système solaire, car en quelques heures, à sa

vitesse initiale, celui-ci avait dépassé de loin le soleil et ces planètes. Il avait, certes, pris presque totalement le contrôle du gros caillou qui lui servait de toi, en revanche il ne pouvait changer sa vitesse à loisir maintenant qu'il l'avait énormément ralenti. Il lui faudrait aussi brouiller les satellites de surveillance des astéroïdes, pendant plusieurs heures, le temps de l'installer sur l'orbite du soleil. Il ne pouvait en effet pas prendre le risque de se faire repérer. Mytzraël prit le temps de se recentrer un peu, cela l'avait presque complètement ressourcé de sentir l'énergie de ces frères Anges ainsi que toutes leurs forces mentales. Il y a encore quelques minutes, il n'aurait jamais pensé qu'ils auraient pris sont partis pour l'aider. « *Pourtant ils l'ont fait* » Pensa-t-il, très touché. Qu'est-ce qui avait bien pu les faire changer d'avis à son sujet ? Avaient-ils opéré en secret ou avec l'accord de leur Dieu ? Mytzraël avait fortement ressenti leurs énergies et leurs ondes positives, mais pas celle de Dieu, alors la réponse était toute tracée. Il se doutait bien que son message envoyé à la terre y était pour quelque chose dans leur changement d'attitude envers lui, mais quand même, sachant sa position dans son combat contre le mal, à aucun moment il n'aurait pensé avoir leur aide, même juste en pensées. De ne plus se sentir seul dans son combat et en plus de sentir leurs énergies le soutenir, cela lui donna une motivation tellement puissante, que son regard brilla d'une lueur de victoire intense. Même si quelque part c'était lui qui utilisait leurs énergies un peu contre leurs grés ! Tout son être irradiait d'un bien-être et d'un bonheur total, en une fraction de seconde presque éternelle tout fut limpide, même étincelant de vérité dans son esprit. Il tourna la tête en direction de la lumière avec un nouveau regard résolu. Il prit une inspiration, s'y dirigea d'un pas déterminé. À mesure qu'il s'approcha de l'entrée, un bruit assourdissant de cliquetis sembla résonner contre les parois des roches. Il ne l'avait pas entendu avant, le bruit de la vitesse de l'astéroïde le masquait, de plus il se trouvait trop loin. Une forte oppression électromagnétique sur tout son corps le gêna subitement. Il passa outre en dépit de la lourdeur de son pas et de la douleur naissante, dépassa l'entrée, tandis que le bruit s'intensifia, devenant presque insoutenable. En même temps, l'intensité de la lumière dont il n'était plus séparé que par une paroi de roche blanche d'une vingtaine de mètres, le surprit ! Il s'arrêta quelques secondes pour se boucher les oreilles et reprendre aussi ces esprits. En effet, cette étrange force électromagnétique semblait l'empêcher de pénétrer dans ce lieu, comme si elle sondait tout son être. Il n'était plus qu'à 15 mètres de l'entrée, ou de la sortie, il eut effectivement un effroyable doute ! Cette lumière ressemblait tellement à la lumière du soleil, qu'il ne savait vraiment pas ce qu'il allait découvrir. Une forte intuition le persuada de prier, il ne pouvait ni ne voulait abandonner, même s'il savait qu'il avait tout le loisir de recommencer avec le temps qu'il avait à passer sur cette prison en mouvement. Il s'agenouilla, joint ces deux mains, s'intériorisa au silence de son esprit ainsi qu'à la lumière divine de son cœur... Quelques secondes s'écoulèrent, quand soudain, il s'aperçut que le bruit s'était arrêté ! Il ouvrit les yeux, se releva et marcha tout droit jusqu'à l'entrée toujours aussi lumineuse. Ces grands yeux bleus s'écarquillèrent ! Il avait devant lui la représentation du système solaire en mode pourrait-on dire miniature, même si celui-ci s'étendait sur un peu plus de la

moitié de cette gigantesque caverne. « C'est incroyable, s'exclama-t-il en s'étonnant lui-même d'entendre enfin ça voix ! » Cette réplique du soleil irradiait et était aussi chaud que le vrai soleil, les planètes gravitant autour étaient plus que confondantes de réalité. Le plus invraisemblable était cette énorme machine dessous à presque deux mètres de profondeur, faite d'un genre de mécanismes d'horloge dorée et fluorescente, recouverte d'eau à priori très chaude vue la forte vapeur qui s'échappait de la surface et la température étouffante de la caverne. Le mécanisme pourtant à l'arrêt devait être puissant, car l'eau faisait encore de fortes vagues. Quand notre belle planète la terre apparut devant lui, il se tenait juste à un mètre d'elle. Mytzraël n'en crut pas ces yeux ! Elle gravitait autour du Soleil en tournant assez rapidement sur elle-même, tout comme la vraie terre. Il se déplaça d'un pas, la suivit du regard. Sans s'en rendre compte il c'était encore rapproché d'elle, il pouvait pour ainsi dire la toucher avec ça main. Une envie irrésistible de la palper, la sentir avec ces doigts, s'empara de son esprit et de sa raison. Il tendit la main, posa ces doigts délicatement dessus, mais soudain ! Sa main se dématérialisa sous ces yeux, le brûla d'une intensité peu commune, puis tout son corps fut attiré, jusqu'à son coude, quand il eut le réflexe de retirer son bras. Sous le choc, par cette intense brûlure en premier lieu, son bras fut sans doute brûlé au second degré, peut-être même au troisième degré, vu sa rougeur. Pourtant il ne devrait pas l'être, il est un Ange, se dit-il, encore abasourdit ! « *Qu'est-ce que cela veut dire ?* » Sa main et son bras c'étaient complètement dématérialisés et avaient disparu, mais comment était-ce possible ! ? Son intuition lui indiqua par une forte vibration, une réponse qui le déstabilisa encore plus. Cette machine et cette réplique du système solaire, de notre terre, pourraient être en quelque sorte une porte de destinée « *ou plutôt "Là" porte de notre destin* », pensa Mytzraël stupéfait et révolté aussi en même temps ! *Ce qui expliquerait que mon bras se dématérialisait. Il partait vraiment sur la terre et m'attirait, mais comment est-ce possible ? Dieu aurait créé cette machine...* » Mytzraël ne comprenait pas comment cette machine pouvait fonctionner et à quoi elle pouvait vraiment servir. Mais surtout pourquoi cette terre, réplique de la terre, pouvait être si réelle en miniature ! « *Pourquoi Dieu aurait-il créé une telle machine, à part pour la création ?* ». Il eut soudain un éclair de compréhension, grâce à ça question ! Au même instant un vrombissement résonna dans toute la caverne, le sol trembla, les engrenages se mirent en mouvement sous l'eau, donnant à celle-ci des couleurs incroyables. Des reflets de couleurs formant des paysages verdoyants d'une beauté époustouflante scintillèrent sur l'eau. Soudain, sous ces yeux ébahit, un poisson au contour or et violet scintillant au centre, se forma à un mètre au-dessus de l'eau ! Il se mit en mouvement, puis plongea dans l'eau, ce fut magnifique, grandiose, avec le ballet des planètes qui tournèrent au-dessus. Un béliet de couleur blanc dans son contour et argent au centre se forma ensuite presque devant lui. Mytzraël comprit aussitôt qu'il s'agissait des signes du zodiaque. Tandis que le poisson revint à la surface, le béliet se mit à courir dans les airs, puis un taureau à l'air doux se forma aussi comme par magie avec son contour jaune or très scintillant, le reste blanc translucide. Étrangement, il vit se former son gros cœur de couleur mauve assez foncé, battre la

chamade, dans le cœur une forme qui ressembla à... Mytzraël se rapprocha, il n'était pas sûr... « *Mais oui, c'est bien un fœtus humain !* » Tout autour du taureau se forma un continent, puis un pays, en Inde, une grande ville (Kolkata), et un hôpital. Pendant ce temps, au-dessus, des lignes se tracèrent sur aurait-on dit le point de chute final des planètes du système solaire, définis à priori à l'avance. « *Mais par qui, par quoi,* se demanda Mytzraël ? » À la suite, le gémeau vint se former à son tour, en deux fœtus ornés de couleur argentée avec l'intérieur vert clair translucide, avec deux petits cœurs qui battèrent aussi la chamade. Cette foi le pays fut en Suède, dans un petit village de campagne, à Göteborg. Les lignes partirent directement de sous l'eau, elles se tracèrent dans le vide. Comme précédemment, elles prirent leur point de chute sur une trajectoire finale des planètes, en plusieurs boules d'énergies de toutes les couleurs, mais plus claire que pour le taureau. Il n'y avait que quatre signes du zodiaque, et déjà une bonne partie de cette grande caverne était bien saturée de lumières dans tous les sens, quand un gros crabe vint se former à son tour juste en dessous de mercure la planète orange, orné aussi de couleur or, en revanche plus pâle et rouge à l'intérieur. Au même instant, les planètes du système solaire s'alignèrent sur le tracé calculé du taureau. Un grondement assourdissant fit trembler toute la caverne... le fœtus qui se trouvait dans le cœur du taureau, se transforma en une boule de feu, en sortit, partit à une vitesse incroyable en direction de notre belle planète bleue et disparut à son contact. Mytzraël, tellement sidéré, s'assit sur le sol. Le spectacle était, certes très beau, toutefois la conclusion de ce qu'impliquait cette machine dépassait l'entendement ! Pendant que les signes du lion et de la vierge s'étaient formés, l'Ange oublié fut dans le néant à essayer de comprendre pourquoi Dieu leur avait caché ça. Un tant soit peu que cela vienne bien de lui. Des centaines de questions et tout autant d'incompréhension se mêlèrent dans son esprit qui tenta de remettre tout en ordre. Comment était-ce possible ! Dieu, non seulement leur avait caché ça en toute impunité à eux tous les Anges, en outre, il leur donnait pour mission d'aider, de soutenir et d'intervenir auprès des humains, cela afin de les conduire à leur destin. Pourquoi leur demander cette tâche en sachant qu'il leur avait déjà tracé un destin à l'avance ? Quel dessein a-t-il en faisant cela ? Mytzraël eut un éclair de compréhension, qui le fit sourire. Une idée plus que saugrenue illumina toutes les cellules de son esprit, par contre pour cela il lui fallait trouver comment cette machine était commandée et par quoi, ou qui ? Il se releva avec l'idée bien en tête de renaître sur terre, même si pour cela il devait définitivement perdre ces ailes d'Ange. En revanche, avant, il avait vaguement l'idée d'envoyer quelqu'un d'autre que lui sur terre, une âme qui aurait pour mission de parler de lui à l'humanité, de sa venue, sans que Dieu, les autres Anges ainsi que satan et ces démons ne soient au courant. Avant tout, il devait prendre possession du fonctionnement de cette machine ainsi que d'en comprendre tous les paramètres pour en tirer tous les avantages possibles. À priori elle fonctionnait de façon autonome, mais bon, il n'était pas à l'abri d'une surprise. Mytzraël fit plusieurs pas en arrière pour se positionner à l'entrée. Il regarda, scruta, l'ensemble de cette machine et tout le tour de la caverne. Il passa plusieurs minutes à fixer chaque mouvement,

chaque roche, mais rien. « *Peut-être est-ce sous l'eau*, Pensa-t-il ». Il s'approcha du bord. Le contour de l'énorme machine était vaste. Il pensait aller faire le tour, de sorte à vérifier chaque espace, mais pour l'heure, il fixa le fond, puis tout le tour du regard. Rien ne ressemblait à un mécanisme de mise en marche ou de commande. De la vapeur s'échappait de la surface de l'eau, étrangement il ne sentait pas la chaleur directement à la surface de l'eau, mais de l'ensemble de cette caverne, pourtant il était juste au-dessus. Instinctivement il s'accroupit, mit la main dans l'eau... Ces yeux se brouillèrent, sa respiration se bloqua et un poids incommensurable s'abattit sur ces épaules ainsi que sur son thorax, il se vit basculer dans l'eau, puis plus rien, le néant lui fit perdre conscience !

Il se réveilla, étonné d'être vivant, en dépit de ses pouvoirs d'Ange. Il prit une profonde inspiration. Il n'avait jamais ressenti ça, ni connu tant de fatigue, d'ailleurs jamais il n'avait perdu connaissance. Qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire ? Serait-il devenu humain sur cet astéroïde ! Il ouvrit les yeux. La première chose qu'il vit fut la machine et l'eau, vue de dessous. Très surpris, il se leva rapidement, il retomba aussitôt, les jambes comme coupées de toutes leurs forces. Cette fois il en était sûr, quelque chose ne tournait plus rond dans son état physique ! Jamais de toute sa vie d'Ange il n'avait eu de douleurs, quant à perdre connaissance et avoir ces jambes défaillantes, encore moins. Il sentait néanmoins des fourmis dans ces pieds ainsi que dans ces mollets et ces cuisses, alors il devrait pouvoir quand même se lever. Il reprit plusieurs profondes inspirations, bloqua son souffle afin que son sang s'emplisse d'oxygène, en même temps, il fit le tour du regard de l'endroit dans lequel il était. Des milliers de lumières se connectaient, se déconnectaient à l'intérieur de plusieurs centaines de cristaux de toutes tailles et de toutes les couleurs, tout autour de cette sorte de grotte de cristaux. Il s'assit, contempla ce jeu de lumière, et vit dans un creux en plein centre des cristaux, une intense lumière. Curieux, il leva la tête en essayant de se relever. Soudain, il prit conscience qu'il avait une faim terrible ! Il comprit sans pour autant que cela le rassure, que comme il n'avait rien mangé depuis plusieurs années, il était normal que son corps défaille s'il devenait humain « *Mais pourquoi maintenant, comme ça d'un coup ? Serait-ce parce que j'en ai formulé le vœu ?* » Se demanda-t-il. Ces pouvoirs étaient puissants, était-ce lui qui avait provoqué cette transformation en humain et cet état ? Si tel était le cas, il commençait à envisager de faire marche arrière. En effet, les douleurs et cette faim le tiraillaient d'une façon presque insoutenable, et puis pourrait-il aller sur terre en étant un Ange ? Il connaissait la réponse, cela était évident, de plus, il serait vite repéré par ces anciens amis Anges ainsi que par les forces du mal et tous leurs démons. Mytzraël continua de regarder la lumière, tout en s'approchant. Il glissa à l'aide de ses mains sur le sol lisse et froid d'un noir vert opaque, qui ressemblait à de l'obsidienne. Il regarda à nouveau tout autour de lui, au-dessus, puis à nouveau cette boule de lumière intense. Où pourrait-il trouver à manger dans ce lieu, il n'y avait à priori aucune vie sur cet astéroïde, à part toutes ces énergies qui se manifestaient en lumières dans ces cristaux, l'eau et cette formidable lumière. Il essaya à nouveau de se lever, pour mieux voir à quoi elle ressemblait, prit appui avec sa main sur l'un des

cristaux, réussit à se lever assez facilement. Étrangement, quand sa main fut en contact avec le cristal, toutes les lumières s'intensifièrent. Plus particulièrement la boule de lumière, qui augmenta de volume à vue d'œil. Celle-ci alimentait les cristaux avec des centaines de petits faisceaux. Au-dessus, sept ouvertures comme des tubes donnaient sur l'extérieur. À priori pour capter l'énergie de l'Univers, des galaxies, des étoiles, des planètes et du soleil. Était-ce vraiment Dieu qui avait créé cette machine ? Ou bien provenait-elle d'une technologie d'êtres bien plus avancés que Dieu et de celle des humains ? Une chose était presque sûre, elle fonctionnait de façon autonome, pour ainsi dire comme un être vivant. Étonnamment, depuis qu'il avait touché ce cristal, la terrible faim qui le tirailait, avait disparu, laissant place à une douce euphorie. Cela avait l'air de faire réagir tous ces cristaux, surtout cette formidable boule de lumière. Mytzraël observa, analysa scrupuleusement chaque lumière, avec chacune de ces émotions, de ces questions, de ces pensées. En même temps que le cycle des planètes et celui des signes du zodiaque annonçant une naissance au-dessus de sa tête. Depuis qu'il les observait, quand il était entré dans cette gigantesque caverne, il avait compté plus de vingt naissances. Bien évidemment, elles étaient toutes allées sur la terre. Soudain, quelque chose changea dans le jeu de lumière ! Elles devinrent plus pâles, plus lentes, beaucoup plus lentes, presque lymphatiques. Tandis que les couleurs s'assombrirent. « *Que se passe-t-il ?* » Il regarda rapidement autour de lui, au-dessus, la synchronisation entre les lumières et le positionnement des signes du zodiaque ainsi que des planètes, surveillant avec impatience le fœtus à venir, et le tracé du positionnement des planètes. Cela ne se fit pas attendre, un superbe scorpion tout de couleur de feu se forma au-dessus de sa tête. Dans le même temps, son cœur prit directement la forme d'un fœtus de couleur vert foncé très pâle. Il fixa l'arrivée du tracé, mais quand il vit le paysage sombre, rempli de désolation, tellement froid, il comprit ce que son intuition lui avait déjà annoncé, cette naissance-là n'allait pas sur terre ! La trajectoire des planètes fila dans les airs, au-dessus de l'eau, s'arrêta dans l'espace, il ne put malheureusement définir exactement laquelle des planètes allait s'y arrêter. En effet, quand il s'agissait de la terre, suivre sa trajectoire, la déterminer approximativement, n'était pas trop difficile. Toutefois, déterminer les trajectoires de plusieurs planètes tournantes toutes dans des sens différentes, cela s'avérait plutôt laborieux, d'autant plus qu'il n'était pas un expert en la matière. En revanche, une chose était sûre à ses yeux, cette trajectoire tracée ne correspondait pas au passage de la terre. Il se déplaça de plusieurs mètres, observa de plus près le fœtus dans le cœur du scorpion, mais il en était encore trop loin. Il réalisa soudain avec stupeur, qu'il ne pouvait retoucher l'eau pour faire le trajet inverse et revenir au-dessus de l'eau, étant donné qu'il était trop bas. Il regarda à nouveau tout autour de lui. Il n'y avait que des cristaux et la roche derrière. « *Il doit forcément y avoir un moyen de revenir où j'étais* » se dit-il, l'esprit paniqué. Il s'approcha des cristaux les plus près de lui, sur sa droite, qui étaient tous magnifiques de clartés, posa ensuite sa main dessus, or rien ne se passa. Il les entoura alors avec ces doigts, puis il essaya de les bouger, rien n'y fit non plus. Cela changea la luminosité ainsi que la clarté des cristaux et aussi de la boule de lumière,

cependant rien d'autre ne se passa. Il leva la tête, vérifia où en était le déplacement des planètes. Il s'aperçut que la plus petite et la plus éloignée du soleil arrivait directement sur la trajectoire définie, puis s'y arrêta. Le fœtus partit comme une boule de feu et à nouveau disparut à son contact. Mytzraël fixa cette planète beige assez foncé, presque marron. Quel pouvait bien être son nom ? Il chercha dans sa mémoire, puis s'en souvint « *Pluton, bien sûr* ». Cette foi, un doute sérieux s'installa dans son esprit, quant à l'origine de cette mystérieuse machine. Il n'avait pas connaissance de vie sur Pluton, d'autant plus que Dieu et les Anges avaient bien assez à faire sur terre. « *Mais alors si cette technologie n'est pas humaine, ni des dieux, qu'envoies-t'ils vraiment sur ces planètes ?* » Se demanda-t-il, perplexe. Une autre question le chagrinait : dans quel but tracé d'avance le thème astral de ceux qu'ils envoyaient ? Était-ce pour les favoriser dans leur destinée, ou le contraire ? « *Il faut absolument que je prenne possession des commandes de cette machine...* » Il tourna la tête en direction de la boule de lumière, celle-ci envoyait ces flux de lumières et d'énergies à tous les cristaux. Mytzraël s'avança tout près, timidement il avança la main pour la poser dessus, il se retint au dernier moment. « *Sais-tu ce que tu fais !* ». Quelle autre solution avait-il à part celle-ci, se convainquit-il ? Cette caverne n'avait aucune porte de sortie, quant à sauter au-dessus dans l'eau il ne pouvait pas, cela était trop haut. Il prit une profonde inspiration, se concentra pour garder toute sa lucidité et posa enfin sa main sur la boule d'énergie et de lumière qui happa sa main, le tira avant même de l'avoir posé dessus ! Il vit son bras, tout son corps aspiré, sans rien pouvoir faire. En même temps, des milliers de lumières avec des centaines de voix dans des langues incompréhensibles investirent son esprit et les cellules de son cerveau... Il lutta tout en utilisant ses dons, il commença ensuite à prendre connaissance des informations du fonctionnement de cette machine. Tout d'un coup, il fut éjecté de la lumière et tomba déséquilibré dans la caverne où il se trouvait, toujours entouré par les cristaux. Un peu sonné, mais rassasié d'énergie, il se releva rapidement. Il posa sa main gauche sur le cristal le plus près de lui. « *Incroyable* » Sourit-il. Il entendit toutes les instructions transmises par la source de lumière. Il tourna la tête en direction de la boule de lumière, tout en se remémorant tout ce qu'il avait ressenti ainsi que toutes les informations qu'il avait reçues dans son cerveau en l'espace de deux ou trois secondes, qui lui avait paru un très long moment de bien-être et de partage. Il lâcha le cristal, tout en continuant à se remémorer toutes les applications de cette machine. Elle était en fait complètement autonome, son but principal étant d'analyser chaque naissance sur toutes les planètes du système solaire et de faire en sorte qu'aucun être ne puisse avoir un thème favorable à 100 %. Cela révolta Mytzraël ! Il avait essayé d'avoir des informations à propos de l'inventeur de cette machine, de savoir aussi pourquoi elle limitait chaque être vivant, or il fut éjecté à ce moment-là. Il n'avait pas l'intention d'abandonner. Si lui-même devait aller sur terre, il lui faudrait obligatoirement débloquer ça, car il comptait bien en effet garder ces dons, se donner aussi les meilleures chances de pouvoir aider les humains, et de changer finalement ce qui semblait ne pas tourner rond sur terre. Soudain, un éclair de compréhension submergea à nouveau son esprit, il comprit en

une fraction de seconde que cette machine ne pouvait pas être l'œuvre de Dieu, mais bien celle d'une autre race que les humains, qui voulait certainement se rendre invisible et les contrôler. Il comprit aussi pourquoi son Dieu l'avait envoyé ici, puisqu'à priori lui-même était impuissant, face à cette technologie. Mytzraël, qui pensait n'avoir à combattre que satan et un peu l'incompréhension de son Dieu, souffla fortement, baissa les épaules, la tête, puis son regard... Il sentit tout à coup une secousse assez violente, cela le fit presque tomber, or aucun autre bruit à part le vrombissement de la machine ne lui signala un choc. Il se retint en agrippant un gros cristal orangé luminescent, le plus près de sa main, s'intériorisa, et comprit ce qui se passait. L'astéroïde avait amorcé sont entrés dans le système solaire, il luttait contre le champ de gravitation du soleil. Pour mieux se rendre compte, Mytzraël regarda le système solaire au-dessus de sa tête, dans cette gigantesque caverne, cela pour placer au mieux l'astéroïde, de sorte à ne pas être repéré par la terre. Juste derrière vénus lui sembla un très bon endroit, d'autant plus que la planète de l'amour reflétait la lumière du Soleil face à la terre, ce qui faisait une sorte d'écran naturel. Il venait de dépasser mercure et se trouvait presque à l'endroit voulu. Mytzraël eut un gloussement de victoire et de bonheur réunis. « *Pour une fois que j'ai de la chance* » Sourit-il en même temps. Il ralentit l'astéroïde par la pensée, stoppa ensuite sa course juste derrière la fabuleuse vénus. Le soleil avait déjà gracieusement commencé à réchauffer le gros caillou, lui-même pouvait le sentir là où il se trouvait. Tout à coup, en sentant cette chaleur, il prit conscience de la rapidité avec laquelle il était revenu dans le système solaire ! Il pensait mettre plusieurs jours, or il avait mis tout juste quelques heures. « *Ou alors...* » Il réfléchit quelques secondes, se demanda combien de temps il était resté inconscient, suite à son entrée dans cette seconde caverne. Il n'avait aucun repère d'heure ici. Certes, il n'en avait pas foncièrement besoin, en revanche, il aurait quand même bien aimé savoir combien de temps il était resté inconscient, surtout que c'était la toute première fois que cela lui arrivait. « *Enfin ! Souffla-t-il. Le principal est que je sois en vie* ». Il fit le tour de cette caverne tout en examinant à nouveau un par un tous les cristaux, regarda aussi ce qui se passait au-dessus, il jetait aussi régulièrement un coup d'œil à la boule de lumière. Il observait ces changements de masse, de couleurs, de sorte à comprendre sa corrélation énergétique avec les cristaux et les formes en œuvre au-dessus de lui. Il passa plusieurs heures à tourner, regarder, observer, ressentir, puis sentit que c'était le moment. Il s'approcha de la boule de lumière, s'intériorisa afin d'être au summum de la puissance psychique et mentale de ces dons. Il posa doucement ces doigts dessus, ensuite sa main entière sur la matière lumineuse, qui cette foi ne le happa pas, c'est elle, son énergie lumineuse, qui entra dans sa main. Elle investit son bras, son torse, tout son cerveau et ils se connectèrent l'un à l'autre en parfaite harmonie dans une totale symbiose d'énergie...

Chapitre II

Mort d'un Archange...

J'ai vu un Ange dans le marbre et j'ai ciselé jusqu'à l'en libérer.

Michel-Ange *Architecte, Artiste, écrivain, Peintre, Poète, Sculpteur (1475 - 1564)*

Majestueuse, dans la baie des Anges, à Nice, la mer avec ses vagues aux reflets étincelantes comme des amas de diamants mouvants se confondait en une parfaite harmonie de couleur avec le ciel d'azur aux reflets bleu cristallin, donnant un goût unique de vacances. Sur les plages, tout le long de la promenade des Anglais, en ce début avril, une forte affluence parsemée de sourires enchantés, avait conquis le sable fin de cette délicieuse baie. Le spectacle était tellement beau, que les gens s'arrêtaient naturellement pour s'émerveiller de ce sublime échange fusionnel de couleurs entre ce ciel magnifique et la mer au parfum iodé. Presque devant l'office du tourisme, au bout de la rue Massenet, un jeune homme d'une 20ème d'année avec de grands yeux bleu turquoise comme la mer regardait tout en marchant rapidement, la belle plage Ruhl, ainsi que les planchistes à voile faisant un superbe spectacle en se croisant avec leurs voiles toutes de différentes couleurs. Le jeune homme, aux cheveux châtons, de ses un mètre quatre-vingt-huit, avec un visage d'ange embelli par son sourire semblait se moquer de tout. Il venait tout juste d'en prendre pleins les yeux au Muséum d'histoire Naturelle, à quelques rues d'ici, alors il était encore sous le coup de l'émotion avec toutes ces merveilleuses images de nature. Et là, le ciel avec la mer se confondant sur un tapis d'harmonie divin, avec le soleil en reflet d'or, le happaient comme s'il fut envoûté. Il s'engagea sur la grande rue de la promenade des Anglais avec sa veste sous le bras, continua de regarder ce magnifique paysage, sans se soucier des voitures. Il se sentait tellement heureux que rien ne pouvait lui arriver. Il ne faisait, certes, encore pas très chaud les matins en ce jour de printemps, cependant, en ce début d'après-midi, le soleil entendait bien s'imposer en parsemant ces rayons à tout va avec force. Le jeune homme entendit soudain un violent crissement de pneu, comme si quelqu'un freinait. Il retourna la tête, étonné, or il était trop tard ! Il eut juste le temps de voir le regard affolé et pétrifié d'une jeune femme aux jolis yeux vert clair, dans sa petite berline verte, et entendit son cri...



Quelques minutes plus tôt...

Ophélia-Lou sortit du musée d'art et d'histoire Masséna, émerveillée par toutes les merveilleuses fresques du palais. La beauté de toutes les pièces, riches d'un mobilier décoré non seulement avec goût, mais aussi ayant gardé son authenticité de l'époque, resterait à jamais graver dans ces souvenirs. Tout était grandiose « *et les jardins qui donnent sur la mer, rhoou, Magnifiques... ..* » sourit-elle de bonheur, encore en plein rêve dans ces pensées. Le superbe musée au bord de la mer, le long de la promenade des Anglais attirait beaucoup de monde tout au long de l'année, il avait de surcroît une très grande réputation. Le petit groupe de 25 personnes avait du mal à quitter les lieux devant le palais, comme si après cette heure trente de visite guidée, la beauté majestueuse de cet endroit magique les reliait les uns aux autres. Ophélia-Lou regarda sa montre, non qu'elle soit pressée, mais le soleil, le bruit des vagues et l'odeur iodée de la mer lui donnèrent l'envie irrésistible d'éterniser un peu plus cette belle journée. Elle tourna la tête furtivement sur les plages de la baie des Anges, hésita entre ce superbe endroit et le cap Ferra, qu'une amie lui avait particulièrement recommandé. Elle n'en était à peine qu'à dix minutes en voiture, de plus elle trouvait qu'il y avait un peu trop de monde sur les plages, où son regard s'était posé. Certes, elle avait juste à traverser la route, et elle y serait. Comme le temps n'était pas assez chaud pour se baigner, elle avait envie de marcher dans un bel endroit sans trop de monde. La jeune femme opta finalement pour le cap Ferra, qu'elle regarda au loin. Il était vrai que c'était beaucoup plus vert et arboré que le long de ces plages où tout était finalement pareille. Ophélia-Lou, jolie jeune femme de 28 ans, avait fait teindre ces longs cheveux en noir brillant, cela lui donnait un charme irrésistible avec son gentil regard, ces beaux grands yeux vert clair et son délicieux sourire attirant comme un bonbon. Plutôt grande, elle s'habillait aussi avec beaucoup de goût. Bon nombre d'hommes se retournaient comme ébloui par sa douce énergie simple et malgré tout pleine de beauté féminine. Elle sortit ses clés de voiture de son sac à main en même temps que ses lunettes de soleil, se dirigea à pas tranquille sur le parking juste à côté de l'entrée du palais, mit ses lunettes, appuya sur le bouton de sa clé. La voiture sonna d'un petit bip bref, les feux clignotants s'allumèrent quelques secondes. Ophélia-Lou entra dans sa Clio verte, mis le contact, démarra, sa radio cd se mit instantanément en fonction avec son cd préféré de Michael Jackson. Elle sourit, satisfaite et heureuse, ouvrit la fenêtre de son côté, sortit du parking, mis son clignotant à gauche, la jeune femme s'engagea ensuite sans danger sur la grande route de la promenade des Anglais. Il y avait peu de voitures, elle en profita pour prendre rapidement de la vitesse, regarda furtivement à droite le reflet envoûtant de la mer se confondre en couleur avec le splendide ciel bleu, appuya en même temps sur le bouton d'ouverture de la fenêtre côté passager. Un léger courant d'air marin caressa

son visage à son ouverture... Ophélia-Lou n'eut pas le temps de retourner la tête, quand soudainement une silhouette traversa devant elle, à peine à 30 mètres ! Elle écarquilla d'abord les yeux de surprise, braqua ensuite violemment le volant sur la gauche tout en criant, puis freina. Elle roulait à plus de 60 kilomètres heures, la secousse du freinage et du braquage réunis la propulsèrent violemment en avant, ce qui éjecta ses lunettes. Sa voiture passa à quelques centimètres du flanc droit du jeune homme quand leurs regards se croisèrent pour la première fois dans un émoi mêlé de peur, de surprise, d'effolement et d'instinct de survie... cela dura tout juste un dixième de seconde. La voiture d'Ophélia-Lou parti ensuite en tonneaux derrière lui... elle finit sa course sur le toit après quatre tours, du côté gauche de la route, et s'encadra dans une décapotable blanche, qui fort heureusement s'était arrêtée devant le casino. L'homme avait en effet vu la Renault partir en tonneaux, taper la rambarde de sécurité dans sa direction, il freina à l'improviste à ce moment-là, se doutant qu'elle finirait sa course pas très loin de lui ! Il ne s'était pas trompé.

Dans le même temps, le jeune homme vit la voiture verte partir en tonneaux, il se retourna horrifié avec le cœur battant à se rompre. Soudain, il sentit un choc terrible ainsi qu'une douleur violente derrière ces cuisses et ces hanches ! Il se vit propulsé en l'air dans un craquement d'os effroyables sans comprendre ce qu'il se passait. Il comprit avant de retomber, qu'une autre voiture l'avait heurté, malheureusement il ne put la voir. Quand il tomba, sa tête tapa violemment le sol plusieurs fois malgré ses efforts pour amortir la chute avec ses mains, puis ses épaules. Il se sentit ensuite glisser sur le sol, vit furtivement sur sa gauche les deux voitures encadrées, ferma les yeux, espérant ne pas se faire écraser par une autre voiture. La destinée l'arrêta à quelques mètres de la décapotable blanche et de la Clio d'Ophélia-lou, en plein milieu de la route. Les gens, tout autour, sur le trottoir, sur la plage, sur la route, affolées, mirent un certain temps avant de réaliser ce qu'il venait de se passer ! Le jeune homme était recroquevillé sur lui-même avec les genoux ensanglantés au niveau du menton, sa tête, tout aussi ensanglantée, était tournée en direction de la Renault verte. Il ouvrit les yeux avec peine, comme s'ils étaient collés. La jeune femme le regardait avec ses jolis yeux verts tout en pleurant, certainement de le voir plein de sang, comprit-il. Elle aussi avait les tempes pleines de sang, ces cheveux étaient collés dessus, et son visage était bien abîmé. Elle avait un gros coquard à l'œil droit et du sang sortait de sa bouche. Il eut un sentiment de peine, car tout était de sa faute. Il se mit à pleurer à son tour, lui demandant pardon au plus profond de son être, tout en la fixant... En dépit de leurs douleurs réciproques, une extraordinaire lueur fusionnelle dans leurs regards sembla les rapprocher inlassablement. Une incroyable force commanda à Ophélia-Lou de se libérer de sa ceinture, elle continua en même temps de river son regard dans celui du jeune homme. Elle voulait s'approcher de lui, mais réussit juste à se décrocher sans pouvoir bouger plus. Tout le bas de son corps était bloqué sous le volant et le tableau de bord, qui avait été encadré par la rambarde de sécurité. La jeune femme esquissa avec peine un sourire en plissant ces jolis yeux, essayant de lui faire comprendre qu'elle lui pardonnait. Il essaya à son tour de sourire, mais sa bouche lui

faisait mal, très mal. Il fit quand même un effort surhumain, et réussit la seconde fois à sourire, puis éclata en sanglots, ensuite en spasmes, et perdit connaissance. Elle perçut sa peine profonde ainsi que son courage, Ophélia-Lou était sûre que quelque chose de très fort c'était passé par deux fois dans leurs regards... Elle éclata aussi en sanglots de le voir dans cet état, puis sentit une douleur insoutenable au ventre, dans ses entrailles. Elle ferma les yeux, essaya de crier, mais aucun son ne put sortir de sa bouche...

Tout autour, plusieurs personnes s'affairaient à essayer de les aider, pourtant, aucun n'avait encore secouru les deux blessés ! Ils étaient une dizaine autour du jeune homme à terre, mais aucun n'osa le toucher. L'homme qui était dans la voiture l'ayant percuté en faisait partie, il en était descendu. Il s'excusa plusieurs fois de suite en pleurant de ne pas l'avoir vu à temps. Mais comment aurait-il pu le voir en étant juste derrière la voiture de la jeune femme ! Pendant ce temps, un jeune couple se déchaînait sur la porte de la Clio d'Ophélia-Lou bloquée dedans, pour essayer de l'ouvrir. Une femme âgée c'était accroupi de l'autre côté pour lui parler, comme elle ne répondait pas et qu'elle avait l'air inconsciente, la dame lui prit la main et continua de lui parler. Un homme d'une quarantaine d'années, en costume chemise cravate, arriva en courant de la plage, tandis que sa femme et ces deux enfants suivirent, derrière lui.

– Est-ce que quelqu'un a appelé les secours ? Demanda-t-il à voix haute, presque en criant, poussant les gens autour du jeune homme. Je suis médecin, continua-t-il, pendant que certains râlerent.

Trois jeunes gens lui répondirent qu'ils avaient appelé la police, le SAMU et les pompiers.

– C'est bien, ce ne sera pas de trop, répondit-il en s'agenouillant.

Il jeta furtivement un œil à la voiture sur le toit, fit le tour du regard des gens autour de lui, avant de s'occuper du jeune homme. Il prit le bras d'une femme tout près de lui, qui lui sembla la plus dégourdie d'après son aspect général :

– Est-ce que vous pourriez, s'il vous plaît, vite aller couper le contact de la voiture accidenté, vérifier aussi s'il n'y a pas de fuite d'essence et aucun risque d'explosion, lui demanda-t-il en la fixant...

La jolie femme, d'une trentaine d'années, avec de magnifiques yeux de couleurs ambre et de longs cheveux blonds, riva rapidement la voiture. Elle le fixa à nouveau :

– Oui j'y vais, répondit-elle satisfaite de se rendre utile.

Il la lâcha, elle partit instantanément en courant, faisant voler sa jupe blanche. Le médecin prit le pouls du jeune homme, il était en vie. Il regarda ensuite ces blessures en tournant doucement sa tête et fit la moue avec sa bouche ! Ce n'était en effet pas très beau, en revanche, il ne perdait pas trop de sang, alors, il n'y avait pas d'urgence. Au même instant il entendit le bruit du moteur de la Renault s'arrêter, cela le soulagea. Il regarda, palpa doucement les cuisses du jeune homme, regarda

ensuite ses mains et ses avants bras qui saignaient, mais peu. Il leva ensuite son maillot rouge, pour voir si ça colonne vertébrale n'était pas touchée.

– Hou, gémit-il !

Le bas de son dos était noir bleu, des fesses jusqu'au milieu du dos. Il baissa son pantacourt, regarda si ces cuisses avaient été touchées. Cela n'était pas beau du tout. En effet, ces hanches et le haut de ces cuisses étaient toutes aussi noirs, violets et bleu foncé. Il vit une veste par terre, la sienne pensa-t-il. Il la prit, la mit sous la tête du jeune homme, puis se leva. Il entendit les premières sirènes, reconnaissant le SAMU, ce qui le réconforta.

– Bon ! Surtout, que personne ne le bouge jusqu'à l'arrivée des secours, dit-il en regardant les gens tout autour. Je reviens, continua-t-il en se dirigeant à pas rapide près de la Clio. Alors, pas de fuite d'essence, pas de risque d'explosion ?

– Non, aucun danger, répondit la femme qu'il avait envoyée, qu'il croisa quelques mètres avant d'arriver près de la voiture d'Ophélia-Lou. Par contre, la jeune femme dans la voiture a l'air très mal en point, vous devriez vous dépêcher d'intervenir, docteur, le pria-t-elle.

Sans lui répondre il continua sans se retourner. Il s'accroupit devant la fenêtre ouverte de la Clio, regarda le couple exténué assis et impuissant devant la voiture qui lui expliquèrent qu'ils avaient essayé d'ouvrir la portière, sans succès. Pendant que le SAMU arrivait, le médecin regarda rapidement la jeune femme ensanglantée dans la voiture, fit un tour d'horizon du regard, se releva rapidement, couru tout aussi vite vers le camion du SAMU. Il avertit l'infirmière et le médecin du SAMU, de l'urgence de s'occuper de la jeune femme dans la voiture en premier, après avoir montré sa carte de médecin. Il demanda ensuite à quatre hommes costauds de venir l'aider à ouvrir la portière de la Clio ainsi que de l'aider à retourner la voiture et soulever le tableau de bord. Sans perdre de temps, ils se hâtèrent de sortir Ophélia-Lou rapidement de cet amas de tôle froissée. En tout juste deux minutes, ils avaient arraché la portière, ensuite avec le couple ils se mirent à 6 pour retourner l'auto tout en douceur. Cela ne se fit pas sans peine, il leur fallut un peu plus de 5 minutes. Pendant ce temps, la police et les pompiers arrivèrent en même temps... Les quatre hommes et le médecin soulevèrent ensuite le tableau de bord, un à droite, un à gauche de la voiture et trois sur le capot, au même moment, le médecin du SAMU dégagea Ophélia-Lou de l'habitacle de la Renault. Il prit soin de panser ces blessures au visage, prit sa tension, la mit sous oxygène et la mit rapidement sous perfusion en lui administrant un antidouleur. Avec l'infirmière et l'autre médecin, ils la mirent avec une grande précaution sur un brancard, la soulevant en même temps à trois, afin de la soulever d'un seul bloc. Ils l'emmenèrent ensuite dans le camion du SAMU, où le chauffeur les attendait pour les aider à soulever le brancard dans le camion. La femme âgée, qui lui avait tenu la main, donna le sac à main d'Ophélia-Lou à l'infirmière, pour qu'ils puissent l'identifier. Celle-ci remercia la dame de sa gentillesse, écrivit son nom sur un carnet, éventuellement pour le signaler à la jeune

femme gravement blessée, quand elle reprendrait connaissance. Pendant ce temps-là, les pompiers avaient mis le jeune homme sur un brancard, ils le transportèrent dans leur camion afin de le mettre sous assistance respiratoire. Le médecin s'étant occupé de lui quelques minutes plus tôt, leur demanda comment il allait, et leur indiqua qu'il devait certainement avoir des fractures et même le bassin ainsi que les jambes cassées. Le plus âgé des deux pompiers enregistra le diagnostic du médecin, l'écrivit sur une fiche, pour s'en rappeler. Les deux camions partirent rapidement à l'hôpital de Nice. La police se chargea pendant ce temps de remplir les constats, interrogeant tous les témoins de la scène ainsi que le monsieur ayant percuté le jeune homme...

Au même instant, un phénomène incroyable se produisit ! Un peu plus loin, sur la plage, tous les gens qui regardaient l'accident, c'étaient retournés en direction de la mer. Deux superbes dauphins bleus étaient entrés dans la baie des Anges, à peine à 15 mètres de la plage, ils se manifestèrent avec leurs sifflements, leur gloussement et leur cliquetis. Au même instant, l'ambulance ainsi que le camion de pompiers qui suivait, passa devant les deux mammifères marins, ralentit afin de regarder ce merveilleux spectacle. Le plus improbable se produisit ! Les dauphins suivirent les deux camions, le long de la baie... Tous les gens autour admirèrent éberlués ce spectacle qui ne c'était jamais produit ici, sur les plages de Nice. Ils suivirent eux aussi, mais le déplacement des deux animaux, qui cliquetèrent de plus bel, comme s'ils parlaient avec une insistance prononcée. Devant cette fabuleuse scène, le chauffeur de l'ambulance décida de s'arrêter. Déjà pour pouvoir les voir plus aisément, mais aussi et surtout pour s'assurer que c'était bien son camion que les dauphins suivaient, le camion des pompiers fit de même derrière ainsi que toutes les voitures derrière. Personne n'en crut leurs yeux, les deux dauphins s'arrêtèrent à la même hauteur que les deux camions du SAMU et des pompiers ! Ils se mirent à faire des sauts impressionnants, en continuant de siffler, de glousser de plus bel, tout en regardant nettement les deux camions... Le médecin et l'infirmière se fixèrent, interdits avec un frisson d'exaltation leur parcourant le corps ! Ce premier se retourna, regarda la jeune femme inconsciente sur le brancard, se posant des questions. Le chauffeur lui n'en perdait pas une miette, il se préparait d'ailleurs à descendre du camion, afin de les voir de plus près, il n'avait jamais vu de dauphin de sa vie, alors cela était l'unique occasion.

– Tu crois qu'ils veulent nous faire comprendre quelque chose, demanda Sophie, l'infirmière, au médecin du SAMU ?

Il détourna son regard d'Ophélie-Lou, fixa avec compassion, amusement et étonnement les deux dauphins, puis la fixa, l'air perdu.

– Je dois avouer que c'est vraiment étonnant, en plus ils font leur drôle de bruit, comme s'ils nous parlaient ! Je pense en effet qu'ils veulent nous faire comprendre quelque chose, mais quoi ?! J'ai lu dans un article, sur une revue sérieuse, qu'à l'état sauvage le dauphin ne communique jamais avec l'être humain, ou alors que très

rarement. Mais ces deux-là, ils se défoulent, sourit-il, en se retournant pour regarder à nouveau la jeune femme.

Sophie l'observa furtivement puis sourit à son tour :

– Tu penses que leur réaction pourrait venir d'elle ou de l'autre jeune homme.

Il riva son regard avec beaucoup d'attention... La sensibilité de sa collègue le toucha, quand soudain le chauffeur ouvrit la portière du camion pour aller sur la plage, déterminé à les voir de près !

– Qu'est-ce que tu fais, crièrent ensemble Sophie et John-William le médecin, en lui faisant de gros yeux !

Face à leurs tons autoritaires, il remonta dans le camion en grommelant.

– Je te signale que nous avons un blessé grave qui a besoin de soins de toute urgence, s'écria-t-il exaspéré ! C'est notre boulot de la ramener le plus rapidement possible, alors redémarre vite fait et décampe d'ici, insista le médecin en le fixant furibond.

Il démarra au plus vite, partit en trombe, sans mot dire. Les deux dauphins suivirent les camions jusqu'aux abords du port où plein de monde surprit de leur présence les prirent en photo. En s'engageant sur le boulevard Stalingrad, le médecin et Sophie se retournèrent pour voir à travers la vitre arrière du camion la réaction des deux superbes dauphins, au bord du port de Nice. Ceux-ci avaient posé leurs têtes sur le rebord en pierre avec une mine triste en les voyant s'éloigner, le camion de pompiers s'engagea à son tour leur cachant la vue. Ils se retournèrent faces à la route, se fixèrent à nouveau en se souriant. Un tel moment ne se vivait pas tous les jours, ils en furent conscients, au fond d'eux, ils se doutèrent que cela avait un rapport plus que probable avec les deux êtres qu'ils avaient secourus. Ils restèrent silencieux, émus... Sophie sortit un calepin de sa poche, écrivit quelques mots puis le referma avec le regard plein d'espoir...

★

La famille de la jeune femme, Ophélia-Lou, avait été prévenue, toutefois, habitant dans le nord-est de la France, ses parents ne pouvaient pas se déplacer si aisément. La cadre supérieure de santé des urgences du CHU de Nice, ne lui avait pas donné de bonnes nouvelles, Ophélia-Lou était dans un profond coma, ces fonctions vitales avaient été fortement altérées par cet accident, elle avait de nombreuses fractures aux jambes, au bassin, aux bras. De plus, sa tête avait tapé à plusieurs reprises sur le toit de la voiture, elle avait une sérieuse fracture du crâne, ce qui sans doute l'avait plongée dans ce coma. Pour finir, elle avait aussi très certainement une hémorragie interne, cela les contraindrait à l'opérer dans la journée, afin de vite stopper cette hémorragie. Sa maman, Thérèse, avait fondu en larmes et finit dans un sanglot incontrôlable.

Les infirmières avaient déshabillé Ophélia-Lou, lui avaient mise une chemise, puis l'emmenèrent passer des radios supplémentaires ainsi qu'un scanner et une échographie du bas du ventre jusqu'au poumon...

Le jeune homme était en attente dans le sas des entrées des urgences du CHU de Nice, personne ne semblait se soucier de lui. Dans l'urgence d'une autre intervention, les pompiers avaient omis de donner toutes les indications quant à son accident. Ils furent en effet appelés pour un feu avec une forte suspicion d'explosion au gaz dans une résidence huppée de Nice, non loin de l'hôpital, du coup, personne n'était au courant précisément de ce qui était arrivé au jeune homme. Il avait juste un papier posé sur ces cuisses. Celui-ci indiqua qu'il avait très certainement le bassin et les jambes cassés ! Presque une heure passa, avant qu'une étudiante en dernière année de médecine se préoccupe de lui. Après plusieurs passages devant son brancard, elle s'arrêta devant, fronça les sourcils, lut le papier, prit son pouls, puis alla se renseigner à l'accueil demandé qui il était, d'où il venait, et surtout ce qui lui était arrivé. La secrétaire standardiste hôtesse d'accueil ne put la renseigner. En effet, le jeune pompier l'ayant amené avait complètement manqué à son devoir de renseigner au moins la standardiste d'accueil. Elle était partie une minute pour porter un dossier à un médecin prêt à opérer. Dans l'urgence, il partit avant qu'elle ne revienne, se disant que de toute façon, aux urgences, dans un si grand hôpital, quelqu'un le prendrait forcément en charge.

– Donnez-moi une feuille d'entrée, s'il vous plaît, je m'occupe de lui.

La secrétaire s'exécuta sans attendre, ouvrit l'un de ces tiroirs, sortit une feuille, qu'elle lui tendit. L'étudiante prit la feuille, remercia la secrétaire, poussa le brancard. Elle l'emmena dans une des chambres de préparation au bloc opératoire. Elle referma la porte, posa la feuille sur le bureau. Elle mit des gants chirurgicaux, pour commencer par le fouiller, passa ces doigts dans la poche droite du devant de son jean, puis celle de gauche, mais il n'avait rien dans ces poches. Elle le retourna délicatement, fouilla ces deux poches derrières. Son sweat à manches longues s'accrocha au brancard, découvrant le bas de son dos. « Wahouu ! » s'écria-t-elle en voyant tout son dos non seulement enflammé, mais aussi formant une énorme ecchymose virant du noir au violet en passant par le bleu et même le jaune ! Elle vit son portefeuille à moitié sorti de sa poche. Elle le prit rapidement, remit ensuite son corps délicatement en place sur le dos. Elle sortit sa carte d'identité, tout en s'asseyant sur la chaise face au bureau : Samuel RENAN, 21 ans, résidant à Nice. Elle écrivit ces informations sur la feuille ainsi que son état au premier abord, puis continua de fouiller son portefeuille pour trouver un numéro de téléphone de sorte à prévenir sa famille... Mais soudain ! La lumière au plafond grésilla, s'éteignit, se ralluma, grésilla à nouveau. Annie, la grande étudiante, qui mesurait 1m85, leva la tête, regarda les deux néons à travers la grille de protection de la lampe incrusté dans le faux plafond suspendu, au même instant, un grondement sourd devint de plus en plus fort et puissant. Il fit d'abord vibrer les vitres de la fenêtre, fit ensuite trembler les murs ainsi que le sol ! « Zut alors, il manquait plus que ça ! » grommela-

t-elle en tournant la tête derrière elle pour regarder dehors à travers la fenêtre si ce n'était pas un orage. Elle écarquilla ces grands yeux bleus, en même temps qu'un frisson parcourut tout son corps ! Le ciel était bleu sans aucun nuage. Cela ne voulait dire qu'une chose, il était plus que probable que ce soit un tremblement de terre. Elle respira profondément, essaya de calmer son cœur, qui battait la chamade. La jeune femme attendit plusieurs secondes avant de poursuivre sa fouille. Cela ne se reproduisit pas, ce qui la réconforta. Elle Sortit tout le contenu du portefeuille de Samuel RENAN et trouva enfin ce qu'elle cherchait, puis rangea le contenu déballé, prit le petit papier avec le numéro de téléphone, se leva en regardant la tête de Samuel. Inquiète, elle reprit son pouls, sa tension, vérifia sa respiration, regarda de plus près ces blessures à la tête, aux mains, aux avant-bras. Elle sortit rapidement de la chambre, interpella une infirmière, lui commanda de s'occuper du patient de la chambre 115, de le mettre sous perfusion, sous assistance respiratoire, de lui faire des radios de la tête, du dos, du bassin, des deux jambes ainsi qu'une échographie de toute la partie abdominale. Pour finir, de lui faire une prise de sang complète. L'infirmière appela une collègue, tandis qu'Annie se dirigea à l'accueil. Elle allait donner le petit papier avec le numéro de téléphone à la secrétaire, afin qu'elle appelle la famille du jeune homme de la chambre 115... Soudain, les lumières se mirent à grésiller à nouveau, s'éteignirent, se rallumèrent, grésillèrent encore ! Le même grondement sourd très puissant recommença aussi, mais plus longuement, ce qui fit vibrer tout le bâtiment. Annie regarda dehors, derrière la secrétaire, pour vérifier si cela perturbait les gens dans la rue. Ils n'avaient pas l'air d'être affolé ! Elle s'agrippa au bureau en se penchant légèrement, attendit que cela passe, tout en regardant la secrétaire, qui avait l'air tétanisé. Le bruit et le tremblement s'arrêtèrent enfin.

– Ça va, lui demanda-t-elle ?

– Non, ça va pas du tout docteur ! J'ai une peur affreuse des tremblements de terre, et encore plus des phénomènes étranges ou surnaturels, se plaignit-elle, à la limite de la crise de larmes !

Annie la regarda sans trop comprendre, en dépit de certains doutes au fond d'elle. Ce phénomène à vrai dire était pour le moins étrange.

– Vous pensez que ce n'est pas un tremblement de terre, sourit-elle comme pour se convaincre du contraire.

– Hé bien tout à l'heure j'ai cru que s'en était un, s'écria-t-elle avec des spasmes dans la voix. Mais comme je vous l'ai dit, j'ai une peur bleue des tremblements de terre... alors j'ai tout de suite appelé le bureau central sismique français, pour savoir si l'on devait s'attendre à d'autres secousses ici à Nice, et, si oui, de quelle magnitude? Devinez ce qu'ils m'ont répondu ! « Annie secoua la tête de droite à gauche. » Hé bien ils m'ont répondu qu'il n'y avait eu aucune secousse à Nice, et qu'il n'y en avait pas plus d'attendu, éclata-t-elle en sanglots...

– Allez, allez, ne pleurez pas, ça va s'arranger, lui, dit-elle en faisant le tour du bureau. Elle la prit dans ces bras en se baissant à demi... Écoutez, vous allez appeler la famille du jeune homme que j'ai emmené, voici le numéro, lui tendit-elle. Ensuite, nous appellerons ensemble la police et la mairie. D'accord ? lui, dit-elle en lui passant la main dans le dos. Je suis sûre que cela n'est rien, il y a forcément une explication...

La jeune secrétaire se redressa, sécha ces larmes avec sa manche, puis retourna la tête pour la regarder avec désarroi.

– Vous croyez, renifla-t-elle.

– Oui, bien sûr, sourit-elle, même si elle n'en était pas vraiment convaincue. Si ça se trouve il y a des travaux dans le bâtiment, ce qui doit occasionner ce bruit, ce tremblement et la défaillance électrique. Oui, en fait c'est logique, c'est forcément ça. Appelez la famille du jeune homme s'il vous plaît je vais voir dehors s'il y a des ouvriers sur le toit.

– Merci de me rassurer, vous êtes gentille. Qu'est-ce que je leur dis à propos de l'état du jeune homme ? Quel est son nom ?

– Son nom est RENAN, Samuel RENAN. Dites leurs qu'il est en examen, qu'il a eu un accident assez grave, s'écria-t-elle en même temps qu'elle empoigna la porte de la sortie. Elle s'arrêta, se retourna : d'ailleurs, à ce sujet, vous rappelez-vous s'il y a eu une autre entrée en même temps que lui ? Peut-être l'avez-vous noté quelque part ? Lui demanda-t-elle en revenant sur ces pas.

La secrétaire regarda son carnet d'entrée, releva la tête, l'air perdu :

– Heu... Hé bien je ne sais pas trop ! Monsieur RENAN n'a pas été noté, la seule heure d'entrée que j'ai, c'est quand vous l'avez emmené. En début d'après-midi, il y a eu trois entrées. Une femme, accidentée de la route. Un monsieur, pour un malaise cardiaque, et une autre femme qui a été battue par son conjoint, à priori.

– Pouvez-vous me noter sur une feuille, s'il vous plaît les noms des ambulanciers, médecins et infirmiers qui les ont amenés aux urgences, je reviens dans 2 minutes, lui fit elle signe en montrant la sortie.

Annie sortit, s'écarta du bâtiment, regarda s'il y avait quelqu'un au-dessus de la grande enceinte de l'hôpital, sur le toit, mais pas âme qui vive. Elle se passa la main droite dans ces cheveux, inquiète, même troublé. Elle fit tout le tour de la zone du regard pour éventuellement repérer un camion ou même un véhicule avec une enseigne travaillant dans le bâtiment, ou autre, or rien. Elle se résigna, encore plus perturbé qu'en sortant. Elle prit la direction de la porte quand elle vit sur la droite une voiture de la police nationale. Elle la suivit du regard, tout en ouvrant la porte en verre. Elle s'arrêta au pas de la porte pour regarder où la voiture allait s'arrêter. Quand elle la vit prendre la direction du parking, face à elle, Annie comprit aussitôt que la police avait été avertie. Cela la soulagea. Elle se dirigea vers la secrétaire :

– Avez-vous eu la famille du jeune homme, et mes renseignements ? Est-ce vous qui les avez appelés ? Demanda-t-elle en montrant du regard les deux policiers qui sortaient de leur véhicule.

– Non docteur, je ne les ai pas appelés ! Cela doit être quelqu'un d'autre... J'ai eu la maman du jeune homme que vous avez emmené, ils vont arriver d'ici une demi-heure, et voici vos renseignements, continua-t-elle. Elle lui tendit le morceau de papier.

Annie le prit, lu les noms, puis regarda avec la secrétaire les deux policiers ouvrir la porte vitrée. Ceux-ci s'approchèrent d'Annie et de la secrétaire :

– Bonjour, Mesdames.

– Bonjour, répondit en chœur Annie et la secrétaire. Merci d'être venu si vite, continua Annie. La situation est un peu inquiétante ici.

Les deux policiers se regardèrent, l'air surpris. Avant même qu'ils répondent, Annie reprit la parole, à nouveau inquiète :

– Dites-moi que vous êtes bien là pour les tremblements du bâtiment, les bruits étranges et l'électricité défaillante, Messieurs ?

Ils se fixèrent à nouveau dans un demi-sourire.

– Auriez-vous bué, Mademoiselle, demanda d'un air ironique le plus âgé des deux policiers.

– Non monsieur, elle n'a pas bu ! Rétorqua la secrétaire en élevant la voix...

– Que vous arrive-t-il exactement, demanda le policier plus jeune, d'une voix posée pleine de questionnement ?

– Hé bien deux fois de suites, nous avons subi un étrange tremblement dans tout le bâtiment, accompagné d'un bruit assez fort avec les lumières qui ont grésillé, se sont éteintes et qui se sont rallumées ensuite, répondit Annie. Comme s'il y avait un orage. Mais bon, vu le temps, ce n'est pas ça... Ce n'est pas non plus un tremblement de terre, car notre secrétaire, ici présente, a appelé le bureau central sismique français. Ils n'ont relevé aucune anomalie à Nice. Pour finir, ce ne sont pas non plus des travaux, il n'y a en effet aucun ouvrier sur le bâtiment ni dans les alentours. Au fait, avez-vous noté si une entreprise faisait une intervention quelconque aujourd'hui dans notre bâtiment, demanda Annie à la secrétaire ?

Celle-ci regarda son grand cahier, releva la tête, la secoua de gauche à droite pour dire non, tout en faisant un bruit avec sa langue contre son palais.

– Avez-vous senti ce tremblement toutes les deux ? Savez-vous si d'autres l'ont senti aussi ? Demanda le plus âgé des deux policiers, en s'adressant à Annie, à priori sceptique par les dires de la jeune étudiante en médecine.

– Oui, nous l’avons ressenti toutes les deux. D’abord séparément, puis ensemble, juste devant ce bureau. Annie fit un signe à une infirmière au loin, de venir. Celle-ci s’exécuta sur-le-champ. Bonjour, Valérie, lut-elle sur sa blouse.

Bonjour Annie, en quoi puis-je t’être utile ?

– As-tu ressenti deux fois de suites, le tremblement dans le bâtiment, ainsi que ce bruit sourd et la lumière qui s’est éteinte ?

– Oh oui, nous avons toutes eu peur au bloc, nous n’avons jamais eu ça ici, c’était vraiment trop étrange ! Vous avez bien fait d’appeler la police.

Les deux policiers se fixèrent, déconcertés, ne sachant que dire. Annie remarqua de suite leur décontenance.

– Mais au fait, vous ne m’avez pas répondu ! Si vous n’êtes pas là pour cet incident, alors pourquoi êtes-vous là ? J’espère quand même que vous allez enquêter sur ce qui s’est passé ici ?

À nouveau le plus âgé des deux policiers s’approcha du bureau de la secrétaire. Il prit la parole.

– Nous sommes là pour connaître les noms du jeune homme et de la jeune femme accidentée de la route, pour leur faire signer le constat et pour les interroger si cela est possible. La jeune femme a été emmenée dans une ambulance et le jeune homme par les pompiers, il y a plus d’une heure maintenant. À propos de ce phénomène, oui nous allons enquêter pour savoir ce qui s’est passé, soyez en sûr. D’autant que...

Le policier interrompit sa phrase, il fit comme s’il n’avait rien dit. Tous restèrent dans un drôle de mutisme, se questionnant du regard. La secrétaire et Annie se fixèrent, comme si elles se parlaient par télépathie, puis Annie lui fit signe en regardant son carnet d’entrée posé sur son bureau.

– Ah oui... Heu... La secrétaire regarda les noms, puis releva la tête. Le jeune homme s’appelle Samuel RENAN. La jeune femme Ophélia-Lou MYRIAN.

Annie partit se renseigner, s’excusant de les abandonner. Elle leur indiqua qu’elle revenait. Elle revint deux minutes plus tard avec plusieurs feuilles dans la main :

– Vous n’avez pas de chance Messieurs ! Ils sont tous les deux dans le coma, en outre, ils sont dans un état critique. La jeune femme va être opérée d’un instant à l’autre, elle a une hémorragie interne qui doit être stoppée au plus vite. Quant au jeune homme il va être plâtré des deux jambes, du bassin, du bras droit. Il doit être opéré aussi, d’ici quelques jours ou la semaine prochaine. Il a eu un écrasement très sévère de la colonne vertébrale, alors nous devons essayer de le sauver de la paralysie. Savez-vous ce qui s’est passé exactement, pour qu’ils soient dans cet état-là ?

Les deux policiers expliquèrent l'un après l'autre, en parlant parfois ensemble, la façon dont c'était déroulé l'accident, raconté par les témoins de la scène, présent sur les lieux au moment des faits. Annie insista en demandant s'il ne c'était rien passé d'autres comme événements après l'accident, or ils ne développèrent ni l'un ni l'autre plus que l'accident en lui-même. Elle était pourtant convaincue que le plus âgé des deux policiers avait omis de lui dire une chose, mais quoi, cependant elle n'insista pas. Ils prirent congé, Annie leur promit de les appeler quand l'un des deux ou les deux sortiraient du coma. Pour l'heure, ils n'avaient plus rien à faire dans cet hôpital, ils avaient en effet trois témoignages en ce qui concernait l'étrange tremblement du bâtiment, cela leur suffisait pour enquêter. De toute façon ils avaient bien l'intention de revenir avec un inspecteur qualifié, après avoir rendu compte de leur rapport. Annie et la secrétaire les regardèrent sortir de l'hôpital.

– Vous avez bien entendu comme moi, quand il a interrompu sa phrase ? Demanda Annie à la secrétaire.

Celle-ci acquiesça de la tête, tout en buvant un café quelle c'était servi, en revanche elle ne dit rien d'autre en dépit de ce qu'elle pouvait penser. Annie réfléchit tout en regardant sa montre.

– Pourriez-vous m'appeler maintenant l'ambulancier ainsi que l'infirmière qui a amené la jeune femme, s'il vous plaît, demanda à nouveau Annie à la secrétaire. S'ils peuvent venir rapidement cela serait bien. Je dois assister le chirurgien au bloc, dans tout juste 10 minutes pour l'opération de madame MYRIAN, regarda-t-elle sur sa feuille.

La secrétaire regarda le nom de l'ambulancier sur son carnet d'entrée. Dans un casier sur sa droite, elle prit un petit carnet qu'elle ouvrit afin de retrouver le numéro de service de celui-ci. Elle prit ensuite son téléphone, composa le numéro... « Oui, re-bonjour Steph... Pourrais-tu venir à l'accueil maintenant, en urgence s'il te plaît, avec l'infirmière avec laquelle tu as emmené la jeune femme accidentée de la route, il y a un peu plus d'une heure... ... Oui, Ophélia-Lou. ... Une étudiante en dernière année de médecine qui veut vous voir, Annie. ... On t'expliquera... À tout de suite. » Elle reposa le téléphone sur son socle :

– Ils arrivent. Vous pensez qu'il s'est passé quelque chose après l'accident ?

– À vrai dire j'ai beaucoup d'intuition et je suis sûre que ces deux policiers nous ont cachés quelque chose. Alors oui, je suis presque certaine que quelque chose s'est produit après leurs accidents et je pense que nous devons nous attendre à ce qu'il se passe encore d'autres événements anormaux, jusqu'à leur réveille à ces deux-là ! Annie sourit... Moi qui dois faire un mémoire de plus de 30 pages, je vais avoir de quoi raconter avec cette histoire, gloussa-t-elle.

– Arrêtez de dire ça, vous me faites peur ! Vous croyez que ça vient d'eux le tremblement du bâtiment et ce bruit... ?

Annie vit L'ambulancier et l'infirmière arrivée au fond du couloir, ce qui la fit sourire à nouveau.

– Je ne sais pas, mais nous allons vite le savoir, répondit-elle en fixant le long couloir.

Claudine, la secrétaire, tourna à son tour aussi la tête en direction du couloir.

– Est-ce vous, Madame... L'ambulancier lut le nom d'Annie sur sa blouse. CALCIAN, qui nous avez fait demander ?

– Bonjour Annie, dit à son tour l'infirmière.

– Bonjour Sophie...

– Vous vous connaissez, questionna l'ambulancier ?

– Oui. Nous nous sommes déjà croisés plusieurs fois, nous avons fait une ou deux opérations ensemble. Eh oui, c'est moi qui vous ai fait demander. En fait, vous allez me trouver idiote ! J'aimerais juste savoir si tout s'est déroulé normalement, quand vous avez emmené Ophélia-Lou MYRIAN en ambulance, il y a plus d'une heure maintenant ?

– Personne ne t'a raconté ce qui nous est arrivé, s'exclama Sophie ?

Annie riva le regard anxieux de Claudine, avec un air de victoire, néanmoins avec aussi une appréhension de la suite.

– Non, l'on ne m'a rien dit ! Raconte...

– Quand nous sommes partis du lieu de l'accident, deux superbes dauphins étaient à une quinzaine de mètres de la plage de la baie des Anges. Ils ont suivi notre camion et quand nous nous sommes arrêtés pour les regarder, ils se sont aussi arrêtés ! Après ils nous ont suivis à nouveau quand nous sommes repartis, c'était incroyable, ils nous regardaient, gloussaient et faisaient pleins de bruit trop rigolo tout en sautant au-dessus de l'eau, comme s'ils nous parlaient ! « Annie ouvrit ces grands yeux, impressionnés, ouvrant aussi la bouche, surprise par ce qu'elle entendait. » Je crois en fait qu'ils ont voulu nous faire comprendre quelque chose sur nos deux accidentés.

Annie resta bouche bée pendant plusieurs secondes, tout en se passant la main droite dans ces longs cheveux blonds.

– C'est fou ça, s'exclama-t-elle perdu dans ces pensées ! Avez-vous senti, tous les deux, le tremblement avec ce curieux bruit, tout à l'heure ?

– Oui, répondit Sophie, Stéphane lui, secoua la tête. On se demande tous d'où ça peut bien provenir ! « Sophie fixa Annie avec suspicion » Tu penses que cela a un lien avec eux ?

– Pfff, mais arrêtez toutes les deux, vous me faites peur ! S'écria Claudine médusé. Vous êtes carrément entrain de dire que ce serait en quelque sorte des sorciers, ou je ne sais quoi !

Annie, Sophie et Stéphane l'ambulancier la fixèrent, interdit.

– Nous n'avons pas dit ça, c'est vous qui le dites ! Avouez quand même que c'est deux phénomènes très improbables et étranges, en plus le même jour. Je ne pense pas que l'un ou l'autre soit un ou une sorcière, parce qu'ils sont tous les deux dans le coma. Quoi qu'il en soit, je pense qu'une force incroyable gravite autour de ces deux personnes, parce que les dauphins sont très sensibles ! Alors s'ils étaient là, à mon avis c'est que quelque chose rode autour d'eux...

– Tu as raison Annie, je le pense aussi approuva Sophie.

– C'est peut-être tout simplement parce qu'ils vont mourir !? Réprouva Stéphane.

Sophie et Annie le fixèrent, surprise par sa répartit, certes plutôt logique, à deux exceptions près, les dauphins ne sentent en général pas la mort des humains, en fait d'ailleurs ils s'en moquent totalement. À part dans la mer, où parfois et même bien souvent ils sauvent des gens. Quant au bruit et au tremblement du bâtiment, si tel était le cas, comme ils ne sont pas encore morts, cela voudrait dire que ça devrait empirer. Cela voudrait aussi probablement dire, suivant cette logique, qu'ils seraient des grandes âmes, un peu comme des dieux, ce qui ne tient vraiment pas debout, pensa Annie.

– Allez, oublions tout ça. Si ça se trouve, ce n'est que tout bonnement une coïncidence, il y a certainement une explication. Le principal, c'est qu'il n'y ait plus de tremblement, dit Annie en regardant sa montre. Je dois vous laisser, désolé ! Je vais assister le chirurgien pour l'opération de madame MYRIAN.

Elle salua Sophie, Claudine, Stéphane, les remercia, et se dirigea en direction du bloc opératoire. Tout à coup, à nouveau les lumières grésillèrent, s'éteignirent, se rallumèrent ! Annie s'arrêta instantanément, posa sa main sur le mur le plus proche pour se tenir, se retourna ensuite, regarda Sophie tout en ouvrant de gros yeux, à la limite de l'apeurement. Elle attendit quelques secondes, rien d'autre ne se produisit. Annie lui fit un signe avec ces deux mains sur le côté, puis continua en direction du bloc. Elle entra dans un premier sas, entra dans l'entre blocs, mit sa tenue stérile. Les infirmières, l'anesthésiste, le chirurgien, tous étaient déjà présents. Elle finit d'enfiler rapidement sa tenue et les rejoignit. Ophélia-Lou avait déjà été endormie en dépit de son coma, cela était la procédure. Le chirurgien commença de l'ouvrir au niveau du nombril jusqu'en dessous des poumons, à l'endroit où le choc avait été le plus violent contre le volant de sa voiture, pendant que l'anesthésiste sortit du bloc. Il fallait faire vite, elle avait déjà perdu beaucoup de sang. La jeune femme avait certes reçu plusieurs poches de sang, de sorte à la maintenir, toutefois il était urgent de recoudre le vaisseau ou d'autres éventuelles mauvaises surprises qu'ils n'avaient pas pu voir à l'échographie. Le sang qu'elle avait perdu rendait la vue de l'image

difficile, il ne pourrait se rendre compte qu'en ouvrant, et après avoir épongé le sang. Avec l'aide des infirmières utilisant des pinces, le chirurgien écarta les chairs, ce qui fit sortir le sang en cascade ininterrompu.

– Vite, épongez le sang Annie...

Elle s'activa avec dextérité, mettant tour à tour des serviettes propres et stériles autour du ventre, puis des compresses stériles pour éponger le sang au plus près de la plaie. Annie prit l'initiative de clipper le vaisseau sanguin à son extrémité supérieure, qui avait été sectionnée sur une bonne partie. Cela arrêta presque instantanément l'afflux de sang dans l'abdomen d'Ophélia-Lou. Le chirurgien la félicita... Ils continuèrent d'éponger le sang restant, afin de pouvoir constater quels étaient les dégâts, or pendant ce temps, la tension d'Ophélia-Lou chutait. Le chirurgien et Annie regardèrent minutieusement si aucun autre vaisseau n'avait été sectionné ou endommagé. Ils examinèrent aussi si ces poumons n'avaient pas été touchés, ni tous ces autres organes à proximité. La bonne nouvelle était qu'elle n'avait qu'un vaisseau de partiellement sectionné.

– Pardonnez-moi de vous hâter docteur... mais il va falloir que vous vous dépêchiez de la recoudre, nous la perdons ! Sa tension est en chute libre, et son cœur descend aussi.

– Oui, j'ai vu, je ne suis pas aveugle, Annie ! Préparez le défibrillateur, trouvez aussi d'autres poches de sang, elle en a trop perdu, s'écria Éric en commençant d'approcher la grosse loupe au-dessus de la plaie de la jeune femme. Je veux la plus petite aiguille avec fil synthétique. Ça va être chaud, il n'est pas gros son vaisseau ! Heureusement qu'il n'est pas entièrement sectionné.

Éric commença avec méticulosité d'enfiler l'aiguille dans le vaisseau. Il fit plusieurs points écartés pour que le vaisseau ne fuie pas et pour qu'il puisse cicatriser en même temps. Il mit presque 15 minutes pour le recoudre. Quand il eut fini, le cœur d'Ophélia-Lou s'arrêta. Il se dépêcha de refermer la plaie avec l'aide des infirmières, en utilisant des agrafes, cela prit moins d'une minute.

– Vite, envoyez-lui une poche de sang, défibrillation. Il faut vite la réanimer, et envoyez-lui de l'oxygène...

Les infirmières s'exécutèrent à tour de rôle, lui envoyant de l'oxygène, lui injectant une nouvelle poche de sang compatible. Pendant ce temps, Éric lui fit le massage cardiaque, en attendant que le défibrillateur soit prêt.

– Nous sommes prête docteur. Écartez-vous, lança Annie avec les deux électrodes chargées et tartinées de pâte, dans les mains.

Elle posa les deux électrodes sur le torse d'Ophélia-Lou, ce qui la secoua violemment. Malgré cela son cœur ne repartit pas. Les infirmières, sans qu'on ne leur demande, rechargèrent le défibrillateur. Soudain ! Le destin décida de controverser la vie de la jeune femme. La lumière grésilla encore, en même temps qu'un grondement fort et incroyablement inquiétant résonna partout autour d'eux.

Les infirmières, Annie, Éric le chirurgien, se fixèrent à tour de rôle, quand comble de malchance, le bâtiment se mit à trembler... Puis la lumière s'éteignit, se ralluma, grésilla et s'éteignit définitivement !

– Bordel de bordel, mais qu'est-ce qui se passe dans ce bâtiment, aboya Éric ! Et pourquoi ce putain de générateur ne se met pas en route ?

Personne ne répondit. Aucune d'entre elles ne l'avait jamais entendu être décontenancée, grossier et en colère à ce point ! La situation était certes très délicate, toutefois il se devait de rester lucide pensait la plupart d'entre elles. Une infirmière, qui avait gardé son portable sur elle, l'alluma, mit la fonction lumière, et suggéra au chirurgien de continuer à faire le massage cardiaque à la jeune femme. Celui-ci délégua ce pouvoir à Annie, qui ne perdit pas de temps pour le faire, pendant que lui comptait sortir pour aller voir ce qui se passait dans le bâtiment, afin déjà de rétablir cette satanée lumière et l'électricité dans le bloc. Il prit le téléphone de l'infirmière, sortit rapidement. Elles restèrent ainsi dans la nuit sans rien voir. Presque une minute après qu'il soit sorti du bloc, une lumière lumineuse mauve avec des reflets allant du jaune, rose et orange mêlé dans le rayonnement tournoyant de ce mauve, se manifesta sur le plafond du bloc opératoire ! À mesure que la lumière tournoyante descendait sur Ophélia-Lou, elle s'amplifiait et devenait incroyablement lumineuse, d'une clarté inondant tout le bloc, comme si les rayons de cette étrange lumière sondaient chacune des personnes dans la salle d'opération et chaque recoin de celle-ci. Ni Annie, ni aucune des infirmières n'osa ouvrir la bouche, tant elles furent impressionnées par cet extraordinaire spectacle. Certaines des infirmières, ainsi qu'Annie, qui arrêta quelques secondes le massage cardiaque, enveloppèrent les rayons de leurs mains. Elles tenaient à essayer de sentir si cette sorte d'énergie lumineuse venue de nulle part était palpable, mais ne sentirent rien. En revanche, elles furent prises d'un bien-être instantané, leur donnant un sourire magnifique et leur procurant aussi une paix indicible. Leurs visages s'illuminèrent et irradièrent de bonheur par la douce magie de cette lumière, du coup, les autres firent de même, ce qui les gratifia du même bien-être délicieux... Le rayonnement continua son ascension descendante, pendant que le bruit s'amplifiait, résonnant partout, tout autour d'elles. Après avoir toutes touchés ces merveilleux rayons, elles ne faisaient plus attention ni au bruit ni au tremblement, instantanément elles surent comme par magie d'avance, l'issue de la destinée de cette lumière. Elles la regardèrent avec bonheur commencé à embraser le corps de la jeune femme, sur la table d'opération. Quand la lumière investit totalement son corps et son esprit, le bruit cessa ainsi que le tremblement puis l'électricité revint. Les infirmières se fixèrent toutes les unes les autres, se sourirent, comme si elles venaient de se réveiller d'une superbe nuit de sommeil réparateur accompagné d'un merveilleux rêve... Quelques secondes plus tard, Éric, le chirurgien, entra. Ophélia-Lou se réveilla, enleva son masque qui la tenait sous oxygène, prit une forte profonde inspiration en se redressant à demi sur la table d'opération, comme si elle sortait d'une apnée sous l'eau de plusieurs minutes, son cœur bipait à plus de 235 battements par minute.

– Que se passe-t-il ici, s'écria-t-il, surprit par le réveil de la jeune femme ?

Ce qui le surprit d'autant plus qu'elle se réveilla devant ces yeux, de plus, ni Annie ni aucune infirmière n'était à côté d'elle ! Comment avait-elle pu être réanimée sans aide ?

– Injectez-lui un calmant, son cœur bat beaucoup trop vite, et est-ce que je pourrais avoir une réponse ?

Elles se fixèrent, comme si elles communiquaient entre elles par la pensée. Patrick le remarqua, ce qui l'agaça au plus haut point.

– Nous n'avons rien fait docteur, enquis Annie, sur la défensive. J'avais arrêté le massage cardiaque, je pensais qu'il n'y avait plus rien à faire... quand le courant est revenu, vous êtes arrivé au même moment et elle s'est réveillée d'elle-même. C'est incroyable, s'exclama-t-elle avec un grand sourire.

Au même instant, l'une des infirmières allait lui injecter un calmant, cependant, elle se ravisa.

– Docteur, son cœur est redescendu à 70 pulsations, je crois qu'elle s'est endormie. Je laisse tomber le calmant ?

– Oui, oui, laissez tomber le calmant. Comme vous dites, c'est plutôt incroyable ce réveil momentané ! Répondit-il à Annie, d'un air suspicieux en s'approchant d'Ophélia-Lou.

Il prit son pouls au poignet, regarda sa cicatrice, inspecta ces pupilles, contrôla ces réflexes, puis se retourna vers Annie.

– Bon, elle est à priori en bonne santé. Quand elle se réveillera je veux que vous m'appeliez de suite. Si elle a mal, donnez-lui de la morphine, en attendant, donnez-lui des anti-inflammatoires et aussi un antidouleur pendant une semaine, après nous aviserons. Et je veux que vous lui fassiez rapidement une radio précise du crâne à l'endroit où elle a eu le choc, parce qu'elle ne l'a toujours pas eu. Pour finir, est-ce que vous pouvez me dire ce qui s'est réellement passé ici pendant que je suis parti ?

– Comment ça docteur ? Questionna Annie, avec un regard sûr d'elle.

– Des aides-soignantes ont vu une lumière mauve à travers les vitres ! J'ai l'esprit assez ouvert pour comprendre, vous savez, continua-t-il en se retournant pour fixer toutes les infirmières.

Annie eut un instant d'hésitation, tout en rivant le regard de ces complices, puis elle sourit, l'air à nouveau sûr d'elle.

– Non docteur, je vous assure, il ne s'est rien passé de tel ici ! Il n'y a eu aucune lumière mauve. Je pense que les aides-soignantes ont dû avoir une hallucination collective. Vous savez, il y en a plus d'une qui fument des pétards dans cet hôpital, de plus, avec cet étrange phénomène qui fait trembler les murs, avec ce bruit plus que déstabilisant, cela crée forcément un stress chez la plupart d'entre elles. Et

soyons sérieux docteur, l'électricité était complètement HS ; alors une forte lumière mauve, d'où voulez-vous qu'elle vienne, loucha-t-elle, pour se moquer de lui ?

Éric se gratta la tête, il ne s'attendait pas à cette réponse.

– M'wai ! Bon, oublions ça alors. Ramenez la patiente dans sa chambre.

Éric sortit du bloc, se retourna une dernière fois avec un air toujours aussi suspicieux, puis ferma la porte derrière lui. Pendant ce temps, les infirmières nettochèrent la blessure de la jeune femme, ainsi que le sang autour de sa cicatrice.

– Annie vient voir, dit l'infirmière qui pansait le sang.

– Quoi, se retourna-t-elle.

L'infirmière lui fit signe du regard en direction de la cicatrice de la jeune femme qui venait d'être opéré. Annie s'approcha, regarda à son tour.

– Mon dieu ! S'exclama-t-elle avec admiration en mettant ces deux mains devant sa bouche. C'est incroyable !

Toutes les autres infirmières vinrent voir la cicatrice d'Ophélia-Lou, qui avait quasiment disparu avec les agrafes posées sur son abdomen !

– Comment est-ce possible une cicatrisation aussi rapide, demanda Myriam l'une des infirmières ? Avez-vous toutes senti comme moi, ce bien-être et cette force d'amour magnifique dans cette incroyable lumière ?

Elles secouèrent toutes la tête en se fixant dans un sourire de béatitude solidaire et complice. Annie repensa au tremblement du bâtiment, à ce bruit étrange, à l'électricité qui se coupait ainsi qu'aux deux dauphins, et maintenant ces deux faits incompréhensibles, mais tellement magnifiques. Elle comprit, cette foi, que cette jeune femme y était bien pour quelque chose dans ces manifestations... « paranormal » était le mot approprié, continua-t-elle de penser.

– Normalement, cela est impossible une cicatrisation aussi rapide, répondit Annie. Une lumière qui descend du plafond c'est encore plus impossible, mais c'était tellement bon, s'exclama-t-elle en souriant et en gloussant... Par contre, en ce qui me concerne, je pense que nous devrions garder ça pour nous et n'en parler à personne. Qu'en pensez-vous ?

Elles secouèrent toutes la tête en signe d'approbation. Myriam, insatiable en réponse à ces questions, reprit la parole.

– Quand le docteur va voir sa cicatrisation aussi rapide, il va forcément comprendre qu'il s'est passé quelque chose, vous ne croyez pas ? À votre avis, qu'est-ce que c'était cette lumière ? Une force Divine ? Le mal ? Ou autre chose ?

– Pour Éric, pas de soucis, je m'en occupe, sourit Sabine, l'une des infirmières. « Cela suscita le sourire complice d'Annie, de Myriam, d'Isabelle et de Justine »

Anna fixa Myriam avec compassion, douceur et pleine d'amour.

– Je ne sais pas exactement ce qu'est cette force, en tout cas une chose est certaine, avec le bien-être et l'amour que nous avons ressenti, avec cette cicatrisation incroyable, pour moi cela ne peut dire qu'une chose : c'est une force du bien.

– Oui, tu as raison, cela ne peut être que le bien, confirma Myriam, mais il va y avoir forcément des problèmes ! Même si Éric ne vient pas voir de suite comment elle a cicatrisé, notre relève va poser des questions, vous ne croyez pas ?

Elles se regardèrent toutes à nouveau, conscientes de ce problème. Annie reprit la parole.

– Je vais m'en occuper, je resterais un peu ce soir pour toutes les voir. Comme ça je leur expliquerais que nous avons testé un nouveau produit de laboratoire pour la cicatrisation, une crème miraculeuse que l'on nous a conseillée, et que ça a eu un effet miraculeux sur cette patiente, sourit-elle fière d'elle.

Myriam, Sabine, Isabelle et Justine sourirent de cette merveilleuse idée.

– Vous ne croyez pas que nous devrions peut-être quand même en faire part à une personne compétente, de ce qui s'est passé ? Suggéra Justine, légèrement angoissée par cette situation.

– L'ennui si nous en parlons, c'est qu'elle va servir de cobaye à toutes sortes d'expérimentations, et à mon avis elle ne sera pas près de sortir d'ici la pauvre, enquit Annie. Mais si c'est ce que vous voulez toutes, alors parlons-en...

Les quatre infirmières et Annie secouèrent toutes la tête de gauche à droite... Elles se quittèrent sur cet accord secret qui les lièrent les unes aux autres pour l'éternité. Elles ne pourraient en effet jamais oublier un tel instant. Myriam, Justine retournèrent dans la salle d'accueil de réception du SAMU, tandis qu'Isabelle et Sabine allèrent dans un autre bloc, pour opérer un nouveau patient. Annie elle, poussa le brancard sur lequel elles avaient mis Ophélia-Lou, sortit du bloc, emprunta le couloir... Après deux minutes, elle poussa la porte de sa chambre et allait la porter sur son lit, mais Annie se ravisa et décida avant de regarder à nouveau sa cicatrice. Elle souleva la chemise qui lui recouvrait le ventre. « Incroyable ! » écarquilla-t-elle les yeux en grand. Son ventre était lisse et rose uniforme comme celui d'un bébé.

– Même pas une marque ni même une rougeur, continua-t-elle de parler toute seule à voix haute, tout en regardant à gauche puis à droite pour voir si personne ne l'observait. C'est dingue ça, s'exclama-t-elle !

Elle remit le bas de sa chemise en place. L'élève en 3^{ème} année de médecine décida finalement de lui faire refaire une échographie de son ventre, afin de voir si le vaisseau recousu avait aussi bien cicatrisé. Elle voulait aussi passer refaire des radios, pour voir si ces fractures avaient aussi été consolidées et guérit de la même façon. Annie sortit de la chambre, alla jusqu'à la salle d'échographie, prévint le médecin de son arrivée, qui la fit passer aussitôt. Sans lui dire que la jeune femme venait juste d'être opérée, Annie assista le médecin dans son examen. Il mit l'appareil

en marche, commença à passer la sonde sur son ventre, qu'il avait pris soin de badigeonner avec le gel. Il regarda attentivement, puis il s'adressa à Annie.

– Quand a-t-elle été opéré exactement ?

Annie resta silencieuse, elle ne savait quoi lui dire. Surpris par son mutisme, il enleva la sonde du ventre de la jeune femme, éteignit l'appareil, lui essuya le ventre avec du papier. Le médecin regarda le nom d'Annie sur sa blouse.

– Vous m'avez raconté des bobards, madame CALCIAN, elle n'a pas été opérée ! Que vouliez-vous voir exactement ? Parce que là, je ne vois rien, aucune cicatrice nulle part, continua-t-il en lui attrapant son dossier des mains.

– Non ! S'écria-t-elle. Vous n'avez pas le droit, rendez-moi ça !

Il la retint avec son bras gauche, pendant qu'il ouvrit le dossier avec sa main droite, puis commença de lire. Soudainement, il détendit son bras. Annie, résigné, sut qu'il avait compris, elle stoppa l'étreinte de son corps contre sa main et arrêta aussi d'agiter ces bras plus courts dans le vide.

– Ce n'est pas possible ! S'exclama-t-il en retournant la tête pour fixer le ventre de la jeune femme.

Il s'approcha du brancard, mis sa main sur le ventre de la jeune femme, approcha aussi son visage plus prêt, puis regarda à nouveau le dossier pendant de longues secondes, le lâcha et le laissa tomber. Il ralluma son échographe, prit la sonde à nouveau dans sa main droite, badigeonna du gel dessus. Il passa celle-ci sur le ventre d'Ophélia-Lou, à l'endroit exact du vaisseau recousu.

– Bon dieu, mais qu'est-ce que ça veut dire ça, marmonna-t-il en scrutant l'écran de son échographe millimètre par millimètre ! Comment peut-elle ne plus avoir aucune cicatrice, en ayant été opéré il y a tout juste vingt minutes ? Si vous êtes venu refaire une écho afin de vérifier, c'est que vous devez forcément savoir quelque chose, alors racontez-moi ce que vous savez...

Annie ramassa le dossier sur le sol, le mit sur le brancard au niveau des cuisses d'Ophélia-Lou. Elle prit un morceau de papier, essuya son ventre en poussant la sonde et la main du médecin.

– C'est une erreur, en réalité elle n'a pas été opérée. Une infirmière a écrit la procédure de l'opération, juste avant que le chirurgien ne commence, pour prendre de l'avance. L'opération aurait dû être faite, or il y a eu la panne d'électricité. Du coup, quand la lumière est revenue et que les machines se sont remises en marche, sa tension, son pouls, le débit de son sang, son revenu à la normale. Comme elle n'avait plus de saignement, nous avons jugé bon de refaire une échographie pour voir ce qui s'est passé. A priori c'est un miracle ou alors nous avons mal regardé la première échographie, sourit Annie, fière de son mensonge !

– Vous vous foutez de moi, là ! Redonnez-moi ce dossier, que je vérifie...

– Non ! Le coupa-t-elle, en prenant le dossier sur le brancard et en le cachant derrière son dos. Cela suffit maintenant, vous avez assez abusé de ma patiente, leva-t-elle le ton. Si vous ne voulez pas que je porte plainte pour agression, je vous conseille de ne pas me bousculer une seconde fois ! Le fixa-t-elle furibonde.

Elle poussa le brancard, les portes battantes, sortit hors de la salle, sous le regard médusé du médecin, qui n'ajouta aucun mot. Elle se dirigea ensuite à la salle des radios, et prévenu de son arrivée en attendant sagement son tour. Cette fois elle devrait être plus prudente en cachant les anciennes radios. Elle fit refaire toutes les radios des fractures de la jeune femme, puis attendit les résultats. Une doctoresse vint lui apporter quelques minutes plus tard.

– Bonjour... Madame CALCIAN, lut-elle sur sa blouse en penchant sa tête en avant, tout en lui tendant la grande enveloppe avec toutes les radios dedans.

– Bonjour, répondit Annie. Un problème ?

– Heu... Oui, à priori un étrange problème !

– Ah, quoi donc ?

– Hé bien nous avons déjà fait des radios à madame MYRIAN, plus tôt dans la journée, et il se trouve qu'elle avait de multiples fractures, il me semble. En fait, j'en suis sûre, sourit-elle en la questionnant du regard... Je les ai regardés moi-même avec attention ces radios, et j'étais surprise de tant de fractures dans un seul corps, gloussa-t-elle. D'ailleurs les auriez-vous, que je vérifie, s'il vous plaît ? Parce que là, elle n'en a plus aucune de fracture, alors c'est pas normal ! S'exclama-t-elle, légèrement troublé. Sauriez-vous pourquoi, peut-être, ajouta-t-elle en la fixant.

Embarrassée, Annie roula les yeux. À court de mensonge, elle n'avait qu'une envie, c'était de fuir sans rien lui dire. Mais si elle faisait ça, elle savait qu'Ophélia-Lou finirait comme un rat de laboratoire dans un centre spécialisé du gouvernement, afin d'être expérimenté sous tous les angles.

– Non, je n'ai pas ces premières radios, elles sont restées dans sa chambre. « Heureusement, elles les avaient dissimulés dans son dos, sous sa blouse, glissée dans son pantalon de travail. » Mais vous êtes sûre que ces premières radios étaient bonnes ?

– Je viens de vous dire que j'en étais sûre, répondit-elle l'air agacée. Vous ne vous moqueriez pas de moi par hasard ! Vous êtes une étudiante en dernière année de médecine, c'est ça ?

– Oui, et non je ne me moque pas de vous, il doit forcément y avoir une explication à propos de ces fractures ! Je vais retourner dans sa chambre vous chercher ses radios. Si ça se trouve il a dû y avoir une erreur de personne et un échange a dû être fait.

– Oui, faites ça, que l'on éclaire ce mystère, je vous attends, répliqua-t-elle en mettant ses deux mains sur ses hanches tout en secouant légèrement la tête de gauche à droite d'agacement.

Annie secoua la tête, poussa le brancard, sortit de la salle des radios. Elle traversa le long couloir, passa plusieurs portes, arriva devant la chambre, ouvrit la porte, approcha le brancard du lit, poussa délicatement Ophélia-Lou sur son lit. Elle mit l'enveloppe des radios qu'elle venait de faire faire, au bout de son lit, regarda la jeune femme une dernière fois. Son visage apaisé, presque souriant, comme si elle dormait heureuse, fit plaisir à regarder. Annie enleva l'enveloppe de radio qu'elle avait dissimulée dans son pantalon, derrière son dos, tout en sortant de la chambre. Sa première idée avait été de la cacher dans son casier, en attendant la fin de son travail, cependant, cela était trop risqué. Elle descendit au sous-sol en faisant bien attention d'éviter de se faire voir par les caméras de surveillance. De là, elle entra dans le parking souterrain où sa voiture était garée, appuya sur le bouton de sa clé, cela déclencha automatiquement à distance le déverrouillage des portes de sa voiture. Elle ouvrit le coffre, enleva le tapis du fond, dévissa la molette de tenue de sa roue de secours qu'elle souleva ensuite, et déposa l'enveloppe directement sur le fond et mis un vieux chiffon dessus pour la recouvrir. La jeune élève en médecine remit la roue dessus, revissa la molette puis remit proprement son tapis dessus. « *Ni vu ni connu* » Pensa-t-elle en se frottant les mains tout en esquissant un sourire de victoire. Annie regarda tout autour d'elle s'il n'y avait personne, ferma délicatement son coffre. Elle retourna ensuite au service des urgences, voir les nouveaux patients venus ainsi que pour informer la relève de la guérison miraculeuse d'Ophélia-Lou, sans se préoccuper de la doctoresse qui l'attendait en salle des radios.

Plus tard, dans la soirée, dans la chambre 117, le silence régnait en maître, quand soudain... ! La lumière grésilla... ... Ophélia-Lou ouvrit les yeux, une étrange lueur mauve brilla dans ces rétines, comme s'ils étaient le débordement de toute l'énergie de son corps ! D'abord surprise d'être en vie, elle prit une profonde inspiration de bien-être, puis sourit...



Au commissariat central de Nice Ouest, Traverse de la Digue des Français, le brigadier-chef GRIMPRET et le policier SAROT avaient conjointement fait leur rapport de l'accident de la baie des Anges. Ils y avaient inclus l'incident de l'hôpital, notant bien qu'ils devaient y retourner pour questionner les deux blessés dans le coma, quand bien sûr ils seraient réveillés. Dans le commissariat, ils étaient en quelque sorte les souffrent douleurs des autres policiers et des inspecteurs. En effet, la jeune recrue, Sébastien SAROT, fraîchement arrivé, avec son air fier et maladroit, avait été soigneusement sélectionnée, afin d'être « le » coéquipier du brigadier-chef

François GRIMPRET, qui n'était plus qu'à quelques mois de la retraite. Celui-ci faisait souvent du zèle pour devenir un jour un héros, malheureusement cela ne fonctionnait jamais. Au début cela faisait rire tous ses collègues, mais très vite cela laissa place à l'exaspération. Les deux compères s'apprêtèrent à repartir sur un autre incident, en plein cœur de Nice, entre un automobiliste et un motard à priori très agressif. Un témoin de la scène les avait appelées. Le commissaire leur fit signe de venir le voir, par la grande baie vitrée de son bureau. Il avait l'air très mécontent. Les deux policiers, connaissant son air des mauvais jours, se regardèrent dépités. Ils se dirigèrent en direction de son bureau non sans une certaine crainte, le policier SAROT devant frapper à la porte du commissaire.

– Allez-y, entrez, s'écria-t-il.

– Vous vouliez nous voir, commissaire, questionna avec retenue le brigadier-chef après avoir refermé la porte.

– Oui, répondit-il tout en regardant leur rapport devant lui, sur son bureau. « Il le relit pendant plusieurs secondes, comme pour vérifier quelque chose. Il releva ensuite la tête, les fixa en fronçant les sourcils, puis croisa les bras pour montrer son irritation. » Dites-moi, vous n'auriez pas omis d'écrire quelque chose dans votre rapport, Messieurs ?

Sébastien SAROT tourna la tête le premier en direction de son brigadier-chef, qui à son tour la tourna pour le fixer, le questionnant du regard. Cela fit sourire le commissaire Alain ROLAND, qui soudain frappa du poing sur son bureau.

– Alors, tu as perdu ta langue François ? Cria presque le commissaire.

– Heu... Non, commissaire. Mais il me semble que nous avons tout écrit sur notre rapport, en ce qui concerne l'accident de la baie des Anges en tout cas.

– Vous vous foutez de moi ! J'ai eu plus de dix appels depuis le début d'après-midi, dont celui du maire et du préfet, à propos de ces deux dauphins qui sont entrés dans le port. Ils ont paraît-il, suivi le camion des pompiers et l'ambulance qui transportaient deux accidentés, mais rien dans ce rapport à propos de ça ! Rassurez-moi, vous les avez bien vues ces dauphins ?

– Non, pas vraiment, nous les avons juste entendus, et nous ne savions pas qu'ils les avaient suivis, rétorqua François, surpris ! Nous étions occupés à collecter des informations et des preuves sur la façon dont s'est déroulé l'accident vu que les deux principaux accidentés ne pouvaient pas nous répondre ! Alors excuses moi, mais nous n'avons pas à en parler de ces dauphins dans notre rapport, continua François agacé par les sarcasmes de son commissaire.

Le commissaire mit sa tête entre ces deux mains, d'abord pour cacher sa vue du brigadier-chef aussi pour se dissuader de son assurance dans sa conscience professionnelle, qui souvent l'exaspérait. Il voulait tellement souvent bien faire dans ce qu'il faisait, que la plupart du temps il ne voyait pas les choses importantes à côté. C'est essentiellement ce qu'il demandait à ces hommes, d'avoir les yeux partout.

– Bon ! Donc si je comprends bien, vous n’avez aucune information à propos de ces dauphins, ni l’un ni l’autre ? Les regarda-t-il tous les deux.

Ils secouèrent la tête de gauche à droite. Le commissaire plongeait à nouveau son regard dans la lecture de leur rapport. Il sembla réfléchir en passant sa main derrière son coup.

– Et ces tremblements, avec les lumières qui s’éteignent, et ce bruit de tonnerre, à l’hôpital, est-ce que vous avez d’autres précisions là-dessus ?

– Juste que personne ne sait d’où ça vient. La secrétaire a appelé le bureau central sismique français, pour savoir si c’était un tremblement de terre, mais ce n’en était pas un...

– Vous ne l’avez pas écrit ça dans votre rapport, le coupa le commissaire ! Il regarda à nouveau ce qu’ils avaient écrit, pour être sûr.

– Heu... Non, pardon, nous avons oublié de noter ce détail.

– Oublié ce détail ! Rien que ça, marmonna-t-il. Quand vous reviendrez, vous me refaites ce rapport, je veux qu’il soit nickel, parce que nous allons certainement avoir une commission d’enquête demandée par le maire et le procureur. Vous me parlerez aussi de ces deux dauphins, pour ce faire, vous irez questionner l’ambulancier et les pompiers. À l’hôpital, vous questionnerez tout le monde, essayez de savoir si d’autres faits étranges se sont produits depuis l’arrivée de ces deux accidentés.

– Une commission d’enquête, s’exclama Sébastien ! Pour quoi faire ?

– Tiens, vous avez une langue, policier SARO, j’étais à me demander si vous alliez parler !

Le jeune homme baissa la tête, intimidé, en souriant. Depuis son incorporation dans le commissariat, il avait droit enfin à sa première enquête sérieuse officielle et qui plus est intéressante, alors, il comptait bien participer activement ainsi que se faire entendre.

– Pour la commission d’enquête, je viens de vous le dire : tout simplement parce que monsieur le maire et le procureur ont l’intention d’en faire la demande, suite à notre conversation du compte rendu de votre rapport. Tout comme moi, ils pensent que les deux dauphins et les étranges phénomènes à l’hôpital ne sont pas le fruit du hasard. Ils attendent juste un complément d’enquête, que vous irez faire dès ce soir, ou demain matin à la première heure. Surtout n’oubliez rien cette fois dans votre rapport. S’il le faut prenez un petit calepin pour noter tous les détails, afin de vous en rappeler par la suite.

– Oui commissaire, répondirent ensemble François et Sébastien.

Plusieurs secondes durant, les deux policiers attendirent, pendant que le commissaire baissa la tête à relire leur rapport. Comme il n’entendit pas la porte s’ouvrir, il la releva :

– Autre chose Messieurs ?

– Heu... Non ! C'est bon alors, nous pouvons y aller ?

– Oui ! Si vous pouviez vous dépêcher d'aller sur ce nouvel accident, le résoudre rapidement et aller collecter les informations que je vous ai demandées sur ces dauphins, les phénomènes étranges de l'hôpital et sur les deux accidentés, avant la fin de votre service ; quitte à faire une heure ou deux en plus que vous rattraperez demain, cela m'arrangerait beaucoup, merci.

Les deux policiers sortirent en secouant la tête, François ferma la porte, perplexe. Il fixa son coéquipier en fronçant les sourcils, pendant qu'eux-mêmes étaient fixés par tous les inspecteurs et les autres policiers, qui arborèrent un sourire narquois discret. Cela n'échappa au brigadier-chef, qui marmonna des mots incompréhensibles. Sébastien retourna la tête, le regarda dans un élan de surprise et de béatitude. Mais avant même qu'il n'ouvre la bouche, François l'agrippa par la manche, il lui fit signe de sortir du commissariat, continuant de l'agripper. En passant devant son bureau, François prit son dossier posé sur celui-ci qui contenait son rapport ainsi que les témoignages du lieu de l'accident à la baie des Anges et de l'hôpital. Il le mit sous son aisselle en le tenant avec son coude, lâcha Sébastien, ouvrit l'une des deux grandes portes vitrées de l'entrée du commissariat, sortit en tenant la porte à son coéquipier, qui le précéda.

– Vas-tu me dire enfin ce qui se passe, demanda Sébastien inquiet.

François continua jusqu'à leur voiture de patrouille, sans mot dire, ni même se retourner. Décontenancé, Sébastien le suivit en faisant de gros yeux et en grognant.

– Han... Ce que je déteste quand tu fais ça, avec ton air supérieur !

François appuya sur le bouton de la clé de la voiture de police, actionnant l'ouverture de celle-ci, cela fit sonner pendant deux secondes la sirène. Sébastien ouvrit la porte du côté passager, monta, referma la porte. Son coéquipier fit le tour et fit de même.

– Pfff, c'est une pitrerie cette enquête de merde, s'écria le brigadier-chef en jetant négligemment son dossier par-dessus son épaule, à l'arrière de la voiture ! « Il percuta la banquette arrière puis retomba sur le siège contre lequel les feuilles s'éparpillèrent. Sébastien se retourna surpris, se contorsionna afin de remettre en ordre les feuilles dans le dossier. » Non, laisse ces feuilles, s'il te plaît, je les remettrais en ordre plus tard.

Sébastien l'écouta, se redressa, attacha sa ceinture.

– Je ne comprends pas, s'exclama-t-il ! Pourquoi ce serait une pitrerie ? Si le maire et le procureur de la République veulent faire une commission d'enquête, cela est forcément sérieux, non !

– Mais tu n'as pas compris mon pauvre !

– Compris quoi bon sang, éleva-t-il la voix exaspérée par sa négativité !

François avait mis le moteur en marche, il tourna la clé, l'arrêta.

– Tu n'as pas vue comment les inspecteurs et les autres policiers se sont moqués de nous, je suppose ? « Sébastien secoua la tête, de gauche à droite ». Ils nous ont tous raillés quand nous sommes passés devant eux. En plus, si cette enquête était vraiment si importante, à ton avis pourquoi nous la donner à nous et non pas à un inspecteur ?

– Peut-être veut-il que nous fassions nos preuves ? Et puis n'oublie pas que c'est nous qui étions sur le lieu de l'accident et qui sommes allés à l'hôpital questionner l'infirmière et la secrétaire. La logique veut que nous continuions.

François resta silencieux un long moment, comme pour donner son accréditation au dire de son collègue. Sébastien, persuadé d'avoir raison reprit la parole.

– Peut-être sont-ils tout bonnement jaloux de nous, de notre chance, parce que les médias en parlent.

– Pfff, arrête de dire n'importe quoi ! Si les médias en avaient parlé, nous le saurions.

– Hé bien je te le confirme, des journalistes de France 3 Nice, même de TF1 et de BFMTV sont venus à la baie des Anges et au port, après que nous soyons parti à l'hôpital. Les dauphins étaient toujours dans le port de Nice, ils ont même attiré une sacrée foule, paraît-il.

– Qui, les dauphins ou les journalistes ? Sourit François.

– Arrête de te foutre de moi, s'il te plaît, sourit Sébastien à son tour ! Les dauphins bien sûr. Et pour les journalistes, c'est complètement vrai, l'inspecteur GERVAIN me les a montrés sur son téléphone, il les a filmés pendant qu'eux-mêmes filmaient les dauphins ! Pour leur sécurité, il les a accompagnés avec deux policiers et il était même surpris que ces dauphins aient plus d'intérêt que monsieur GALLOIS, qui a percuté le jeune homme.

– Mais dit moi, ils ont fait super vite tes journalistes pour venir de Paris à Nice en moins d'une heure ! Le railla-t-il en souriant de façon narquoise ! Bon, allez, arrête de me raconter des salades, qu'a-t-il vraiment dit celui-là ?

– Bon sang, mais c'est la vérité, je l'ai vue sur son téléphone, haussa-t-il le ton en levant les bras à demi ! Je ne sais pas comment ils ont fait pour aller si vite pour venir sur les lieux, peut-être étaient-ils déjà sur place pour autre chose... En tout cas, ils étaient bel et bien là. Il paraît qu'ils ont parlé de l'ambulance et du camion de pompiers que les dauphins suivaient, cela soulève apparemment beaucoup de questions.

François le fixa un long moment, tout en scrutant son regard, afin de détecter s'il disait la vérité :

– Tu dis bien la vérité alors, fronça-t-il les sourcils.

– Bien sûr ! Je m'évertue à te le dire depuis au moins cinq minutes.

François se gratta la tête, l'air contrarié, puis regarda à travers la vitre de la voiture, en direction du commissariat, pendant que 3 hommes en costume entrèrent dans l'enceinte.

– Qu'est-ce qu'il y a encore ? S'exclama Sébastien.

– Ce qu'il y a ! ... « Il fit un silence de quelques secondes, puis reprit ». Hé bien je crois qu'en fait nous allons être sérieusement emmerdés si ce que tu me dis est vrai, et à mon avis l'on va nous couper l'herbe sous le pied, retourna-t-il la tête pour le fixer à nouveau...

– Que veux-tu dire par là ? Lui coupa-t-il la parole.

François retourna de nouveau la tête en direction du commissariat. Il regarda le commissaire discuter devant avec les 3 hommes en costumes cravates qui étaient ressortis avec lui.

– Voilà pourquoi, lui fit-il signe avec la tête en direction de sa vitre, afin qu'il regarde avec lui.

Sébastien regarda, il écarquilla les yeux en reconnaissant l'un des 3 hommes. Heureusement, François ne le remarqua pas. Comme s'ils l'avaient senti, les 3 hommes retournèrent la tête en direction de la Peugeot 307 banalisée à l'effigie de la police...

★

Chemin de la Petite Source, dans le centre de Nice, quelques heures plus tard...

La nuit était tombée vite sur la belle ville de Nice, en effet, le ciel s'était assombri de nuages menaçants en fin de soirée. Il était presque 20 heures, le soleil venait de se coucher depuis quelques minutes en ce samedi 4 avril 2015, plusieurs voitures de luxe commencèrent à se garer devant un grand bâtiment, au 135 du chemin de la Petite Source. Le voisinage alentour voyait chaque soir le ballet incessant de belles voitures stationner, puis repartir tard dans la nuit ainsi que les allées et venues de ces hommes en costard cravates pour la plupart, en dépit de leur discrétion. Les gens se posaient des questions, or personne ne savait vraiment ce qui se tramait dans cette grande enceinte. Ce soir-là, ils avaient l'air plus pressés et ils étaient aussi plus nombreux qu'à leur habitude. Comme une ruche de grosses guêpes africaines, dérangées par quelque chose d'imprévu, rentrant dans leur habitacle et prêtes à piquer sournoisement quiconque se mettrait en travers de leur chemin, juste

par vice, leur entrée fut très mouvementée de discussion et de grands gestes. Les événements de la journée dans la baie des Anges fit beaucoup parler, cela allié au message télépathique de février, qui avait mis en émois toute la planète et dont tout le monde se posait encore des questions, cet événement commençait peut-être à avoir certaines réponses dans l'esprit de certains, et enfin un sens... quoi qu'il en soit, eux, les francs-sangland, une société secrète de très anciens bâtisseurs de châteaux, qui s'étaient reconverti au fil des ans et des époques, avaient fini par créer une association. Association ésotérique et initiatique, à caractère philosophique et progressiste, se consacrant à la recherche de la vérité, soi-disant pour l'amélioration de la condition humaine et de la société. Ceux qui se réunissaient en cette soirée, tout comme chaque soir un peu partout en France, comptaient bien contrôler ce qu'il se passait, cela afin de servir leur propre intérêt. La grande particularité des francs-sangland était d'être intégré dans toutes les couches sociales de la société, surtout des plus hautes sphères, et la triste vérité était qu'ils gouvernaient eux-mêmes le pays de l'intérieur, afin de réaliser leur but : mettre en place un nouvel ordre mondial gouverné par le démon qu'ils vénèrent. Ordre dans lequel il n'y aurait plus ni de bien ni amour ! Les hommes politiques ainsi que le Président et ces ministres n'étaient somme toute que des pions sur leur échiquier. Le drame, c'est que sans s'en rendre compte, la population basculait inlassablement déjà depuis bon nombre d'années dans leur plan diabolique ! En effet, la patience, la discrétion, le pouvoir, leur nombre très soudé et obéissant, ainsi que la manipulation étant leur cheval de Troie dans la population, ils mettaient tout en œuvre à tous les niveaux, cela afin de réaliser cet ultime but. Par ailleurs, ils se faisaient conjointement aider par les Illuminazes, le plus haut degré des 33 degrés des francs-sangland. Ces Illuminazes avaient eux-mêmes créé un ordre particulièrement satanique fait de rites de passage horribles, dans lesquels ils éduquaient leurs propres enfants en les faisant souffrir. Allant même jusqu'à tuer d'autres enfants, non sans les torturer pendant de longues heures, avant tout en les faisant agoniser dans des souffrances terribles ! De cette façon, ils étaient certains d'avoir le silence et l'obéissance des enfants qui assistaient à « ça » ! Ils pouvaient de la sorte les manipuler pour en faire ce qu'ils en voulaient, juste pour qu'ils soient loyaux et répondent à toutes leurs exigences. Par la suite, ils feraient d'eux des sortes de zombies conditionnés pour des missions spéciales dont personne ne pourrait se douter. En cette soirée du samedi 4 avril 2015, un vénéré du 33^{ème} degré était déjà arrivé. Installé sur le fauteuil, il attendait que tous les responsables de chaque loge arrivent avec leurs seconds et ceux susceptibles de leur donner des renseignements à propos de ce qui les réunissait. Le vénéré avait pour principal mot d'ordre : de collecter un maximum d'informations, essentiellement à propos de cet événement imprévu ayant eu lieu dans la baie des Anges ce jour et de les rendre au plus vite aux Illuminazes. Suite à cette réunion, des actions précises, rapides, directes et surtout totalement discrètes, voire indolores, seraient mises en œuvre pour ne pas altérer leurs plans, aussi pour que leurs pouvoirs ne soient point mis en branle par un événement inattendu, qu'ils se devaient justement de prévoir, pour en tirer avantage au mieux. Le dernier franc-sangland venait de

fermer la porte du Temple, qu'ils considéraient eux-mêmes plus comme un sanctuaire qu'un temple. En cette soirée, aucun d'entre eux n'avait revêtu leurs vêtements de cérémonie, leur rassemblement de ce soir-là était bel et bien une réunion concernant les événements de la journée. Le vénéré leur fit signe de la main, pour que tous fassent silence. Deux frères se levèrent, un à droite, l'autre à gauche. Ils illuminèrent des bougies, firent des signes de vénération à leur maître vénéré, ainsi qu'à leur démon. Celui de droite prit ensuite le marteau sacré, avec lequel il tapa sur la pierre posée sur le sol. L'autre prit l'équerre tout aussi sacrée, traça une ligne imaginaire avec son doigt sur le mur, un long silence s'ensuivit, puis les deux frères responsables de la réunion se rassirent.

Le Vénéré prit la parole.

– Mes chers frères et sœurs, l'instant est fort important... Nous nous devons d'éclaircir ces événements de la journée qui se sont passés de surcroît dans notre belle ville de Nice.

Il fit un long silence, comme s'il attendait que l'un d'entre eux prenne la parole dans la salle. Or aucun ne le fit.

Les francs-sangland se devaient de ne jamais déclinier leur appartenance à cette association hors de leur enceinte, par contre, au sein de leur secte, ils se connaissaient tous ou quasiment tous. Le vénéré était l'un des plus anciens francs-sangland de la région, il avait atteint le 33^{ème} degré depuis bon nombre d'années déjà, et il était le seul. Il n'apparaissait pas souvent dans le temple de Nice, il habitait un petit village, près de Saint Tropez, officiait plutôt dans les temples de Toulon et Aix-en-Provence. Toutefois, comme il était le plus sage de la région, le plus ancien, et de surcroît le plus haut gradé, il s'était choisi d'office pour collecter les informations et mené le débat. Il s'intéressait de près et avec une curiosité alliée de passion toute particulière aux phénomènes étranges et paranormaux ainsi qu'aux rites sataniques et aux sciences occultes !

Norbert DEGRELE, reprit la parole.

– Vous savez tous ce qui s'est passé aujourd'hui, mes frères, continua-t-il en ouvrant un dossier posé sur la grande table en bois devant lui. J'ai eu plusieurs brides d'informations, en complément du rapport de la police.

Il baissa la tête, tourna une page du dossier posé devant lui, commença à lire, et lut toute sa feuille. Un long silence s'ensuivit, sans qu'aucun d'entre eux n'ose interrompre ce mutisme. Mutisme rempli déjà de multiples questionnements de part et d'autre dans la salle. Ils s'observèrent tous, attendant patiemment que le Vénéré reprenne la parole, ce qu'il fit avec émotion.

– Alors les faits sont assez éloquentes, si je puis dire, en ce qui concerne ces forces surnaturelles, et je pense qu'il va falloir nous attendre à d'incroyables révélations dans l'avenir... Comme vous l'avez déjà tous entendu, la venue de ces deux dauphins dans notre magnifique baie suite à un accident entre une jeune femme en voiture et un piéton qui sont tombés dans un coma profond, pour ainsi dire à priori en

même temps, ouvrent des portes à un certain nombre de questions... De plus, par la suite, à l'hôpital de Nice, où les deux jeunes comateux ont été admis, des phénomènes étranges surnaturels ont été rapportés dans ce rapport ; en tout cas, ces phénomènes n'ont pas été expliqués. Alors, je peux complètement les nommer de surnaturels, continua-t-il en remarquant une légère agitation chez ces frères et sœurs. Quoi qu'il en soit, sans presque aucun doute, nous avons tout lieu de croire qu'une force occulte d'une puissance extraordinaire se manifeste parmi nous sur terre, aujourd'hui même. Peut-être même qu'elle pourrait avoir un rapport direct avec les événements toujours inexpliqués de février, qui restent notamment à élucider. Alors, afin d'avoir de plus amples informations, ma première question est : qui aurait détecté ou bien constaté des phénomènes ou des détails importants, concernant ces incidents d'aujourd'hui ?

L'un d'entre eux se leva dans la première rangée à la gauche du vénéré.

– Bonjour à tous, chères sœurs et chers frères, Vénéré... le salua-t-il en s'inclinant amplement devant lui. Il se redressa et reprit : je travaille à l'hôpital de Nice, je suis docteur en chirurgie, c'est moi-même qui ai opéré mademoiselle MYRIAN, dans l'après-midi, la jeune femme accidentée sur la promenade des Anglais. J'ai, je crois, de très étranges et très intéressantes révélations à vous faire à son propos... « À l'énoncé de ces quelques mots, des chuchotements entre certains frères et sœurs au centre de la rangée, à la gauche du vénéré, remplaça son court silence ». Toutefois, avant de vous révéler mes informations, pourriez-vous, cher Vénéré, nous énoncer avant, ce qui a été écrit dans ce rapport, s'il vous plaît. Que nous puissions tous comprendre clairement la situation comme elle se présente depuis le début de cet incident.

Tous les frères et sœurs tournèrent la tête du côté du vénéré, qui acquiesça. Éric, le chirurgien se rassit.

Norbert DEGRELE, qui possédait plusieurs grandes sociétés de services alimentaires, dans tout le Sud, lut à haute voix devant son micro, les deux pages du rapport des deux policiers l'ayant établi. Il releva ensuite la tête, fixa Éric. Celui-ci se releva puis prit à nouveau la parole :

– D'accord, donc ceux qui ont fait ce rapport, sont venus un peu avant l'opération, et je ne l'ai pas su ! Certes, je ne suis pas le directeur ni même le médecin en chef de l'hôpital, malgré tout, l'on aurait dû me mettre au courant de la venue de ces policiers, continua-t-il, légèrement agacé. « Pendant plusieurs minutes il raconta à toute la salle, une partie du rapport qu'il confirma bien. Il raconta ensuite les étranges phénomènes passés pendant l'opération, à propos notamment de cette lumière mauve intense qui brillait dans la salle d'opération, durant le temps qu'il était parti pour rétablir l'électricité avant qu'un drame n'arrive. Pendant tout le temps qu'Éric énuméra ces étranges manifestations, un homme au centre de la rangée à gauche du vénéré trépignait d'impatience à prendre la parole. Il le montra clairement en poussant des soufflements et des râlements d'énervement... À plusieurs reprises Norbert le fixa, ainsi qu'Éric, intrigué. Il l'avait en effet reconnu ! » Quand je suis

revenu dans la salle d'opération, étrangement le courant était revenu, comme si de rien était. Et je vous le répète, tout comme les infirmières dans le couloir, devant la salle d'opération, j'ai moi-même bel et bien vu une légère lueur mauve ! Le plus fou, c'est que quand je suis rentré dans la salle d'opération, l'électricité est revenue d'elle-même, la patiente c'est réveiller, a enlevé son masque à oxygène, alors qu'elle était morte quelques minutes plus tôt. Cerise sur le gâteau, aucune des cinq infirmières n'était près d'elle à lui faire le massage cardiaque, franchement, Messieurs, vous-même ne trouvez-vous pas ça étrange ?

Tous se regardèrent et en même temps un brouhaha de discussions envahit la salle.

– Que t'ont dit les infirmières, quand tu es rentré dans la salle d'opération, s'écria le vénéré, ce qui stoppa net les discussions entre les frères.

– Quand je suis rentré dans la salle d'opération, j'ai de suite demandé ce qui s'était passé, pendant que madame MYRIAN revenait à la vie, j'ai fait ce qu'il fallait faire pour la stabiliser. Ah oui aussi, son cœur battait quand même à plus de 235 pulsations par minute, encore un étrange phénomène, parce que cela n'arrive jamais qu'un cœur batte aussi vite ! Madame CALCIAN, une élève en dernière année de médecine, m'a affirmé qu'il...

– Madame CALCIAN, s'écria l'homme au centre de la rangée, à la gauche du vénéré, lui coupa-t-il la parole ! Il se leva. Alors ça c'est le comble de tout, continua-t-il presque en criant !

– Attends, cher frère, peux-tu te présenter à tous, s'il te plaît, avant de prendre la parole, le stoppa net Norbert.

L'homme, par le stress de sa voix, était manifestement bouleversé, même énervé à priori. Il reprit la parole :

– Je suis aussi médecin, responsable des échographies, à l'hôpital de Nice, nous nous connaissons avec Éric. Je me prénomme Jean. En fait, je dois vous avouer que je suis bouleversé...

– D'accord, explique-toi calmement mon frère, enquit le vénéré en lui coupant la parole.

– Il se trouve que madame CALCIAN est venue me voir après soi-disant l'opération d'Éric. Elle est venue faire une échographie à sa patiente madame MYRIAN, or il se trouve que celle-ci n'avait aucune cicatrice sur le ventre et...

– Quoi ! S'écria Éric, décontenancé. C'est impossible ! Es-tu sûr que c'était bien madame MYRIAN, parce que je ne suis ni fou ni gâteux, et je n'étais pas sous l'emprise de drogue ou quoi que ce soit d'autres. Alors à mon avis Annie CALCIAN t'a forcément joué un mauvais tour, parce que j'ai bien opéré Ophélie-Lou MYRIAN et recousu son vaisseau sanguin, elle a bien une cicatrice sur le ventre avec des agrafes, s'exclama-t-il d'un air ironique.

– Oui Éric, j'ai bien vu son dossier, Ophélia-Lou MYRIAN, accidenté de la route, opérée quelques minutes plus tôt. En revanche, Annie CALCIAN m'a raconté qu'en fait ta patiente n'avait pas été opérée à cause de la panne d'électricité, alors qui croire, parce que...

– Quoi ! S'écria à nouveau Éric, hors de lui. N'importe quoi ! Tu es bien entrain de dire que je n'aurais pas opéré cette patiente et tu doutes...

– Écoutez Messieurs, cela suffit de vous chamailler ! Les interrompit Norbert. Soyons constructif, arrêtez de douter l'un de l'autre, nous sommes là afin de trouver des solutions. Faites-vous confiance s'il vous plaît, et essayons de comprendre exactement ce qui s'est passé, et surtout, arrêtez de vous couper sans arrêt la parole, ça devient vraiment agaçant !

Ils secouèrent tous deux la tête, se fixèrent avec un air de défi, mêlé de sérénité dans le regard. Le Vénéré fit signe du regard à Éric, pour qu'il reprenne ce qu'il avait à dire.

– Je n'ai plus rien à ajouter, Madame CALCIAN n'a pas voulu me dire ce qui s'était passé et m'a clairement fait comprendre que les infirmières et aides-soignantes qui avaient cru voir cette intense lumière mauve, avaient dû avoir une hallucination collective, tels sont ces mots ! Une chose est certaine en tout cas, elle va m'entendre elle demain, et une dernière chose : j'ai bien opéré cette jeune femme !

Tout en terminant sa phrase, il fixa le vénéré, puis il fit un signe de la tête à Jean pour qu'il prenne à son tour la parole. Ce qu'il fit sans attendre :

– Oui, il est clair que cette façon d'agir est fort étrange de sa part. Madame CALCIAN est bien une grande jeune femme d'au moins 1m80, avec de longs cheveux blonds et de beaux yeux bleus, demanda-t-il à Éric. « Celui-ci inclina la tête en avant, tout en souriant ironiquement de l'effronterie d'Annie. Il se languissait de lui faire payer avec une attention toute particulière, pour s'être moqué de lui à ce point. » D'accord. Alors, nous pouvons dire sans conteste, que ce qui est encore plus étrange, c'est cette cicatrisation à priori miraculeuse ! Quoi qu'il en soit, j'ai refait une échographie à madame MYRIAN, je peux vous dire à tous, que son vaisseau sanguin n'avait plus ni saignement ni cicatrice, je n'ai même pas pu voir les fils. Quant à ce qui aurait dû être la cicatrice sur son ventre, plus aucune trace, elle avait la peau lisse comme un bébé, avec aucune trace des agrafes. Je l'ai vue de mes propres yeux, alors vous pouvez me croire, continua-t-il ému avec un chat dans la voix.

Il fit un court silence, pendant qu'un brouhaha de questionnements et d'ébahissements s'éleva dans le temple.

– Du coup, quand j'ai vu son dossier, tout comme vous j'ai été sous le coup de la surprise ! Je n'y croyais pas. C'est là que cette élève en dernière année de médecine m'a dit que c'était une erreur, qu'en réalité elle n'avait pas été opérée et qu'une infirmière avait écrit la procédure de l'opération, juste avant qu'Éric ne commence,

pour prendre de l'avance. Qu'il y eût la panne d'électricité, ensuite quand la lumière est revenue que les machines se sont remises en marche, sa tension, son pouls et le débit de son sang était revenu à la normale. Comme elle n'avait aussi plus de saignement, alors tu avais jugé bon de refaire faire une échographie, cela afin de voir ce qui s'était passé, dit-il en fixant Éric, avec un sourire compatissant. Elle a fini en me disant que c'était un miracle, sourit-il de plus bel ! Que pouvais-je dire, en dépit de mes suspicions, sans avoir vu aucune cicatrice ? Pour le coup, là, c'est plus qu'un miracle ! S'exclama-t-il, légèrement soucieux.

Éric secoua la tête de gauche à droite, en passant sa main dans ses cheveux. Il souffla fortement en fixant le vénéré, qui reprit la parole.

– Je vois... donc nous pouvons dire sans aucune contestation, que cet événement est bel et bien surnaturel, que nous avons par ailleurs bien affaire à des forces occultes très puissantes. Tout comme d'ailleurs la venue des deux dauphins dans la baie des Anges, ce qui est pour le moins fort troublant... Avez-vous autre chose à ajouter Messieurs ? Demanda-t-il à Éric et à Jean, en les fixant tour à tour. « Ils lui firent signe négativement de la tête ».

Norbert fit le tour de la salle du regard, pour laisser à l'audience l'opportunité d'une question. Personne ne jugea bon d'en poser d'autres, tant ils furent impressionnés par l'événement.

– Il va sans dire, Messieurs, et je pense que personne ne me contredira, que nous devons prendre de sérieuses mesures et de grandes précautions. À commencer par l'absolue nécessité de ne pas laisser sortir Madame MYRIAN. Vous lui ferez tous les tests inimaginables, avec prise de sang que vous ferez analyser sous toutes les coutures. Vous vérifierez son ADN, séquence, structure, vous lui ferez aussi des radios de tout le corps, des scanners et même échographie de tous ces organes internes. Je veux aussi savoir exactement ce qui s'est passé dans ce bloc opératoire, alors vous essayez de cuisiner cette Annie CALCIAN et les autres infirmières. Il y en a bien une qui va craquer et tout nous raconter. De toute façon, dans tous les cas vous les mettez toutes sous surveillance téléphonique, Internet, et mettez-les aussi sur écoute dans leur appartement, dans leur vestiaire, partout. Si dans une semaine nous ne savons toujours rien de cet étrange mystère, Éric tu porteras plainte auprès de notre frère procureur, auquel il fit signe de la main et lui sourit dans la salle. De la sorte, elles seront interrogées par la police, qui seront sans nul doute beaucoup moins tendre que nous. Suite à ce que nous découvrirons, nous aviserons ce que nous ferons. Dès que vous aurez des informations, comme d'habitude, faites sonner trois fois mon téléphone, je vous rappellerai avec ma ligne pour que nous nous rejoignons ici le soir même, continua-t-il en fixant toute la salle.

Tous baissèrent la tête en signe d'approbation, dans un mutisme respectueux... Après plusieurs minutes de silence, qu'ils considéraient comme bienfaisants pour leur élite franc-sangland, ils continuèrent leur réunion entre frères de haut rang de leur secte. Ils énumérèrent certains soucis d'ordre juridique, sociales, financiers et

bien d'autres... qu'ils réglaient toujours bien évidemment à leur total avantage en se moquant éperdument des personnes qui pourraient en pâtir, malgré leur soi-disant dévouement pour la République. Après une bonne heure largement passée, ils sortirent tous en silence, puis s'attablèrent ensuite autour d'un délicieux festin pour leur agrape. Plusieurs autres franc-sangland débutant, de la loge la plus importante, n'ayant pas été convié à leur réunion, avaient préparé les tables, cuisinés et surtout déboucher les nombreuses bouteilles de très bons vins. Ils ne se mettaient d'ailleurs aucune limite dans la dégustation des très bonnes bouteilles qu'ils prenaient un énorme plaisir à boire, cela même en dépit de l'exemple républicain qu'ils se devaient de montrer et surtout respecter. Prendre après leurs voitures à la limite de l'ivresse, ils s'en moquaient complètement puisque seul comptait leur bien-être. De toute façon, en cas de complication, ils le manipuleraient à leur avantage sans que personne ne le sache, en contournant la loi, qu'ils se vantaient justement de suivre et de faire respecter à la lettre aux yeux de tous. Telle est en quelques mots leur philosophie : manipuler le monde à leur propre avantage sans laisser de trace, de ce fait, ils ne laisseraient certainement pas un être avec des pouvoirs leur échapper et encore moins susceptible de controverser leurs plants, même sans être sûr de ses intentions !

★

Hôpital de Nice, 6 h 50, dimanche 5 avril 2015,

Éric ne devait pas travailler en ce dimanche, surtout il devait faire une mise au point impérative avec cette élève en 3^{ème} année de médecine, qui l'avait sans scrupule prise pour un triple idiot. Il gara sa belle berline bleu anthracite flambant neuve devant l'entrée de l'hôpital. Au même instant il vit entrer Annie CALCIAN dans l'enceinte du bâtiment. Celle-ci ouvrit les portes battantes de l'entrée en les poussant, elle se retourna quand elle entendit le moteur d'une voiture, elle reconnut Éric et vit en arrière-plan, arriver derrière l'automobile de celui-ci, les deux policiers du jour précédent. Elle se retourna en soufflant et roula les yeux, se disant que cela n'était pas du tout bon signe pour elle. Elle accéléra son pas par de grandes enjambées, en même temps elle essaya de garder son calme et de trouver une parade qui tienne debout. Elle savait pertinemment qu'Éric ne devait pas travailler en ce dimanche matin, alors sa présence ne présageait rien de bon. De même pour la police, qui, s'ils venaient de si bonne heure, un dimanche matin, n'était pas non plus pour compter fleurette. Elle entra rapidement dans le vestiaire des femmes, tout en espérant qu'Éric ne rentrerait pas le premier dans la chambre d'Ophélia-Lou, se déshabilla rapidement, enfila son pantalon, mis un tee-shirt blanc et sa blouse, referma son placard de vestiaire, verrouilla son cadenas. Elle sortit rapidement, longea le long couloir, ouvrit des portes battantes qui donnèrent sur un autre long

couloir. Elle passa devant plusieurs chambres, 110, 111, 112, 113, 114 puis la chambre 115, devant laquelle, elle s'arrêta un court instant. L'envie d'y entrer était forte, toutefois, son intuition lui dicta de foncer à la chambre 117, d'Ophélia-Lou qui se trouvait à quelques mètres de là. Elle inclina légèrement la tête dans sa direction et vit que la porte était ouverte. Annie fronça les sourcils, mais reprit son pas rapidement, le cœur battant la chamade. Elle stoppa un court instant 1 mètre avant l'entrée, avec un léger pincement au thorax et la peur au ventre de se trouver face à Éric. Puis décida d'entrer... Elle fit un pas, et :

– *Personne !* Pensa-t-elle tout en faisant le tour de la chambre du regard. Elle frappa à la porte des toilettes : hou hou, est-ce qu'il y a quelqu'un ? demanda-t-elle à demi penchée en avant.

– J'espère pour vous qu'elle est dans les toilettes, sinon vous allez être encore plus dans la merde, s'écria une voix derrière Annie !

Elle se retourna, surprise par la voix, mais aussi par son ton, qui lui déplut, tant il était menaçant ! Éric se tenait bras croisés devant elle à peine à un mètre, l'air sûr de lui et plutôt sinistre. Annie lui fit de gros yeux, surprise, de peur, et de mécontentement, sans pouvoir lui parler. Elle ouvrit la bouche, toutefois aucun son ne put en sortir. Cela fit sourire Éric, malgré lui.

– Hé bien allez-y, ouvrez là cette porte, secoua-t-il la tête en montrant la porte et ayant adouci sa voix.

Annie se retourna, appuya sur la poignée de la porte qui s'ouvrit, la poussa assez fortement, lâcha la poignée, la porte s'ouvrit en grand. La lumière éteinte ne présagea aucune présence. Éric éberlué entra, appuya sur l'interrupteur, personne !

– Bordel, mais où peut-elle bien être, dit-il en sortant. Il regarda tout autour dans la chambre, s'accroupit, regarda sous le lit, mais rien. J'espère pour vous qu'elle ne s'est pas enfuie de cet hôpital, sinon vous allez croupir en prison, se répéta-t-il dans sa menace en se relevant. Il sortit de la chambre, regarda le long couloir à droite, puis à gauche, les deux mains sur les hanches.

Annie fronça les sourcils. Cette fois le ton de sa voix ainsi que ces mots menaçants lui déplurent totalement, cela la mise hors d'elle. Elle emboîta son pas, le rejoignit hors de la chambre. Avec la paume de sa main elle frappa l'arrière de son épaule droite, il se retourna, surprit à son tour.

– Vous ne me parlez plus sur ce ton, s'il vous plaît, s'écria-t-elle d'une voix tranchante ! D'abord parce que je n'ai rien fait, secundo parce que je n'y suis pour rien si elle est sortie de sa chambre, et tertio, encore un mot de travers et vous prenez une claque, lui dit-elle en le fixant droit dans les yeux avec les yeux exorbités et les dents serrées de colère.

– Attendez que nous la retrouvions, vous allez voir si je ne vous parle plus comme ça, rétorqua-t-il en soutenant son regard.

Il le soutint pendant plusieurs secondes, observant un mutisme mutuel. Il détourna son regard le premier, partit à la recherche de sa patiente, commençant par entrer dans la chambre 116, la 115, et ainsi de suite. Il les fit toutes les unes après les autres, revint sur ces pas, continua dans l'autre sens du couloir, la fixa en passant, pendant qu'elle croisait les bras encore exaspérés par ces mots. Quand il la dépassa, elle le suivit du regard pendant quelques secondes. Elle décroisa ces bras, emprunta le couloir dans l'autre sens, jusqu'à la chambre 115 de Samuel. Elle entra, s'approcha du lit du jeune homme, observa pendant plusieurs secondes toutes ces constantes. Son cœur battait paisiblement à 55 pulsations minutes. Annie s'assit sur un fauteuil près de lui. Sans qu'elle ne sache ni pourquoi ni comment, une force étrange la faisait se sentir bien en sa présence, cela depuis qu'elle avait été traversée par cette incroyable énergie lumineuse mauve, dans la salle d'opération où Ophélia-Lou avait été opéré. Annie se doutait que la jeune femme était parti vers d'autres horizons, ce qui la fit sourire de béatitude et de bonheur. Elle se retint de rire en visualisant cet idiot de chirurgien, Éric, entrain de la chercher dans tous les recoins de l'hôpital... La situation ironique la fit glousser. Elle mit la main sur celle du jeune homme, tout en regardant son beau visage angélique. Soudain ! Elle sentit un élançement intensément agréable dans le creux de sa main, dans son bras, ensuite dans tout son corps. Elle souleva légèrement sa main, la retourna à demi, tout en posant son regard dessus. Une lueur luminescente mauve contre sa main se mêla à une autre lueur luminescente de couleur or qui se dégagea de la main du jeune homme. Les deux lueurs à mesure s'intensifièrent en s'entremêlant, elles ressemblèrent à un petit nuage qui inonda entièrement le corps d'Annie. Sans s'en rendre compte, elle poussa un petit gémissement de bien-être indicible, ferma les yeux, décontracta tous les muscles de son corps, étendit ces jambes, cambra le haut de son corps en arrière. Soudain, elle fut prise de spasmes de bien-être encore plus intenses, presque insoutenables, en même temps des milliers d'images défilèrent sous ces yeux fermés, sans qu'elle n'en comprenne le sens ! Tout à coup la porte s'ouvrit violemment, mettant fin à toutes ces images, ainsi qu'à son bien-être. Surprise par ce choc inattendu dans sa conscience, elle ouvrit les yeux et s'aperçut que les lueurs avaient disparu, Éric fut tout aussi surpris, par la position fortuite presque indécente d'Annie, à demi allongée sur ce fauteuil, avec sa main sur celle du jeune homme, d'autant qu'elle était censée travailler.

– Mais que faites-vous Annie !? S'écria-t-il en écarquillant les yeux, à la limite de l'exaspération.

Elle retourna la tête dans sa direction, l'air hagard, se rassit correctement dans le fauteuil, redressa son torse, rassembla ces idées, essayant de reprendre possession de son esprit. C'était comme si celui-ci avait été l'écran d'un film ou d'une émission dont elle n'avait pas la télécommande. Elle prit une profonde inspiration, ferma les yeux en baissant la tête, haussa les épaules en même temps, se leva ensuite, le tout très rapidement, comme si elle était commandée par une force complètement indépendante de sa volonté. Elle fixa Éric en écarquillant ces grands yeux bleus, semblant sonder l'intérieur même de son âme. Tenant sa tête à moins de

cinquante centimètres de celle d'Éric, elle tenta de parler, mais à nouveau aucun son ne sortit de sa bouche, ces yeux se brouillèrent et elle s'évanouit. Éric n'eut pas le temps de la retenir, quand en même temps une infirmière entra avec les deux policiers la talonnant.

– Mais que se passe-t-il ici, s'exclama François, le brigadier-chef !

Celui-ci s'élança sans attendre et s'accroupit devant le corps inanimé d'Annie en même temps que l'infirmière. Éric resta sans bouger juste devant eux, tout en les regardant, abasourdi. François se releva très contrarié par le comportement du médecin et le fixa sévèrement en posant pour ainsi dire son front contre le sien.

– Alors, docteur, qu'est-ce qui vous prend, que s'est-il passé exactement ?

Le ton menaçant et exclamatif du policier, à la limite du cri, ne sembla pas le réveiller. Agacé par le manque de réaction du médecin qui avait l'air d'être dans une sorte de léthargie consciente, François serra ces deux poings, arma son bras droit... Soudain une force le bloqua ! Sébastien intervint en arrêtant son poing. Le brigadier-chef, très énervé retourna la tête, le fixa avec les yeux exorbités. Sébastien, qui commençait à bien le connaître, ne lâcha pas sa prise, même il serra plus fortement l'avant-bras de son supérieur et pencha sa tête, de sorte à lui faire comprendre du regard, que cela était une très mauvaise idée. François se calma peu à peu, desserra ces deux poings, puis baissa son bras droit. Il décrispa ensuite les traits de son visage, fit un signe à son collègue, pour lui faire comprendre qu'il se maîtrisait. Celui-ci lâcha son bras.

– Mais vous allez vous calmer tous, intervint l'infirmière, qui avait déjà entendu de loin, la scène entre Éric et Annie.

François s'écarta de presque un mètre d'Éric en lui assénant une frappe sur son épaule gauche de la paume de la main droite. Pendant ce temps, l'infirmière qui avait pris le pouls d'Annie, constata qu'elle était juste inconsciente. Elle lui mit plusieurs petites claques sur le visage, pour lui faire reprendre conscience. Éric, lui, sortit de sa torpeur :

– Excusez-moi, monsieur l'agent... je ne sais pas ce qu'il m'est arrivé, dit-il en se frottant le visage avec les deux mains ! « Il regarda ensuite furtivement Annie, inquiet, toujours inconsciente sur le sol. » Comment va-t-elle, demanda-t-il à l'infirmière en adoucissant sa voix ?

– Elle respire et son cœur bat, elle ne semble pas avoir pris de coup, en fait, elle semble dans un profond sommeil. Que s'est-il passé exactement ?

Éric expliqua ce qui s'était passé, comment il l'avait trouvé près du patient, et comment elle s'était ensuite évanouie sans raison apparente. Il s'adressa aux deux policiers :

– Ça tombe bien Messieurs que vous soyez là, j'ai des choses très intéressantes à vous révéler pour votre rapport...

Chapitre III

Flamme du cœur, nouvelle vie vers le bonheur.

Bien que personne ne puisse revenir en arrière et prendre un nouveau départ, tout le monde peut commencer à partir de maintenant et écrire une nouvelle fin.

Carl Bard

Ophélia-Lou, souriante et encore plus en forme qu'avant son accident regardait défiler le paysage à travers la fenêtre du train avec des centaines d'idées en tête, elle ne cessait de penser... comme si une nouvelle vie commençait. Quelques minutes plus tôt, à 7 h 30', à la gare de Nice, juste avant de prendre son train pour Saint Raphaël – où elle prendrait ensuite le bus pour rentrer chez elle à Fréjus – elle avait envoyé un SMS à sa meilleure amie, lui confirmant sa sortie et lui précisant qu'elle rentrait seule chez elle. Celle-ci, qui avait appris la gravité de son accident, dans la soirée d'hier, d'abord par la mère de son amie, n'en revenait pas qu'elle puisse lui parler si vite. Quand Ophélia-Lou l'appela pour lui demander de venir la chercher à l'hôpital de Nice, tard dans la nuit, Stéphanie refusa qu'elle sorte si vite après les nombreux traumatismes physiques qu'elle avait subis. Ophélia-Lou, consciente de sa guérison mystérieuse et étrange, se doutait bien que même sa meilleure amie ne comprendrait pas ces explications. Elle décida donc de ne rien lui dire et se résigna à se débrouiller par ses propres moyens. Quelque chose en elle de profond avait changé, elle ne pouvait ni n'arrivait à déceler quoi. Dorénavant elle savait qu'elle ne devrait plus compter sur grand monde, à part sur elle-même, vu ce qui s'était passé. Elle savait aussi qu'une grande force la protégeait, même si elle n'arrivait pas à savoir d'où cela venait. En revanche, ce qu'elle savait et sentait à l'instant, en regardant les arbres défiler devant ces yeux depuis presque une heure, c'était cette envie irrépressible d'aller marcher dans la forêt, dans la nature. Elle qui n'était pas très sportive, à dire le moins, qui en outre se disait souvent qu'elle devrait aller marcher un peu à l'Estérel, à peine à quelques kilomètres de chez elle sans jamais le faire, ce jour en était l'occasion. Elle n'avait certes plus de voiture, toutefois elle suivrait le sentier du littoral jusqu'aux roches rouges, après Saint Raphaël, ensuite elle montrait sur cette magnifique colline qui l'attirait tant depuis si longtemps, mais jamais autant que maintenant ! Cela la fit sourire de bonheur, rien que d'y penser et elle avait irrésistiblement hâte d'y être. Ophélia-Lou fixa son visage ainsi

que son nouveau regard « sur la vie », dans le reflet de la vitre du train... Elle qui était plutôt casanière à être toujours planté devant ses ordinateurs, comment avait-elle pu passer à côté de cette nature se trouvant pour ainsi dire devant sa porte ? Elle ferma les yeux, avec cette furieuse envie d'effacer ce passé dont elle ne voulait plus, les rouvrit puis regarda la grande enveloppe de ces radios, posé sur ces genoux. Cela lui fit penser à la longue attente à la gare, où elle s'était endormie avec cette forte impression de s'être trouvé dans un long tunnel. Tunnel dans lequel elle attendait la sortie, tout en marchant vers la liberté et la lumière de son destin. Elle était sortie de l'hôpital au milieu de la nuit, à 3 h 30 du matin exactement, juste après le tour de garde de l'infirmière de nuit. Personne ne l'avait vue sortir à priori. Elle se doutait pourtant bien qu'une fois que le personnel de l'hôpital s'apercevrait qu'elle est partie, elle aurait forcément des ennuis. Par ailleurs, il y avait aussi la police, pour son constat, qui lui chercherait des ennuis, sans compter qu'avec sa guérison si rapide, étrange aussi, eux et le personnel de l'hôpital, voudraient sans aucun doute des réponses. D'ailleurs, quelle était vraiment la gravité de ces blessures, se demanda-t-elle, en regardant à nouveau la grande enveloppe. Elle se rappelait juste avoir été bloquée sous le volant et le tableau de bord de sa voiture, avec cette douleur atroce dans ses entrailles, dans le ventre, puis plus rien. Elle prit l'enveloppe, la décacheta, sortit tout le contenu, quand soudain elle sentit un regard pesant posé sur elle ! Elle releva la tête, fit un tour rapide du compartiment du regard. Un homme d'une trentaine d'années baissa la tête au moment où elle le regarda. Elle le fixa longuement, attendant qu'il la relève, ce qu'il fit au bout d'une minute, puis la baissa à nouveau gêné, et rougit en même temps. Cela fit sourire Ophélia-Lou, qui fortuitement remarqua une lueur rose entremêlée de jaune pâle et de quelques nuances de rouge vif par pique au-dessus de sa tête, comme si... elle sentait le cœur de l'homme battre, vite, très vite, comme si elle le tenait dans sa main et l'avait dans sa tête en même temps. Toujours au-dessus de la tête de l'homme, les nuances de rouge vif apparurent dans le même rythme que les battements de son cœur, avec toujours cette couleur rose, mais cette fois entremêlée de jaune pourpre. Ophélia-Lou prit une profonde inspiration, baissa la tête à son tour, se frotta les yeux... « Est-ce que tu deviens folle ma pauvre fille » Se parla-t-elle à elle-même en chuchotant ! Elle n'avait jamais vue, ni ressenti cela auparavant. Était-ce un traumatisme psychique, suite à son accident, se demanda-t-elle ? Elle releva la tête, regarda à nouveau l'homme. Il lui sourit maintenant à pleine dent, avec désormais des amas de couleur rouge au-dessus de sa tête. Ophélia-Lou sentit et comprit instantanément qu'il allait se lever pour venir lui parler, ce dont elle n'avait pas le moins du monde envie ! Elle regarda rapidement autour d'elle les sièges vides, le dévisagea sans lui rendre son sourire, se leva avant lui, puis alla s'asseoir sur un autre siège dans la marche inverse du train, surtout de sorte qu'il ne puisse plus la voir. « *Na, j'espère que là il aura compris celui-là* » sourit-elle, dans un semblant de soulagement. Enfin tranquille, elle regarda ces radios posés sur ces cuisses, tout en repensant à ce qu'elle venait de voir avec cet homme. Certes, elle a toujours eu beaucoup d'intuition, mais ça, c'était complètement nouveau. Comment cet accident

pouvait l'avoir changé à ce point, se demanda-t-elle. Il y avait forcément eu autre chose pendant qu'elle était inconsciente, mais quoi. Avec un Legé doute, elle se demanda si elle pouvait voir ces mêmes auréoles de couleurs au-dessus de chaque personne. Elle retourna la tête sur la gauche, regarda une femme avec sa fille adolescente, assise devant elle, décalé de l'autre côté des sièges et fixa le dessus de sa tête pendant plus de trente secondes, mais rien. Cela avait dû être une vision juste avec cet homme, se persuada-t-elle, cependant elle avait bien la ferme intention de se documenter sur le sujet des auras, ce qui effectivement y ressemblait bien. Elle déposa à nouveau son regard sur ces radios, se décida à soulever la première à la lumière, mais ne remarqua rien d'anormal. N'y connaissant rien, elle rangea la radio dans l'enveloppe, sortit et lut le premier rapport de son état, qui disait que l'échographie révélait une hémorragie interne grave au niveau du nombril, avec peut-être l'éclatement de certains organes internes, suite aux chocs violents de l'accident. Toutefois, la forte perte de sang empêchait de voir toute lésion et cela obligeait à opérer rapidement pour stopper l'hémorragie. Elle souleva discrètement ces vêtements, regarda furtivement son nombril jusqu'au-dessus de ces abdominaux, faisant attention à ce que personne ne la regarde. Rien, aucune trace de quoi que ce soit ! Elle remit ces vêtements en place, relut le rapport avec la date et l'heure. Si elle avait été opérée, elle devrait forcément avoir une cicatrice, surtout moins de 24h après l'accident ou dans le minimum des cas au moins avoir des contusions, or rien non plus de ce côté ! *« Comment est-ce possible ? »* se demanda-t-elle en silence, tout en regardant la mer se confondre avec ce magnifique ciel bleu à travers la vitre. Cela la fit sourire, car il devait forcément y avoir de la magie là-dessous, ou bien quelque chose de similaire, tout comme cette douce magie de cet horizon bleu à perte de vue. Cela l'arrangeait finalement, elle était contente de ne pas avoir une grande cicatrice sur le ventre, ce qui, si cela avait été le cas, l'aurait mise en déprime en été pour aller à la plage. Elle eut envie de glousser de bonheur, tant elle se sentit bien et qu'elle adorait cette superbe région. *« Ou alors je n'avais rien du tout, du coup au dernier moment ils ont décidé de ne pas m'opérer. Oui mais quand même, j'ai eu des chocs, et j'avais super mal, je devrais au moins avoir des bleus ! »* Elle détourna son regard de l'horizon, remonta discrètement le bas de son pantalon, d'abord de sa jambe droite, puis se pencha en avant. Ensuite de sa jambe gauche, afin de voir si elle avait des ecchymoses en dessous des genoux, mais rien. *« Bon, je regarderais tout à l'heure dans mon miroir, sinon on va finir par me prendre pour une folle. »* Ophélia-Lou rajusta son pantalon, se redressa, regarda la seconde feuille, la lut jusqu'au bout et n'en revint pas ! Le Médecin avait noté noir sur blanc, que les radios ne révélaient aucune fracture à aucun membre, que cela était anormalement étrange. Ayant en effet elle-même fait les radios précédentes de la patiente, à madame Ophélia-Lou MYRIAN, elle avait remarqué exceptionnellement un nombre impressionnant de fractures à tous les niveaux de son corps, or cela ne c'était jamais vu à l'hôpital de Nice un tel nombre de fractures et de cassures, alors elle attendait de voir les premières radios, que l'élève en 3^{ème} année de médecine, Annie CALCIAN, devait lui ramener en urgence.

Ophélia-Lou passa sa main dans ses cheveux, ouvrit de grands yeux en relisant ce second résultat d'examen du service de radiologie de l'Hôpital de Nice, fait par le docteur en radiologie, madame Sandrine SARLIER. Cette fois cela ne faisait pas l'ombre d'un doute, quelque chose de complètement anormal lui était arrivé, en plus elle en avait la preuve irréfutable sous ses yeux. *« Par contre il va falloir que je contacte cette Annie CALCIAN, pour savoir si c'est elle qui a mes premières radios, ou si elle sait où elles se trouvent, et que je lui demande si elle sait quelque chose à propos de ma guérison si rapide, même plutôt miraculeuse »* Pensa-t-elle en voyant le train arriver en gare de Saint Raphaël. *« Déjà ! »* S'exclama-t-elle dans ces pensées. Elle regarda sa montre : 8 h 45. Il avait mis moins d'une heure et demie. Elle sortit un stylo de son sac à main, cliqua dessus, écrivit en bas du document, ce qu'elle devait faire dans la journée, surtout avant de partir marcher appeler cette madame CALCIAN. Si elle avait travaillé hier, normalement il y avait de grandes chances qu'elle travaille aussi en ce dimanche. Elle nota aussi qu'elle appelle la police pour son constat, en se faisant passer pour quelqu'un d'autre, et qu'elle devrait aussi aller voir son assurance pour régler ses soucis de voiture. Elle remit les deux documents dans son enveloppe, pendant que le train s'arrêta complètement, les portes s'ouvrirent ensuite. Le conducteur annonça au micro l'arrivée du train en gare de Saint Raphaël. Ophélia-Lou se leva, hésita entre se diriger à la droite du wagon pour sortir et passer devant l'homme qui lui avait souri, ou sortir à gauche, lequel d'ailleurs se leva aussi. Elle le regarda furtivement, remarqua au-dessus de sa tête cette fois des couleurs très sombres, bleu très foncé exactement avec des nuances de noir très inquiétant ! Dans le même instant, celui-ci c'était retourné, il la fixa avec un regard noir qui lui glaça le sang. Cela la tétanisa... Elle eut un autre instant d'hésitation, mais cette fois de sortir du train, pourtant, elle n'avait pas le choix. Elle baissa la tête, inquiète, se dirigea à gauche du compartiment, marcha jusqu'au sas d'entrée, descendit du train... celui-ci c'était arrêté au quai N°1. Sans se retourner, elle se dirigea à l'intérieur de la gare, en sortit ensuite. Ophélia-Lou alla directement à la gare routière, où tous les bus se garaient pour les différentes destinations, en marchant deux bonnes minutes. À peine 50 mètres avant d'arriver à l'embarcation de tous les bus, elle s'aperçut qu'il n'y en avait aucun, personne non plus attendait. Elle était persuadée non seulement d'être suivie, et en plus elle sentait le regard noir et terriblement négatif de l'homme qui l'avait fixé dans le train, mais elle n'osa pas se retourner. Prise de panique intérieurement, elle ne savait que faire ! Elle s'arrêta quelques secondes devant le panneau en hauteur des horaires des bus, se retourna, lut à quelle heure un bus partait. L'homme du train se tenait là, à une trentaine de mètres d'elle, sur le même trottoir, les bras croisés il la fixait avec le regard toujours aussi noir. Elle baissa les yeux, le vit, puis soutint son regard, bien décidé à ne pas se laisser faire, quand soudain son téléphone sonna. Elle le sortit, veillant à ne pas se faire approcher par l'homme, mais ne répondit pas étant donné qu'elle ne connaissait pas le numéro...



À l'hôpital de Nice, dans la chambre 117, l'infirmière aidée par le policier Sébastien SAROT porta Annie sur le lit. Revenus avec son supérieur, le brigadier-chef François GRIMPRET, les deux policiers devaient récolter un maximum d'informations ainsi que compléter et faire signer les deux constats. Pendant ce temps, Éric s'était lancé dans de surnaturelles explications concernant Ophélia-Lou MYRIAN, sa guérison mystérieuse et miraculeuse devait pour lui avoir obligatoirement une explication. En outre, sa disparition inacceptable à ses yeux lui posait à fortiori un sérieux problème, néanmoins, elle était non répréhensible au travers de la loi pour les deux policiers, même si elle n'avait signé aucun papier de sortie. Éric continua ses explications en diffamant Annie CALCIAN. L'infirmière, qui l'écoutait, avait du mal à croire et ne comprenait pas qu'un chirurgien de sa trempe puisse dénigrer à ce point une élève en dernière année de médecine, même en vertu de sa supériorité hiérarchique. D'autant qu'elle connaissait de réputation Annie et qu'elle la savait irréprochable, de plus même si ses dires étaient vrais, cela n'était nullement dans son éthique de chirurgien, déjà de salir la réputation d'une future employée de l'État auprès de la police pour des faits non avérés et même plutôt rocambolesques, et secundo de vouloir garder contre son gré et faire passer pour aliéner une patiente, simplement parce qu'elle avait quitté l'hôpital de son propre chef, certainement parce qu'elle allait mieux. Même si sa cicatrisation était plutôt miraculeuse, ce qui restait pour le moins à prouver, pour ce comportement non professionnel, Julie, la jolie Infirmière comprit que quelque chose ne tournait pas rond, et cela cachait forcément quelque chose derrière cet emportement. D'ailleurs, Le brigadier-chef – qui observa avec un sourire ironique la jeune femme se posant des questions en fixant le chirurgien – comprit aussi que quelque chose clochait !

– Si je comprends bien ce que vous dites docteur, madame MYRIAN aurait cicatrisé en moins d'une heure ? Vous soutenez aussi, que les tremblements du bâtiment, le bruit, la lumière qui grésille, le courant coupé, et cette soi-disant lumière mauve dans votre bloc opératoire, ce serait elle qui les aurait provoqués ? Tout ça, pendant que vous n'étiez pas là, mais que vous avez vu quand vous êtes revenu ? Nous pouvons alors aussi d'ailleurs en conclure, puisque vous y êtes, que c'est aussi elle qui a fait venir les dauphins dans la baie des Anges, sachant qu'elle était dans le coma. Pour finir, vous dites que madame CALCIAN, ici présente, est au courant de tout, mais qu'elle a tout caché pour dissimuler un secret, ajouta François en souriant, à la limite de pouffer de rire.

Il regarda en même temps la séduisante infirmière, qui se retourna pour dissimuler son rire. Sébastien, son collègue, lui resta impassible. Éric, qui vit leurs sourires complices à l'infirmière et au brigadier-chef, se vexa et le prit très mal.

– D'accord, manifestement vous ne me croyez pas, en plus, vous vous moquez de moi ! Alors allons voir le médecin des échographies, Jean. Il va vous dire lui, que

madame MYRIAN n'avait plus du tout de cicatrices et que cette élève en médecine lui a menti, rétorqua Éric, en montrant Annie couché sur le lit.

Au même instant, Annie soupira, s'étira, se réveilla...

– Ah ! Cela tombe bien, nous allons pouvoir avoir la version de la soi-disant menteuse, s'exclama François en s'adressant à Annie et à Éric en même temps.

Annie, qui s'était assise sur le bord du lit, ouvrit grand les yeux de surprise, puis fronça les sourcils :

– Est-ce de moi que vous parlez, demanda-t-elle en s'adressant au policier.

– Oui madame. J'aimerais beaucoup avoir votre version des faits, si vous le voulez bien. Monsieur le chirurgien sous-entend d'abord que vous auriez été témoin de quelque chose d'incroyable dans le bloc opératoire, pendant qu'il était parti, en fait une sorte de lumière mauve qui aurait guéri madame MYRIAN, puis...

– Pfff, n'importe quoi, s'exclama-t-elle en coupant la parole au Brigadier-chef ! Je crois que lui aussi fume des joints, sourit-elle ! « Éric ouvrit grand les yeux de stupéfaction, par sa répartie effrontée, toutefois il n'osa rien dire. » Madame MYRIAN avait en effet eu le cœur qui s'était arrêté quand il avait eu fini de recoudre son vaisseau puis son ventre, nous l'avons ensuite choquée une fois avec le défibrillateur, il est vrai que son cœur n'est pas reparti de suite, quand le courant s'est coupé. Il n'y a eu aucune lumière étrange quand il est parti, je vous l'assure. Je lui ai fait ensuite le massage cardiaque et la lumière est revenue miraculeusement, tout comme madame MYRIAN aussi d'ailleurs et il est arrivé à ce moment-là. Il n'y a rien d'incroyable dans tout ça, monsieur l'agent, juste de la chance...

– D'accord, je vous crois, mais qu'en est-il de sa cicatrisation, à priori complète et miraculeuse ? Continua, François.

– Cicatrisation miraculeuse, s'exclama Annie, en se levant ! Mais de quoi parlez-vous ?

– Arrêtez de jouer cette comédie, Annie, intervint Éric, hors de lui, tout en faisant un grand geste de mécontentement avec son bras droit. Il s'approcha d'elle, l'air menaçant.

– Ho là, mesurez vos gestes et vos paroles, Monsieur, s'interposa Sébastien, le jeune policier, en s'adressant à Éric. Il fit deux pas en direction d'Annie, afin de la protéger.

– Mais attendez, vous voyez bien ce qu'elle veut faire en faisant l'innocente !

– Mais de quoi parlez-vous, bon sang, s'exclama-t-elle, agacé par les sarcasmes de son supérieur !

– Vous voulez dire que vous n'êtes pas au fait que selon votre chirurgien vous auriez emmené madame MYRIAN passer une échographie, hier après son

opération. Et qu'elle n'avait non seulement plus de cicatrice sur le ventre, mais qu'aussi elle n'avait à priori plus aucun dommage à son vaisseau sanguin.

Annie roula les yeux en prenant l'aire stupéfaite. Elle savait qu'Ophélia-Lou n'étant plus là, rien ne pouvait prouver les dire d'Éric son supérieur, d'autant qu'ils n'avaient même plus les radios, car Ophélia-Lou les avait emmenées. Par ailleurs, elle avait caché les radios originales dans sa voiture, puis chez elle, alors sa stratégie était toute tracée... Ces supérieurs pourraient au pire lui donner un avertissement, se dont elle se moquait éperdument, en dépit de l'importance de son doctorat. À ses yeux, ce qu'elle avait vu et vécu dans ce bloc opératoire, était devenu bien plus important que son diplôme, et quoiqu'il lui en coûte elle ne devait rien révéler à personne.

– Mais franchement, vous vous entendez parler, monsieur l'agent...

– Brigadier-chef, s'il vous plaît, la culpa François.

– Oui, pardon ! Monsieur le brigadier-chef... Vous entendez-vous parler ! Vous insinuez, avec mon supérieur, que madame MYRIAN aurait cicatrisé en quelques minutes, ce qui nous le savons tous, est impossible, et qu'en plus, moi Annie, même pas encore diplômée de médecine, je l'aurais caché, tout ça au lieu de dire à tout le monde un tel miracle, c'est tiré par les cheveux, vous ne trouvez pas !

Les deux policiers se regardèrent, interdits, pendant qu'Éric trépignait d'énervement envers Annie, mais curieusement il ne se manifesta pas. François fixa à nouveau Julie, qui lui sourit et prit la parole à son tour.

– Annie a entièrement raison vous savez. Nous les infirmières ainsi que les médecins, les élèves infirmières et en médecine, nous voyons trop souvent des incidents ainsi que des accidents qui tournent mal, et même finissent tragiquement. Alors quand une belle chose comme ça arrive, qu'une personne sorte même sans notre autorisation, après avoir été aussi mal en point, finalement nous ne demandons pas mieux. Pour ce qui est de sa cicatrisation, je n'y crois pas non plus, c'est impossible.

– C'est ça, dites tous que je suis cinglé pendant...

– Vous, mettez là en veilleuse ! Le culpa François en élevant la voix. « Éric voulut reprendre... » Si vous ne vous taisez pas, je vous fais enfermer ! François fit un court silence. Il reprit en regardant Annie et Julie : il va falloir pourtant que nous la voyions pour que nous la questionnions, déjà pour son constat de voiture, et puis comme elle était quand même mal en point d'après ce que j'ai compris, nous pouvons supposer aussi qu'elle aurait pu être enlevée !

Annie et Julie regardèrent surprises François, puis se fixèrent. Annie sourit sans rien dire, l'infirmière comprit de suite :

– Mais par qui voudriez-vous qu'elle ait été enlevée, gloussa-t-elle ?

– Je ne sais pas, c'est une suggestion. Quoi qu'il en soit, il me faudrait son numéro de téléphone, l'auriez-vous, s'il vous plaît ? Demanda le brigadier-chef à Annie.

– Heu, oui, je vais vous le chercher, elle doit l'avoir à l'accueil.

Annie sortit rapidement de la chambre, souffla plusieurs fois de soulagement, remonta le long couloir, ouvrit une première fois les portes battantes, une seconde, longea un autre long couloir et arriva à l'accueil. Claudine était en congé, une autre hôtesse la remplaçait. Annie lui demanda le numéro de téléphone d'Ophélia-Lou MYRIAN, celle-ci lui donna après quelques recherches dans son dossier. L'élève en troisième année de médecine repartit aussitôt. Quand elle ouvrit les premières portes battantes, Annie vit la doctoresse des radios sortir de la salle des radios pour se diriger vers les chambres des hospitalisées et elle ne cherchait pas le moins du monde à la croiser. Toutefois, la voyant prendre la direction des chambres et de ce fait la chambre 117, cela ne préconisait rien de bon. Une très mauvaise intuition vint à son esprit. Sans réfléchir, Annie décida de la suivre à distance. Son pas bien décidé, elle savait sans nul doute où elle se rendait, c'était indéniable et presque inévitable. Elle passa devant les chambres 112, 113, 114, elle releva un peu plus la tête et fixa la chambre 117, où la porte était encore entrouverte. Annie, qui la suivait à moins de 10 mètres, récitait en boucle dans sa tête : « *pourvu qu'elle ne s'arrête pas dans la 117, pourvu qu'elle ne s'arrête pas dans la 117, pourvu qu'elle ne s'arrête pas dans la 117...* » La doctoresse sembla se rapprocher du côté droit, arriva à la chambre 116, freina son pas à hauteur de la chambre 117, elle s'y arrêta, comme pour vouloir frapper à la porte. Annie, elle, ferma les yeux, résignée aux ennuis qui semblèrent s'abattre sur elle. La doctoresse, d'une 40ème d'année, très mince, assez petite, entra dans la chambre 117 en s'exclamant de joie, de voir Éric avec les policiers. Annie, qui avait pris le risque de se rapprocher tout juste à 1 mètre avant la porte, l'avait entendu, elle voulait absolument entendre tout ce qui allait se dire. Étant donné que non seulement sa carrière était en jeu, mais en plus elle tenait à savoir à quoi s'en tenir, car elle tenait à être certaine si elle pouvait rester sans risque sur son lieu de travail, ou si elle devait fuir.

– Bonjour Messieurs, bonjour Julie, dit Sandrine, la doctoresse. « Bonjour » Répondirent-ils ensemble. Pardonnez-moi de vous déranger, je suis le médecin des radios, madame SARLIER ou Sandrine, si vous le souhaitez.

Elle fit un court silence, le temps de sortir de la poche droite de sa blouse avec sa main droite un morceau de pellicule de 15 cm sur 15 cm, puis de la poche gauche de sa blouse avec sa main gauche, le même morceau de pellicule, de la même dimension. Éric, qui se doutait de ce qu'elle se préparait à dire, jubila à l'avance et esquaissa un large sourire.

– J'ai entendu par l'une des infirmières, que vous étiez là, Messieurs, s'adressa-t-elle aux policiers. Comme je tiens à vous faire part d'un fait plus que troublant, vous vous doutez bien que j'ai saisi l'opportunité, sourit-elle tout en détournant la tête afin de regarder en direction du lit d'Ophélia-Lou. Vous êtes bien là pour la patiente qui

était dans cette chambre hier après-midi, madame MYRIAN, je crois ? Elle n'est plus dans cette chambre ?

– Oui, nous sommes ici pour elle Sandrine, s'imposa rapidement Éric. Elle s'est enfuie, continua-t-il pendant que François le fixa avec un air sévère, en revanche il ne dit rien.

– Enfuit, s'exclama-t-elle ! Comment ça ? Rassurez-moi, elle a bien été opérée hier dans l'après-midi, pour une hémorragie interne ?

– Exactement, c'est d'ailleurs moi qui l'ai opéré. Elle est tout simplement partie dans la nuit, en dépit d'une belle cicatrice interne et externe ainsi que de multiples fractures qui auraient dû la laisser clouer au lit pour au moins plusieurs semaines, se réjouit d'ajouter Éric.

– C'est fou ça ! Justement c'est à propos de ces multiples fractures et de ces radios, que je tenais à vous voir Messieurs, et toi aussi Éric. Il se trouve qu'hier, quand j'ai fait ces radios la première fois, j'ai été surprise par autant de fractures chez une personne, de surcroît une femme. Du coup, j'ai non seulement bien mémorisé son nom, mais aussi son visage et son corps, et puis nous en avons parlé et même ris avec les infirmières, sourit-elle. La pauvre, avec autant de fractures, nous savions par expérience qu'elle allait être immobilisée pour un sacré bout de temps...

– Tiens, qu'est-ce que je vous avais dit, s'exclama Éric, qui jubila à nouveau. Maintenant, vous allez bien être obligé de me croire, continua-t-il en fixant les deux policiers et Julie l'infirmière. Mais que veux-tu dire, par : quand j'ai fait ces radios, la première fois ?

– Bien en fait, c'est là que cela devient très étrange et où l'on plonge même carrément dans le paranormal ! « Annie, toujours à écouter, quelques centimètres avant l'entrée, c'était adossé au mur, de sorte à faire croire qu'elle attendait, plutôt qu'on la soupçonne d'espionner. Elle roula les yeux, souffla en silence et eut même envie de fuir directement. Une profonde angoisse de peur la prise d'un coup dans le ventre, elle savait que cela serait terriblement dur d'être crédible après ce que Sandrine s'apprêtait à dire. Elle décida malgré tout d'attendre encore un peu. Déjà pour savoir comment allaient réagir les deux policiers, et aussi surtout pour savoir ce qu'allait dire Éric, même si les larmes avaient envahi ces jolis yeux avec cette certitude que sa carrière serait définitivement finie ». Un peu plus tard, dans l'après-midi, une élève en 3^{ème} année de médecine, madame CALCIAN, il me semble avoir lu sur sa blouse, est venu me ramener madame MYRIAN, pour refaire des radios. Comme...

– Aaah, vous voyez que j'avais raison, la coupa Éric, souriant à pleine dent.

– Mais arrêtez de lui couper la parole, c'est agaçant à la fin ! S'interposa Julie, qui frissonnait de découvrir la preuve miraculeuse expliquant la fuite d'Ophélia-Lou.

– Oui, elle a raison, c'est très agaçant vos sarcasme, Monsieur, la soutint François en fixant Éric avec de gros yeux. Taisez-vous, maintenant !

– C'est bon, est-ce que je peux reprendre, Messieurs Dame ? Sourit la doctoresse. Ils secouèrent tous les deux la tête, pendant que Sébastien, le policier, n'en perdait pas une miette. Je disais donc, comme je n'ai pas regardé son nom tout de suite, je ne me suis pas aperçu que c'était elle, alors j'ai refait où fais, comme vous voulez, ces radios. Quand j'ai vu que la patiente n'avait rien nulle part, j'ai trouvé ça étrange ! En effet, cela reste très rare finalement, rit-elle. Du coup j'ai mieux regardé son visage, je l'ai ainsi reconnu, puis j'ai vérifié son nom. Je me suis donc aperçu que c'était bien la même patiente à laquelle j'avais déjà fait des radios quelques heures plus tôt, sauf que cette fois elle n'avait plus aucune fracture, ce qui, pardonnez-moi de vous le dire, est impossible ! J'ai donc demandé des comptes à cette élève en 3^{ème} année de médecine, qui devait me ramener les premières radios, cependant je les attends encore, et voici pour preuve de ce que j'avance, les traces des radios de sa hanche droite, jubila-t-elle d'être en vedette pour ce fait extraordinaire. Si vous regardez bien, sur le cliché de droite, elle était en miettes en plusieurs points, et sur celle de gauche plus rien ! Leur montra-t-elle. N'est-ce pas très étrange ça, Messieurs ?

Sébastien s'avança, Éric lui, regarda par-dessus l'épaule du brigadier-chef. François fit un pas sur le côté, convaincu.

– Alors cela veut forcément dire que cette élève en médecine sait quelque chose et qu'elle nous le cache. Mais quand vous avez refait les radios la seconde fois, avez-vous remarqué si elle avait une cicatrice au ventre ? Demanda François.

– Oui, en effet, mais elle n'avait aucune cicatrice, cela aussi est étrange, car j'ai vérifié son dossier, elle avait été opérée par le chirurgien, ici présent, une 20^{ème} de minutes avant. Vous l'avez bien opéré Éric ?

Celui-ci hocha la tête en avant plusieurs fois, avec un large sourire de victoire. François regarda l'infirmière, tout en passant ses mains dans ces cheveux plusieurs fois, puis il fixa Sébastien, l'air perdu.

– Bon, c'est vraiment très étrange toute cette affaire ! Vous pensez que ce qui s'est passé ici hier, le bruit, les tremblements, etc, ont quelque chose à voir dans sa guérison, l'on va dire miraculeuse ?

– Moi je suis presque certain que c'est cette lumière mauve, dans le bloc opératoire, qui l'a guéri miraculeusement, enquit Éric, qui d'un coup prit beaucoup d'assurance.

François fixa à nouveau Sébastien, tout en se demandant ce qu'il allait écrire dans son rapport, sans qu'il ne soit pris pour un fou. Il eut soudainement un éclair de génie, afin d'assurer ses dires.

– Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous laisser ces deux pellicules, et aussi nous écrire sur une feuille vos observations de médecins, pour que nous ayons quelque chose de concret, de sorte à rendre crédible notre rapport.

– Oui, bien sûr, je vais vous faire un résultat des deux examens de radios, avec mon commentaire de professionnelle, cela vous ira ?

– Oui, oui, très bien, merci docteur, répondit François, euphorique en son for intérieur. « Il savoura déjà à l'avance le rapport paranormal, qu'il allait faire. Avec en plus de sérieuses preuves ».

– Et pour madame CALCIAN, qu'allez-vous faire, brigadier-chef, demanda Éric en croisant les bras.

– Nous allons être obligés de la convoquer au poste pour l'interroger.

– Vous ne pouvez pas l'interroger quand elle sera revenue ? Vous l'emmènerez à votre commissariat après, parce qu'à mon avis elle ne va pas savoir quoi répondre et encore nous mener en bateau, c'est sûr ! D'ailleurs c'est étrange qu'elle ne soit pas déjà revenue, continua Éric en regardant en direction de la porte.

– Oui, nous allons faire ça, vous avez raison. C'est vrai, cela fait plus de cinq minutes qu'elle est partie chercher ce numéro, elle devrait déjà être revenue. Policier SAROT, vous pouvez aller voir.

Sébastien le fixa avec de gros yeux, mécontent, il ne l'avait pas vu depuis presque plus d'un an ! Certes, ils n'avaient jamais connu une telle affaire, laquelle il est vrai sortait de l'ordinaire et d'ailleurs pouvait même être considérée comme surnaturelle, « *mais quand même* » pensa-t-il. François lui rendit son regard, lui sourit, puis regarda en direction de la porte. Il essaya ainsi de lui faire comprendre qu'ils se parleraient après, quand ils seraient seuls.

Annie, qui avait entendu les mots du brigadier-chef, virevolta rapidement sur elle-même, fit quelques pas le long du mur, entra dans la chambre 116 sans faire de bruit. Heureusement, il n'y avait personne. Pour elle, il n'y avait plus qu'une seule solution dans l'immédiat : fuir. Elle se ferait ainsi oublier en attendant de trouver des excuses valables à leur faire avaler. De toute façon, elle avait décrété qu'elle ne dirait jamais la vérité sur ce qui s'était passé dans ce bloc opératoire, déjà parce qu'elle n'avait aucune confiance en ce chirurgien, encore moins en la police, et pour finir, son intuition lui soufflait de se méfier des intentions de ce chirurgien Éric ! Elle réfléchit rapidement, cherchant une solution pour fuir sans que personne ne la voie. Une chance pour elle, elle avait son trousseau de clés de voiture et de son appartement dans sa poche de blouse. De plus, elle avait laissé son sac à main dans sa voiture. Les chambres des urgences n'étant pas à l'étage, normalement elle pourrait passer par la fenêtre. Elle regarda à gauche, puis à droite du jardin par la fenêtre... personne. Elle ouvrit doucement la fenêtre, escalada le rebord, se réceptionna sur la pelouse du jardin, elle fit ensuite le tour du bâtiment, prenant bien soin de se baisser devant les fenêtres. Elle avait laissé sa voiture sur le parking en

bas de l'entrée de l'hôpital, au lieu de la mettre au parking souterrain, qui l'aurait contraint à faire un plus grand tour. Elle arriva devant, fit biper l'ouverture de ces portières avec sa clé électronique, se prépara à entrer dans sa voiture, mais elle se figea un bon moment, regardant nostalgique ce lieu dans lequel elle venait de passer presque trois ans « *es-tu sûre de savoir ce que tu fais Annie ?* ». Elle réfléchit quelques secondes... une idée lui vint à l'esprit. Elle appela l'hôtesse d'accueil au téléphone, tout en se mettant au volant de sa DS blanche et noir. Elle expliqua à l'hôtesse qu'elle était très malade avec de la fièvre, qu'elle était donc rentrée, tellement elle se sentait fatiguée. Annie composa ensuite le numéro d'Ophélia-Lou...

★

Ophélia-Lou attendit de voir si son téléphone biperait, lui signalant un message. La chance tourna pour elle, un couple de jeunes gens s'engagea dans la rue Anatole France, elle fonça droit sur eux, les dépassa, puis se retourna pour voir si l'homme la suivait toujours, ce qui fut malheureusement le cas. Elle entendit ensuite le bip de son téléphone, ce qui lui signala un message vocal ou un SMS. Elle marcha rapidement sans se retourner jusqu'au centre-ville, entra dans la première boulangerie, juste après avoir tourné dans une rue, se cala entre deux clients, sortit son téléphone pour s'apprêter à appeler la police, et vit soudain passer l'homme devant la vitrine, sans s'arrêter. Elle réfléchit quelques secondes en composant le 17, mais se ravisa, grâce à une forte intuition, sans savoir vraiment pourquoi ! Elle n'était pas très loin d'un parking où se garent bon nombre de taxis, alors plutôt que d'être exposé à la gare routière pour prendre le bus, cette option restait la meilleure. Elle regarda les pâtisseries, cela lui donna faim. Elle fouilla dans son sac à main, sortit son porte-monnaie, tout en jetant un coup d'œil derrière la grande vitre du magasin.

– Bonjour madame. Tout va bien, vous avez l'air d'avoir des ennuis, non ? Demanda un homme juste derrière elle, qui était avec sa femme.

Ophélia-Lou le jaugea de la tête aux pieds, cela le fit sourire. Elle sentit qu'elle pouvait lui faire confiance.

– Bonjour, Monsieur, Madame, non, non, tout va bien. Il y avait juste un homme louche avec un air très méchant, qui m'a suivi en sortant du train. Heureusement, il n'a pas vu que je m'étais arrêté ici, je crois. Je vous remercie en tout cas, c'est gentil, sourit-elle et se tourna à nouveau vers le comptoir des pâtisseries.

Elle n'avait pas mangé depuis plus d'un jour, ni bue, à part peut-être sous perfusion, pensa-t-elle, rien de solide en tout cas et tout lui fit envie. Elle ouvrit son porte-monnaie, regarda ce qu'elle avait comme argent. Elle compta ces pièces, vit un billet de vingt euros, ainsi qu'un de cinq, c'était plus qu'il n'en fallait, pensa-t-elle, en souriant. En regardant encore le comptoir elle opta pour un délicieux sandwich au

saumon, un chausson aux pommes, un sacristain, une canette de soda orange, et une demi-bouteille d'eau. Son tour venu, Ophélia-Lou commanda, paya, sortit discrètement. Soudain, elle repensa que sa veste de couleur crème faisait double couleur, en plus elle avait une capuche ! Elle mit ces victuailles dans son sac à main, enleva sa veste, la retourna du côté orange, la remit. Tout en marchant, elle déboutonna la capuche dans son coup, la mise sur sa tête. La jeune femme pensa aussi à ces lunettes de soleil, cela aurait été bien si elles les avaient. Au même instant, elle vit au loin, un vendeur de souvenirs et objets divers, il devait forcément avoir des lunettes de soleil pas trop chères. Elle y fonça direct, acheta rapidement les moins chers et celles qui lui convenaient le mieux, repartit ensuite en direction du centre-ville, quand soudain elle vit l'homme arriver en face d'elle ! Ophélia-Lou baissa légèrement la tête, il la fixa pendant qu'elle observa son regard derrière ces grosses lunettes de stars. À priori, il ne l'avait pas reconnu. Elle s'arrêta au passage pour piétons, lui s'arrêta également, tout justes deux mètres derrière elle, afin d'appeler au téléphone, sans qu'il n'ait remarqué qu'elle s'était arrêtée aussi près de lui.

– Oui, Éric, excuses moi, je crois que je l'ai définitivement perdu, je vais retourner à l'arrêt de bus de la gare, normalement elle devrait y revenir. Pourras-tu demander au vénéré qu'il nous trouve son adresse, au cas où, comme ça nous pourrons là...

L'homme à la voix fluette, en dépit de son air dur et terrible, la remarqua quelques mètres derrière lui, ce qui le gêna et stoppa net sa conversation. Il reprit son pas... Ophélia-Lou vit le bonhomme rouge clignoter, passer au vert, traversa sans se retourner, avec le cœur qui battait la chamade. Une fois de l'autre côté de la rue, elle alla à gauche au lieu d'aller au centre-ville juste en face, cela pour avoir un angle de vue discret sur lui sans qu'il ne s'en aperçoive, ce qui fut le cas. L'homme repartit en direction de la gare de Saint Raphaël sans lui prêter aucune attention. Elle s'arrêta devant un banc, s'assit, soulagée, mais aussi très contrariée ! Elle pensait au départ qu'il s'intéressait à elle juste par séduction et aussi parce qu'il était forcément cinglé ce qui n'était plus du tout le cas. Il en avait vraiment après elle-même et cherchait en plus à la surveiller chez elle ! Cela la fit néanmoins sourire. Elle avait en effet très récemment déménagé, n'avait fait aucun changement d'adresse, ni à son travail, ni pour la mutuelle, ni à l'assurance Maladie. Avec un peu de chance, son nom devrait encore être sur la boîte aux lettres de son ancienne adresse, alors « bonne chance », se dit-elle. Et puis personne n'avait repris son appartement derrière elle quand elle était partie. Mais bon, malgré tout, si vraiment on la recherchait, à un moment ou à un autre, ils s'en apercevraient. Elle prit une profonde inspiration... soudain, une petite voix, au fond d'elle, intervint et lui dit de ne pas s'inquiéter ! D'aller plutôt marcher dans la nature réfléchir, se ressourcer, et d'y trouver les solutions qui viendraient à elle toutes seules. Elle se leva, très surprise ! Cela ne c'était jamais produit avant, qu'une voix parle dans sa tête. « Zut, je deviens cinglé moi aussi ! » Dit-elle à voix haute. « *C'est la seconde fois qu'il m'arrive des choses complètement nouvelles. Déjà ces lumières au-dessus de la tête de ce fêlé, et ça maintenant, avec en plus cette guérison plus qu'étrange ! Mais qu'est-ce qui*

m'arrive ? ». Elle pensa soudain à son délicieux casse-croûte, se retourna, regarda le banc. Après tout, elle n'était pas si mal ici, c'était assez fleuri, surtout elle avait très faim, en outre cela lui ferait du bien de se restaurer. Elle sortit le sac de la boulangerie de son sac à main, l'ouvrit, prit son casse-croûte, commença à manger. En même temps elle réfléchissait à ce que vénéré pouvait vouloir dire, ou plutôt pour quel genre de secte ou groupe religieux il est utilisé. Elle serait donc poursuivie par des sortes de fêlés de secte, à priori si elle comprenait bien, grâce à sa guérison spectaculaire miraculeuse, pour ces cinglés ! *« Ils doivent certainement faire partie de l'église ou quelque chose de similaire »*. Instantanément, elle repensa à son téléphone qui avait sonné. Elle posa son sandwich qu'elle avait pour ainsi dire fini, sortit son téléphone, regarda si elle avait un SMS ou bien un message, appuya plusieurs fois dessus avec son majeur droit. C'était un message vocal. Elle fit le numéro de sa boîte vocale, mis sur haut-parleur.

– Bonjour madame MYRIAN, je m'appelle Annie CALCIAN, je travaille à l'hôpital de Nice, je suis une élève en 3^{ème} année de médecine. J'ai assisté et aidé à votre opération au bloc opératoire et il faudrait impérativement que l'on puisse se voir afin que je vous révèle certaines choses. Notamment, je crois que vous êtes en danger, vous ne devez faire confiance ni à la police ni aux médecins de l'hôpital ni aux personnes qui vous poseront des questions. J'ai des réponses pour vous, je suis de votre côté, d'ailleurs, je crois même que j'ai perdu mon travail à cette heure, alors vous pouvez me croire. Mais bon, ne vous inquiétez pas, ce n'est pas votre faute, j'ai fait un choix... Rappelez-moi, c'est mieux que nous en parlions de vive voix, j'ai pas trop confiance au téléphone. Au revoir et rappelez-moi.

Ophélia-Lou appuya avec son doigt sur le carré fin de son téléphone portable tactile. Plongée dans ces pensées, elle avait envie de savoir, mais elle avait aussi très envie d'aller marcher. Elle pourrait lui donner rendez-vous dans la soirée, si bien sur madame CALCIAN pouvait venir jusque-là. De toute façon elle ne reprendrait pas le train pour retourner à Nice, ça c'est certain, pensa-t-elle. Ophélia-Lou appuya à nouveau sur son portable, navigua sur son journal, tapota sur le numéro d'Annie CALCIAN, mis le haut-parleur. Une première sonnerie retentit... une seconde... puis cela décrocha.

– Oui, allo, madame MYRIAN ?

– Oui. Bonjour, madame CALCIAN. Merci de m'avoir laissé un message pour me prévenir.

– De rien. Comment allez-vous ?

– Je vais bien, ma foi, merci.

– Votre guérison est incroyable, vous savez ! Par contre, je suis désolé, je ne préfère pas trop vous en parler par téléphone... je préférerais vraiment que l'on se voie, si vous le voulez bien ?

– Oui, bien sûr. Mais est-ce si important que ça ce qui s'est passé dans ce bloc, et ma guérison ?

– Hou là oui, ce n'est rien de le dire, madame MYRIAN, mais croyez-moi, je préfère vraiment vous en parler en face, je pense que vous comprenez pourquoi. Annie sourit, un peu crispée, derrière son téléphone, assise dans sa voiture arrêtée sur le trottoir.

– Bon, d'accord... Par contre je pense que vous n'êtes pas sans savoir que je n'ai plus de voiture, en plus je suis à Fréjus.

– Ah oui, c'est vrai, j'avais oublié. Est-ce que vous pensez que l'on peut se voir en fin de matinée, ou bien dans l'après-midi ?

– Oui. Je voudrais aller marcher sur la colline dans les bois, alors peut-être en fin d'après-midi, si vous pouvez ?

– Oui, ce serait parfait, s'exclama Annie satisfaite ! Où pourrions-nous se donner rendez-vous ?

– Heu... Connaissez-vous un peu Fréjus ?

– Non, pas du tout, désolé !

– Ce n'est pas grave. Quand vous serez à Fréjus, suivez la direction centre-ville puis toutes directions, jusqu'à direction Saint Tropez, c'est bien indiqué. Quand vous arriverez sur le grand rond-point avec indiquer : Saint Tropez / Sainte Maxime, vous ferez le tour, et vous verrez un géant Casino, garez-vous sur le parking, je vous y attendrai. Nous irons marcher tranquillement à la base nature. Si vous vous perdez, appelez-moi, je vous guiderais, disons vers 18 heures, comme ça nous aurons du temps avant la nuit. Cela vous irait ?

– Parfait, répondit Annie. Comment vous sentez-vous, sinon, madame MYRIAN ? Demanda-t-elle en adoucissant sa voix, comme si elle parlait à un être spécial.

– Hé bien écoutez, je me sens en pleine forme, même mieux qu'avant, gloussa-t-elle, heureuse. S'il n'y avait pas eu ce cinglé qui m'avait suivi, tout irait pour le mieux.

– Comment ça un cinglé vous a suivi, s'étonna Annie, l'air paniquée ! Pourquoi ?

– Hé bien au début je pensais que c'était parce que je l'avais envoyé paître du regard, parce qu'il me faisait les yeux doux dans le train. Mais à Saint Raphaël, après être sorti du train, je l'ai surpris dans une conversation au téléphone, avec un certain Éric et tout porte à croire qu'il me suivait moi... je crois que cela concerne justement ma guérison incroyable. Ophélia-Lou fit un long silence... elle reprit : allo, vous êtes là ?

– Oui, pardon... c'est plus grave que je ne le pensais alors ! Êtes-vous sûr que cet homme a dit Éric ? Qu'a-t-il dit exactement, si ce n'est pas trop indiscret ?

– Oui, j'en suis sûr, il lui a bien dit « allo, Éric ». Ensuite, il lui a dit qu'il m'avait perdu de vue, qu'il allait retourner à l'arrêt de bus de la gare. Il lui a dit après que s'il ne me retrouvait pas, de demander au vénéré s'il pourrait avoir mon adresse...

– Vénéré, s'exclama Annie, en lui coupant la parole ! Il a bien dit vénéré ?

– Oui, pourquoi ?

– Merde ! ...

– Quoi, qu'est-ce que ça veut dire alors !

– Écoutez je vais raccrocher, c'est mieux, nous nous voyons ce soir, à 18 heures. Je pense que vous devriez éteindre votre téléphone en attendant. Enlever aussi la bande adhésive autour de la batterie de votre téléphone, parce que dessus il y a une sorte de puce qui peut vous géolocaliser. Au revoir madame MYRIAN...

– Ah bon ! S'étonna Ophélia-Lou. Allo ? Allo, vous êtes là... zut, mais elle a raccroché ! Balbutia-t-elle en regardant son téléphone.

Elle fut encore étonnée de ce que cette femme venait de lui dire, surtout de tout ce mystère à ne pas vouloir lui parler au téléphone. Ophélia-Lou regarda à nouveau son téléphone et repensa à sa dernière phrase « *Mais pourquoi donc, m'a-t-elle dit de l'éteindre, et de...* » Curieuse, elle retourna son téléphone, retira ensuite le cash en plastique en tirant avec ces ongles, sortit la batterie, ce qui l'éteignit. Elle regarda avec attention la batterie... En effet, une sorte de scotch à peine visible et très fin l'entourait. À nouveau avec ces ongles, elle tira sur une extrémité. Petit à petit elle déroula le Scotch, non sans mal, sur presque deux tours. « *Ce sont vraiment des pourris de faire ça ! Comment a-t-elle su ?* » pensa-t-elle, presque euphorique de ne plus être visible dans leurs mailles de surveillance. Elle remit sa batterie en place, mais ne ralluma pas son téléphone, comme le lui avait conseillé Annie CALCIAN. Elle regarda avec attention cette bande de scotch, remplit de sorte de filaments ressemblant à de l'électronique, « *Elle a raison* » sourit-elle. Ophélia-Lou chiffonna le scotch dans sa main droite, le pressa fort, chercha en même temps du regard un endroit où elle pourrait le mettre. Elle opta pour une bouche d'égout, à une vingtaine de mètres de son banc, imaginant l'homme qui l'avait suivie chercher dedans, cela la fit glousser, puis rire sans qu'elle ne puisse se retenir. Elle se leva, alla jusqu'au-dessus de cette bouche d'égout, laissa tomber la boule de Scotch dessus. Celle-ci tomba directement à travers les barreaux métalliques de la bouche. Ophélia-Lou retourna ensuite rapidement près de ces affaires, prit son sac à main, son sac de nourriture et son casse-croute, elle continua de le manger tout en marchant en direction du centre-ville, quand elle vit soudain un taxi garé, à trente mètres devant elle. La jeune femme fit quelques enjambés en courant, tapa aux carreaux de la belle voiture grise, monta derrière, convenue et régla la course.

Presque une heure plus tard, Ophélia-Lou était rentrée chez elle, s'était douchée, avait bien mangé, c'était changé et avait préparé son sac à dos, notamment avec deux grandes bouteilles d'eau et trois barres de céréales qui lui restaient. Comme

elle ne voulut finalement pas reprendre le bus pour retourner à Saint Raphaël afin de suivre le sentier du littoral jusqu'à l'Esterel, parce que de Fréjus cela faisait beaucoup trop long à pied, elle avait plutôt appelé une amie voisine, qui lui prêterait sa vieille voiture dont elle ne se sert pas. Celle-ci voulait d'ailleurs la vendre, toutefois elle ne c'était toujours pas décidé, elle lui avait gentiment proposé de lui prêter, si un jour elle avait un ennui avec sa propre voiture. Ophélia-Lou se permit donc de lui demander et bien sûr sa voisine accepta. Elle vérifia ces affaires, mis sa carte au 1/250000^{ème} de l'Esterel dans sa poche de veste de survêtement, enfila ces baskets, prit son sac à dos qu'elle mit en bandoulière sur son épaule, ces clés, sortit de chez elle, ferma à clé. La jeune sportive prit l'ascenseur pour d'aller au 3^{ème} étage de son bâtiment voir son amie. Elle récupéra les clés de voiture rapidement, sans s'étendre sur son accident, qu'elle avait même plutôt minimisé. Heureuse d'aller se ressourcer dans la nature avec cette belle journée ensoleillée, elle prit les escaliers pour redescendre, les descendit trois par trois à une vitesse folle en se tenant à la rampe, fit ensuite le tour du bâtiment par les jardins, pour rejoindre le parking. La 205 repeinte en rouge vif avait encore de l'allure pour une vieille voiture, en outre elle était facilement repérable. La jeune femme sourit, excitée de conduire une nouvelle voiture ainsi que pour la confiance que sa voisine Francisca lui portait, et aussi surtout d'aller se mettre en harmonie avec la nature dans ce lieu magique. Ophélia-Lou regarda la colline au loin, continuant de marcher, comme si elle y était déjà. Elle sentit l'air plus frais qu'en ville, l'odeur des romarins qui commencent de fleurir, le sifflement des oiseaux, le ballet des papillons, des libellules, des insectes, qui étaient déjà tous sortis. Après plusieurs secondes, elle reprit conscience soudainement en respirant fortement, comme si elle fût en apnée pendant plusieurs minutes, ce qui n'était bien sûr pas le cas, même si elle avait bloqué son inspiration. Elle s'arrêta de marcher, surprise de cette nouvelle sensation qu'elle n'avait jamais sentie auparavant. « *Mais qu'est-ce qui m'arrive, bon sang !* » mit-elle ces deux mains sur son visage. Elle regarda à nouveau en direction de l'Esterel, perdue dans ces pensées. Ophélia-Lou allait reprendre son pas, soudain elle se figea ! Un sublime papillon blanc zébré avec le bout des ailes pointues vint vers elle, le long du jardin où elle se trouvait, à une vingtaine de mètres du parking, tout arboré d'arbres, notamment de deux beaux figuiers. Elle retourna la tête dans sa direction, d'abord surprise qu'il vienne si près d'elle. Très vite, elle sentit une forte attraction complètement naturelle envers ce papillon, comme si elle était une fleur en éclosion avec ce magnifique temps de printemps « *Encore quelque chose d'entièrement nouveau* » sourit-elle avec une intense sensation de bien-être. Cela fut pareil à une évidence à ses yeux, un cycle naturel qu'elle ne put ni contrôler ni analyser ni comprendre, en revanche cela faisait bien partie d'elle maintenant ! Tout naturellement, le papillon se posa sur sa main, elle le regarda, surprise. Ces deux antennes palpèrent le haut de sa main, en même temps il la regarda, se tourna tranquillement en direction de la montagne, au-dessus des arbres en fleur et s'envola libre. Ophélia-Lou comprit le message, exalté et souriante comme jamais elle reprit

son pas jusqu'à la voiture de son amie, ouvrit la portière avec sa clé, monta, démarra, puis prit la route.

Vingt minutes plus tard, elle était garée sur le départ du sentier de la dent de l'ours, à l'Esterel. Pourquoi s'était-elle arrêtée ici, elle-même ne le savait pas, elle avait simplement suivi son instinct ! Ophélia-Lou descendit, prit son sac à dos, ferma la voiture à clé, se dirigea vers un panneau sur lequel différents sentiers étaient dessinés. Elle le lut furtivement, regarda ensuite les 4 différents chemins. L'un montait directement sur une colline abrupte, juste devant elle, un autre descendait derrière sur la gauche, un joli sentier très fleuri partait complètement à sa gauche, et enfin le dernier partait à droite face à la dent de l'ours. Elle se tourna dans cette direction, fit un pas, mais s'arrêta net pour se raviser. L'odeur de romarin lui venant avec le vent dans le dos envoûta son esprit. Elle se retourna, soudain une légère bise parfumée de l'odeur sauvage de ces romarins et d'armoises caressa son visage, pareille à une douce poésie de nature des premiers instants de la terre. Elle ferma les yeux, réjouit, avec un large sourire. Ophélia-Lou s'emplit les poumons de ce délicieux parfum, l'odeur subtile lui rappela un souvenir à cet endroit exact, d'une autre époque, qu'elle n'avait jamais eu dans cette vie. Elle vit dans ces pensées le visage d'un homme pour lequel une attirance et une complicité incroyable fit vibrer tout son être ! Elle ouvrit les yeux en même temps qu'un frisson de bien-être et de manque parcourut tout son corps. Ayant retenu son souffle pendant plus de trente secondes, elle expira rapidement, se remplit à nouveau les poumons de ce délicat parfum de printemps, tout en essayant de garder intact le visage de cet homme dans ces pensées, ainsi que cette merveilleuse sensation de bien-être intérieur indicible. Elle resta plus d'une minute à ressentir cette intense énergie d'Amour... Inopinément, une femelle sanglier avec ces trois petits fit irruption à 40 mètres sur le chemin face à elle, ce qui la sortit de son rêve éveillé. En la voyant, la femelle sanglier et les trois marcassins stoppèrent leur marche, comme si la belle énergie dégagée par la jeune femme les happa irrésistiblement. Ophélia-Lou sourit en les voyant, sans même avoir peur. Elle fit deux pas, effleurant le sol de ces pieds, s'accroupit en les fixant avec un incroyable sourire de confiance. L'un des trois marcassins se mit à courir vers elle spontanément, tandis que sa maman grogna, à priori surprise et s'avança prudemment en dépit de son instinct de protection. Le petit marcassin termina sa course dans les bras d'Ophélia-Lou, cela la fit glousser et rire à pleine dent. Il se coucha, se mit sur le dos tout en remuant ces pattes, Ophélia-Lou rit de plus belle, le caressa sans retenue sous le ventre, ce qui le fit couiner de contentement.

– Mais oui, tu es beau mon loulou, tu adores ça les papouilles hein, gloussa-t-elle à nouveau de bonheur.

Les deux autres marcassins arrivèrent à leur tour, se blottirent aussi contre elle, et se blottirent contre leur frère en se mettant comme lui sur le dos. Ophélia-Lou, heureuse comme toute, utilisa cette fois ces deux mains pour les caresser sous le ventre à tour de rôle. La maman sanglier, avec plus de réserve, mais sans aucune agressivité, s'approcha tranquillement à priori heureuse. Elle posa son groin sur le

ventre d'un de ces petits, qui couina avec encore plus de contentement. Ophélia-Lou la regarda, tout en continuant de caresser ces petits ne se lassant pas de ces papouilles, la jeune femme était aux Anges. La maman sanglier ayant senti son regard, releva la tête, puis posa son groin sur le nez d'Ophélia-Lou, ce qui rendit la jeune femme encore plus heureuse. Dans un élan de tendresse, la maman baissa son museau, le frotta contre son torse en la poussant légèrement.

– Oh, mais tu es un amour toi aussi, sourit-elle en caressant la maman sanglier derrière les deux oreilles, ce qui lui plus complètement à en constater son ronchonnement de contentement.

Les trois petits n'ayant plus leurs caresses se redressèrent et vinrent se blottir à leur tour contre elle, tout en se serrant contre la tête de leur maman. Cette fois Ophélia-Lou vacilla, tomba ensuite en arrière sur le dos... les trois petits sautèrent presque sur elle, se blottirent contre elle, ce qui la fit rire aux éclats, l'un des trois marcassins monta même sur elle, se coucha heureux comme tout sur son ventre. La maman sanglier allait se baisser pour se coucher près d'eux, quand un couple de personnes âgées sorti de nulle part, fit irruption sur le chemin. Surprit et presque horrifié par ce spectacle, ils se mirent à crier :

– OH MON DIEU, ILS SONT EN TRAIN DE LA TUER, AU SECOURT, s'agitèrent-ils en criant !

Surprise aussi à son tour, Ophélia-Lou retourna la tête et n'eut pas le temps de voir partir la famille sanglier, qui avait détalé au son de leur cri. La jeune femme se leva, très déçut que ses amis soient partis.

– Mais arrêtez de crier bon sang ! Ils ne me faisaient pas de mal...

– Vous allez bien, Madame, ils ne vous ont pas fait de mal, la coupa l'homme, avec la voix tremblante ?

– Mais oui, je vais bien, regardez, se tourna-t-elle. Ils ne me faisaient pas de mal, nous jouions ensemble, gloussa-t-elle.

Le couple la fixa, médusé.

– Viens Jean, laisse là, c'est une folle, intervint la femme en lui tirant sur le bras et en faisant une grimace, presque d'horreur.

– Mais... Les regarda-t-elle partir, médusé à son tour.

Ophélia-Lou n'eut pas le temps de s'expliquer, qu'ils avaient déjà disparu sur le chemin descendant. Elle sourit, puis rit de la situation... Il était vrai qu'à y regarder de plus près et vue d'un regard normal, des sangliers aussi affectueux, c'est peu dire que cela sortait de l'ordinaire ! Elle reprit ces esprits quelques instants, heureuse de ce moment magique, qu'elle n'aurait jamais cru possible avant son accident. Finalement ce changement lui plaisait bien, avoir les animaux comme amis, elle qui les adorait, cela était presque une bénédiction. « *Bon, cette fois il faut que je marche si je veux arriver à faire le tour et monter là-haut* » se retourna-t-elle à demi en

tournant la tête pour regarder la fameuse dent de l'ours. Elle s'élança d'un pas tranquille, tout en regardant cette magnifique végétation. Elle sentit à nouveau les odeurs sauvages de romarins, d'armoises, de mimosas, la rassasiant de bonheur. Petit à petit elle accéléra sa marche, Ophélia-Lou crapahuta plus d'une heure trente sans s'arrêter, avec de belles côtes sur lesquelles elle se plut à se surpasser dans un fabuleux goût de l'effort, le tout en écoutant les oiseaux chanter en sifflotant de joie pour les accompagner, avec de superbes vues sur la mer, où celle-ci se confondit avec un délicieux ciel bleu presque velouté en ce dimanche de printemps. Avec aussi en permanence ce parfum enivrant de romarins l'emmenant dans un bien-être exquis, à chaque instant. Ophélia-Lou savoura chaque moment, contempla les différents paysages magnifiques de couleurs en totale harmonie avec cette généreuse nature. Elle se délecta et constata qu'elle était plongée dans un bonheur inexprimable, bonheur proche du paradis sur terre, se dit-elle avec un large sourire de satisfaction profonde. Au détour d'une grande descente, elle tomba sur un endroit charmant plein d'énergies : une petite source venant de la paroi rocheuse coulait sur une roche façonnée comme une cuvette. Sur la partie gauche, une entaille de trop-plein laissait couler l'eau, sous ce trop-plein, une autre pierre un peu plus petite, façonné de la même façon, et ainsi de suite sur 15 pierres l'eau se déversait harmonieusement avec un Legé clapotis. Juste au-dessus du jet d'eau de la source sortant de la paroi de la colline, il y avait un écriteau. Ophélia-Lou s'approcha et lu : *EAU DE SOURCE POTABLE*. Cela la ravit et la fit sourire. Elle se blottit contre la pierre, trempa ses deux mains dans l'eau, qu'elle mit dans le creux, les sortit ensuite pour se les frotter hors de la cuvette en pierre, l'eau fraîche lui fit prendre conscience à quel point elle était vivante dans cette nouvelle vie. Elle les trempa à nouveau, se mouilla le visage, en repris dans le creux de sa main, puis en but. « Humm elle est bonne en plus » s'extasia-t-elle, agréablement surprise. Elle rêvassa quelques secondes afin encore de savourer cet instant de magie. Elle retira ensuite son sac à dos, sortit sa bouteille d'eau, enleva le bouchon, bue un bon quart, mit la bouteille dans l'eau pure de source. Discrètement, un bruit de plissement, ou de battement et même de bourdonnement, derrière elle, attira son attention ! La jeune femme se retourna, légèrement inquiète. Ces jolis yeux verts s'écarquillèrent d'émerveillement et de surprise et cela fit battre son cœur à la chamade, tant le spectacle fut extraordinaire...! elle ouvrit la bouche, aucun son ne put en sortir, tant elle fut prise par l'émotion. Un nuage de plus de 10 mètres de diamètre, de papillons de toutes les couleurs, petits et grands, mêlés avec des libellules toutes aussi belles, de toutes les couleurs, de toutes les tailles, s'approcha d'elle délicatement. Elle reconnut le gros papillon blanc zébré avec le bout des ailes pointu, devant le nuage, comme s'il les emmenait vers elle avec la magie de son harmonieux esprit. Ophélia-Lou ne savait comment l'exprimer, mais elle était certaine que c'était lui, le même qui s'était posé sur sa main, presque deux heures plus tôt. Son sourire s'illumina comme le soleil... Elle pencha légèrement la tête à droite, leva sa main droite devant elle, la retourna en l'ouvrant.

– Tu m’amènes tous tes amis, gloussa-t-elle de bonheur. Vous êtes tous magnifiques, s’émerveilla-t-elle en regardant la disparité d’éclats de couleurs des libellules et des papillons.

Le gros papillon blanc zébré vint se poser sur sa main, ainsi qu’une belle libellule toute blanche, presque transparente, aussi grosse que le papillon. Ophélia-Lou n’en avait jamais vu une comme elle ! Elle la trouva superbe. La libellule se posa sur le bout de ces doigts, à côté du papillon, avec sa main gauche, la jeune femme posa son doigt délicatement sur son corps, la caressa doucement avec amour. Celle-ci regarda la délicatesse de son geste, la laissant faire sans bouger. Ophélia-Lou caressa ensuite avec autant de délicatesse le papillon, qui ouvrit ces ailes à son contact, cela la fit sourire. Sans savoir pourquoi, elle étendit son bras sur la droite, regarda tous les autres papillons, les libellules, liant son sourire à sa belle énergie. Sans aucune hésitation, la plupart s’élancèrent, se posèrent ensuite sur son bras allongé, sur sa tête, ces épaules et sur le reste de son autre bras. Tous les autres se posèrent tout autour d’elle sur le sol. Ophélia-Lou n’en revint pas, d’autant qu’en plus elle ressentait leur moindre énergie... Soudain, en même temps qu’elle pensa reprendre sa marche, tous s’envolèrent, allèrent se poser sur les fleurs, les arbres, le long du chemin, qu’elle devait continuer d’emprunter. Terriblement heureuse, elle reprit sa bouteille d’eau posée sur le bord de la pierre, but plusieurs gorgées, pendant qu’elle continuait de les regarder avec une profonde exaltation, comme si une intense complicité c’était déjà tissé entre elle et eux tous. Sans prévenir, elle eut à nouveau cette vision de ce visage et de l’énergie de cet homme, dans ces souvenirs. Elle s’arrêta de boire, ferma les yeux pour immortaliser ce moment qui fit vibrer à nouveau tout son être... Presque une minute s’écoula, sans qu’elle n’ait la notion du temps. Quand elle ouvrit les yeux à nouveau, presque tous les papillons et les libellules étaient partis, seules quelques-unes de couleur or, étaient restées à fleureter avec les fleurs, les branches des buissons, les romarins. Ophélia-Lou mit sa bouteille dans son sac à dos, le ferma, le mit sur son dos et reprit sa marche, le cœur nostalgique de ce souvenir ainsi que ces nouveaux amis soient tous partis. Elle emprunta plusieurs chemins, gravit plusieurs collines ; à mesure de sa marche elle ne pouvait s’empêcher de penser à tout ce qui s’était passé depuis sa sortie de l’hôpital, surtout à ce que lui avait dit cette femme, Annie CALCIAN. Elle regarda sa montre : Il était pour ainsi dire 14 heures. Presque à la dent de l’Ours, il lui restait encore un bon quart d’heure et elle y serait. Il lui fallait ensuite encore deux bonnes heures pour revenir à sa voiture sans s’arrêter, cela allait, elle avait de la marge. En repensant à la gravité des ennuis qui se tissaient irrémédiablement devant elle depuis qu’elle était sortie de cet hôpital, Ophélia-Lou commença à se demander si retourner à son travail serait une bonne idée. Si vraiment un groupe de cingler de secte la recherchait, ils n’auraient aucune difficulté à savoir où elle travaille, d’autant que sa société de maintenance et de dépannage d’ordinateurs était l’une des plus réputées de Fréjus, et elle la plus qualifiée de son entreprise. Peut-être était-il temps pour elle de changer de travail, pensa-t-elle. D’ailleurs une idée germait dans son esprit, devenir professeur universitaire d’histoire antique. Encore une idée qu’elle

n'avait jamais eue avant son accident ! « *Bon, il faut que je pense à autre chose. Je dramatise certainement pour rien. Changé de métier, je n'en suis pas encore là.* ».

Elle arriva au sommet de la dent de l'Ours, haletante, le cœur battant à plus de 150 pulsations. Depuis plusieurs minutes, elle avait remarqué plusieurs oiseaux qui la suivaient, elle les observa quelques secondes voler presque au-dessus d'elle. Ils se posèrent sur les roches à une 15ème de mètres d'elle quand elle s'arrêta. Ils ressemblaient à des petits corbeaux, aussi noirs, ils avaient cependant une tache grise au-dessus de la tête et un plus petit bec « *Des choucas* », pensa-t-elle. Ils étaient quatre. Étrangement, ils l'observèrent aussi, sans la lâcher du regard, cela fit sourire Ophélia-Lou ! Elle ressentit une sorte de complicité alliée à une compréhension et une communion d'esprit, comme s'ils voulurent lui parler. Du haut de la dent de l'Ours, elle admira le sublime paysage, la mer à perte de vue se confondant avec ce beau ciel bleu « *Magnifique* » Lâcha-t-elle à voix haute, heureuse en écartant les bras. Elle continua de river son regard régulièrement sur les quatre choucas et s'extasia devant la beauté de cette superbe région. Se trouvant juste au-dessus des roches rouges, les criques étaient pleines de charme, la mer tellement bleue cristalline que l'on voyait les roches dessous. Ophélia-Lou s'assit sur une pierre pour continuer d'admirer ce divin spectacle, avec presque en face d'elle les choucas. Elle enleva son sac à dos, tout en savourant le petit brun de vent caressant son joli visage inondé de bonheurs purs, puis ferma les yeux afin de sentir et de s'imprégner de toutes les odeurs, emplir à nouveau ces poumons de cet air presque chaud et marin. Tout à coup, elle entendit siffler les quatre choucas avec l'impression de comprendre ce qu'ils se disaient ! Surprise, elle ouvrit grand les yeux, les fixa avec étonnement et compréhension. Cette certitude dans leur communication la laissa perplexe. Ils s'arrêtèrent de siffler instantanément quand ils comprirent qu'elle avait saisi et traduit leur sifflement. Ils se fixèrent un long moment dans un mutisme étrangement serein empli de questionnement de part et d'autre.

– Qui est Mytzraël ? Leur demanda-t-elle en penchant légèrement la tête.

À l'énoncé de ce nom, l'un des choucas s'envola en sifflant. Ophélia-Lou comprit à nouveau ce qu'il dit, encore plus perplexe. Elle continua de fixer les trois autres oiseaux, les questionnant intensément du regard.

– Pourquoi dois-je le découvrir moi-même et faire des recherches sur cet...

« *Ange* » elle n'osa dire le mot, tant elle fut encore plus troublée ! Elle baissa le regard en direction de la mer, pensive, se demandant s'il n'était pas le merveilleux visage qu'elle avait déjà vu deux fois dans ces souvenirs. Elle fit le rapprochement avec cette nouvelle idée d'être professeur universitaire d'histoire antique « *Serait-ce ma nouvelle voie, faire cette recherche, découvrir qui il est, et le faire connaître !* » se demanda-t-elle en continuant de fixer la mer et le ciel. L'envol des trois autres oiseaux la sortit de ces pensées, elle se leva rapidement, fit quelques pas en avant.

– Mais attendez, s'écria-telle. Vous pouvez pas me laisser comme ça sans rien me dire d'autre... En plus je ne suis même pas sûre que vous m'ayez bien parlé, dit-elle en baissant la voix, presque en chuchotant.

L'un des trois choucas siffla à nouveau... « *Suis ton instinct, ton intuition et ce que nous t'avons dit* » lui traduisit son esprit. Elle les regarda s'éloigner, interdite ! Comment des oiseaux pouvaient-ils lui parler d'un Ange ? Comment même pouvaient-ils lui parler tout court ? Elle prit sa tête entre ses mains tout en prenant une profonde inspiration « *Tu deviens folle ma pauvre fille !* ». Elle revint sur ces pas, s'assit à nouveau sur la pierre où elle était assise, prit son sac à dos, l'ouvrit, sortit sa bouteille d'eau tout en scrutant le ciel en espérant voir les oiseaux revenir, mais rien à l'horizon. Elle dévissa le bouchon, bu plusieurs gorgées, puis reboucha sa bouteille, tout en pensant à ce nom d'Ange, Mytzraël. En réalité ce nom lui disait quelque chose, un vague souvenir de son inconscient. Elle baissa à nouveau la tête en direction de la mer, scruta l'horizon entre celle-ci et le ciel. Un petit nuage blanc passant très bas refléta le soleil et envoya un magnifique rayon sur la mer, elle-même fit miroir et le renvoya sur la dent de l'ours avec d'extraordinaires reflets mauve bleu et blanc, cela illumina le visage ainsi que complètement les yeux d'Ophélia-Lou, qui n'eut pas le temps de fermer les yeux, ébloui par la luminescence incroyable de ce rayon mauve. Elle ferma les yeux. Instantanément, le souvenir de cette nuit de pleine lune de février revint à son esprit « mais bon sang » s'exclama-t-elle en se levant et en rouvrant les yeux « c'est ça ! ». Elle se souvint de ce mystérieux rêve, qui à priori avait été assimilé par toute la population de la terre. Rêve dont ils avaient parlé aux informations le soir et dont tout le monde parlait.

– C'est lui cet Ange, sourit-elle...



Annie CALCIAN, toujours dans ces pensées depuis son appel avec madame MYRIAN, avait atteint un seuil d'anxiété, de stress psychique ainsi que psychologique critique, depuis qu'elle avait entendu ce nom de vénéré. Son cerveau fonctionnait maintenant à 200% et tous ses souvenirs avaient refait surface ! Surtout ceux de ce père franc-sanglant qui lui avait tant fait de mal et l'avait manipulé depuis son enfance, pour en faire ça chose. La jeune élève en 3^{ème} année de médecine avait enfui et occulté ce traumatisme au plus profond d'elle-même, jusqu'à sa première expérience avec un homme, quand elle avait eu 22 ans. Tout était revenu en bloc dans ces souvenirs lors de cette première expérience consentante. En réalité ce n'était pas vraiment sa première expérience... Il va sans dire que cette relation c'était très mal terminé, même si le pauvre jeune homme n'y était pour rien. Depuis, Annie avait vu une psychologue, des thérapeutes, c'était fâché avec son père, et

avait quand même réussi à avoir quelques relations avec des hommes. À l'âge de 24 ans, il y avait tout juste un an, elle avait découvert que son père était franc-sangland, quand il se sépara de sa mère après les révélations d'Annie sur ce qu'il lui avait fait, cela fut la cerise sur le gâteau. En un an, Annie avait tellement lu de chose à propos d'eux, sur Internet, dans les magazines, les journaux, qu'elle pouvait avoir le mérite de dire bien les connaître. Néanmoins, il y avait tout juste deux mois qu'elle avait décidé de saisir l'opportunité pour oublier définitivement ce père démoniaque et destructeur, juste après ce rêve incroyable, dans lequel elle était certaine qu'un Ange lui avait parlé dans sa tête. Rêve dont elle avait notamment entendu aussi parler à la télévision, dans plusieurs émissions. Là, malheureusement, tout c'était à nouveau réveillé d'un bloc, en entendant ce mot « vénéré » ! Surtout en sachant qu'Éric, son supérieur, avec lequel elle travaillait régulièrement, faisait à priori partie de ces francs-sangland. Certes, cela pouvait être un autre Éric, pourtant, pour qu'elle soit suivie aussi rapidement, cela ne pouvait venir que de l'hôpital et forcément de lui, déduisit Annie par pure logique. Elle était rentrée chez elle, toute tremblante, avait senti le besoin de se doucher pour se laver, se laver et encore se laver... de toute cette souillure subit depuis son enfance et encore maintenant, qui lui laissait malgré tous des traces indélébiles au plus profond de son esprit, de son inconscient et dans les entrailles de son corps. Elle s'était préparée à partir, attendait l'heure dans son salon en faisant les cent pas d'un bout à l'autre de la pièce, tout en se frottant les mains d'anxiété, en même temps elle réfléchissait à tous les événements s'étant produits ces deux jours. Annie essayait de faire le rapprochement avec ce rêve, celui-là même qui avait causé tant de polémique à travers le monde. Elle commençait d'entrevoir un espoir contre cette secte, grâce à Ophélia-Lou et ce rêve, avec lequel elle avait notamment fait le rapprochement et qui forcément devait avoir un lien. En effet, cela ne devait pas être un hasard, en revanche l'inquiétude la gagna quand même, elle connaissait bien les francs-sangland avec leurs pouvoirs manipulateurs dans les plus hautes sphères de la société, notamment du gouvernement, qui en plus s'aidaient de la magie noire pour influencer et détruire tous ceux pouvant les gêner. Alors elle comprit qu'avec un tel pouvoir spirituel se matérialisant autour de madame MYRIAN et monsieur RENAN, ces sataniques démoniaques de secte ferait tout pour soit se l'approprier, soit le détruire. Elle se devait donc d'aider au mieux Ophélia-Lou, ne serait-ce que pour lui expliquer qui ils sont dans les moindres détails. En outre, si cela était tombé sur elle et ses collègues cette opération, cela n'était sans nul doute possible pas un hasard non plus. Tout était maintenant très clair et limpide dans son esprit. Elle avait une revanche à prendre, et sans aucune hésitation cette foi elle ne se laisserait pas faire par ces pourritures se couvrant les uns les autres, comme ils avaient couvert son père, grâce aussi aux illuminazes, quand elle avait porté plaintes contre lui. Cela la fit sourire, non seulement elle n'était plus seule dorénavant, mais en plus elle était à priori du côté du bien et très certainement même de Dieu. Elle arrêta de se frotter les mains, regarda l'heure sur sa montre. « *Il est temps ma grande, soit forte cette foi, il faut assurer* ». Avant de descendre, fière d'elle et toute guillerette de cette belle mission,

elle regarda furtivement par la fenêtre, afin d'être sûr qu'elle pouvait partir sans problème. Subitement tout son corps se figea, son visage se ferma en voyant une voiture de police se garer juste à côté de la sienne ! Son cœur battit la chamade à se rompre. Elle vit descendre les deux policiers auxquels elle avait parlé la veille à l'hôpital. Sans réfléchir, elle prit son sac à main, ces clés de voiture, sortit de chez elle, ferma sa porte, descendit à toute vitesse par les escaliers, puis descendit au sous-sol, courra jusqu'à l'entrée d'avant. Par chance les entrées correspondaient entre elles par les sous-sols, toutefois les deux policiers eux ne le savaient pas. Qui plus est Annie fut presque sûre qu'ils allaient sonner non seulement à son nom, mais aussi autre part pour insister et rentrer, tout naturellement parce que c'était des policiers, de surcroît aussi peut-être des francs-sangland. Elle ouvrit tout doucement la porte de l'entrée B2, juste avant la sienne au B3, regarda du coin de l'œil tout en écoutant. Elle entendit parler l'un des deux policiers à une personne à l'Interphone, puis elle entendit la porte sonner et s'ouvrir. Le second policier disparut de sa vue, elle comprit qu'ils étaient rentrés. Annie prit une profonde inspiration, attendit quelques secondes, fonça à sa voiture tout en baissant la tête, appuya sur le bouton de sa clé pour l'ouvrir, passant devant leur voiture, ouvrit sa porte, démarra, mit ces lunettes tout en reculant et en regardant dans le rétroviseur. Annie partit tranquillement sans être inquiété. Elle sourit à pleine dent d'avoir réussi à les berner, sans même qu'ils ne s'en rendent compte. La jeune élève en médecine sortit rapidement de Nice, prit la direction de l'autoroute tout en réfléchissant, mais se ravisa au dernier moment, au lieu de prendre l'autoroute elle prit le bord de mer. Certes, le trajet serait un peu plus long, toutefois elle serait sûre de ne pas être arrêtée à la station de péage. Bien évidemment elle n'est pas une grande criminelle, cependant les connaissant, si la police opérait de mèche avec les francs-sanglant, ils seraient capables de mettre en place un comité d'accueil juste pour elle. Bref, dans tous les cas autant ne pas prendre le risque...

*

Chemin de la petite source, dimanche 5 avril 2015, 10 h 30

Éric, survolté et anxieux en même temps par toutes ces nouvelles, gara sa voiture devant le temple des francs-sangland. En ce dimanche matin, une autre loge s'était réunie. Lui avait rendez-vous dans une autre salle de réunion, avec le bras droit du vénéré, Jean, et deux ou trois Maîtres d'autres loges. Au même instant, il vit deux 607 noirs se garer devant lui. L'une immatriculer sur Paris, l'autre du 13, vraisemblablement de Marseille. Il se doutait bien, vu les circonstances et la tournure de la situation, que des personnalités importantes et des spécialistes viendraient en renfort, mais quand même pas si vite. Il sortit de son automobile, se dirigea à l'entrée du temple, Éric se tourna furtivement en direction des deux voitures, dont les

passagers tardèrent à sortir. Ils attendaient vraisemblablement qu'il n'y ait personne dans la rue. Il frappa trois fois à la porte, leur code d'entrée. Un frère lui ouvrit, scruta son regard qui le reconnut. Ils se saluèrent amicalement, puis il alla directement au 1^{er} étage du bâtiment, entra dans la salle de réunion. Jean était déjà là ainsi que le vénéré lui-même et deux autres maîtres de loges. Surpris de la présence du vénéré, Éric sourit en ouvrant les yeux en grand, ce qui força un sourire à Norbert DEGRELE ainsi qu'à Jean et les autres invités en dépit de la gravité de la situation qui leur échappait totalement.

– Bonjour vénéré, mes frères...

– Bonjour Éric, répondirent-ils tous.

Celui-ci s'assit en silence. Il riva le regard de Norbert, afin de lui faire comprendre que cette réunion exceptionnelle pouvait commencer. Le vénéré sourit.

– Nous attendons encore deux frères, dit-il soucieux, avec un air très grave.

– Ha oui, je crois que c'est leurs voitures que j'ai vu garer devant le Temple, l'une du 75, l'autre du 13, répondit-il en rivant à nouveau le regard de Norbert avec insistance, le priant d'expliquer qui ils sont. Ils n'étaient en effet point conviés à leur réunion.

Norbert resta silencieux une bonne minute, attendant à priori qu'ils arrivent. Il se décida malgré tout.

– Philippe est un frère de Marseille, il fait partie des RG, fronça-t-il les sourcils. Jean-François est un frère de Paris, il est spécialisé dans les sciences occultes, les phénomènes paranormaux, c'est un médium réputé.

Jean, Éric, les autres Maîtres de loges se fixèrent sans mot dire, esquissant un sourire crispé. Cette foi, les cartes étaient clairement posées sur la table ! Norbert n'avait pas l'intention que cette situation lui échappe davantage. Dès qu'il eut su, un peu plus de 2 heures plus tôt, qu'Ophélie-Lou MYRIAN avait quitté l'hôpital, et qu'Annie CALCIAN avait fui, il avait réagi très rapidement en contactant ces deux personnes. Il avait à priori pour seul mot d'ordre de tout mettre en œuvre pour comprendre exactement ce qui se passait et surtout d'anticiper ce qui allait se passer. Ce, quelle que soit l'étendue de la force surnaturelle à laquelle ils avaient à faire. Éric réfléchissait, quand les deux hommes arrivèrent. L'un était en costard cravate, grand, avec un gabarit assez impressionnant, Éric pensa instantanément qu'il devait être l'homme des RG. Tandis que l'autre était en jean noir, basket, sweat, bien habillé, mais simplement. Ils entrèrent, saluèrent tout le monde, Norbert les présenta :

– Chers frères, je vous présente Philippe, dit-il en regardant et en montrant avec sa main l'homme en jean, basket et sweat. Avec son équipe, Philippe va mettre en place une surveillance totale sur nos deux principales intéressées ainsi que tous les gens qui gravitent autour d'elles, ou peut-être est-ce déjà en place ? Le questionna-t-il du regard.

– Non, j'ai une structure complexe, de plus avec une demande non officielle, cela n'est pas évident. Demain au plus tôt, au plus tard mercredi ou jeudi.

Norbert acquiesça de la tête, l'air satisfait. Éric, lui, fit la moue, car il c'était bien trompé, comme quoi il ne faut pas se fier aux apparences, pensa-t-il sans rien dire. Le vénéré continua ces présentations.

– Je vous présente notre frère Jean-François, qui est venu de paris en hélicoptère jusqu'à l'aéroport. As-tu fait un bon voyage ?

– Oui, merci Norbert, sourit-il avec un air très sûr de lui !

– Bon ! Je pense que nous pouvons commencer, continua Norbert en rivant le regard de chacun... Tous acquiescèrent en hochant la tête. Alors je commence, dit-il en ouvrant le dossier devant lui. Il lut les premières lignes, releva la tête. Si je vous ai réuni en ce jour, comme vous le savez déjà pour certains, c'est que la situation nous échappe quelque peu ! En effet, dès ce matin, des tests auraient dû être faits à notre souci majeur, madame MYRIAN. Mais celle-ci s'est enfuie de l'hôpital dans la nuit, avec un pouvoir plus que problématique pour nous, que nous ne pouvons laisser échapper ! Dès lors que nous avons su, nous avons diffusé sa photo par mms à tous nos frères et sœurs de la région. L'un d'entre eux l'avait localisé dans un train allant de Nice à Saint Raphaël, il l'a suivi, or étonnamment elle a réussi à lui échapper par je ne sais quel miracle, souffla-t-il, l'air très déçu. Comble de tout, aussi ce matin, toi Éric, avec la police, vous aviez la possibilité de cuisiner Annie CALCIAN, grâce notamment aux très intéressantes révélations d'une radiologue de l'hôpital, mais il semblerait qu'elle ait fui aussi, en prétextant être malade. Je suis désolé, là ça fait trop pour une seule journée Messieurs, alors il va nous falloir des résultats ainsi que des réponses très vite ! Nous ne pouvons-nous permettre de laisser dans la nature des informations fondamentales, pouvant s'ébruiter et gangréner la population, tapa-t-il du poing sur la table. En revanche, nous avons quand même eu des éclaircissements très intéressants à propos de madame MYRIAN, venant de la radiologue, celle-ci a en effet réussi à prendre un cliché radiologique des fractures de notre cas, multiples selon elle. En effet quelques heures plus tard, l'élève en 3^{ème} année de médecine, Annie CALCIAN, lui a fait repasser des radios et miraculeusement la patiente n'avait plus ni fractures, ni cicatrices, bref plus rien. En plus la même radiologue a fourni aussi ce cliché de radio comme preuve, qu'elle a laissée à la police. Donc nous pouvons en conclure que cela est vraiment surnaturel. Vous avez lu je pense le rapport que je vous ai transmis ; expliquant le début des événements à partir de l'accident, s'adressa-t-il à Philippe et à Jean-François, les fixant l'air soucieux ?

– Oui, acquiescèrent-ils ensemble. Mais pourquoi ne pas laisser cette affaire au Vatican, Norbert ? Demanda Philippe. Après tout cette jeune femme a l'air plutôt inoffensive ainsi que l'élève en médecine. Quant au jeune homme il est toujours dans le coma, non ? Donc inoffensif aussi. Alors sans vouloir vous offenser, ce n'est pas vraiment à nous de gérer ça. Même si le pouvoir qu'elle génère peut-être

potentiellement dangereux, le Vatican, comme nous le savons tous, le réduira sans aucun doute à néant.

– Oui, tu aurais raison Philippe s'ils étaient des personnes l'on va dire normal ! Norbert fit un court silence, puis reprit. Toutefois, Samuel RENAN, le jeune homme encore dans le coma, est le fils d'un des plus éminents de nos frères avec un haut statut ici à Nice. Par ailleurs il a été initié, mais il n'a pas encore passé son entrée initiatique chez nous. Alors déjà rien que là, nous ne pouvons faire n'importe quoi...

– Je comprends, le coupa-t-il.

– Ce n'est pas tout, s'exclama-t-il, arborant un sourire crispé de défi ! Nous avons un autre souci majeur... après une recherche sur cette Annie CALCIAN, je me suis aperçu qu'elle aussi son père est un éminent frère, Fabian CALCIAN, qui habite à Aubagne, et je crois connu par la plupart d'entre nous. Par ailleurs, ils sont en très mauvais termes, car elle a porté plainte contre lui. L'autre très mauvaise nouvelle, c'est que je sais de source sûre qu'elle a beaucoup appris de nous, notamment sur Internet en se documentant, en posant aussi des questions ici et là par téléphone à d'anciens frères, tout en se faisant passer pour une journaliste. D'ailleurs elle est même rentrée dans notre Temple ici, un soir, il y a quelques mois, cela après avoir espionné toutes les loges pendant plusieurs semaines à distance ! Elle est entrée tout simplement en se faisant passer pour qui elle est, la fille de Fabian CALCIAN, connu et réputé de tous...

– Maligne la petite, l'interrompit le médium en souriant humblement.

– Ce n'est rien de le dire, s'exclama Éric, abasourdit d'apprendre tout ça sur elle !

– Pour couronner le tout Messieurs, vu le personnage, j'ai préféré passé quelques coups de téléphone, suite à ce que j'ai appris, afin de connaître et visualiser ses intentions. Ce que je vais vous apprendre n'est pas du tout de bon augure ! « Tous restèrent suspendus à ces lèvres, attendant la fin de sa phrase, qu'il languit exprès par vice. Il aimait en effet montrer que c'était lui le vénéré, et pas un autre. » Je sais qu'elle a passé un appel téléphonique à Ophélia-Lou MYRIAN, ce matin même. Comme par hasard, nous avons perdu la géolocalisation du téléphone de cette dernière, suite à cet appel, sans compter qu'elles se sont sans doute déjà vues pour se parler. Fort heureusement, pour le moment je pense qu'elles n'ont aucune raison de faire de rapprochement avec nous, même si je suis légèrement inquiet suite à cette perte de géolocalisation. Voilà la situation, mes frères... Alors je pense qu'il faut très rapidement qu'elles soient sous surveillance 24 h sur 24, et aussi si possible, trouver un moyen de faire tous ces tests à madame MYRIAN, le plus rapidement. Avez-vous des questions ?

Tous se fixèrent sans mot dire. Philippe se décida le premier.

– Es-tu sûr que tu as besoin de nous, sourit-il ? Parce que par en juger par tes initiatives et tes talents d'enquêteur, je n'en ai pas trop l'impression, sans vouloir t'offenser.

Cela fit sourire Norbert et détendit aussi ces convives.

– Il faut bien que je prenne des initiatives cher frère, c'est d'ailleurs ce qui me vaut ma place et toutes mes connaissances en haut lieu. Toutefois, oui bien sûr, j'ai besoin de vous tous ici. Toi, Philippe je veux que tu les mettes sous surveillance rapprochés, pendant que je vais chercher un moyen de trouver un endroit sûr pour faire faire ces tests à madame MYRIAN, quitte à lui faire avoir un accident, quel qu'il soit. Quant à Annie CALCIAN, je veux que la police la cuisine, le plus rapidement sera le mieux, alors tu t'occupes aussi de ça Philippe.

– Cela sera fait, acquiesça-t-il de la tête.

– Très bien, merci Philippe. Alors, Jean-François, as-tu eu une vision à propos de tout ça, lui demanda-t-il en lui tendant une photo d'Ophélia-Lou ?

– Qui est-ce ? Lui demanda-t-il en regardant furtivement la photo.

– C'est notre souci principal, madame MYRIAN, avant son accident bien évidemment. Je précise, car à mon avis cet accident a déclenché quelque chose en elle, ou peut-être même que c'est quelque chose qui a déclenché cet accident en fait, peut-être même les deux d'ailleurs... c'est ce que j'aimerais bien savoir, Jean-François, si tu peux nous dire.

Le médium fixa la photo avec une intensité particulière, ainsi qu'avec une sensibilité à fleur de peau, qui se lut non seulement dans son grand regard, mais aussi sur son visage, sa main, ces gestes. Sur le côté, Éric se dandina pour regarder de plus près cette photo, restée posée sur la table. Il la vit enfin. Il l'avait certes opéré, mais il ne faisait même plus attention aux visages, qui d'ailleurs très souvent étaient recouverts. Elle lui revint en mémoire...

– Je ne vois pas grand-chose, Norbert. Elle est pour le moment... Interrompit-il quelques secondes en se centrant intérieurement. Comment dirais-je... Comme un papillon en chrysalide. Elle se prépare à muter en quelque chose de très puissant, une force, mais... je n'arrive pas à voir, c'est trop flou. Elle est dans l'attente d'un complément, son tout... Par contre ce qui est sûr, c'est qu'elle n'est plus la même, elle a encore ces souvenirs, sa vie, en revanche une autre entité est en elle, beaucoup plus forte qu'elle... Un esprit de la nature, très intelligente. Et... Il fit un long silence.

– Oui, et quoi ? S'impacienta Norbert.

– Je suis désolé de te dire ça vénéré ! Elle va vous échapper complètement et définitivement, vous n'allez pas la retrouver...

– Comment ça nous échapper définitivement ! S'écria-t-il, très contrarié. Elle ne pourra pas, vous le savez bien ! Essayait-il de se rassurer et surtout de se convaincre, en les regardant un par un. Face à leurs silences, il reprit : tu dois te tromper Jean-François, elle ne peut pas nous échapper, c'est impossible et vous le savez ! Nous contrôlons Internet, les téléphones, les médias, nous avons les

satellites les plus puissants du monde à notre service, nous avons aussi des frères infiltrés partout, dans toutes les administrations, dans toutes les couches sociales, dont j'ai en outre tous les numéros personnels. C'est d'ailleurs grâce à ça que nous l'avions localisé ce matin en diffusant sa photo sur leurs téléphones portables, dans toute la ville de Nice, Saint Raphaël et Fréjus, alors croyez-moi, elle ne pourra pas nous échapper. D'ailleurs, que s'est-il passé Éric exactement, pour que celui qui la suivait perde sa trace ? Lui demanda-t-il en retournant la tête dans sa direction.

Éric, perdu dans ces pensées, les yeux fixés sur leur emblème l'œil qui voit tout, avait décroché la conversation, sans qu'aucun ne s'en aperçoive.

– Allo, Éric, sourit Norbert. Tu n'es plus avec nous ?

– Oui, quoi ! Releva-t-il les yeux, surpris d'entendre son prénom. Excusez-moi, je réfléchissais, m'as-tu parlé !

Norbert rit à pleine dent, cela contamina leur assemblée ainsi qu'Éric, réjouit de ne pas avoir attiré leurs foudres, vu l'importance de l'instant. Norbert, après s'être calmé, reprit après ce petit entracte ma foi bienfaisant. Il répéta sa question...

– Ne te l'ai-je pas expliqué au téléphone ? Lui Éric gentiment.

– Oui Éric, vaguement à vrai dire. Mais je veux avoir tous les éléments en tête, si cela ne te dérange pas trop de me le redire ainsi qu'à nos amis ici présents.

– Non, bien-sûr que non, répondit-il ! En fait notre frère Joël l'avait déjà repéré avant que tu ne lui envoies sa photo avec mon numéro, sourit-il en les observant, croyant qu'il allait les faire aussi sourire. Face au sérieux de ses interlocuteurs, il reprit sans s'égayer, cette foi : il l'a suivi dès la sortie du train, en revanche cet idiot ne l'a pas fait discrètement, elle s'en est vite aperçu. Comme il fallait s'en douter, elle l'a roulé dans la farine, et bien sûr il l'a perdu ! Mais nous avons son adresse personnelle maintenant, que tu nous as donnée, aussi l'adresse de son travail. Dès qu'elle sortira de chez elle, nous pourrons l'intercepter à tout moment, quand tu nous en donneras l'ordre. D'ailleurs, à cette heure-ci, il est normalement déjà devant chez elle, regarda-t-il sa montre. Nous pourrons ainsi en profiter, pendant qu'elle ne sera pas chez elle, pour mettre des micros, caméra et tout le matériel nécessaire.

– Bon, très bien. Sais-tu s'il la vue entrée chez elle ?

– Heu... Non, je ne pense pas, il a pris son poste il y a, à peine une heure. À priori cela faisait quelque temps qu'elle l'avait semé, alors elle était déjà forcément rentrée. De plus je n'ai pas encore eu d'appel de sa part, alors je ne crois pas. Je le rappellerai après notre réunion, ajouta-t-il face à la moue que fit Norbert avec sa bouche.

– Très bien, fais ça. Je veux être au courant de ces moindres faits et gestes toutes les heures ainsi que de toutes ses intentions, de tous les endroits où elle veut aller et où elle prendra rendez-vous. Il riva à nouveau le regard de Jean-François, qui le fixa

à son tour. Il reprit : que penses-tu de ses pouvoirs surnaturels de régénération, Jean-François ? Toi qui es spécialiste, d'où crois-tu que cela vienne ?

– Je dois avouer que cela est fort troublant ! En fait cela ressemble étrangement aux pouvoirs miraculeux des anges, mais...

– Quoi ! Comment ça ? Enquit Norbert, avide de réponse.

– Mais... C'est elle qui a guéri et non elle qui guérit les autres ! De plus, elle a un pouvoir sur la nature ainsi que sur les animaux, alors cela sort de l'ordinaire. Comme je disais, c'est vraiment troublant, se gratta-t-il la tête. Je pense quand même que cette guérison ne vient pas d'elle, mais d'une aide extérieure, un ange, ça c'est presque sûr. Et celui-là, il est très puissant, parce qu'une telle guérison, comme il l'a fait, faire trembler un bâtiment entier tout en éteignant les lumières et se manifester à priori avec cette lumière mauve, ça c'est fort, très fort... La grande question, c'est qui est-il, ou elle ?

Un assez long silence s'installa dans la pièce. En effet, ils savaient tous ce qu'impliquait l'arrivée d'un Ange et ce qui pouvait en découler, s'ils l'approchaient de trop près.

– Pourquoi « elle », tu penses à quelqu'un en particulier ? Demanda Norbert, troublé à son tour.

– Bien oui. Si nous sommes logiques, nous pouvons déjà en déduire que cela ne vient pas du jeune homme encore dans le coma, quand bien même l'entité d'un ange voudrait prendre sa place, nous savons tous que cela est impossible ! Il est le fils d'un des nôtres, en plus il a été initié. Et puis moi, je sais qu'un des anges ne sacrifierait pas sa place d'ange comme ça, surtout pour se retrouver dans le corps d'un homme ayant presque donné son âme à son ennemi juré, sourit-il ! En fait, je ne pense pas qu'un ange sacrifierait sa place tout court, en tout cas cela ne s'est jamais vu ni entendu ni lu nulle part, même dans les livres les plus anciens des archives secrètes du Vatican. Par contre, j'ai une hypothèse qui pourrait tenir debout : vous savez tous, que beaucoup de nos éminents frères haut placés, ont été choisis pour les dons occultes de certains de leurs enfants... « Tous hochèrent la tête en signe d'approbation ».

– Tu penses qu'Annie CALCIAN peut faire tout ça, intervint Éric, médusé !

– Oui, je le pense. C'est pour le moment la seule hypothèse qui puisse tenir debout, et puis il ne faut pas oublier qu'elle était là pendant l'opération.

– Mais je ne comprends pas ! Pourquoi ferait-elle ça, maintenant, à une personne qu'elle ne connaît même pas de prime abord !? Et les deux dauphins, ce n'est quand même pas elle, qui les a fait venir ?

– Il a raison, Jean-François, c'est une théorie à vrai dire assez improbable, d'autant qu'elle aussi est la fille d'un frère de notre ordre, elle aurait très bien pu être initiée, s'interposa Norbert.

– Oui, mais elle ne l’a pas été, et justement elle est révoltée contre son père. Son esprit, allié à sa colère a sans doute développé des capacités hors normes, de plus elle a bien roulé tout le monde dans la farine, comme dit si bien Éric. Vous les premier, sourit-il, d’un air narquois ! Peut-être qu’elle n’est pas vraiment consciente de son don et qu’en plus il vient de se révéler à elle, c’est une probabilité. Imaginez-vous quelques instants à sa place : dans la salle d’opération, elle essaye de réanimer cette femme, avec Éric, ici présent ainsi que ses collègues infirmières. Après l’avoir choqué, son cœur ne repart pas, en plus le courant s’éteint, elle se retrouve à lui faire seule le massage cardiaque, dans la nuit totale, avec ses pouvoirs latents tout au fond d’elle. Elle sent qu’elle la perd, sans ne rien pouvoir faire, alors d’un coup, elle réveille l’éclat de toute son énergie d’Ange en elle...!

Les mots de Jean-François les laissèrent tous dans un mutisme pantois. Ils se regardèrent, fiers de lui, ce qui le fit sourire. Néanmoins Éric n’avait pas l’air convaincu, il hésitait à reprendre la parole, de peur de paraître ridicule face à cet éminent médium. Il se lança, en dépit de son appréhension.

– Certes, elle a pu faire ça, sourit-il, mais qui a fait trembler le bâtiment, éteint le courant et créé ce bruit agaçant ?

Comme si le médium attendait sa question, il sourit à son tour, l’air très sûr de lui.

– Justement... Annie à mon avis a réussi à la sauver et à réveiller ses pouvoirs latents, certainement grâce à madame MYRIAN, qui a créé elle-même ces tremblements et ces autres manifestations, dans le coma. Je pense qu’elles ont fait une sorte de fusion d’âmes et d’énergies, un peu comme des scanners... cela a transmis une peur ainsi qu’une énergie à Annie. Allié à ces pouvoirs latents, elle les a décuplés et le tout à donner ce résultat miraculeux. À mon humble avis, si elles se revoient, nous allons le savoir. En effet, cela risque de créer à nouveau de fort remous énergétique, et forcément d’autres manifestations !

– Tu penses vraiment ce que tu dis, Jean-François, intervint Norbert.

– Oui Norbert, complètement, et nous risquons d’en avoir la confirmation très bientôt. Déjà par d’autres manifestations puissantes, puis en perdant de vue madame MYRIAN.

– Bon, très bien, nous allons clore cette discussion, parce que cela n’arrivera pas ! Philippe tu t’occupes rapidement d’Annie CALCIAN, que la police la serre et la fasse parler, tu mets son appartement sous surveillance, la totale ainsi que son téléphone, Internet, tout, pareille pour madame MYRIAN. Toi Éric, avec notre frère Joël, tu t’occupes de créer un accident à madame MYRIAN dès qu’elle sort, si vous n’y arrivez pas, vous vous coordonnez avec Philippe, afin de connaître tous ces faits et gestes et vous recommencez au moment opportun. Nous la ferons ré hospitalisé à Nice, en attendant de trouver un autre établissement, tu t’en occuperas spécialement. Je veux que tu lui fasses tous les tests possibles avec l’aide et le soutien de Jean, en attendant le spécialiste de l’ADN, que je t’enverrais de

Bordeaux. Vous Messieurs, comme d'habitude vous vous occupez de vous coordonner en silence avec Philippe, Éric et Joël, pour faire le ménage derrière eux, qu'il n'y ait aucune trace de nos interventions derrière nous, dit-il en s'adressant aux deux Maîtres de loges. Ils acquiescèrent de la tête sans mot dire. Une dernière chose à toi Philippe : si Madame CALCIAN te crée des problèmes ou si elle se sert de ses pouvoirs, tu sais quoi faire, le fixa-t-il sans détour. Nous maquillerons ça en accident...

*

Sans que personne ne s'en aperçoive, des dizaines de papillons, de libellules de toutes les couleurs ainsi que des oiseaux de toutes sortes, c'étaient posés, amassés, devant la fenêtre de la chambre 115, ils l'entouraient posés dessus, à l'hôpital de Nice. Il était presque 11 heures en ce dimanche matin, tout était très calme, mais soudain ! Sur l'écran de contrôle du moniteur cardiaque de Samuel RENAN, les pulsations de son cœur commencèrent à augmenter, même à s'emballer, passant de 54 battements par minute à 56, 60, 65, 70, 80 et montèrent jusqu'à 119 sans battre plus rapidement. Le seuil d'alarme de son pouls ayant été réglé à 120 pulsations à la minute celle-ci ne se déclencha pas. En même temps que son pouls s'emballa, les papillons et les libellules commencèrent à virevolter devant sa fenêtre, dans un étrange balai féérique. Ils se croisèrent, s'entrecroisèrent, sans qu'aucun patient, infirmières, docteurs ou autres ne s'en soucie ni ne s'en aperçoivent. Tandis que les oiseaux, eux, restèrent immobiles et continuèrent de se poser devant la fenêtre de Samuel, les mouettes, les pies, qui d'habitude ne pouvaient s'empêcher de pousser leurs cris plaintifs criards qui s'entendaient facilement depuis les chambres, pour une foi étaient silencieuses. Soudain, un halo mauve lumineux s'éleva au-dessus du corps de Samuel, comme s'il venait de lui ! Cela excita encore plus les papillons et les libellules, qui dans leurs fabuleux balais rasèrent la fenêtre de la chambre de Samuel, avec une envie fugace de vouloir entrer, comme vampirisé par ce surnaturel halo d'énergie. Les oiseaux aussi commencèrent de s'agiter, de s'envoler et de raser la fenêtre. Avec le nombre, plusieurs d'entre eux se tapèrent contre le mur de l'hôpital, puis tombèrent sur le sol ! Des mouettes, des choucas, des merles, des corbeaux, des hirondelles, des passereaux, plusieurs dizaines d'oiseaux jonchèrent le sol, inanimé par le choc violent. Pendant ce temps, le halo lumineux mauve autour de Samuel, avait gagné en intensité, le rendant beaucoup plus lumineux sans pour autant augmenter son champ, cela dura presque cinq minutes. Puis, aussi soudainement, à une vitesse incroyable des rayons partirent à tout va, dans toutes les directions à travers la fenêtre, ils traversèrent pour ainsi dire tous les papillons, toutes les libellules, tous les oiseaux. Certains des rayons se posèrent, stagnèrent une trentaine de secondes sur

les oiseaux tombés sur le sol, et les rayons s'évaporèrent ensuite en même temps que tous les oiseaux inanimés se réveillèrent comme par miracle ! Ils s'envolèrent, mue par une extraordinaire nouvelle énergie, heureux de rejoindre leurs compagnons. Le reste des rayons mauves s'évapora dans la terre et dans l'air, pour l'autre part. Pendant ce temps, le pouls de Samuel redescendit par paliers. Une infirmière, qui avait entendu du bruit entra, et vit de suite une ombre à la fenêtre, ce qui l'interpella. Elle s'approcha pour regarder... le nuage de papillons et de libellules se dispersa dans tous les sens, elle écarquilla les yeux en grand, tant le spectacle fut beau en couleurs. En même temps, les oiseaux se dispersèrent aussi dans tous les sens, avec encore quelques-uns jonchant le sol, reprenant conscience comme par miracle, puis qui s'envolèrent. Myriam, présente lors de l'opération d'Ophélia-Lou, se demanda s'il n'était finalement pas comme elle, d'autant plus qu'elle sentit instantanément une étrange énergie de bien-être, comparable à celle qu'elle avait ressentie dans le bloc. Elle se retourna, regarda Samuel avec une tendresse particulière, sans même savoir pourquoi, juste par instinct d'énergie. Elle sentit une incroyable paix ainsi qu'un fort sentiment d'Amour, allié à un bien-être délicieux. Intrigué de ressentir cela à nouveau avec en sus ce qu'elle venait de voir par la fenêtre, elle s'approcha de lui, regarda ces constantes sur le moniteur. Elle fixa son visage paisible avec le respirateur posé sur son nez. Curieuse, elle longea son lit, prit son carnet de bord au bout du lit, détailla lignes après lignes. Annie CALCIAN avait écrit que d'innombrables bleus impressionnants marquaient ces deux cuisses ainsi que ces hanches, jusque sur le bas de son dos. Il était aussi noté qu'il avait des bleues sur et autour de ces deux poignets, sur les avants bras, des écorchures sur son bras gauche. Comme son bras gauche dépassait du drap, elle releva furtivement les yeux, pour constater les bleues. Ces yeux s'écarquillèrent à nouveau, cette foi d'ébahissement en ne voyant aucun hématome sur celui-ci. Elle arrêta de lire son carnet de bord, s'approcha de lui, retourna délicatement son bras dans les deux sens avec sa main droite, tout en tenant le dossier dans sa main gauche.

– Mais c'est incroyable ça, s'exclama-t-elle en reposant son bras !

Elle relut ce qu'avait écrit Annie, lut ensuite le rapport des radios : Son poignet gauche était foulé doublement. Samuel avait aussi la clavicule cassée, la hanche gauche cassée avec un déboîtement du grand fémoral, et un écrasement d'au moins 3 vertèbres. Pour finir, une suspicion du nerf vertébral et sciatique complètement écrasé ou coincé. Myriam réfléchit quelques instants : *« Il a eu cet accident hier, alors déjà les bleues n'ont pas pu disparaître en une journée. C'est même plutôt le contraire, son poignet et son bras auraient dû encore enfler. Bon, il faut que j'en aie le cœur net ! »* Elle posa le carnet de bord sur la table de chevet du jeune homme, se plaqua contre le lit, découvrit d'abord le drap avec la couverture, afin de pouvoir voir son corps jusqu'aux genoux. Elle regarda à nouveau tout son bras gauche, le scruta sous toutes ces coutures jusqu'à sa clavicule, rien ! Aucune trace de bleus apparents, ni griffure, rien, juste une belle peau soyeuse. Elle reposa le bras du jeune homme, Myriam mit ces deux mains sur ces hanches, stupéfaites, en soufflant.

– C’est complètement dingue ça, s’exclama-t-elle à nouveau !

Elle n’osa pas regarder les cuisses du jeune homme ni ses hanches et son dos, de peur d’être déçu, pire d’être à nouveau devant un phénomène paranormal et miraculeux. Encore hésitante, elle le fixa, essayant de comprendre comment les bleues de son bras pouvaient avoir disparu comme ça, pour ainsi dire de la même façon qu’Ophélia-Lou.

– Bon, il faut que j’en aie entièrement le cœur net, après j’aviserais de ce que je ferais.

Elle releva son bras, tira Samuel contre elle, pour ainsi le mettre sur le côté. Elle n’eut aucune difficulté, puis reposa le bras du jeune homme devant lui, releva sa chemise de nuit, découvrit tout d’abord ces cuisses, rien, aucun hématome. Elle releva ensuite sa chemise jusqu’au-dessus de son dos, la reposa en la pliant à demi sur le haut de son corps, se pencha, regarda le bas de son dos, mais rien. Elle descendit ensuite délicatement le caleçon du jeune homme, pour découvrir sa hanche gauche, mais toujours rien, aucun bleu ! Elle le remit en place, redescendit sa chemise sur lui, le poussa pour le remettre sur le dos. Myriam fit un pas en arrière, s’assit sur le fauteuil prévu pour la famille et les amis venant le voir. Au même instant, Justine, son amie infirmière qui était aussi présente au bloc pour l’opération de la jeune femme, entra dans la chambre.

– Que fais-tu Myriam, s’exclama-t-elle !

Elle referma la porte derrière elle, surprise de la trouver assise à côté du patient de la chambre 115. Comme elle ne répondit pas, Justine s’approcha, pressentant un sérieux problème.

– Ho toi ça va pas, qu’est-ce qui se passe Myriam ! continua-t-elle en regardant le jeune homme paisible.

– Je crois qu’il est comme madame MYRIAN, sourit Myriam, avec un air médusé.

– Comment ça comme elle, répondit-elle stupéfaite ?

– Hé bien quand je suis entré dans sa chambre, j’ai vu un étrange ballet de tout un nuage de papillons et de libellules, et des oiseaux aussi, de toutes sortes, par la fenêtre. Curieuse comme tu me connais, avec une étrange sensation et une forte intuition j’ai regardé son carnet, j’ai ensuite vérifié après s’il avait bien des bleues, or il n’a plus aucune trace ni de bleues ni quoi que ce soit sur le corps.

– Quoi, s’exclama à nouveau Justine ! Alors ça, ça m’étonnerait, parce que c’est moi qui lui ai fait passer ces radios hier en milieu d’après-midi. Vu l’état de son pauvre corps, ce n’est pas possible qu’il n’ait plus rien...

– Bin regarde toi-même, la coupa-t-elle.

Face à son regard sérieux, Justine s’approcha du jeune homme. Elle baissa simplement le drap juste pour découvrir ces bras, le reposa sur ces jambes. La toute

jeune infirmière écarquilla les yeux en voyant son bras gauche rose sans aucune tache de bleues ni au poignet ni au niveau de l'épaule.

– Bin merde alors ! Alors ça c'est impossible, chuchota-t-elle stupéfaite en prenant le bras du jeune homme et en le tournant.

Tout comme sa collègue et amie, elle releva la chemise de nuit du jeune homme, mais sans le mettre sur le côté. Elle baissa un peu son caleçon au niveau de sa hanche gauche, puis se releva en mettant ces deux mains sur sa bouche.

– Mais ce n'est pas Dieu possible des bleues qui disparaissent en même pas une journée, continua Justine en se retournant. « Elle s'assit sur le lit, regarda son amie Myriam ». Tu penses vraiment qu'il est comme la jeune femme que nous avons assistée au bloc hier ? On devrait peut-être lui faire repasser des radios, pour voir s'il a aussi guéri de ces membres cassés et fracturés, tu ne crois pas.

– Non, ça c'est une très mauvaise idée ! Déjà que ça va être dur d'expliquer ces bleues disparues, alors si nous allons lui refaire des radios, tout le monde va s'en apercevoir de suite, ça va se savoir aussi vite qu'une contagion. Hé oui, vu comme il a guéri de façon plutôt miraculeuse, il faut se rendre à l'évidence, ils ont ça en commun...

– Mais qu'est-ce que tu penses que c'est ? L'œuvre de Dieu ou d'autre chose ? Nous devrions en parler je pense, prévenir Éric ou bien le directeur de l'hôpital, tu ne crois pas ?

– Non, ça aussi c'est une très mauvaise idée, Justine ! Parce que pour le coup, c'est lui qui va être utilisé à la place de la jeune femme pour être leur sujet d'expérience. Ils risquent même à mon avis de l'isoler dans un centre spécial et caché de l'armée ou autre, pour l'étudier, lui faire subir les pires atrocités du monde ! Je crois qu'en premier lieu nous devrions prévenir Annie, elle saura quoi faire. Aurais-tu son numéro ?

– Heu, non je ne l'ai pas, répondit Justine tout en réfléchissant. Je crois que Sabine l'a, je vais lui envoyer un SMS tout à l'heure, je t'envverrais son numéro par SMS. Tu penses vraiment que nous ne devons rien dire ? Ils vont s'en apercevoir demain matin, c'est sûr. Tu ne m'as pas répondu, à ton avis, qu'est-ce que c'est ces guérisons miraculeuses ?

– Je ne sais pas Justine ce que c'est, certainement l'œuvre de Dieu, comme tu dis. Eh oui, c'est clair que même si nous ne disons rien, demain matin ils vont s'en apercevoir. Alors il sera sans nul doute en danger, mais je crois avoir une idée pour qu'il ne soit pas emmené, sourit-elle...

Annie arriva à l'entrée de Fréjus, elle se contenta de suivre exactement les instructions d'Ophélia-Lou, qu'elle avait pris soin de noter sur une feuille, et de prier pour qu'elle ne se trompe pas afin de ne pas à avoir à utiliser son téléphone. Après 10 minutes, elle arriva enfin au rond-point lui indiquant Sainte Maxime / Saint Tropez, elle vit le géant Casino, ce qui la fit glousser de joie. Annie regarda l'heure sur l'horloge de sa voiture : 17 h 45, elle était un peu en avance et pensa qu'Ophélia-Lou ne serait certainement pas en avance, elle. Annie prit la direction de géant Casino à la 2^e sortie du rond-point, s'engagea sur la longue avenue, ralentit pour laisser passer une jeune femme sur le passage pour piétons. Annie écarquilla les yeux avec un grand sourire, « Mais c'est elle » s'écria-t-elle ! Elle reconnut instantanément Ophélia-Lou, la klaxonna, lui fit signe de la main, s'arrêta et baissa la vitre de son côté. Ophélia-Lou fixa Annie en fronçant les sourcils, elle ne l'avait jamais vue, alors elle resta sur ces gardes et surtout méfiante après ce qu'Annie lui avait dit au téléphone. En outre ce n'était pas leur lieu de rendez-vous, de fait elle ne savait pas ce que lui voulait cette femme. Néanmoins Ophélia-Lou s'approcha de la voiture :

– Bonjour madame. Vous voulez quelque chose ?

– Bonjour, madame MYRIAN, je suis Annie, l'élève en médecine qui vous a appelé au téléphone, sourit-elle, heureuse de la voir.

– Qu'est-ce qui me dit que c'est bien vous ?

Annie la fixa, décontenancé, ne sachant que dire. En fait elle ne pensait pas qu'elle serait méfiante, ce qui n'était pas sans lui déplaire. Après tout elle avait complètement raison d'être méfiante. Maintenant il lui fallait la convaincre que c'était bien elle. Annie réfléchit quelques secondes, puis lui répondit.

– Vous ne reconnaissez pas ma voix Ophélia-Lou ? La jeune femme la fixa, tout en ayant l'air de sonder son esprit. Elle voulait la croire, toutefois quelque chose la bloqua, sans qu'elle ne sache pourquoi. C'est moi, Annie CALCIAN, madame MYRIAN, vous m'avez parlé d'un Éric au téléphone. D'un homme aussi, qui vous a suivi, que vous avez rencontré dans le train venant de Nice ce matin, vous vous rappelez ?

– Oui, c'est vrai j'ai dit ça. Mais vous avez très bien pu avoir mis mon téléphone sous surveillance, sourit Ophélia-Lou en se décrispant un peu. Vous avez une carte d'identité.

– Écoutez, je n'ai pas le temps de fouiller dans mon sac à main, répondit-elle en regardant dans son rétroviseur. Trois voitures s'impatientsaient derrière elle. Bon, ok ! Vous avez eu un accident hier en fin de matinée, vous aviez un bon paquet de fractures sur beaucoup de membres, nous vous avons opéré d'un vaisseau sanguin coupé, qui vous créait une hémorragie interne. Vous avez ensuite guéri de tout ça et en plus cicatrisé sans que vous n'ayez plus aucune trace, en seulement un après-midi. Vous avez un grain de beauté juste sous le sein gauche, un autre tout petit à un

centimètre à peu près au-dessus du nombril, est-ce que cela vous suffit Ophélia-Lou, ou je continue, sourit Annie ?

La jeune femme sauta en l'air en tapant dans ces deux mains, pour exprimer sa joie. Elle fit rapidement le tour de la voiture par le devant, ouvrit la portière, s'assit, mit sa ceinture de sécurité, Annie démarra et fit signe de la main aux conducteurs derrière elle, pour s'excuser.

– Je ne vous savais pas si méfiante, sourit Annie en regardant la jeune femme pimpante et l'air en pleine forme.

– C'est vous qui m'avez rendu très méfiante, avec ce que vous m'avez dit au téléphone, gloussa-t-elle. Mais vous n'étiez pas obligé de donner autant de détail sur mon corps, rougit Ophélia-Lou.

Annie le remarqua, ce qui la fit rire à pleine dent.

– Pourquoi riez-vous, s'offusqua-t-elle en souriant de la voir rire et la sentant heureuse, tout en la regardant avec sympathie.

– Parce que vous avez piqué un phare mémorable, rit de plus belle Annie... Vous vous doutez bien qu'en vous ayant opéré avec Éric, j'ai vu votre corps, mais c'est mon travail vous savez. Où vais-je ? Ralentit Annie avant d'arriver au rond-point.

– Prenez à droite, vous prendrez ensuite la direction de la base nature encore sur la droite, c'est indiqué. Éric, s'écria-t-elle ! Il est chirurgien alors et il a aussi vu mon corps ! Est-ce le même dont nous avons parlé au téléphone ?

– Oui, c'est le chirurgien qui vous a opéré, moi je n'ai fait que l'assisté. Oui, c'est bien lui dont je pense, le même qui à mon avis a parlé au téléphone à l'homme qui vous a suivi. Si je n'ai pas voulu vous en parler par téléphone, c'est parce que très certainement il fait partie d'une société secrète qui fait des saloperies et manipule tout le monde ! Au fait, avez-vous éteint votre téléphone ?

– Oui, oui, soyez sans crainte. Une société secrète ! Laquelle ? Pourquoi vous pensez qu'ils en auraient après moi ? Et pourquoi forcément cet Éric, qui m'a opéré ?

– J'ai énormément de choses à vous apprendre, Ophélia-Lou... Je suppose que c'est là, la base nature, je peux me garer là, fit elle signe de la tête en montrant plusieurs places devant un grillage, changeant de conversation.

– Oui, là c'est très bien. Ça va, il n'y a pas trop de monde en plus, nous allons continuer de discuter en marchant, comme ça vous allez tout me raconter...

Annie lui fit signe de la tête, souriant à demi. Elle avait l'air d'être crispée de parler d'eux, remarqua Ophélia-Lou. Elle gara sa voiture, éteignit le moteur. Elles défirent toutes les deux leurs ceintures de sécurité, puis sortirent de la voiture. Annie appuya sur le bouton de sa clé, ce qui ferma la voiture en déclenchant un petit bip et les clignotant de celle-ci.

– Cela a l'air paisible et sympathique comme endroit ici, dit-elle en faisant un tour d'horizon du regard.

– Oui, c'est super comme endroit ici, mais il y a plus jolie et plus paisible, répondit Ophélia-Lou avec un vibrato de joie dans la voix, en montrant du regard la colline sur sa droite.

Annie tourna la tête, regarda à son tour pendant quelques secondes. Elle retourna la tête, la fixa à nouveau, lui esquissant un large sourire de joie et de contentement complice.

– Vous avez l'air de beaucoup apprécier cette colline, n'est-ce pas, rit-elle en continuant de l'observer ?

Ophélia-Lou admirait toujours l'Esterel, esquissant un large sourire de béatitude, comme si rien ne pouvait la déranger ni la perturber dans sa contemplation méditative.

– Hou, hou, vous êtes avec moi, s'écria-t-elle en riant aux éclats... Ce qui la détendit sans qu'elle ne s'en rende compte.

– Oui, oui, je suis avec vous, Annie, sourit-elle, se retenant de rire de cette double béatitude. Ce n'est rien de le dire, je suis folle de cet endroit, il y a une énergie, des odeurs, un bien-être incomparable... Et le plus fou, vous savez quoi ?

– Non, je ne sais pas, l'admira-t-elle dans sa contemplation qui l'avait changé du tout au tout en un instant. Est-ce là-bas que vous avez été marché ?

– Oui, c'est là où je suis allé faire ma longue randonnée. D'ailleurs c'est la première fois de ma vie que je fais une marche aussi longue, en plus seule et j'ai pris un plaisir phénoménal. Le plus fou, c'est que dans le train, une petite voix et une envie irrésistible m'incitaient à y aller, comme si une autre personne était en moi ! Et puis il s'est passé des choses étranges, un échange incroyable avec plein d'animaux...

– Des animaux, s'exclama Annie, interpellé ! Des papillons, des libellules et des oiseaux ?

– Oui, répondit-elle surprise, en retournant la tête en direction d'Annie, afin de scruter son regard. Entre autres. Pourquoi me dites-vous ça, comment savez-vous ?

– À vrai dire il s'est passé un autre fait très étrange et extraordinaire, ce matin à l'hôpital ! L'une de mes amies infirmières, Myriam, qui était aussi là pendant votre opération, m'a appelée au téléphone en fin de matinée. Il se trouve qu'après avoir entendu du bruit, elle est entrée dans la chambre 115, celle du jeune homme que vous avez évité hier, qui a provoqué votre accident. Quand elle fut dans sa chambre, de suite elle a vu par la fenêtre des centaines de papillons et de libellules, qui formaient un nuage, puis ils se sont dispersés ainsi que plein d'oiseaux de toutes sortes, dont même certains étaient inanimés sur le sol. Ils se sont ensuite réveillés comme par miracle et se sont envolés comme si de rien était. « Ophélia-Lou l'écouta attentivement, tout en la regardant avec passion. Annie le remarqua, elle esquissa

un large sourire de fierté » À priori ils c'étaient tous amassés devant sa fenêtre, mais nous ne savons pas pourquoi ! Continua-t-elle en retournant la tête et en fixant Ophélia-Lou, qui resta silencieuse. Ensuite Myriam a remarqué que Samuel avait miraculeusement guéri de tous ces bleus et aussi apparemment de ces fractures, ainsi que de ces membres cassés, c'est fou, ça, non ! Tout comme vous, juste après votre opération.

– Ah, oui, je voudrais bien savoir ce qui s'est passé exactement, pendant et après mon opération, et auriez-vous une photo de ce jeune homme ? Mais avant, pouvez-vous me répondre à propos de la société secrète, pourquoi vous pensez qu'ils en auraient après moi, et pourquoi forcément cet Éric qui m'a opéré ?

– Pfiou... J'ai tellement de choses à vous dire en fait, que je ne sais plus par quoi commencer. Non, je n'ai pas de photo du jeune homme que vous avez évité, souffla Annie en passant ces deux mains dans ces longs cheveux. Elle fit la moue avec sa bouche. Vous ne vous rappelez pas de lui ?

– Non, étrangement je n'ai aucun souvenir de l'accident, à part les douleurs.

Annie rassembla ces idées, puis se lança.

– Cela va revenir avec le temps je pense... Bon, je vais commencer par le début, que vous compreniez exactement ce qui se passe et pour que vous compreniez pourquoi les francs-sangland en ont après vous.

– francs-sangland ! Sourit à pleine dent Ophélia-Lou. C'est un drôle de nom, gloussa-t-elle. Ce sont eux la société secrète ?

– Oui, gloussa à son tour Annie. En fait c'est une secte, mais très puissante... Je vous raconterais après qui ils sont. Vous voulez que l'on s'assoie pour que je vous raconte ce qui s'est passé lors de votre opération, parce que le voir est une chose, et être un miracle en est une autre ?

Cela fit rire la jeune femme, ce qui contamina aussi Annie, qui rit à pleine dent en la regardant...

– Houu, là là, ça faisait longtemps que je n'avais pas ri comme ça, gloussa Ophélia-Lou. Non, non, pas la peine que l'on s'assied, Merci. Avec tous les événements que j'ai vécus aujourd'hui, je pense approximativement savoir à quoi m'attendre, de plus je suis maintenant aguerri...

– Soit alors, se calma à son tour Annie. Moi aussi ça fait longtemps, ça fait du bien, la regarda-t-elle avec complicité en souriant à nouveau... Alors cela a commencé en fait juste après votre accident, quand le camion de pompier et l'ambulance vous ont emmené de la baie des Anges, à l'hôpital de Nice. Là, deux superbes dauphins sont venus à quelques mètres de la plage, au niveau de votre accident, ils ont suivi vos camions jusqu'au port, dans lequel ils sont même entrés. Personne n'avait jamais vu ça ! Je pense qu'il se passe vraiment un truc avec les animaux, continua Annie en fixant la jeune femme « Attendant qu'elle dise quelque chose. Cependant elle resta

muette, se contentant juste de la fixer dans un demi-sourire. » Quand vous êtes arrivés avec le jeune homme Samuel, à l'hôpital, vous étiez tous les deux dans le coma. Les manifestations étranges ont débuté quand j'ai commencé à l'ausculter, en début d'après-midi. Nous ne savons d'ailleurs toujours pas ce qui s'est réellement passé, alors j'espère que vous pourrez m'éclairer à ce sujet... D'abord les lumières ont grésillé, se sont éteintes, tout l'hôpital c'est mis à trembler comme un tremblement de terre, sauf qu'il n'y avait aucun tremblement de terre à Nice, ni autour de l'hôpital, c'était juste notre bâtiment. D'ailleurs, en y repensant je trouve vraiment ça aussi juste dingue, s'exclama-t-elle en croisant son regard et en lui souriant ! Ensuite, nous avons eu ce bruit sourd qui accompagnait ce tremblement... « Là, Ophélia-Lou releva la tête, avec une sorte de lueur dans le regard, que remarqua Annie sans en perdre une miette. » Cela vous dit quelque chose ?

– Peut-être un ancien souvenir, oui. C'était quel genre de bruit sourd, comme un grondement, une sorte de bruit d'engrenages ?

– Heu... Oui, ça y ressemblait. Mais quel rapport peut-il y avoir avec votre souvenir ?

– Vous allez me prendre pour une folle si je vous dis le fond de ma pensée, dont je ne suis même pas sûre, à propos de ce souvenir. « Elle la regarda furtivement en lui esquissant un sourire timide. »

– Non, non, allez-y... Vous savez, je suis complètement aguerri pour tout entendre avec tout ce que j'ai vécu moi aussi depuis hier. « Ophélia-Lou la fixa avec un regard de côté, interrogateur, souriant à demi. » Sûr, vous pouvez dire le fond de votre pensée, je vous promets que je ne rirais pas ni ne vous jugerais ni ne me moquerais de vous.

– Bon d'accord, alors je vous fais confiance...

– Mais vous pouvez sans aucune crainte, la coupa-t-elle.

– Merci, vous êtes gentille... « Elle marcha en restant silencieuse, encore hésitante de se dévoiler. Au fond d'elle, pourtant, elle sentait qu'elle pouvait lui faire confiance. Si elle était là, c'était forcément pour l'aider. En effet, elle l'avait non seulement protégé, en outre elle avait pris d'énormes risques pour elle. Alors elle ne pouvait qu'avoir un cœur pur. Annie respecta son mutisme, tout en la regardant avec respect et curiosité. » Quand j'ai été marché, ce matin et cet après-midi, j'ai eu plusieurs souvenirs, mais pas les miens ! Je pense que pendant mon coma, j'ai récupéré un autre esprit en moi, comme si l'on m'avait fait renaître. Mais au lieu d'être un bébé c'est moi...

– Vous voulez dire comme une nouvelle réincarnation, la coupa Annie.

– Oui, exactement, s'exclama-t-elle de joie, de sentir qu'elle fut comprise ! C'est assez perturbant en fait... D'autant plus que l'esprit et l'âme de cette femme que j'ai récupérée, sont à priori très fort spirituellement, et pas que spirituellement !

Psychiquement aussi, et mentalement. Elle est très pure aussi. Bref, c'est sûr, ce n'est pas moi, toutefois elle me plaît bien, nous commençons à nous compléter avec une harmonie parfaite... Quand j'étais sur la colline, j'ai eu plusieurs souvenirs de son passé à elle, je crois. D'abord le visage d'un homme jeune, qui est revenu plusieurs fois au-dessus de la dent de l'ours, là-haut, retourna-t-elle la tête, afin de lui montrer... « Annie regarda furtivement, revint rapidement aux expressions de son visage, qui la fascinait complètement. D'autant qu'avec ce qu'elle lui révélait, elle commençait à comprendre ce qu'elle avait vue dans le bloc opératoire, même si cela n'expliquait pas tout. En tout cas elle était bien d'accord avec elle, sur le fait que cette âme qu'elle avait récupérée, est bien plus qu'exceptionnelle, et quand elle lui donnerait sa version, elle le comprendrait aussi. » j'ai eu aussi un souvenir d'une sorte de grotte ou d'une caverne gigantesque, avec une incroyable machine, faisant un grondement de cette sorte, du coup, je me demande si ce n'est pas cette sorte de machine qui m'a transmis cette âme ! En tout cas j'en ai la forte intuition.

– Non, Ophélia-Lou, je ne crois pas. Les nouvelles incarnations sont l'œuvre de Dieu. Quand je vais vous dire ce que j'ai vue au bloc opératoire, vous allez comprendre...

– Oui, je sais que c'est l'œuvre de Dieu, la coupa-t-elle. Mais cette machine était incroyable ! Avec de l'eau, le système solaire, plein d'autres planètes, des lumières d'une intensité extraordinaire et une énergie... divinement magique. C'est confus en fait, je ne sais pas vraiment... c'est très perturbant quand j'y pense et que j'essaie de comprendre. Et puis il y a cette voix, qui nous a parlé à tous en rêve, il y a plus d'un mois, en février... Cette voix qui aujourd'hui fait partie de mes souvenirs, quand je pense à ce visage dans ma nouvelle mémoire.

Annie l'écouta avec attention. Elle se souvint à son tour de cette mystérieuse voix à laquelle elle avait pensé un peu plus d'une heure plus tôt, qui l'avait aussi beaucoup émue, et avait compris à son réveil qu'un Ange lui avait parlé. Un mot d'ailleurs l'avait profondément troublé, quand il avait dit : « *Je reviens* ». En silence, elle avait espéré un peu comme une intense prière, au plus profond de son cœur fragile, qu'elle puisse avoir la chance de l'accueillir, ou même simplement le croiser, afin avec égoïsme, qu'elle puisse lui parler de ce père lui ayant fait tant de mal, et qui sait de pouvoir s'en venger. Depuis, elle avait compris que le but de cette mystérieuse voix était bien plus élevé. En dépit de sa profonde prière, elle ne pensait pas vraiment qu'elle allait être écoutée. Cependant là, selon toute vraisemblance, avec les événements d'hier, les révélations surprenantes d'Ophélia-Lou, en complète corrélation avec ceux-ci, et à fortiori aussi avec ce rêve troublant commun à tous sur la planète, cela lui laissa présager sans presque aucun doute, que cette jeune femme à côté d'elle, était bien une sorte de réincarnation envoyée par cet Ange. Annie sentit monter en elle une profonde et incontrôlable énergie de joie tout en y pensant. Elle eut presque envie de crier, tant cela la rendit heureuse d'être là, à cet instant et d'avoir fait les bons choix pour Ophélia-Lou à l'hôpital... face à son mutisme et à cette montée d'énergie qu'elle ressentit en elle, celle-ci-là fixa et sourit.

– Vous avez l'air troublé, Annie ; profondément heureuse aussi, gloussa-t-elle à nouveau ! Vous pensez, je suis sûre, que j'ai quelque chose à voir avec cet Ange ?

Annie retourna la tête, la fixa, souriant avec envie, ainsi que fortement ému. En même temps elle se concentra, afin de choisir les bons mots pour lui répondre, en effet tout était maintenant différent ! Vu les choix qu'elle avait faits et comme elle était impliquée, cela ne faisait aucun doute dans son esprit, qu'elle avait été choisie pour l'aider et la soutenir dans sa destinée...

– Oui, cela n'est rien de le dire, je suis très troublé... J'ai vraiment bien fait de venir vous parler... Excusez-moi, je suis très ému...

Ophélia-Lou, ressentant ces moindres émotions, n'hésita pas à entourer son épaule de son bras gauche, à poser sa main droite sur le bras droit d'Annie. Une forte et belle énergie de bien-être la traversa. Annie mis ces deux mains sur sa main posée au niveau de son épaule, afin de la remercier.

– Merci, Ophélia-Lou, vous êtes gentille... « Celle-ci défit son étreinte dès qu'Annie reprit la parole » J'ai beaucoup de chance je crois... Oui, évidemment je pense que vous avez quelque chose à voir avec cet Ange. Elle fit un court silence, puis reprit : je ne sais si vous allez me croire, pourtant ce que je vais vous dire est la réalité. Nous pourrions appeler Myriam, Justine, Sabine ou Isabelle, si vous souhaitez qu'elles vous le confirment « Ophélia-Lou secoua la tête, sans mot dire, avec un Legé sourire de confiance, comme si elle savait déjà au fond d'elle ce qui c'était passé. ». Après que ces étranges manifestations dans l'hôpital avaient débuté, cela c'était calmé et nous avons commencé votre opération. Éric vous a ouvert, recousu votre vaisseau coupé, puis il vous a recousu le ventre, pendant qu'on vous perdait, vous étiez même en arrêt cardiaque. Nous vous avons choqué une première fois, quand la seconde fois nous allions vous choquer, à ce moment-là le courant s'est éteint, et le générateur ne s'est pas mis en marche, c'était la poisse totale ! J'ai continué à vous faire le massage cardiaque dans la nuit noire complète, pendant qu'Éric était allé voir ce qui se passait avec l'électricité. Là, à peu près une minute ou deux après qu'il fut parti, Myriam, Justine, Isabelle, Sabine et moi, avons vu une lumière mauve lumineuse avec des reflets jaunes, rose et orange mêlé dans le rayonnement de ce mauve, sur le plafond ; c'était complètement incroyable, nous n'arrivions pas à y croire avec les filles « Ophélia-Lou écoutait, la fixa en ouvrant ces yeux en grand tout en imaginant la situation à sa place. À vrai dire, elle ne s'attendait pas à ça, mais elle ne l'interrompit pas. » ! Ensuite la lumière a commencé à descendre tout en s'intensifiant, c'était magnifique... Ho et oui aussi quand la lumière est descendue, avec les filles nous l'avons touché, caressé, nous nous sommes instantanément sentis dans un bien-être délicieux, toutes habitées par une profonde paix, comme si plus rien ne pouvait plus nous arriver, et nous étions dans une béatitude voluptueuse. La lumière s'est diffusée partout dans la pièce, pour ensuite se réunir au-dessus de vous. Doucement, elle a continué de descendre sur votre corps et elle vous a totalement investi. Après, tout s'est passé très vite, le bruit a cessé, la lumière est revenue, Éric est entré, vous vous êtes réveillé comme par miracle ! Ensuite vous

vous êtes endormie. Quand Éric est parti à nouveau, même pas cinq minutes plus tard, vous aviez déjà cicatrisé. Nous n'avons rien compris ! Je vous ai ensuite fait repasser des radios, et idem, vous n'aviez plus rien, Ophélia-Lou. C'est fou quand même ça, non !

– Oui... c'est d'autant plus étrange que je me rappelle de cette lumière dans mes nouveaux souvenirs. La même lumière mauve intense, avec des nuances d'autres couleurs tournoyantes, dans cette grande caverne avec ce bruit infernal. En effet, c'est fou ça !

– Que pensez-vous de tout ça alors, demanda Annie, en la regardant avec une grande admiration ?

La jeune femme prit le temps de la réflexion, en même temps elle tourna plusieurs fois la tête en direction de sa colline préférée, l'Esterel. Annie n'en perdit pas une miette, cela la fit sourire. Soudain, un grand papillon orange tournoya presque au-dessus d'elles, Ophélia-Lou le remarqua, le regarda en souriant, tendit la main, celui-ci se posa dessus.

– Wahouu, c'est fantastique ! S'écria Annie, éberlué par ce spectacle de nature, qui se figea en bonheur instantané, en même temps qu'Ophélia-Lou s'arrêta.

Plusieurs personnes passant à côté d'elles ralentirent leurs pas, admiratifs devant la magie de l'instant. Annie admira le papillon avec un sourire émerveillé, comme une enfant avec l'envie de le prendre aussi dans sa main.

– Vous pouvez le caresser vous savez, il ne demande que ça, juste pas sur ces ailes.

Annie ne demanda pas mieux, elle posa délicatement son doigt sur le corps du papillon, qui ne bougea pas, et le caressa avec une infinie douceur. Ophélia-Lou le fixa en souriant, comme si elle lui parlait. Celui-ci sembla regarder tour à tour Annie, puis Ophélia-Lou. Soudain il battit des ailes, se posa sur la main d'Annie, qui fixa de surprise le papillon, puis Ophélia-Lou.

– C'est vous qui lui avez parlé, pour qu'il se pose sur ma main ?

Ophélia-Lou gloussa sans rien dire, pendant que plusieurs personnes s'approchèrent d'eux timidement. Ils admirèrent ce superbe papillon orange avec plein de petits points orange plus clair tachetant ces ailes. Tous étaient aussi attirés par l'aura éblouissante de la jeune femme, qui rayonnait encore plus au contact de la nature, ainsi que des animaux. Annie rapprocha sa main de ces yeux, en continuant de le caresser. Le papillon sembla beaucoup apprécier les caresses, Annie se retint de rire de bonheur pour ne pas le faire fuir, or la proximité des gens eut l'air de gêner le papillon. Il ouvrit ces ailes, se retourna, regarda Ophélia-Lou, ce qui surprit à nouveau Annie. Puis il s'envola... Annie le regarda partir, heureuse comme une enfant.

– Wahouu, c'était magique ce moment, Ophélia-Lou, merci, merci, merci... « Cela fit rire de bonheur la jeune femme. Une belle complicité émotive s'installa entre elles, ce qui rendit encore plus heureuse Ophélia-Lou. » Je suppose que c'est en quelque sorte votre réponse ! Vous parliez avec ce papillon ?

La jeune femme attendit que les gens autour s'éparpillent pour lui répondre, or ils semblèrent irrésistiblement attirés par elle. Elle reprit son pas afin de s'écarter d'eux, Annie suivit.

– Oui, j'arrive à comprendre les animaux depuis aujourd'hui seulement. C'est trop fou cette histoire, Annie ! Mais j'adore ça... J'aimais déjà les animaux avant, là, de les comprendre en plus, et qu'eux savent aussi que je les comprends, c'est magique, fantastique... Pour répondre à votre question, oui, je pense avoir cette Divine faculté de parler avec les animaux. Quant à ce que je pense de tout ça, je crois que j'ai été choisi pour accueillir et parler au monde de cet Ange, qui nous a parlé pendant cette nuit de pleine lune de février... Vous aussi, Annie, vous avez été choisie, pour nous aider dans notre dessein...

– Vraiment, vous croyez ? la coupa-t-elle. Mais quel rôle aurais-je à jouer ? Qui est-il vraiment cet Ange ?

– Vous êtes là Annie, avec moi, c'est vous, pas une autre personne, alors oui croyez-moi ce n'est pas un hasard, c'est sûr. Qui est cet Ange, je ne sais pas encore vraiment, il faut que je fasse des recherches. Mais à priori, selon les oiseaux, c'est un Ange qui a été oublié, certainement banni je pense. Mais pourquoi, je ne sais pas, il va falloir que je le découvre. Quant à votre rôle, il est tout tracé, non, sourit Ophélia-Lou.

– Ah oui ! Quel est-il alors ?

– Vous ne devez pas me parler de cet Éric, de cette société secrète les francs-sangland ? S'ils sont dangereux pour moi et pour cet Ange, alors sans doute que votre rôle il est là, d'autant plus que vous avez l'air de bien les connaître, est-ce que je me trompe ?

– Ce n'est rien de le dire, que je les connais bien ces manipulateurs ! Vous croyez que c'est ça mon rôle, vous parlez simplement d'eux, la questionna encore Annie, l'air déçu. « Ophélia-Lou secoua la tête en signe d'approbation, faisant une sorte de gémissement bref Hum, hum ». Elle rassembla ces idées, reprit : oui, alors Éric, si je suis sûr que c'est lui qui était au téléphone avec l'homme qui vous a suivi, c'est parce qu'il était au courant de tout, en plus il savait que vous étiez parti. À quelle heure avez-vous pris le train ce matin ?

– 7 heures 30. Par contre ce qui est étrange, c'est qu'au départ, quand cet homme me faisait les yeux doux, je suis presque certaine qu'il n'en avait pas après moi, je lui plaisais, tout simplement. C'est quand je suis arrivé à la gare de Saint Raphaël, qu'il a changé de regard. Je ne pense quand même pas que c'est parce que je lui ai tourné le dos, qu'il a réagi ainsi !

– Non, soyez rassuré c'est rare quand un homme suit une femme parce qu'elle l'a repoussé. De plus, vue qu'il a parlé de vénérer, c'est sûr que ce n'est pas ça. Ce matin, je suis arrivé à l'hôpital un peu avant 7 heures, Éric aussi, alors les heures concordent à partir du moment où il a vu que vous étiez parti, et puis je l'ai vu s'isoler pour appeler. Je pense qu'il a tout simplement appelé son vénéré, celui-ci a dû certainement envoyer votre photo sur tous les portables de leurs frères à proximité de Nice, Saint Raphaël et Fréjus...

– Quoi, s'écria Ophélia-Lou en lui coupant la parole ! Mais comment ils auraient eu ma photo, et combien ils sont dans cette secte ?

– Hou là, ça se voit que vous ne les connaissez pas ! Ils contrôlent tout en France, Internet, les téléphones, les satellites, les médias, la politique, la police, ils font même de la magie noire pour influencer et manipuler ceux qu'ils veulent ! Alors votre photo, vous pensez qu'ils l'ont eu plus que facilement, quant à combien ils sont à travers la France et le monde, je ne sais pas trop en fait ; des milliers, plus mêmes, difficiles à dire...

– Hein ! Tant que ça !? La coupa-t-elle. Mais quel est leur but, que me veulent-ils exactement, pourquoi font-ils ça ?

– Je ne vais pas tout vous raconter d'eux, ils m'exaspèrent, me dégoutent et puis j'essayais de les oublier ! Leur but est le pouvoir, tout contrôler, mettre en place leur nouvel ordre mondial pour nous asservir totalement, alors vue la façon d'agir d'Éric, face à votre guérison surnaturelle, je ne suis même pas étonné qu'il soit franc-sangland, celui-là ! Je pense que votre pouvoir leur fait peur, car sans aucun doute possible c'est le bien, et eux sont le mal.

– Qu'est-ce, ce nouvel ordre mondial ? Et au fait, pourquoi m'avez-vous fait enlever ce film autour de la batterie de mon téléphone ?

– Bien, en fait, comme je vous l'ai dit, ils contrôlent tout, notamment la téléphonie. Quand vous allumez votre téléphone, les services de renseignements généraux, les services secrets, somme toute les francs-sangland, peuvent vous géolocaliser où que vous soyez. Ils ne se gênent pas non plus pour lire vos SMS, mettre sous surveillance votre téléphone. Bref toute la panoplie de l'espionnage dans toute sa splendeur. Quand votre téléphone est éteint, ils peuvent aussi vous géolocaliser, grâce à cette bande adhésive autour de votre batterie, sur laquelle il y a une puce...

– D'accord je vois le topo ! Donc, s'ils mettent mon téléphone sous surveillance, ce qui doit certainement être déjà fait, ils peuvent savoir où je suis dans l'instant ?

– Exactement Ophélia-Lou, je vous conseille donc d'en changer, et idem sur Internet, avec votre nom et votre date de naissance, ils peuvent retrouver votre opérateur, tracer votre ordinateur, ils peuvent aussi avoir accès à tout ce que vous écrivez par mail, sur les réseaux sociaux qui leurs appartiennent pour ainsi dire tous. Bref, ils peuvent tout savoir de vous et vous ne pouvez pas leur échapper.

– On va voir si je ne peux pas leur échapper ! Fulmina Ophélia-Lou, l'air très déterminée. Je suis une crack en informatique, c'est mon travail, ils vont apprendre à me connaître ces débiles... et ce nouvel ordre mondial, c'est quoi alors ? À votre avis, que me feront-ils, s'ils réussissent à me trouver et à m'attraper.

Anna gloussa et rit à pleine dent, ce qui contamina Ophélia-Lou.

– Cela me ravit, que vous soyez dans l'informatique, ça va leur donner du fil à retordre à ces sataniques, en plus vous avez l'air très intelligente, ils ne vont pas vous avoir comme ça, continua-t-elle de glousser en la regardant avec admiration. Leur nouvel ordre mondial, qu'ils veulent finir d'instaurer dans le monde, c'est une sorte de plan qu'ils suivent. Je ne sais pas exactement pourquoi, mais c'est à priori pour nous asservir, nous les humains, mais bon je ne suis pas sûre de toute l'ampleur de ce qu'ils veulent faire, cela reste à découvrir. En tout cas, autour de ça, ils font beaucoup de saloperies sataniques ainsi que le mal, si vous êtes là avec votre Ange pour les contrer, j'en suis sincèrement ravi... et croyez-moi, à mon avis ce n'est pas un hasard... pour finir, s'ils réussissent à vous attraper, j'ai peur qu'ils ne vous fassent des tonnes d'expériences pour découvrir ce que vous avez en vous, et qu'ils vous emprisonnent ou même ne vous tue, juste pour que vous n'interfériez pas dans leurs plans.

Ophélia-Lou baissa la tête pour ne pas montrer sa colère, elle la releva en pensant à une chose.

– Cela n'arrivera pas... et vous, vous n'êtes pas en danger avec eux, de m'avoir couverte ?

– Je pense qu'ils sont au courant que je vous ai appelé, en revanche, ils n'ont à priori pas eu le temps d'écouter notre conversation, sinon vous pouvez être sûr qu'ils seraient déjà ici. Oui, je pense en effet que je suis dans une situation plus qu'indésirable dont je ne sais pas trop comment je vais me sortir ! Avant de partir pour venir vous voir, j'avais la police en bas de chez moi. Je crois qu'entre eux et les francs-sangland, ils ne vont pas me lâcher, en tout cas pas tant que je ne leur aurais pas dit ce qu'ils veulent savoir. Je pense que je vais devoir soit user de gros mensonges, soit trouver de bonnes idées, soit changer de ville.

– Désolés Annie, de vous causer tous ces ennuis ! Si vous voulez, vous pouvez rester chez moi ce soir. J'ai déménagé très récemment, je n'ai pas fait mon changement d'adresse, donc officiellement, tout le monde est censé croire que j'habite à mon ancienne adresse, gloussa-t-elle.

– Oh, c'est très gentil ce que vous me proposez là, Ophélia-Lou, ça me touche. En fait j'y pensais pour ce soir, pour que demain matin je nous achète chacune un téléphone portable sans abonnement. Nous l'enregistrerons sous un faux nom, comme ça quand nous nous parlerons, nous ne donnerons jamais nos noms, ni nos prénoms, je pourrais de la sorte vous avertir par la suite au cas où.

Ophélia-Lou acquiesça de la tête. Dans ses pensées, elle avait déjà tout planifié... tout était très clair et complètement limpide, elle esquisse un sourire de victoire, puis elles rentrèrent tranquillement chez elle, tout en discutant de cette merveilleuse nature les entourant...

Chapitre IV

Le réveil de l'Ange...

“L’amour est une lumière venue du ciel, une étincelle du feu immortel que les Anges partagent”

George Gordon. Lord Byron 1816

5 mois plus tard, Université de Nice-Sophia-Antipolis...

Angy-Lou sortit du bureau du directeur de l'Université, réjouit de son enthousiasme à la recevoir dans son prestigieux établissement. Elle officierait en tant que professeur d'histoire et d'histoire antique, créant même ainsi une toute nouvelle matière pour la rentrée. Cela ne c'était jamais vu pour un nouveau professeur, ce qui enchantait de surcroît le directeur. Angy-Lou l'avait tellement impressionné par ces connaissances, son cursus universitaire, ces nombreux diplômes, son agrégation d'histoire et son engouement à développer cette nouvelle matière qu'est l'histoire antique, qu'il n'avait pu qu'accepter. Elle sourit avec un air de victoire, fière d'elle, se retenant d'exprimer sa joie en criant. Il était vrai qu'elle l'avait bien rempli son CV et plus que valorisé. Elle entra dans la salle des professeurs, où elle s'installa pour préparer son premier cours, dans un peu plus d'un mois. Seule dans la grande pièce, elle déposa son sac cabas à côté de sa chaise, en sortit un grand cahier, plusieurs livres qu'elle avait empruntés à la bibliothèque, des stylos, des feutres de plusieurs couleurs et ces deux téléphones portables. Elle fit le tour de la grande salle du regard, l'air pensif, puis elle posa son regard sur son téléphone toujours allumé, le prit dans sa main droite avec une lueur d'espoir, appuya sur le bouton pour l'éclairer

et ainsi le mettre en fonction, mais rien, toujours aucun signe d'Annie CALCIAN. Celle-ci l'avait appelé fin avril pour la prévenir qu'elle était convoquée par la police, qu'elle devait impérativement y aller, pour ne pas avoir de problème. De toute façon elle gèrerait leur entretien, lui avait-elle dit, or depuis, elle n'avait plus aucune nouvelle d'elle ! Inquiète, Angy-Lou avait piraté tous les ordinateurs et les bases de données de la police de Nice, sans trouver aucune trace de la venue d'Annie dans ce commissariat, ce qui n'était pas pour la rassurer. Par la suite, elle avait rémunéré un étudiant, avec lequel, elle avait fait connaissance à la bibliothèque, qui était allé se renseigner au commissariat de Nice, mais rien non plus ! Elle avait aussi appelé à l'hôpital de Nice, pour se renseigner si Annie CALCIAN avait repris son travail. Idem de ce côté-là, rien, on ne l'avait pas revue. Angy-Lou sortit son C.V, ces diplômes, qu'elle avait créé de toutes pièces et s'était formé elle-même dans ce cursus universitaire. Elle le fixa un moment, sourit tout en se remémorant son parcours pour en arriver là.

Juste après qu'elles avaient acheté leurs téléphones à carte, avec Annie, quand elle s'appelait encore Ophélia-Lou MYRIAN, elle s'était aussi achetée de quoi se teindre les cheveux et de quoi se maquiller, ainsi elle avait définitivement changé son apparence, se faisant même couper les cheveux par Annie. Elle changea aussi officiellement son nom et son prénom, par Angy-Lou SYANTI. Annie fut impressionnée, par la facilité déconcertante avec laquelle elle avait réussi à faire ça ! Angy-Lou sourit en se souvenant de son air défait... Elle avait tout simplement recherché sur Internet une enfant disparue, ayant maintenant son âge et jamais retrouvé. De ce fait, comme elle n'était pas déclarée morte, elle était toujours répertoriée sur les registres de la mairie. Avec ces trois ordinateurs connectés en parallèle, elle avait ensuite piraté cette mairie du lieu de naissance de la jeune femme, avait ensuite changé son nom, son prénom, sa date de naissance, pour ne pas avoir d'ennuis. De plus, comme cela faisait un peu plus de 12 ans qu'elle avait disparu, il n'y avait que très peu de chances pour que l'intéressée fasse elle-même une demande d'extrait d'acte de naissance, ce qu'Ophélia-Lou avait fait en leur envoyant une facture EDF falsifiée à sa nouvelle adresse à Nice, par Internet. L'appartement qu'elle avait méticuleusement choisie dans la journée, elle se l'était octroyé d'office, par agence avec son argent de côté et l'avait mis au nom d'Angy-Lou SYANTI, tout en déclarant avoir perdu sa carte d'identité, en attendant d'avoir sa nouvelle carte d'identité. De la sorte, elle disparaissait totalement de la circulation en tant qu'Ophélia-Lou MYRIAN. Elle avait par la suite, posée sa démission à son travail, c'était aussi créé un compte à son nouveau nom et un numéro de sécurité sociale. La jeune femme avait même poussé le vice de la duperie en falsifiant sa déclaration de licenciement pour Pôle Emploi de Nice, à son nouveau nom ! Cela la fit glousser... Si on la recherchait après son licenciement, elle serait introuvable, pire que si elle avait changé de planète, pensa-t-elle en imaginant la tête de ces détraqués de secte, tout en riant intérieurement. Son seul ennui dans tout ça, était son permis de conduire. Elle ne pourrait y échapper, elle serait obligée de le repasser, pour éviter d'être tracé. Certes, elle n'en avait pas foncièrement besoin

dans l'immédiat pour le plan qu'elle avait échafaudé afin de disparaître, cependant elle avait tout de même l'intention de le repasser. Pour sa voiture, elle avait fait le nécessaire auprès de son assurance, par téléphone et Internet, pour se la faire simplement rembourser, de sorte à rembourser son crédit et stopper son contrat dans la grandeur de l'art et ainsi laissé son compte bancaire d'Ophélie-Lou MYRIAN inactif.

Angy-Lou releva la tête, fixa plusieurs livres sur des étagères. Perdues dans ces pensées, elle était complètement satisfaite de son plan, qui avait fonctionné à merveille. Elle était maintenant 2 personnes fantôme, pourtant bien réelle, en outre toutes les recherches que les francs-sanglant ou d'autres feraient sur elle, les mèneraient forcément à une impasse. D'autant que maintenant qu'elle avait retrouvé un travail, elle avait refalsifié par Internet tout son dossier Pôle Emploi, de même pour son ancien travail, en les remettant à son ancien nom, cela la faisait de ce fait définitivement disparaître. Comme personne n'avait réussi et été assez fort pour faire le lien avec sa nouvelle identité, elle était dorénavant complètement tranquille et rassurée. Elle sourit, fière d'elle... désormais elle pensait à tête reposée à ce nouveau travail, à repasser son permis de conduire, retrouver Annie, et surtout trouver ce mystérieux Ange qu'elle tenait plus que tout à faire connaître au monde. Elle n'avait certes pas trouvé beaucoup de documentation à son sujet, à part un passage, dans un livre très ancien, trouvé dans la bibliothèque cachée d'un vieux monastère retiré à une 50ème de kilomètres de Nice. Les quelques moines, qui avaient senti et avaient été impressionnés par sa belle énergie divine, lui avait montré leur bibliothèque, sans même qu'elle ne demande rien, comme s'ils savaient instinctivement pourquoi elle était là. Considéré comme un mythe, ce passage le citait comme le plus puissant des Anges. Selon ces écrits, il avait été banni par Dieu, sans en connaître vraiment la raison, en dépit de sa foi inébranlable. Elle appuya sur son autre téléphone, il s'alluma au bout d'une trentaine de secondes. Elle tapa ensuite doucement avec son doigt sur l'écran, entra dans galerie, tapota à nouveau sur la photo qu'elle avait prise de ce manuscrit très ancien, notamment de ce texte, juste pour s'en imprégner. À mesure qu'elle relisait ce passage, encore et encore, elle savait qu'elle trouverait d'autres écrits sur cet Ange. Soudain, sans crier gare, son téléphone s'éteignit ! Angy-Lou releva la tête en soufflant, exaspéré. Elle allait le rallumer, quand une grosse lampe chevet s'alluma toute seule, puis grésilla. Elle fronça les sourcils, et soudainement les quatre murs eurent l'air de vibrer dans un grondement assourdissant, tous en même temps ! Instantanément cela lui rappela ce que lui avait dit Annie ainsi que ces souvenirs d'antan. Sans aucun contrôle, elle sentit une forte chaleur dans tout son corps, avec une euphorie extraordinaire, puis la chaleur irradiait tout autour d'elle ! Elle vit ensuite une intense lumière mauve lumineuse, avec des reflets magnifiques de couleur or, tout autour de son corps. Cela vint de sa propre énergie, notamment au niveau de son cœur. Que se passait-il, et pourquoi maintenant ? Se demanda-t-elle. Elle sentit un incroyable bien-être, une prise de conscience fulgurante de l'être de lumière qu'elle généra sans le vouloir...



Hôpital de Nice, quelques minutes plus tôt

Annie, allongée sur un lit de fortune, avait été enfermée dans une pièce exiguë, pleine de toiles d'araignée. Drogée la majeure partie du temps, elle n'arrivait pas à prendre conscience elle-même de l'endroit où elle se trouvait, ni même à se lever d'ailleurs. Tout ce qu'elle avait enregistré et finit par comprendre dans sa mémoire depuis ces quelques mois, c'est cette forte odeur de moisi, de renfermé. Elle ne quittait en effet pas cette chambre. Éric venait la voir cinq jours de suite la semaine, lui apportait à manger, de l'eau ; il la questionnait aussi, en profitant de la tabasser plus pour se défouler que parce qu'elle ne répondait pas à ces questions d'ailleurs. Chaque fois qu'il s'apprêtait à partir, il la droguait, abusait d'elle violemment, la droguant à priori plus le vendredi. Il tenait en effet à ce qu'elle dorme deux jours de suite chaque week-end, sans lui donner à manger, et elle n'avait aucune issue pour s'en sortir. En outre, Éric ne lui faisait des piqûres d'héparine que seulement de temps en temps, quand il y pensait, au lieu de lui faire tous les jours, ce qui, au fil des mois, comme elle était alitée sans jamais se lever, lui avait atrophié tous les muscles, notamment ceux des jambes. Ce n'était d'ailleurs plus des jambes qu'elle avait la pauvre, tellement elles étaient maigres ! Cela la faisait pleurer chaque fois qu'elle pouvait les regarder quand elle en prenait conscience.

Au-dessus d'elle, Samuel dormait toujours dans un coma semi-profond. Tout était paisible et calme à l'étage, devant sa chambre, un homme d'Église était posté assis sur une chaise, à attendre patiemment que Samuel se réveille. Myriam avait en effet eu l'ingénieuse idée d'avertir l'église, eux-mêmes avaient averti le Vatican qu'un miracle était survenu à l'hôpital de Nice à la suite de sa guérison miraculeuse. Des infirmières, des médecins lui avaient refait des radios, ils avaient ainsi pu vérifier que ses nombreux traumatismes s'étaient consolidés, sans raison apparente, qui plus est à priori sans aucune aide extérieure pour accréditer véritablement ce miracle. Éric et les francs-sangland, n'avait de ce fait plus aucune autorité pour faire quoi que ce soit sur le jeune homme, de plus ils ne pouvaient non plus tenter aucune manipulation. Myriam avait eu l'idée géniale du siècle en prévenant l'église. Ceux-ci avaient d'ailleurs fait venir leur propre médecin et infirmière à l'hôpital de Nice, cela avait aussi impliqué les médias, qui avaient été prévenus de façon anonyme, contre la volonté du Vatican. De la sorte, personne ne pouvait faire de tests quels qu'ils soient sur Samuel. Fortuitement, dans la chambre d'à côté, une infirmière avertit ses collègues d'un phénomène très étrange ! Des milliers d'oiseaux de toutes sortes volaient à proximité des fenêtres et notamment de celle de la chambre 115. Le temps que plusieurs infirmières arrivent, les lumières grésillèrent, les murs tremblèrent et un bruit assourdissant commença d'accompagner les tremblements. Myriam, Justine, et Isabelle, étant de garde ensemble, assise dans la salle des infirmières, se fixèrent en fronçant les sourcils. Elles comprirent instantanément, se levèrent de suite sans mot

dire, sortirent et se dirigèrent vers la chambre 115. Éric, qui avait aussi compris, sortit de la chambre dans laquelle il se trouvait. Ces phénomènes étranges et à priori paranormaux, dans l'hôpital, commencèrent de créer un vent de panique dans l'hôpital. En effet, les répétitions successives de ces manifestations non expliquées engendrèrent une peur lancinante dans l'esprit du personnel. L'homme d'Église, qui s'était levé, vit venir Myriam, Isabelle, Justine et Éric au bout du long couloir, il comprit aussitôt ce qui se tramait. Il entra le premier dans la chambre, puis tout s'arrêta ! Le prêtre vit de suite les oiseaux par la fenêtre, alors que tout sembla normal dans la chambre. Derrière, les trois infirmières, le médecin, au pas de la porte, fixèrent de loin tous les paramètres vitaux de Samuel sur les écrans. Son pouls était anormalement élevé, à part ça, tout avait l'air normal. L'infirmière de l'église entra à son tour dans la chambre, bousculant Éric. Tous regardèrent ensuite en direction de la fenêtre, contre laquelle des milliers d'oiseaux se rapprochaient de plus en plus près de celle-ci. L'infirmière de l'église, une femme âgée et imperturbable, sans nul doute dans les ordres comme sœur, prit la tension de Samuel. Elle s'assied ensuite sur son lit, voulut prendre sa main, et à l'instant même qu'elle la toucha, elle fut prise de spasmes incontrôlés, s'affala sur le lit de Samuel, inconsciente ! Le prêtre se retourna, fixa Éric et les trois infirmières, qui entrèrent pour la secourir, dans le même temps, le pouls du jeune homme s'accéléra. Quelques secondes plus tard, la machine surveillant ces constantes se déconnecta, la lumière s'éteignit ensuite. Puis, sans que personne ne comprenne comment cela put se produire, la fenêtre s'ouvrit toute seule ! Des centaines d'oiseaux de toutes sortes, sans aucune agressivité ni peur, se posèrent sur et tout autour du lit de Samuel, même sur la femme de l'église. À leur contact, celle-ci se réveilla aussi subitement qu'elle s'était écroulée, étrangement, elle ne prit pas peur, elle sourit, prit plusieurs oiseaux dans ses mains, qui se laissèrent faire. L'homme d'Église se passa la main dans les cheveux, stupéfait.

– Mais que se passe-t-il ici ? Ma sœur, que vous arrive-t-il ? Que vous a-t-il fait, finit-il avec la voix légèrement plaintive.

Elle le regarda en souriant, sans répondre. Une tourterelle qu'elle tint dans ces bras, chanta en guise de réponse. Le prêtre, résigné se tourna vers les trois autres infirmières. Éric lui se mit en retrait. Une seule chose tourmenta son esprit d'homme d'église dans l'instant : faire partir tous ces oiseaux de cette chambre. Myriam s'approcha de la sœur, s'assit à côté d'elle.

– Vous allez bien, lui demanda-t-elle gentiment en la regardant avec douceur.

– Oui, très bien, répondit-elle en lui esquissant un incroyable sourire. J'ai été béni par l'ange, s'extasia-t-elle.

Éric leva les yeux. Vu sa tête quand Myriam, Isabelle et Justine le regardèrent, les mots de la sœur lui déplurent à priori complètement ! Il s'avança en direction du lit avec les yeux injectés de sang, comme s'il fut mu par un esprit démoniaque, prêt à faire une terrible bêtise, les oiseaux s'écartant à mesure de ces pas. Au même

instant, Samuel bougea les bras, le corps, ouvrit les yeux ! Il tourna la tête en direction d'Éric, le fixa intensément dans son élan. Celui-ci s'arrêta net ! Ils continuèrent de se fixer... à mesure de leur regard, les pensées d'Éric le trahir, il baissa la tête de honte. Samuel en profita, s'assit sur son lit, sans le lâcher du regard, il inclina ensuite légèrement la tête, tout en inspirant profondément... Soudain, Éric s'assit sur le sol, s'évanouit et s'étala de tout son long, inconscient ! Samuel fixa ensuite chacune des personnes dans la chambre, les unes après les autres, souriant face aux quatre infirmières. Le prêtre s'avança lentement en essayant de ne pas écraser d'oiseaux, il s'arrêta à deux mètres du lit de Samuel, quand celui-ci le fixa avec un large sourire.

– Ça va jeune homme, savez-vous pourquoi ces oiseaux sont là ?

– Oui, je vais bien, merci, sourit-il. Il fixa ensuite tous les oiseaux, semblant leur parler.

Ceux-ci s'envolèrent calmement les uns après les autres, comme s'ils avaient l'air commandé par une force étrange très puissante. Impressionnées, Myriam, Isabelle, Justine et le prêtre restèrent bouche bée, ouvrant même celle-ci de stupéfaction ! Cela prit presque deux minutes... quand le dernier oiseau sortit, la fenêtre se ferma toute seule, comme si elle ne s'était jamais ouverte. Un long silence emplit de frisson, s'ensuivit dans la chambre.

– Est-ce vous Samuel, qui les avez fait sortir, demanda le jeune prêtre d'une trentaine d'années ?

Sa voix changea ! Cette fois il n'était plus seulement impressionné, il était complètement intimidé. Cela se sentit vraiment, même s'il avait été formé pour affronter ce genre de situation.

– Non, mon père, ils sont sortis seuls, vous avez bien vu, répondit-il en souriant, fier de sa réponse !

Cela perturba le prêtre, qui sourit de l'impertinence immature, mais aussi terriblement effrontée du jeune homme. En revanche, comme il ne put rien prouver vu la situation pour le moins surnaturelle, il en déduisit finalement que sa réponse fut plutôt murement réfléchie. Avec ces simples mots, il commença à l'analyser. Il était certes jeune, or il semblait mue par une force invisible puissante, révélant ainsi une personnalité à priori fort complexe, comprit le prêtre. Il remarqua que Samuel paraissait aussi l'analyser en retour, ce qui le gêna outre mesure. De plus, ce qu'il venait de voir et de constater sortait complètement du cadre du miracle. Quelque chose lui échappait forcément, pensa le prêtre. Afin de le comprendre pour être sûr que sa guérison était bien un miracle, raison pour laquelle il avait été missionné, il poursuivit.

– Vous avez été dans le coma pendant 5 mois, avec des membres fracturés, même cassés pour la plupart, par un accident, et vous avez guéri comme par miracle ! À

vos avis, comment ou pourquoi vous avez pu guérir comme ça, du jour au lendemain ? Comment savez-vous que je suis prêtre ?

Samuel ne répondit pas de suite, il continua de le fixer en souriant, prenant ainsi le temps de la réflexion. Ce qui déstabilisa encore plus le prêtre. Venant d'un jeune homme, cela était trop mature.

– Vous avez une croix épinglée sur votre veste, posée sur le dossier de la chaise. Comme vous êtes le seul habillé en civil, j'en déduis que c'est à vous, et puis il me semble bien qu'il n'y ait que les prêtres qui en ont, sourit-il de plus bel.

– Ah oui... se retourna le prêtre, pour regarder sa veste. Il se tourna à nouveau face à Samuel, pendant qu'Isabelle s'agenouilla devant Éric, elle vérifia son pouls et s'il respirait. Comment va-t-il, enquit l'homme d'Église à Isabelle ?

– Hé bien il respire, son cœur bat normalement... Je crois qu'il dort, sourit-elle.

– Ne vous inquiétez pas pour lui, il va bien, répondit Samuel. Il ne fera juste plus d'ennuis à personne...

– Bonne déduction pour la croix sur ma veste, je l'avais oublié. L'habitude sourit à son tour le prêtre...

– J'ai dormi pendant cinq mois, le coupa Samuel ! Pourquoi dans le coma, que m'est-il arrivé ? Et pourquoi toutes ces fractures ?

– Vous ne vous souvenez pas de l'accident, lui demanda à son tour Myriam.

– Non ! L'accident ?

– Vous avez eu un méchant accident sur la promenade des Anglais. Une jeune femme vous a évité, mais vous avez été percuté par une autre voiture derrière elle. D'ailleurs le monsieur, rempli de remords, est venu plusieurs fois vous voir pour s'excuser de n'avoir pas pu vous éviter. Mais il a dû se résigner à venir, car nous ne l'avons pas vue depuis un bout de temps. Vous devez aussi savoir que la jeune femme, madame MYRIAN, a été tout comme vous très gravement blessé. Elle a fait plusieurs tonnes en voulant vous éviter, et elle a aussi été dans le coma. Quand elle s'est réveillée, elle avait aussi guéri miraculeusement, comme vous et depuis elle s'est enfuie de l'hôpital, plus personne ne la revue, sourit Myriam.

Cela le fit sourire aussi. Puis il eut dans le regard un flash de l'instant de l'accident, qui s'incrusta dans ces souvenirs.

– Vous vous souvenez d'elle, hein ? Insista Myriam.

Samuel baissa la tête en guise de réponse, et ferma son visage par la même occasion. Il se souvint qu'il était bel et bien le seul responsable de cet accident.

– Vous ne m'avez pas répondu ! Pensez-vous que cela soit un miracle, ces guérisons surnaturelles ? Insista le prêtre.

– Non mon père, cela n'est pas un miracle, comme vous venez si bien de le dire, c'est surnaturel et grâce à mon magnétisme, alors votre mission est terminée. Vous pourrez conclure dans votre rapport, que cela n'est pas l'œuvre de Dieu, mais d'un Ange banni, sourit-il totalement fier de ces mots, vrais de surcroît !

Le prêtre, qui ignorait l'histoire de l'Ange oublié, banni par Dieu, s'offusqua en pensant que Samuel fit allusion à un ange déchu ! Ce qui ne fut pas le cas. Cependant il le laissa y croire, d'autant que la façon de faire du jeune homme, dans sa démonstration avec le chirurgien Éric, le conforta dans ce qu'il crut, et il en eut assez entendu. Sans chercher plus à comprendre, il prit sa veste sur la chaise, sortit sans le regarder, ni même lui adresser un mot.

Samuel retourna la tête en direction de Myriam, Isabelle et Justine, dont il sentit le doute suite à ces mots incisifs envers le prêtre. Il s'assit sur le bord du lit, prit la main de Myriam, la plus douteuse, laquelle prit instantanément la main de Justine, qui prit aussi celle d'Isabelle sans comprendre pourquoi !

– N'ayez pas de doute dans votre cœur, vous savez qui je suis réellement, dit-il en leur esquissant un incroyable sourire.

À l'instant où il posa son autre main sur la sienne, Myriam, Isabelle, Justine sentirent une extase presque insoutenable, tellement le contact fut intense ! Elles sentirent cette énergie lumineuse mauve, mêlée d'or dans tous leurs corps, cela les paralysa presque totalement. Il la lâcha, elles prirent toutes une profonde inspiration de bien-être en reprenant possession de leur corps ainsi que de leurs idées, puis elles mirent doucement toutes les trois, une main sur le visage du jeune homme.

– Merci Mytzraël , lui dit Myriam avec un large sourire lumineux, heureuse et pleine de bonheur.

Sans rien dire d'autre, elles sortirent de la chambre avec la sœur infirmière, qui ferma la porte en sortant la dernière. À l'énoncé de ce nom, Samuel fut envahi comme par une vague que rien ne put endiguer, tous les souvenirs de l'Ange oublié refirent surface... Il s'allongea à nouveau sur le lit. Sans rien contrôler, il se recroquevilla sur lui-même, en même temps chaque parcelle d'atome en lui, dans l'air, dans la chambre, se transforma en un halo d'énergie mauve et or tournoyant tout autour de lui, l'essence même de tous ces pouvoirs d'Ange lui revenant de qui de droit...! Dehors, cette foi avec les oiseaux, les libellules, les papillons, tous les insectes existants, ainsi que pleins de chiens, de chats, de sangliers, de daims, tous les animaux de la forêt, tous se dirigèrent en direction de l'hôpital de Nice... en une minute, la ville de Nice fut envahie par cet assaut inattendu de toutes sortes d'animaux, muent par le même instinct d'attraction. Sept minutes s'écoulèrent dans l'espace-temps, pour que Mytzraël récupère tous ces souvenirs. Le chaos fut aussi total dans l'hôpital, avec les lumières remplacées par cet étrange halo d'énergie luminescent mauve, ce qui mit tous les êtres de l'enceinte et autour de l'hôpital dans un bien-être voluptueux, rendant tous les animaux incroyablement gentils et dociles. Samuel ouvrit les yeux, ces iris devenus mauves, Mytzraël prit possession du corps

du jeune homme sur l'instant, en revanche, Samuel avec tous ces souvenirs fut aussi encore bien présent. Il prit une profonde inspiration, quand un brouhaha dehors avec un drôle d'instinct le sortit de son retour dans le temps et de toutes ces sensations nouvelles perturbantes, auxquelles il devrait dorénavant s'habituer. Il se leva, prit conscience de ce corps jeune, appartenant malgré tout à Samuel, puis s'avança près de la fenêtre. En s'y approchant, il vit le ciel assombri par la multitude d'oiseaux, de papillons, de libellules. Le jeune homme écarquilla les yeux, surpris par ces nuages d'ailes de toutes sortes, il vit aussi tous les animaux devant l'hôpital et se passa la main dans les cheveux. Mytzraël, son hôte, comprit aussitôt que le retour de ces souvenirs avait généré une incroyable énergie angélique. Lui qui tenait à passer inaperçu pour son retour, il n'avait pas prévu ça ! Fort heureusement il avait quand même couvert sa venue « *mais bon, il ne faut pas que je traine trop ici*, pensa-t-il ». Il ouvrit la fenêtre, fixa quelques instants tous les animaux, leur fit un signe de la main, leur sourit. Aussi soudainement qu'ils s'étaient amassés devant l'enceinte, les animaux se dispersèrent tranquillement pour retourner dans la forêt et de là d'où ils venaient ! Une nouvelle fois, ce pouvoir télépathique plut beaucoup à Samuel. Mytzraël avait déjà beaucoup appris au jeune homme à propos de la sagesse, du bien, des Anges, de la vie, durant ces mois de coma, cependant il avait encore énormément à lui apprendre, notamment à propos de la spiritualité, de ces fabuleux pouvoirs et surtout de ces objectifs. En revanche, mentalement, il considéra le début de la cohabitation plutôt concluante, même si Samuel n'était pas encore tout à fait convaincu dans ces idées. Maintenant il fallait à Mytzraël l'intelligence nécessaire pour emmener le jeune homme à son dessein : combattre le mal coûte que coûte avec la force de son cœur d'ange. Parce que le dire, lui faire comprendre mentalement pendant ce coma, était une chose, or le vivre en était une autre ! De toute façon Mytzraël lui avait fait entendre mentalement qu'il préférait pour le moment passer inaperçu le plus longtemps possible, afin que personne ne soit au courant. En effet, s'il en parlait on le prendrait sans nul doute pour un fou et cela apporterait assurément des ennuis, même avec son pouvoir.

Samuel ouvrit le placard pour trouver ces habits. Heureusement, ses parents lui en avaient laissé plusieurs. Il s'habilla tout en commençant à se demander ce qu'il allait justement leur dire à propos de sa guérison, de son réveil, de tous ces événements surnaturels. Ils auraient certainement du mal à comprendre, c'est sûr, alors il lui faudrait être convaincant, surtout trouver les bons arguments, sans pour autant leur révéler la vérité. Samuel entra dans la salle de bain, se passa de l'eau sur son poignet perfusé. Il regarda s'il y avait des pansements, évidemment, il n'y en avait pas. Il prit l'une des serviettes, épongea le saignement que la perfusion lui occasionna, comprima quelques secondes, se concentra, souleva la serviette. Plus aucune trace de la blessure ! Samuel sourit. Au départ, cette fusion d'âmes lui faisait carrément peur, car celle de Mytzraël, comme il l'avait à priori compris, remontait à la nuit des temps, qui plus est elle lui paraissait complètement incompatible de par son jeune âge en dépit de sa pureté d'âme apparente pour laquelle l'Ange l'avait choisi. De plus, la quête de Mytzraël n'était pas vraiment la sienne, même si combattre le

mal en le côtoyant de près le séduisait. Par contre le jeu de pouvoir et ramener le bien dans ce monde perdu comprimé par le mal, prenant le chemin de l'asservissement par tous ces démons d'êtres humains serviteurs de satan, le convainc totalement de suivre la quête de Mytzraël, qui lui avait en outre laissé entièrement le choix d'accepter ou de refuser de partager son corps et son esprit avec lui. Samuel était sceptique quant à gagner contre les forces du mal, pourtant, peu à peu il prenait conscience du contraire en découvrant les pouvoirs incroyables de Mytzraël. Il posa la serviette, sortit de la salle de bain, puis de la chambre sans faire attention au chirurgien encore allongé sur le sol. Il se tint quelques secondes presque au centre du couloir, regarda à droite, puis à gauche. Il devait, il est vrai ne pas trop traîner longtemps ici, néanmoins, avant de partir, il sentit instantanément qu'il avait une chose importante à faire ici, mais quoi il ne le savait pas ! Mytzraël lui montra une bride de la mémoire d'Éric... Sans réfléchir, comme guidé par un instinct puissant, il prit le couloir de droite, arriva dans un sas avec plusieurs portes, Samuel prit celle sur laquelle il y avait écrit : ESCALIER. Il descendit jusqu'à ce que l'escalier finisse sur une seule porte, l'ouvrit, tapota dans le noir, appuya sur l'interrupteur qui éclaira un large et long couloir désaffecté. La porte se ferma derrière lui, ce qui le fit se retourner en sursautant, Samuel se tourna à nouveau et resta perplexe devant le nombre incalculable d'à priori anciennes chambres, ou peut-être autre chose, comble de tout il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il devait chercher ! Il se passa la main dans les cheveux, cela le fit sourire. Il eut envie de partir, pourtant, quelque chose de plus fort, une force très puissante, comme une mission de secours, l'incita à continuer d'aller jusqu'au bout. Il fit quelques pas, appuya sur la poignée de la première porte qui ne s'ouvrit pas. Sans savoir pourquoi, il les fit les unes après les autres, non pas avec l'espoir que l'une d'entre elles s'ouvre, mais juste dans cette étrange attente de sentir quelque chose au moment opportun... Après un peu plus de 60/80 mètres, le long couloir donna sur 2 autres couloirs descendants repartant en sens inverse, Samuel s'arrêta devant, attendant un signe de l'ange, mais rien ! Le testait-il, se demanda-t-il. Soudain, il vit la lumière du couloir de droite grésiller ! Il sourit et le prit sans aucune hésitation. À nouveau, il essaya d'ouvrir chaque porte, mais cette fois s'arrêta au bout de la 15^e, il vit quelques portes plus loin, l'une d'entre elles très sombres et floues dans sa tête ! Il se frotta les yeux, regarda encore cette porte, qui lui parut pourtant cette fois comme toutes les autres à cette seconde tentative, en dépit d'un malaise angoissant que Samuel avait senti à la seconde où il la fixa. Il s'approcha de la porte sans essayer d'ouvrir les autres avants, puis arriva devant. Il se sentit sur l'instant incapable de poser la main sur la poignée de cette porte, tant il fut bloqué par une force ténébreuse. Soudain, dans ces yeux, Samuel sentit une douce lumière mauve irradier son chant de vision, cela le rassura ! Mytzraël observa aussi cette porte, tout aussi dégoutée par l'énergie noire dégoulinant sur la poignée de celle-ci. Ils prirent une profonde inspiration en mettant juste la paume de la main droite devant la porte, à une cinquantaine de centimètres, celle-ci claqua, puis s'ouvrit violemment et le verrou tomba sur le sol. Samuel fit rapidement un pas à l'intérieur... il s'attendait à y trouver quelque chose de

cauchemardesque, en vue des sensations angoissantes qu'il ressentit, en même temps il se sentit puissant, fort, et invincible avec ce nouveau pouvoir. Il palpa avec sa main le mur de droite, afin de trouver l'interrupteur de la lumière, qui logiquement devait s'y trouver. Instantanément, avec les odeurs et ces ressentis, son intuition le convainc qu'une femme est ou était enfermée dans cette pièce. Il trouva enfin l'interrupteur, appuya. Une jeune femme était allongée, nue sur un matelas de fortune à même le sol. Elle avait une perfusion dans le bras droit avec le perfuseur à côté d'elle. Samuel chercha du regard dans la pièce s'il pouvait la recouvrir avec quelque chose. Des vêtements, vraisemblablement les siens, étaient chiffonnés sur le sol à deux mètres d'elle, Samuel les prit, recouvra ses seins avec sa veste, puis le bas de son corps avec le pantalon de la jeune femme. Il regarda son visage, qui lui disait quelque chose ! Samuel la fixa un long moment en essayant de se souvenir d'elle, mais n'arriva pas à mettre un nom sur ces traits fins et distincts, si doux à ces pensées. Soudain, il sentit une chaleur et une lumière de bien-être intense dans tout son corps, surtout dans ses mains, qu'il regarda ensuite ! Elles commencèrent à rayonner d'une lumière mauve, ornée d'un halo d'or. Mytzraël ferma les yeux, posa sa main gauche sur le ventre de la jeune femme, l'autre main sur son front. Instantanément, elle fut secouée d'un spasme profond qui lui fit lever tout le haut de son corps, puis elle prit une longue inspiration bruyante, comme si elle sortait d'une apnée de plus d'une minute et revint lentement à sa position initiale couchée, expira calmement, profondément, l'air détendue. Elle ouvrit ensuite doucement les yeux. Surprise, elle se redressa à demi en s'aidant de ces deux bras.

– Samuel !? Lança Annie, se demandant pourquoi elle l'appela par son prénom au lieu de son nom, et pourquoi elle eut l'envie irrésistible de le tutoyer. Elle sentit un bien-être formidable dans tout son corps, dans son esprit, Annie comprit aussitôt qu'il avait sans doute fait quelque chose pour elle. Le plus incroyable, c'est qu'elle se rappela de tout ce que lui avait fait subir Éric, en revanche elle savait qu'il avait été puni. Surtout, elle se sentit profondément lavée de toutes ces souillures infligées durant ces longs mois par cet homme sans âme et sans morale. Cette sensation de satisfaction, de bien-être indicible, après ce qu'elle avait vécue, aurait dû être déstabilisante pour elle, toutefois il n'en était rien. Non seulement elle sentit à fleur de peau tout son être purifié par la force d'amour mystérieuse de Dieu, mais en plus elle se sentit entièrement dans le pardon pour tout le mal qu'il lui avait fait. Elle esquaissa un merveilleux sourire à Samuel...

– Vous me connaissez, demanda Samuel en lui rendant son sourire, fier de l'avoir sorti de son état inconscient ?

– Oui, vous êtes Samuel RENAN, vous étiez dans le coma, gloussa-t-elle, heureuse de l'en savoir sortie. Je suis l'élève en médecine qui vous avait pris en charge, après votre accident. Vous étiez très mal en point, tout comme Ophé... heu Angy-Lou, pardon ! mais... Quel jour sommes-nous ? Lui demanda-t-elle, l'air paniqué.

Samuel prit le temps de la réflexion, comme s'ils avaient un nombre incalculable de choses à se dire :

– Je ne sais pas ! Je me suis réveillé il y a seulement quelques minutes...

– Ah oui, c'est vrai vous étiez dans le coma se passa-t-elle la main dans ces cheveux. Je me prénomme Annie, dit-elle en regardant partout autour de la pièce à la recherche de son sac à main.

Elle fit appel à tous ces souvenirs, la panique la gagna à nouveau, il lui sembla être dans cette pièce depuis un temps interminable, mais pas de trace de son sac à main, ni de son téléphone. Elle commença de douter, même si elle se souvint avoir laissé son téléphone portable caché chez elle, avant d'avoir été enlevée. Elle finit par s'affoler en repensant à son tortionnaire, Éric, qui pouvait arriver d'un instant à l'autre...

– Ne vous inquiétez pas Annie, il ne vous fera plus de mal celui-là, sourit-il avec un air malicieux. Vous devriez peut-être vous habiller et aller voir vos collègues au-dessus, non.

Elle le fixa, surprise, toujours dans sa panique inconsciente !

– Oui, vous avez raison, je vais faire ça. Pouvez-vous vous retourner s'il vous plaît. De qui parlez-vous, quand vous dites : qu'il ne me fera plus de mal ?

Samuel se retourna, lui répondit.

– De celui qui vous a séquestré ici, il était dans ma chambre, à mon réveil.

Annie s'arrêta de s'habiller, tétanisé par la peur.

– Mais il peut revenir d'un instant à l'autre, vous ne vous rendez pas compte, s'exclama-t-elle à la limite de pleurer ! C'est un fou...

Samuel avait fait deux pas en arrière, il en fit un en avant, puis mit sa main sur le poignet de la jeune femme, ce qui la stoppa net dans sa phrase.

– Je vous ai dit qu'il ne vous fera plus de mal. Il est encore plus inoffensif qu'un paresseux, rit-il...

Samuel s'étonna à mesure de son assurance dans l'instant, que Mytzraël lui donnait en toute confiance... Annie se sentit instantanément mieux, elle sourit. Il lâcha son poignet avec autant de délicatesse que quand il le serrât, puis elle continua de s'habiller...

– Vous lui avez vraiment fait ce que j'ai vue dans ma tête, gloussa-t-elle ?

– Oui, sourit-il ! Il ne méritait rien d'autre. Bon, je dois vous laisser Annie, est-ce que cela ira pour vous ?

– Non, pas déjà, implora-t-elle en le fixant avec un air désespéré et passionné. J'ai un millier de questions à vous poser...

– Vous avez mon énergie maintenant, Annie, les réponses à vos questions vous les avez en vous, et puis nous nous retrouverons bientôt. Votre destin est maintenant lié au mien, dit-il en s’approchant de la porte. Je pense que vous ne devriez pas trop traîner ici, vous aussi. Des êtres noirs, très noir vont bientôt être là ! Au revoir Annie, dit-il en se retournant. Elle leva la tête en finissant de boutonner son pantalon, leurs regards se fondèrent l’un dans l’autre avec une infinie tendresse et une extraordinaire complicité. Dans un instant unique de passion, une irrésistible envie de se blottir dans ces bras parcourus tout son être, elle avait envie de le remercier et de sentir encore un peu plus sa divine énergie d’Ange. Cependant Annie n’osa pas, perturbé par son jeune âge extérieur, mais en revanche aussi tellement attirée par son incroyable maturité intérieure.

– Au revoir Samuel... Merci de m’avoir sorti de là, je n’oublierais jamais, continua-t-elle en laissant briller sans contrôle ces yeux humides de bonheur.

Mytzraël, autant que Samuel n’avait pas pour habitude d’être tendre. Or, cet instant magique de complicité fusionné à toute cette émotion, écrit sur le fabuleux mur de la destinée à l’encre de deux cœurs uniques, ne pouvait se refermer comme ça ! Samuel tendit sa main spontanément, fit un pas vers Annie... Il ne lui en fallut pas plus pour se laisser aller dans ces bras d’Ange...

★

7 heures 27, sur la magnifique plage de Sainte Marie

Sur l’île de Porquerolle, tous les Anges, les archanges se réunirent à nouveau pour ce superbe lever de soleil de mi-septembre. En ce jour bénéfique, la lune, pleine de sa belle couleur orangée commença de se coucher en totale communion face à notre astre solaire. L’énergie fabuleuse émise par les deux astres en parfaite harmonie, allié avec les senteurs de pins, de lavande, de romarin, le chant des oiseaux, le tout se mêla en ce jour spécial avec les odeurs d’iodés, d’algues, et même se joignirent avec l’énergie d’une bande de dauphins ainsi qu’un couple de baleines avec leur petit ; pour un ballet harmonieux et magnifique de fusion des énergies. Cela n’arrivait qu’une ou deux fois par an, les anges adoraient ce céleste spectacle de pureté, apporté par cette union d’astres et cette merveilleuse nature généreuse. Depuis la nuit des temps, les plus belles plages étaient leur point de ralliement à chaque lever de soleil, c’était aussi l’unique moment pendant lequel ils se réunissaient pour se ressourcer aux éléments. Au fil des années, ils avaient choisi cette magnifique plage de Sainte Marie, élue plus belle d’Europe. Leur choix avait aussi pris sa source dans le fait que les visiteurs n’arrivaient guère avant 9 h 30 du matin, mais aussi parce que l’énergie y était unique, magique et très spirituelle de par son nom. Ils avaient de même adopté une autre très belle plage, pour sa difficulté d’accès et la pureté du lieu. Plage où ils allaient souvent, se nommant Cap

Taillat, à l'Escalet, près de Ramatuel, un sublime endroit de nature, reculé et peu accessible aux humains, où ils n'étaient jamais dérangés. En dépit de ces lieux magiques retirés, cela arrivait quelque fois qu'ils ne soient pas seuls, quand des humains téméraires recherchaient la sérénité, ce qui les émerveillait encore plus de sentir l'espoir naître chez leurs amis humains, qui se mettaient ainsi en harmonie avec eux.

À peine quinze minutes avant le lever du soleil, Angy-Lou vit les dauphins et les baleines depuis la plage de Sainte Marie, elle n'hésita pas un seul instant à les rejoindre dans la mer, à peine à cinquante mètres du bord. Elle avait pris le bateau en milieu d'après-midi, le jour précédent, pour l'île de Porquerolles, car elle voulait voir ce magnifique lever de soleil avec cette superbe pleine lune, dans ce lieu magique et avait dormi à la belle étoile dans l'un des plus beaux endroits de la terre. Elle se sentait profondément chanceuse de s'être donné l'opportunité de le faire, même si cela n'était pas son objectif premier en venant ici. Pendant une bonne partie de la nuit elle avait regardé les étoiles filantes, chose qu'elle adorait le plus au monde, avec la nature et les animaux, alors pour elle, ce jour s'annonçait être l'un des plus heureux de sa vie. Elle ne regretta pas le moins du monde d'avoir pris sa matinée en prétextant des recherches approfondies sur l'histoire antique des premières âmes de la terre, ce qui d'ailleurs n'était pas totalement faux car une idée lui trottait derrière la tête en venant dans ce magnifique endroit.

Les Anges, les Archanges, surpris et gênés par la présence d'Angy-Lou, furent même troublés de la voir caressée et jouer avec les dauphins ! Ils restèrent bouche bée quand ils virent la maman baleine s'approcher d'elle, se glisser sous elle, et quand celle-ci l'emmena sur son dos prendre un peu le large avec les dauphins derrière elle, les Anges la regardèrent stupéfaits sans rien dire, s'épanouir avec les mammifères marins, heureuse et spontanée dans sa joie. Ils voyaient l'essence divine de son énergie communier avec les animaux, les éléments, comme si une étincelle d'eux-même vibrait en elle, cela fut indéfinissable à leurs cœurs, mais bien présents devant eux. Ils se fixèrent tous, et quand le soleil fit son apparition à l'horizon sur la mer, comme par une douce magie de l'instant, la baleine ramena Angy-Lou au bord de la plage, risquant même de ne plus pouvoir repartir, c'était à croire que la jeune femme lui parlait ! Elle descendit de son dos, l'embrassa, l'aida à reculer... elle lui fit un signe quand elle reprit le large sous le regard médusé des Anges. Angy-Lou revint vers la plage, restant néanmoins dans la mer, avec de l'eau jusqu'au bassin. Elle se mit face au soleil, tout comme les Anges, qui eux restèrent en retrait derrière elle sur la plage. Puis, comme eux, elle fixa les premiers rayonnements du soleil... Impressionnés, ils ne purent rester concentrés et s'empêcher de l'observer faire comme eux ! Elle ouvrit ensuite les mains, prit toute l'énergie des éléments, en continuant de fixer le soleil et resta ainsi une quinzaine de minutes, quand un dauphin vint vers elle. Il cliqua, comme s'il lui parlait... elle lui parla à son tour :

– Oui, je sens qu'ils sont là, merci mon gentil ami, sourit-elle en le caressant ! Elle se retourna du côté des anges, les regarda.

Cette foi ils furent tous ébahis ! Harael fixa tous les autres anges, archanges... ne sachant que faire. Pendant ce temps, Angy-Lou était sorti de l'eau, se rassasia une dernière foi de ce fabuleux spectacle en regardant la pleine lune, face au soleil, avec des reflets harmonieusement magnifiques sur la mer, sur le tapi infini de ce magnifique ciel d'azur où l'étoile vénus étincelait comme pour lui faire signe. Elle s'avança, heureuse, près d'eux sur la plage, s'arrêta. Elle observa tout autour d'elle la fine particule de leurs auras lumineuses irradiant de leurs êtres de lumière.

– *Est-ce qu'elle nous voit ?* Demanda Aniel des Puissances, Dieu des vertus, à Harael et tous les autres anges.

Ils se fixèrent tous à nouveau, non seulement très surpris encore une foi, mais aussi complètement stupéfait ! C'était la première fois, depuis la nuit des temps, qu'un être humain les regardait et peut-être même à priori les voyait !

Angy-Lou remarqua le changement lumineux de l'un d'entre eux, avec la très forte intuition qu'il avait parlé, or elle ne l'entendit malheureusement pas.

– Bonjour les Anges, sourit-elle avec une voix infiniment douce. M'entendez-vous, me comprenez-vous ? Je vous vois vous savez... mais je n'arrive pas à vous entendre. J'ai quelque chose d'important à vous demander...

Cette foi ils en furent sûrs, elle les voyait. La panique les gagna, d'autant qu'en plus elle osa s'adresser à eux ! Tous exclamèrent leur surprise à Harael, provoquant un brouhaha télépathique, ainsi qu'un intense changement lumineux massif aux yeux d'Angy-Lou.

– Hou la la, apparemment j'ai semé le trouble parmi vous, pardonnez-moi, gloussait-elle !

Soudain, elle vit des lignes se tracer sur le sable ! Cela la fit sourire... Elle écarquilla les yeux et son cœur battit la chamade à se rompre, elle lut avec une joie indicible leur premier message Angélique :

⊙ bonjour
comment
nous
voyez
vous

En même temps que l'ange écrivit avec soin son tracé impeccable sur le sable, Angy-Lou remarqua la couleur lumineuse orange avec des tons dorés de celui le plus près de l'écriture. Tandis qu'en même temps tous les autres changèrent de blanc translucide et lumineux, à bleu très clair translucide lumineux.

⊙ comment

savez
vous
que
nous
parlons

– Depuis que j’ai eu mon accident j’arrive à voir facilement ce que l’on appelle les auras. Quand vous parlez, vous changez de couleur d’aura, alors je sais... Vous n’êtes pas si différent de nous vous savez, sans vouloir vous vexer.

Ils restèrent un long moment sans rien écrire sur le sable, la réalité est qu’ils furent fortement intrigués que cette jeune femme puisse voir leur énergie. Eux-mêmes ne pouvaient la voir entre eux, et puis ils ne se parlaient pas d’une façon conventionnelle, puisqu’ils se parlaient par télépathie, alors la grande question qu’eux se posèrent, fut : qui est-elle ? Sa question à elle leur en dirait plus, suggéra Imamah, l’ange gardien des Principautés :

⊙ quelle
est
cette
chose
importante
que
vous
voulez
nous
demander

– Je... Heu, en fait...

D’un coup, elle fut à son tour profondément troublé ! Échanger avec des anges n’était pas vraiment commun, même si elle ne pouvait le faire avec opportunité qu’à cette heure et que sur cette magnifique plage. Cela dit, pour ce faire, elle avait fait des recherches très poussées en passant beaucoup de temps dans les bibliothèques, en outre en cet instant exceptionnel et solennel, des dizaines d’autres questions fusèrent dans son esprit... toutefois elle s’en tint à sa question principale. En même temps qu’elle hésita, elle remarqua leur couleur se changer en jaune vif !

– Vous vous moquez de moi, questionna-t-elle spontanément en riant ?

Trois petits points avec des demi-cercles continus se tracèrent sur le sable.

⊙...~~~~~

Angy-Lou rit de plus bel... « *en plus ils ont de l’humour*, pensa-t-elle. »

⊙ nous
vous
entendons
aussi
quand
vous
pensez
et
même
mieux
...~~~~~

– D'accord, c'est bon à savoir, sourit-elle à nouveau en chuchotant. Ma question concerne l'un d'entre vous, j'aimerais savoir si vous connaissez un Ange oublié, banni par notre Dieu et si vous pouvez me parler de lui ? Quels sont ses pouvoirs, qui il est, quel est son but ? Surtout, j'aimerais savoir s'il est toujours banni ou s'il est revenu parmi nous ?

⊙ Mytzraël ⊙

– Oui, c'est ça, s'exclama-t-elle ! Vous le connaissez alors ?

– *Mais que se passe-t-il, chers amis Anges, demanda Seheiah, l'Ange gardien des Dominations « le Dieu qui guérit les malades » ? Nous nous sommes spécialement tous réunis ici, pour savoir pourquoi nous avons tous été envoyés dans des missions différentes avant-hier, loin de cet hôpital de Nice ! Où justement d'habitude il y a toujours plusieurs d'entre nous et comme par hasard d'où des faits étranges ont été relatés, avec une très forte activité énergétique ainsi qu'Angélique et comble de tout, cette jeune femme humaine vient nous parler à nous Les Anges gardiens, en sachant que cela n'est jamais arrivé depuis la nuit des temps ! Pour finir en apothéose, elle nous questionne à propos de celui étant la cause de tous nos tracas, Mytzraël ! Alors, est-ce que l'un d'entre vous sait s'il est bien revenu, et comment ?*

– *Je pense que nous aurons notre réponse avec cette jeune femme ou tout au moins une partie de notre réponse, vous ne croyez pas, suggéra Harael.*

– *Pourquoi crois-tu ça, Harael, répliquèrent plusieurs Anges n'étant pas vraiment d'accord d'immiscer une humaine dans leurs soucis d'Anges ?*

– *Si vous l'avez bien écouté, elle a eu apparemment un accident et il y a une forte chance qu'elle était à l'hôpital de Nice. De plus, comment peut-elle connaître ou même avoir entendu parler de Mytzraël !? Il a été banni depuis la nuit des temps, logiquement personne ne sait qu'il existe, alors comment elle, peut-elle le connaître ? Pour finir, rappelez-vous il y a*

quelques mois, l'un d'entre nous avait signalé qu'une jeune femme de son âge avait guéri miraculeusement de toutes ces blessures avant de disparaître, d'ailleurs c'était bien dans cet hôpital de Nice. En plus elle avait eu un accident avec ce jeune homme, qui a aussi guéri miraculeusement de ces blessures, dans le même hôpital. Cela fait quand même beaucoup de coïncidences, vous ne trouvez pas ! D'autant que ce jeune homme est sorti du coma avant-hier comme nous l'avons tous senti, que d'étranges phénomènes se sont produits ce même jour, que nous avons été écartés de cet hôpital sans qu'aucun d'entre nous ne comprenne pourquoi ou comment !

Tous se fixèrent à nouveau, pendant qu'Angy-lou observait les couleurs d'auras changeantes d'Harael, de Seheiah et les autres Anges.

– *Insinues-tu Harael, que le jeune homme qui était dans le coma et en est sorti dans cet hôpital de Nice, serait devenu Mytzraël ? Il ne peut quand même pas avoir fait ça !* Demanda Manakel, l'Ange qui seconde et maintient toutes choses.

– *Bien ce que je trouve quand même très troublant, c'est qu'en disparaissant avant-hier de cet hôpital, il a sauvé une jeune femme d'un être noir de notre ennemi, cela après avoir guéri miraculeusement, et aussi engendré vraisemblablement les phénomènes surnaturels d'avant-hier, comme je vous l'ai dit. De plus, vous savez tous que nous pouvons instantanément sonder l'esprit de n'importe quel humain sur la planète et savoir de ce fait où il se trouve, mais lui, aucun d'entre nous ne peut sonder son esprit ! Alors je ne le pense plus, j'en suis convaincue mes chers compagnons Anges et je suis d'ailleurs presque certain qu'il a aussi ramené cette jeune femme devant nous, vu la grande force et les dons surprenants qu'elle a. La grande question c'est : comment a-t-il pu faire pour perdre ces ailes d'Ange, cela pour investir ce corps, tout en gardant de tels pouvoirs ?*

– Hou hou, vous ne voulez plus me parler ! Que se passe-t-il, demanda Angy-Lou, inquiète de ne plus avoir de messages.

– *Cela est impossible, Harael, nous le savons tous,* répliqua l'archange Mehiel ! « Dieu qui vivifie toutes choses ». *C'est la loi des Anges, aucun d'entre nous ne peut le faire en gardant ses pouvoirs, il doit forcément y avoir une explication et nous devons l'avoir avant d'en référer à notre Dieu. Et pour elle, que faisons-nous,* demanda-t-il en regardant Angy-Lou ?

– *Nous allons lui parler face à face pour en savoir un peu plus. Je pense qu'elle est facilement capable de nous entendre et de nous parler par la pensée, toutefois pour cela, il me faut votre accord à tous,* suggéra Harael. *Il est vrai que notre Dieu nous l'a formellement interdit et nous ne l'avons jamais fait, mais là, la situation exceptionnelle nous oblige à prendre des initiatives. L'un d'entre nous peu le faire avec le pouvoir de tous, est-ce qu'il y a un volontaire pour tenter l'expérience,* demanda-t-il en fixant tous ces confrères les uns après les autres ? Aucun d'entre eux n'osa se proposer, tandis qu'ils le regardèrent tous avec malice. *D'accord, j'ai compris, je l'ai proposé, je le fais, mais il va me falloir le maximum de votre énergie à tous...*

– *Si notre Dieu nous demande ce qui se passe, quelle explication lui donnerons-nous ? Demandèrent Haiaiel « l'Ange maître de l'univers » et Achaiah « le Séraphin bon et patient ». Tout en sachant qu'il ne va pas être content du tout que Mytzraël soit revenu !*

– *Faisons-le... S'il demande des explications, je lui donnerais moi-même, quand je saurais ce qui se passe.*

Angy-Lou continua de les observer, impuissante quant à se faire entendre et surtout pour qu'il lui réponde à nouveau. Soudain, elle remarqua tous les Anges intensifier la lumière de leurs auras... l'un d'entre eux en revanche, le plus proche d'elle et de l'écriture sur le sable, diminua presque totalement la luminosité de son aura. Elle se frotta les yeux en passant ces deux mains dessus, puis les enlevèrent.

– Mon dieu, s'exclama-t-elle, en écarquillant les yeux ! Êtes-vous bien réel ?

– *Oui, lui répondit Harael, par télépathie. Parlez-moi par la pensée, cela sera plus simple.*

Angy-Lou mit une bonne trentaine de secondes avant de réaliser qu'il lui parla dans sa tête, par télépathie. Elle eut très envie de s'approcher, de le toucher et ainsi vérifier qu'il était bien réel, mais elle n'osa pas.

– *Je m'appelle Angy-Lou, pensa-t-elle, excitée de discuter de cette façon et de voir un Ange face à elle, en souriant intérieurement. Comment est-ce possible, que vous puissiez apparaître devant moi, vous êtes un Ange ? Dans tous les écrits que j'ai lus, cela n'est jamais arrivé, je crois !* Continua-t-elle ému.

– *Comment est-ce possible que vous, vous connaissiez Mytzraël ? L'Ange banni depuis le début de la création, qu'aucun humain n'est censé connaître.*

– *En fait, depuis mon accident je ne suis plus vraiment la même, comme si une autre personne est avec moi dans ma tête, une femme très proche de la nature, dont j'ai les souvenirs. Dans ces souvenirs, cet Ange y est présent, je le ressens, et à priori très proche de moi, d'où ma facilité à vous avoir trouvé, vous voir et à discuter avec vous... J'ai trouvé un écrit sur lui, dans une bibliothèque cachée dans un petit monastère, à une cinquantaine de kilomètres de Nice, et sur la colline de l'Esterel, à la dent de l'ours, un oiseau, plus précisément un choucas, m'a dit qu'il fallait que je sache qui est Mytzraël. Voilà comment j'ai entendu parler de lui, sourit-elle, un peu crispé.*

– *Un oiseau !* Rit Harael, après avoir esquissé un incroyable sourire pur.

Son sourire et son rire inondèrent de bonheur Angy-Lou, comme s'ils étaient un millier de rayons de soleil de bien-être total.

Pour les Anges, la communion avec les animaux n'était pas aussi commune et aussi forte, même s'ils faisaient partie de leur tout pour envoyer parfois des signes aux humains. Or, devant la sincérité pure du regard et du sourire d'Angy-Lou, il ne put que se résigner à la croire.

– *Honoré d'échanger avec vous, Angy-Lou... Je me nome Harael, je suis plus exactement un Archange. Je suis le représentant de tous mes compagnons Séraphins, Chérubins, Trônes,*

Dominations, Vertus, Puissances, Principautés, Archanges, et Anges, derrière moi, ainsi que de tous les Anges de la terre et de toutes les religions derrière nous. Il est vrai que nous ne sommes jamais apparus devant un être humain, à son regard, volontairement en tout cas. Toutefois, la situation extrêmement délicate et unique à laquelle nous sommes confrontés, nous oblige à le faire en ce jour ainsi qu'à braver certains interdits... Je crois que Mytzraël est en effet revenu parmi vous et parmi nous... Étiez-vous bien hospitalisé à l'hôpital de Nice, d'un accident avec un jeune homme qui a été hospitalisé aussi en même temps que vous, et est-ce bien vous qui avez guéri aussi miraculeusement de vos blessures ?

– Tout l'honneur est pour moi, Harael, et vous tous... Répondit-elle, très émue, en le regardant furtivement, puis en regardant derrière lui. « L'intense émotion d'Angy-Lou, et son profond respect fit changer instantanément l'intensité et la couleur de l'aura de tous les Anges... » Oui, tout à fait, j'étais bien à l'hôpital de Nice, il y a cinq mois, avec ce jeune homme. En effet, j'ai guéri étrangement de toutes mes blessures en une journée ! D'ailleurs depuis, comme je viens de vous l'expliquer, je suis différente. Je ne me souviens plus vraiment de ce jeune homme, mais oui, on m'a bien dit que nous avons eu cet accident ensemble, que nous étions dans le coma. Pourquoi ? Vous pensez qu'il est devenu Mytzraël, ou plutôt le contraire à vrai dire ?

– Avant-hier, ce jeune homme s'est réveillé, des choses très étranges se sont ensuivies, et même aussi avant d'ailleurs. Des milliers d'oiseaux, d'animaux se sont amassés autour de l'hôpital, notamment devant la fenêtre de sa chambre. Un être noir de notre ennemi a été mis hors d'état de nuire, et une jeune femme élève en médecine disparue depuis plusieurs mois a été retrouvé grâce à lui, et complètement...

– Annie !? S'exclama-t-elle, surprise et heureuse en même temps. Avant-hier !? Moi aussi il m'est arrivé une chose très étrange ce même jour ! Un surplus d'énergie incroyable, comme si je revivais le passé avec cet Ange.

– Vous avez dû le sentir se réveiller... à mon avis vous êtes profondément lié, par une force incroyable qu'il a réussi à générer par je ne sais quel miracle ! Vous connaissez cette femme ?

– Oui, je crois, Annie CALCIAN a disparu il y a cinq mois, elle est en troisième année de médecine, ça ne peut être qu'elle. Savez-vous comment elle est ?

– Non, malheureusement je ne peux vous le dire, nous l'avons juste ressenti et aucun d'entre nous n'était dans cet hôpital avant-hier, ce qui n'est d'ailleurs pas normal, nous n'arrivons pas à le comprendre ! Pour finir, il a aussi complètement guéri de toutes ces blessures, tout comme vous, miraculeusement. Selon toute vraisemblance il a aussi revitalisé totalement cette jeune femme, qui était apparemment dans un triste état. Alors quand beaucoup trop de faits et de guérisons tournent autour d'un seul être, que ce soit miraculeux, spirituel ou autres, la réalité c'est que c'est angélique... en somme, oui, nous pensons que ce jeune homme est bien Mytzraël, notre compagnon Ange, banni par notre Dieu. Les questions que nous nous posons, sont : est-ce qu'il a entièrement investi le corps de ce jeune homme,

ou si comme vous, il en fait juste partie ? Nous ne savons pas non plus ce qu'il a l'intention de faire, si nous devons et pouvons l'aider, et surtout comment !?

– Je comprends, répondit-elle, pensive, tout en observant attentivement Harael. Vous n'avez pas d'ailes ?

Harael la fixa, étonné qu'elle pose cette question, comme ça, aussi soudainement, en revanche il ne s'en offusqua pas. Avec un large sourire emplit de pureté d'âme, il déploya ces ailes majestueuses quelques secondes, tout en se redressant, puis il reprit en les repliant :

– En tout cas, une chose est certaine, vous êtes profondément lié à lui. Nous sommes presque sûrs qu'il vous a envoyé avant lui, mais encore une fois la grande question en suspend, c'est pourquoi ? Continua-t-il en constatant le regard d'Angy-Lou, complètement impressionné. *Alors plus nous apprendrons de vous, plus nous pourrons nous rapprocher de lui, pour ainsi l'aider dans sa quête s'il a besoin de nous...*

★

Chemin de la petite source, temple des franc-sangland, deux jours après le réveil de l'Ange oublié.

Norbert DEGRELE avait à nouveau exceptionnellement réuni les responsables de chaque loge, ainsi que le père de Samuel. Il avait su par le clergé (les hauts responsables de l'église), que Samuel était sorti du coma et qu'il était aussi sorti de l'hôpital. L'église, pour couronner le tout, avait validé sa guérison comme non miraculeuse. En dépit de leur verdict, sa guérison n'en restait pas moins extraordinaire aux yeux du vénéré, alors il lui fallait l'élucider et surtout contrôler la situation... Étant toujours sans aucune nouvelle d'Ophélia-Lou MYRIAN, il espérait peut-être en avoir avec le jeune homme, Samuel. Il le chercha du regard dans le temple, or il ne le vit pas. Encore une fois, tout sembla partir de travers et leurs plans aller au-devant de l'échec, en revanche c'était sans compter sur sa persévérance machiavélique !

– Bonjour mes frères. Cela fait un peu plus de cinq mois qu'Éric essaye de faire parler cette Annie CALCIAN, or il n'a réussi à lui soutirer aucune information sur madame MYRIAN, en plus je n'ai plus aucune nouvelle de lui depuis deux jours ! S'exclama-t-il agacé. *Est-ce que l'un d'entre vous sait quelque chose, ou a des nouvelles ?*

Personne ne répondit, ils se regardèrent tous interdits !

– Bon, je vois... Jean, tu iras à son domicile demain, avec tes zouaves de ta brigade, vous forcerez sa porte, s'il ne vous ouvre pas. Je veux savoir ce qui s'est

passé, s'il ne vous répond pas de façon satisfaisante, vous me le ramenez... Mon frère Georges, comment va ton fils ? Pourquoi n'est-il pas là, comme je le souhaitais ?

Le frère d'une cinquantaine d'années, grisonnant, encore bel homme, se leva.

– Salutation, vénéré, mes frères. Samuel va bien, il se repose...

– Il se repose, tu te moques de moi j'espère ! S'écria-t-il en lui coupant la parole.

– Désolé vénéré ! En réalité il était sorti quand je suis allé voir dans sa chambre s'il était là. Je ne sais pas où il est, baissa-t-il la tête, impuissant.

– Est-ce qu'il t'a un peu expliqué ce qui s'est passé à l'hôpital ?

– Non, pas vraiment, il est resté très évasif en m'expliquant qu'il n'y était pour rien dans sa guérison. Selon lui, il ne c'est rien passé à l'hôpital quand il c'est réveillé et qu'il est parti.

– Je vois... L'ennui, cher Georges, c'est que le prêtre présent avant-hier, à l'hôpital, ne donne pas la même version ! Norbert baissa la tête, feuilleta son dossier, sortit deux feuilles, les lut : selon ses dires, avant qu'il ne rentre dans la chambre de ton fils, les murs se sont mis à trembler, il y a eu ensuite un bruit assourdissant, étrangement comme pour mademoiselle MYRIAN. Après, toutes les lumières ont grésillé, puis se sont éteintes. Il est entré ensuite dans la chambre de ton fils, quand il a vu venir presque de suite les trois infirmières et le médecin. Logiquement ce médecin était sans nul doute Éric, car il était en effet de garde, mais nous en reparlerons après. Fait encore plus étonnant, ces trois infirmières, qui étaient dans sa chambre, étaient aussi dans la salle d'opération de mademoiselle MYRIAN « Norbert compta ensuite ce qui s'était passé à l'hôpital au réveil de Samuel, dans ces moindres détails, laissant tout son auditoire pantois. ». L'ennui dans tout ça, c'est que ce rapport de l'église doit rester secret, j'ai donc téléphoné à l'hôpital de Nice, afin d'avoir une version racontable, mais tiens-toi bien ! À part Éric, aucun médecin n'est porté manquant, en somme il n'est pas vraiment manquant, il avait en effet prévenu qu'il ne viendrait pas pendant quelque temps. Le comble, c'est que personne dans cet hôpital ne dit savoir ce qui s'est passé dans cette chambre ! Les trois infirmières, encore une fois, muettes ! L'infirmière de l'église, elle, elle est partie vivre dans la nature, elle a tout plaqué après vingt-cinq ans dans les ordres comme sœur ! Bref, je pense que ton fils mène son monde depuis qu'il s'est réveillé. Nous devons vraiment avoir une discussion avec lui, Georges, alors il est vital que tu l'amènes à son premier rite de passage. Il faut qu'il comprenne qu'il doit écouter ce que tu lui dis, et qu'il fasse partie intégrante de notre ordre. S'il a des pouvoirs, nous devons en connaître l'étendue, nous devons aussi savoir d'où ils lui viennent et ils doivent plus que tout servir nos intérêts, ou nous lui enlèverons.

– Je suis surpris, vénéré, d'apprendre toutes ces choses ! À aucun moment il ne m'a laissé paraître quoi que ce soit, d'ailleurs je n'ai jamais entendu ni vu quoi que ce soit d'aussi rocambolesque depuis sa naissance ! Je ne sais vraiment que dire.

Norbert lui tendit une petite enveloppe. Georges s'avança, hésitant, la prit, sachant approximativement ce que cela signifiait.

– Tu devras l'emmener, de gré ou de force, Georges. En ce qui concerne le paraître de ton fils, il a sans doute beaucoup changé depuis cet accident et son coma, je ne serais même pas étonné qu'il ait été investi par une force ou un esprit très puissant. Nous devons soit l'utiliser à notre avantage, soit le détruire, il ne peut en être autrement, désolé !

Le père de Samuel ne put rien dire, en dépit de son désaccord et de sa contestation au fond de lui. Malgré tout c'était son fils...

Les francs-sangland, très organisés, quelque soit la loge, devaient et se devaient de respecter à la lettre, sans discussions, les ordres de leurs chefs de loges, surtout des vénérés du 33^e degré, il ne pouvait en être autrement. Pour finir leur réunion exceptionnelle – avec encore l'esprit en reste quant à la disparition totale d'Ophélia-Lou MYRIAN – Norbert donna à nouveau des photos à tous ces frères responsables de loges présent. Même si cela ne lui était plus guère important de la retrouver, il y tenait car il ne voulait pas rester sur un échec, mais aussi et surtout pour montrer à tous ainsi que se prouver à lui-même, qu'il avait tous les pouvoirs.

Pourtant, en dépit de leur nombre, de leurs pouvoirs, de leurs manipulations, Angy-Lou était encore bien loin de leurs filets de secte satanique !...

Chapitre V

Destinée...

L'on dit des rencontres de toute une vie, qu'elles sont l'œuvre de la destinée et que certains peuvent même les provoquer ! Alors finalement, qu'en est-il vraiment de cette destinée ?

L'Auteur.

Un mois plus tard, Angy-Lou était toujours sur cette plage de Sainte Marie, sur l'île de Porquerolle, par la pensée... les dauphins, les baleines et plus que tout les Anges, avaient en effet embelli ces souvenirs d'un bonheur éternel. En quelques

minutes, par observation de leurs énergies, des pensées d'Harael, elle avait senties ainsi qu'apprit beaucoup plus sur la vie et la loi de l'univers, que pendant toute sa vie...

Elle avait préparé consciencieusement sa rentrée universitaire en tant que professeur, pendant tout le mois de septembre et Angy-Lou n'était plus qu'à deux jours de son premier cours. Pour ce week-end de début du mois d'octobre, elle décida de faire une très longue marche dans la nature, s'y ressourcer lui était vital, aussi pour savourer l'été indien de cette délicieuse arrière-saison avec ces odeurs et ces énergies automnales. Mais avant ça, ce samedi soir, elle avait rendez-vous avec Annie CALCIAN, sa nouvelle amie, dans un restaurant, au centre de Nice. Plus de six mois ont passé sans qu'elles ne se soient vues, alors elles allaient sans aucun doute avoir beaucoup de choses à se dire. Angy-Lou alla se balader au bord de la mer, le long de la promenade des Anglais un peu avant, pour essayer de se remémorer son accident. Mais aussi et surtout pour essayer de se souvenir du visage du jeune homme qu'elle avait évité avait-elle lu dans le rapport de police qu'elle avait piraté dans leurs données sur Internet. Elle sortit de chez elle, marcha tranquillement dans les rues de Nice, pendant une dizaine de minutes. Elle entendit aux loin les vagues de la mer, tourna au bout de la rue de France, sur la rue Saint Philippe, la mer se découvrit à ses yeux, majestueuse, se confondant avec ce magnifique ciel. À cette époque, les vacanciers n'étaient plus là, les plages furent presque désertes en dépit du temps encore clément. Elle marcha une cinquantaine de mètres, tourna à gauche sur la promenade des Anglais. La douce et régénérante odeur d'iode lui donna une irrésistible envie de se tremper dans la mer, puis elle reconnut l'endroit, grâce à la proximité du Casino de Nice, elle n'était plus qu'à une centaine de mètres, puis stoppa net sa marche. La rambarde avait encore la marque de sa voiture « *six mois ont passé, ils ne l'ont toujours pas réparé ni changé*, pensa-t-elle, exaspéré ! » Elle posa sa main dessus, la caressa, triste, tout en repensant au moment juste avant l'accident. Elle se souvint de sa visite au musée d'art et d'histoire Masséna, quand elle prit sa voiture, puis de ce regard plein de vie et plus rien. Angy-Lou ferma les yeux, mais elle ne put se souvenir de rien d'autre en dépit de ces efforts. Elle essaya à nouveau de se souvenir, faisant appel à sa volonté, toujours rien. Elle releva la tête, ouvrit les yeux « *finalement c'est mieux ainsi que je ne me souviens pas*, pensa-t-elle en regardant la mer, malgré tout un peu déçu. » Angy-Lou traversa la promenade des Anglais, fit quelques pas sur le sable, se retourna, visualisa à nouveau l'endroit de l'accident en se demandant pourquoi cela lui était arrivé à elle. Il devait forcément y avoir une réponse et elle comptait bien un jour la découvrir. Elle s'avança au bord de la mer, enleva ces chaussures, remonta le bas de son pantalon jusqu'au-dessus des genoux, puis marcha dans la mer jusqu'aux mollets. Sa température agréable lui donna une forte envie de s'y baigner, malheureusement elle n'avait pas mis son maillot de bain. Pendant qu'elle marcha, elle repensa à ce qu'Annie lui avait dit au téléphone : qu'elle avait à priori rencontré l'Ange, dont elles avaient déjà parlé. Comme à chaque foi, elle préférait ne rien lui dire au téléphone, à part juste qu'elles le connaissaient toutes les deux. Angy-Lou

sourit, ayant peine à y croire, elle rit ensuite intérieurement de voir sa tête quand elle lui parlerait des Anges qu'elle a rencontrés et auxquelles elle a parlé... « *Serait-il ce jeune homme, Samuel, dont les Anges sont sûrs qu'il est Mytzraël et que j'ai évité en voiture ! Il est trop jeune*, pensa-t-elle, n'arrivant pas à croire les Anges ». Vingt ans, avait-elle lu sur le rapport de police, cela est impossible. Même si l'Ange avait investi son esprit, son corps, comment pourrait-il le changer. Soudain ! ... Le souvenir de son beau visage lui revint entièrement à l'esprit au moment précis où elle l'évita, juste après avoir vu son regard bleu. Elle y lut la surprise, l'inconscience aussi, et surtout l'immatunité de son jeune âge, en revanche, quelque chose, une énergie étrange et forte lui remua le ventre au souvenir de ce jeune homme ainsi qu'à tout son être ! Elle détourna le regard de la mer, regarda l'horizon et le soleil perdant de son éclat. Elle eut quand même peine à y croire, cela devait être forcément quelqu'un d'autre. En dépit que les Anges confortaient cette version, Angy-Lou n'y croyait pas le moins du monde. Elle reprit sa marche dans la mer, se baissa un peu pour y mettre ses mains, en profita pour se mouiller le visage et éclaircir ces idées. Elle s'arrêta à nouveau, prit une profonde inspiration en fixant la mer au loin, sourit tout en se disant qu'elle saurait dans à peine deux heures, avec ce que lui dirait Annie. Elle repensa aux dauphins qu'elle avait caressés, à celui avec lequel elle avait parlé, aux baleines. Elle n'en avait jamais vu avant. Une affinité intense très particulière c'était créé à leur contact, différente des papillons, des libellules, des oiseaux et des autres animaux, un peu comme un appel de communion, un tout dont elle faisait partie. Elle retournerait les voir, c'est sûr...

Angy-Lou c'était maquillé, mise en jupe noire classe, avec un body rose, pour l'occasion de se rendez-vous avec Annie, au centre-ville de Nice dans les vieux quartiers, devant un petit restaurant Italien. Selon toute vraisemblance Annie avait réservé, alors elle n'avait point besoin de se presser. Comme le restaurant était à peine à dix minutes à pied de chez elle, Angy-Lou décida d'y aller à pied. Le cœur chantant, heureuse de revoir sa nouvelle amie Annie, avec cette irrésistible envie de savoir, sans s'en rendre compte son pas fut léger comme le vol d'un papillon. Avec cette belle énergie, beaucoup de personnes se retournèrent pour la regarder. Au fond d'elle, Angy-Lou savait que cela allait être une belle soirée d'exception, et qu'aussi elles allaient faire une rencontre, cela vibrait dans tout son être, comme un appel... Elle ne savait pas comment ni où ni avec qui ni pourquoi, en revanche elle le sentait et en était complètement persuadée ! Peut-être Annie n'allait-elle pas venir seule, se demanda-t-elle. Cela était néanmoins peu vraisemblable, car ce n'était pas trop son style d'amener des invités, surtout sans prévenir. Mais qui sait...

– Angy ! s'écria une voix féminine, derrière elle.

Elle se retourna, surprise :

– Annie ! sourit-elle, avec la voix émue par la forte émotion.

Annie se tenait là, devant elle, à quelques mètres, les yeux inondés par cette même émotion intense. Angy-Lou ne put retenir ces larmes elle aussi... Sans

réfléchir elle se lança spontanément dans ces bras, Annie les ouvrit tout aussi spontanément, elles se blottirent l'une contre l'autre... Pendant plusieurs secondes elles pleurèrent à chaude l'arme, n'osant défaire cette étreinte de retrouvailles, comme deux sœurs unies par un lien très puissant... Elles ne c'étaient certes vu qu'une seule foi, or ce lien très fort, né entre elles les unissait irrémédiablement. Angy-Lou défit leur étreinte la première :

– Tu as l'air en forme, dis-moi, dit-elle à Annie, en s'essuyant les yeux et en reniflant.

Prise par l'émotion et pleurant encore à chaudes larmes, celle-ci ne put lui répondre de suite. Elle essaya, cependant les mots ne purent sortir. Angy-Lou mit sa main droite sur le visage d'Annie, essuya délicatement ces larmes avec son pouce, avec sa main gauche elle sortit un paquet de mouchoirs de son sac à main, qu'elle lui tendit. Annie mit sa main sur la sienne, puis se frotta les yeux :

– Merci Angy... Si tu savais comme c'est bon de te revoir après tout ce temps et ce qui s'est passé...

Elle ne répondit rien, se doutant de la souffrance qu'elle avait pu vivre d'être séquestrée par un fou, dont elle lui avait vaguement parlé au téléphone. Elle rangea le paquet de mouchoirs dans son sac à main. Avec ces deux mains, elle prit la main d'Annie, que celle-ci avait posée sur la sienne, l'enleva de son visage, la serra très fort en la tenant au niveau de son cœur.

– Oui, tu as raison, c'est vraiment bon de se revoir après tout ce temps, j'ai attendu ce moment avec impatience, depuis si longtemps...

En se remettant de ces émotions, Annie fixa avec un peu plus d'attention Angy-Lou. Elle inclina sa tête sur la droite, continua d'admirer son regard, et leurs deux regards se rivèrent l'un dans l'autre pendant plusieurs secondes, elles se sourirent avec plein de questions au bord des lèvres.

– Tu as quelque chose de changé Angy... une force que tu n'avais pas la dernière foi ! « Celle-ci sourit à nouveau, tout en faisant la moue avec sa bouche ». Je ne me trompe pas alors, sourit-elle à son tour, admirative ?

– Toi aussi tu as beaucoup changé Annie. Avant, tu n'aurais pas remarqué cela, ta sensibilité c'est fortement développé, je le sens...

– Allez, dis-moi, s'il te plaît, Angy, qu'est-ce qui s'est passé, pendant tout ce temps où l'on ne s'est pas vue ?

Angy-Lou sourit, défit son étreinte, lâcha la main d'Annie, mit sa main droite sur sa tête :

– Pfiouu, si tu savais... Je ne sais même pas par quoi commencer.

– Hé bien, commence par le début, juste après que nous nous sommes quittés, en avril. Nous avons toute la soirée, le restaurant est juste là, tendit-elle la main.

Elle regarda la direction de son doigt en se retournant à demi.

– Allons-y alors. Annie secoua la tête, puis elles marchèrent côte à côte en allant au restaurant. Juste après que nous nous sommes quittés, je me suis occupé des papiers pour faire refaire ma carte d'identité, à mon nouveau nom. Ensuite je me suis occupé de récupérer l'argent de ma voiture, qui avait été mise en épave, j'ai d'ailleurs récupéré une belle somme, ce qui m'a permis de trouver rapidement un appartement à Nice. Et toi alors, où habites-tu à Nice ?

Elles entrèrent dans le restaurant, saluèrent le serveur qui les accueillit, auquel elles demandèrent une table pour deux. Celui-ci, sensible et attentionné aux moindres désirs de sa clientèle les installa dans un coin à l'écart, il avait senti et compris qu'elles avaient besoin de tranquillité, afin d'être vraiment en tête à tête. Dès qu'elles furent assises, Annie lui répondit.

– C'est super que tu habites Nice maintenant ! J'habite toujours Nice, moi aussi, mais j'habite en ce moment chez ma mère. En fait, je cherche un nouvel appartement, que je mettrais au nom d'une amie, parce que ceux que tu sais ne me laisseront jamais tranquille...

– Veux-tu que je change ton identité ?

– Tu pourrais faire ça, lui demanda Annie, avec les yeux pétillants d'espérances ?

– Bien sûre, rit-elle, sûre d'elle ! Après que nous aurons fini de dîner, tu viendras dormir chez moi, nous regarderons pour faire ça ce soir et demain. Je suppose de toute façon, que tu ne retourneras pas travailler à l'hôpital ?

– Non, c'est clair, je suis grillé là-bas, même si je ne suis pas en tort. De toute façon je suis trop exposé, ils me retrouveraient trop facilement. D'ailleurs Myriam, Isabelle, Justine et Sabine, m'ont avertie que d'étranges personnes leur avaient posé des questions à mon sujet. Même chez ma mère, je me sens surveillé, épié, c'est infernal... mais tu peux vraiment changer mon identité ?

– Oui, gloussa-t-elle ! N'ais aucun doute à ce sujet. Je comprends ce que tu vis, je l'ai ressenti aussi. Dis-moi, qu'aimerais-tu faire de ta vie ?

Annie fixa Angy-Lou, avec l'espérance de sa réponse.

– J'aurais aimé être psychologue, rit-elle, pensive... mais pour ça il faut que je poursuive mes études pendant trois bonnes années encore, voire plus. Pourquoi ?

– Ne peux-tu pas continuer d'apprendre par cession universitaire à distance ? Pour le reste, je te validerais tous les diplômes que tu souhaites, notamment celui de psychologue...

– Tu es incroyable toi ! S'exclama Annie en lui coupant la parole. Tu ne peux quand même pas faire ça !?

– Si, si, rit-elle à pleine dent!

– Vraiment, rit de contentement à son tour Annie ?

– Bien sûre, que je peux t’octroyer tous les diplômes que tu souhaites, gloussa-t-elle. Il te faudra juste apprendre la cession complète de ton métier de psychologue, si tu veux être au top et sans reproche, c’est tout ! S’exclama-t-elle.

– Non... mais c’est pas possible, s’extasia-t-elle, en admiration ! Tu l’as fait pour toi ?

– Bien oui, et c’est complètement possible, rit-elle à nouveau, de voir sa mine bon enfant. Eh oui, je l’ai fait pour moi...

– Ah bon ! La coupa-t-elle. Que fais-tu maintenant comme métier alors ?

Le serveur interrompit leur discussion en leur apportant la carte.

– Voulez-vous un apéritif, Mesdames ?

Elles se fixèrent brièvement, se sourirent après s’être comprises.

– Oui, répondit Annie. Le cocktail maison pour moi. Nous commanderons après.

– La même chose pour moi, s’il vous plaît. Ça fait longtemps que je n’ai pas bu d’alcool, gloussa Angy-Lou, pendant que le serveur partit chercher leur commande. Tu ne vas pas me croire, Annie, quand je vais te dire mon nouveau métier, sourit-elle. Annie sourit en réponse. Je suis maintenant professeur d’histoire et d’histoire antique, à l’université de Nice-Sophia-Antipolis.

– Quoi ! Non... s’exclama Annie.

– Si, si, rit-elle de voir sa tête défaite ! En plus je suis la plus jeune professeur universitaire depuis sa création.

Annie la suivit dans son rire et rit à pleine dent...

– Tu es trop forte Angy, je suis trop fière de toi... J’avais pensé à plusieurs métiers, mais à ça jamais ! toi une rebelle en marge des lois, rit-elle de plus bel... « Elles éclatèrent de rire ensemble, pendant plusieurs secondes... » Annie reprit : pourquoi ce métier ?

– Bien je ne sais pas vraiment à vrai dire. J’aime certaines époques et lieux de l’histoire, notamment l’histoire antique de la Grèce, des Anges, cependant je ne suis pas trop fan de l’histoire à proprement parler. Mais bon, j’ai certaines facilités, cela m’ouvre des portes pour mes recherches sur l’Ange, alors j’ai fait ce qu’il faut.

– Tu es une femme impressionnante, Angy-Lou, répondit Annie, les yeux pétillants d’admiration. Si tu fais ça pour moi, de valider ces diplômes de psychologie, je te serai éternellement reconnaissante... par contre ce seront des faux, non ? Je ne risque pas d’avoir des ennuis de futurs confrères, dans le temps ?

– Non, ne t’inquiètes pas, aucun risque, tes diplômes seront aussi vrais que des vrais, tu peux me croire sur parole, et personne ne pourra les contester. Il te faudra

juste apprendre ta cession de psychologie, comme je te l'ai dit, comme ça tu seras irréfutable. Tu exerceras ensuite en toute quiétude, sans que personne ne puisse te faire aucun reproche. Je sais que tu es une femme très intelligente, Annie, si tu vas à l'université, que tu continues ton doctorat de médecine, de toute façon tu l'auras ton diplôme. La seule différence, c'est quatre à cinq ans, voire plus, pour que tu l'aies. En revanche, là, en une nuit tu l'auras, avec une nouvelle identité, gloussante-elle. Bref, une nouvelle vie toute tracée, que tu mérites bien... De plus, avec les mentions des grandes écoles que je te mettrais, tu peux être sûre que dès la semaine prochaine tu pourras travailler dans des hôpitaux privés, ou faire des remplacements de psychologues dans certains cabinets. Et en fait, pour finir, tu n'as pas vraiment le choix avec ces débiles qui en ont après toi ! Alors je crois que tu n'as pas grand-chose à perdre finalement, sourit-elle, fière d'elle.

Prise par l'émotion, Annie mit ces deux mains sur son visage, elle ne put à nouveau contenir ces larmes.

Le serveur arriva au même instant, servit les deux cocktails tout en regardant Annie du coin de l'œil avec une grande discrétion. Il sortit un paquet de Kleenex, qu'il lui tendit :

– Ai-je mis tant de temps que ça, sourit-il ?

Annie et Angy-Lou le fixèrent, déroutée par sa sensibilité et son humour. Elles se regardèrent ensuite, puis éclatèrent de rire avec lui... Annie prit le paquet de mouchoirs, mais elle ne put le remercier, tant elle fut prise de spasmes de rire et d'émotions de joie intense. Le serveur leur donna ensuite à chacune une carte, qu'il avait sous le bras, il repartit rapidement en cuisine sans pouvoir s'arrêter de rire, sa collègue serveuse ainsi que les autres clients les regardèrent en souriant. Elles mirent plusieurs minutes à se calmer, tant elles furent heureuses de se retrouver et de passer un si bon moment. Autant l'une que l'autre, elles appréciaient au plus haut point leur amitié positive, constructive et sincère.

– Hou là là, ça fait tellement du bien de rire... passé des larmes au fou rire, il n'y a qu'avec toi, Angy, que je peux faire ça, il est trop ce serveur, continua-t-elle de sourire en regardant dans la direction où il était parti. Tu es une bénédiction pour les gens que tu côtoies... « Angy-Lou sourit ».

– Oui... mais tu es ma seule amie, avec...

Annie riva son joli regard vert avec profondeur. Angy-Lou n'avait encore jamais interrompu une phrase sans la finir depuis qu'elle la connaissait, en outre elle détourna le regard comme pour éviter d'en parler. De quoi et de qui n'osait-elle pas lui parler !

– Est-ce ce nouvel ami qui t'a tant changé, Angy ? Tu me racontes, sourit Annie avec un air malicieux et complice.

– Je veux bien, mais tu risques de me prendre pour une folle, et de ce fait ne pas me croire, gloussa-t-elle de bonheur en repensant aux Anges, à Harael, aux dauphins et aux baleines.

– Après tout ce que j'ai vu de toi, ma chère amie, je ne vois franchement aucune raison de ne pas te croire. Saches que je prendrai pour vérité tout ce que tu me diras, parce que tu es aussi mon amie la plus sincère, que je n'ai jamais eue.

– Merci Annie, c'est gentil, répondit-elle émue...

Angy-Lou prit son verre, trinqua avec Annie, but deux petites gorgées, puis reposa son verre.

– J'ai rencontré des Anges, j'ai parlé face à face avec l'un d'eux sur la plus belle plage de la magnifique île de Porquerolle, continua-t-elle en parlant beaucoup moins fort, afin de ne pas exposer ce secret. J'ai même caressé de superbes dauphins, nagé avec eux et aussi nagé avec une baleine qui m'a porté sur son dos.

– Vraiment, s'extasia Annie qui écarquilla ces grands yeux bleus ! Quelle chance... de quoi avez-vous parlé avec les Anges ? Comment sont-ils ?

– Ils sont très lumineux, c'est trop inexplicable comme sensation, il faut le vivre pour comprendre ! Nous avons parlé de l'Ange oublié, Mytzraël, dont ils pensent qu'il est revenu sur terre, et qu'il serait à priori Samuel...

– Le Samuel que j'ai soigné, qui m'a sauvé la vie de l'autre, la coupa-t-elle ?

– Oui, sourit-elle en regardant autour d'elle, pour vérifier que personne n'écoutait leur conversation. Ils le pensent en effet, continua-t-elle en voyant arriver le serveur.

– Avez-vous choisi Mesdames, demanda celui-ci avec toujours un large sourire prêt à s'épanouir en rire incontrôlé ?

– Oui, répondirent-elles, en prenant puis en ouvrant les cartes.

Le petit restaurant Italien proposait une panoplie de pizzas ayant l'air toutes aussi délicieuse les unes que les autres ainsi qu'une multitude de pâtes cuisinées, avec bien évidemment des poissons frais en agrément. Elles prirent une pizza aux quatre fromages pour deux comme entrée, avec chacune des tagliatelles au saumon et aux chanterelles, la spécialité du restaurant. Pour accompagnement, un rosé côte de Provence millésimé de 2010. Le serveur se pressa, réjouit de lancer leur commande...

– Oui, je disais donc que les Anges pensent en effet que Samuel serait Mytzraël, un Ange banni par Dieu, il y a très très longtemps, parce qu'il voulait côtoyer satan pour mieux le contrer et le combattre. C'était l'Ange le plus puissant d'entre eux. Du coup, comme il avait été banni depuis la nuit des temps, il a été oublié. Moi, j'ai quand même de la peine à croire qu'il soit le Samuel que j'ai évité en voiture, il a l'air trop immature, dit-elle en observant à nouveau si personne ne les écoutait ! Au fait,

tu viens de me dire qu'il t'a sauvé, alors c'est bien toi qui as été retrouvé grâce à lui ? Mais pourquoi aucun média ni journaux n'en ont parlé ?

– Je n'ai pas juste été retrouvé grâce à lui, tu sais, c'est Samuel qui m'a retrouvé. D'ailleurs, question maturité je ne sais pas comment il était avant, mais là, il a des pouvoirs incroyables, il a aussi une maturité époustouflante pour un jeune homme. Alors moi je veux bien croire que cet Ange Mytzraël, a investi son esprit et son corps. Tu sais... « Les larmes inondèrent à nouveau les yeux d'Annie, mais de bonheur » quand il m'a libéré de cette prison de chambre, dans les sous-sols de l'hôpital, je n'étais pas belle du tout à voir ! Je ne sais pas comment il a fait ça, de me réparer de l'intérieur et à l'extérieur... mais il l'a fait...

Émue, de se souvenir de cette extraordinaire rencontre, Annie fit un long silence salulaire. Elle se remémora le délicieux bien-être qu'elle sentit après des mois de souffrances, et qui la régénère toujours. Angy-Lou l'écouta avec toute l'attention de son cœur, ébahit. Elle eut l'impression ainsi que la sensation, de sentir l'énergie de l'archange Harael, quand Annie compta son récit. Elle respecta un long moment son silence, puis le rompit afin d'assouvir sa curiosité.

– C'est fou, toute cette histoire ! En tout cas, pour lundi, j'ai mon premier cours tout tracé, sourit-elle... une chose m'intrigue cependant, Annie ! Pourquoi n'as-tu pas été voir la police, pour portées plaintes contre celui qui t'a séquestré pendant tout ce temps ? Et que te voulait-il ?

– La police, tu rigoles ! S'exclama-t-elle. Ce sont eux ces pourrit, qui m'ont livré à lui. Pour ainsi dire toutes les brigades de polices sont avec ces tordues de francs-sangland, alors porté plainte, pfff, je n'aurais que des ennuis ! Il voulait me faire parler, pour tout savoir à ton sujet, mais j'ai tenu bon, je n'ai rien dit, jamais, pas un mot.

– Merci, Annie, ça me touche profondément... Je suis sincèrement désolé qu'il s'en soit prit à toi à cause de moi ! En tout cas, je vais faire en sorte que cela ne se reproduise plus jamais, avec ta nouvelle identité.

– Ce n'est pas grave, ne t'inquiètes pas. De toute façon plus personne n'a rien à craindre de mon ancien chef Éric qui m'a fait ça, Samuel l'a mis hors d'état de nuire, sourit-elle, soulagée...

– Alors c'était lui l'être noir dont les Anges m'ont parlé, la coupa-t-elle.

– Noir, oui tu peux le dire, mais c'est fini maintenant, gloussa-t-elle. Il ne fera plus de mal à personne celui-là !

– Je n'ose imaginer ce qu'il t'a fait... finalement je suis heureuse que tu t'en sois si bien sorti et si bien remise, Annie. Tu as même l'air de bien prendre toute cette histoire, c'est incroyable... Elle fit un court silence, qu'Annie respecta, puis reprit : dis-moi, tu penses toi aussi que je suis lié à cet ange Mytzraël ? Les Anges m'ont dit que je suis lié à lui.

– Tu sais, comme je te l’aie dit, Samuel m’a sans doute fait quelque chose dans tout mon être, pour que je passe au-dessus de tout ce que m’a fait ce cinglé. C’est vraiment une bénédiction, parce que je me sens vraiment bien dans ma tête et dans mon cœur, même mieux qu’avant. Alors oui, je prends bien cette histoire maintenant, parce que je sais que les injustices liées à ces êtres sataniques de francs-sangland, à tous ces autres êtres noirs du mal, vont désormais avoir quelqu’un en face d’eux, et pas n’importe qui, gloussa-t-elle. Quant à savoir si tu es liée à cet Ange Mytzraël, qui pour moi est sans aucun doute Samuel, oui cela ne fait pas l’ombre d’un doute. Tous les deux vous êtes lié pour une mission, qui à mon humble avis a déjà commencé, vue tout ce qui s’est déjà passé. En plus, je crois que moi aussi, gloussa-t-elle à nouveau. Avant que l’on se sépare, il m’a dit que mon destin était dorénavant lié au sien, alors vue la complicité que nous avons toi et moi, je le crois totalement, Angy. « Elle l’observa quelques secondes ; elle la sentit encore sur la réserve ». Tu m’as l’air encore sceptique j’ai l’impression, qu’est-ce qui te tracasse Angy ?

– Je ne sais pas trop... c’est très ambivalent dans mes pensées tu sais ! Quand je vois dans mes souvenirs le visage de ce jeune homme, Samuel, que je le compare à l’archange Harael avec toute sa sagesse d’Ange, je n’arrive toujours pas à y croire malgré ce que tu penses et ce que les Anges pensent.

Le serveur leur apporta au même instant leur pizza aux quatre fromages, le rosé dans un sceau avec des glaçons. Annie et Angy-Lou se turent, puis restèrent silencieuses, souriantes tout en l’observant. Il déposa sur la table la pizza déjà découpée en six parts. Il sortit ensuite un tire-bouchon de son tablier, prit la bouteille, vissa le tire-bouchon dans le bouchon en rivant furtivement leurs sourires, cela lui décocha un sourire en coin. Il débouchonna la bouteille, mit le bouchon dans son tablier, montra l’étiquette de la bouteille à Annie, ensuite à Angy-Lou.

– Laquelle d’entre vous veut le goûter demanda-t-il en regardant Annie.

– Oui moi, répondit-elle en regardant furtivement Angy-Lou, qui elle-même ne se manifesta pas.

Le serveur versa un fond de rosé dans son verre. Annie regarda d’abord la couleur à travers son verre, qu’elle prit ensuite avec délicatesse par le pied. Elle fit tourner le vin dans celui-ci, le rapprocha de son nez, sentit son parfum, goûta enfin tout en fermant les yeux de plaisir. Elle hocha la tête de contentement, rouvrit les yeux, satisfaite.

– Magnifique, c’est un délice votre vin, il est parfait...

– Merci madame, répondit-il en leur servant le vin avec générosité... Bon appétit à vous, sourit-il en les regardant une à une.

– Merci, répondirent-elles.

Il partit satisfait et heureux de ces deux clientes pleines de charme et de savoir-vivre. Angy-Lou goûta à son tour le vin.

– Tu as fait un bon choix, Annie, il est très bon, continua-t-elle en le dégustant... mais dis-moi, tu as l'air d'être une vraie connaisseuse en vin.

– Oui, gloussa-t-elle ! C'est en quelque sorte mon péché mignon, j'adore découvrir de bons vins, les boires aussi. Je me suis intéressé à l'œnologie quand j'ai fait mes premières vendanges, à dix-sept ans, avec mon oncle ; aujourd'hui ça me passionne, du coup pendant plusieurs années de suite, j'ai appris à reconnaître les vins durant les vendanges, puis après en prenant des cours par le biais d'une revue sur laquelle je recevais les parfums de tous les vins détaillés. Maintenant, j'adore acheter de temps en temps de grands vins que je ne connais pas, pour les savourer. Et toi, tu t'y intéresses un peu ?

– Oh moi, non, pas vraiment, je bois rarement de l'alcool en général, tu sais, je ne suis pas fan en fait. En tout cas bravo, tu l'as impressionné et moi aussi... L'as-tu revu alors Samuel, depuis qu'il t'a sauvé ?

– Malheureusement non. Je ne sais même pas où il habite, mais je fais confiance au destin... Et toi, as-tu essayé de le revoir ?

– Non ! Pourquoi essaierais-je de le voir, sourit-elle ?

– Bin avec tout ce que t'ont dit les Anges sur lui, votre accident commun, et ta recherche persévérante de cet ange Mytzraël, peut-être devrais-tu au moins vérifier si Samuel n'est pas cet Ange, sourit à son tour Annie. Elle s'était servi une part de pizza, commença de la déguster. Hummm, trop bonne cette pizza.

Angy-Lou c'était aussi servi, la dégusta à son tour.

– Oui en effet, elle est vraiment bonne, avec ce vin c'est un délice. Merci Annie, c'est un très bon restaurant. Ça fait tellement de bien de manger autre part que chez soi. Tu as raison en fait, il faudra que je commence ma recherche par lui, parce qu'au pire si ce n'est pas lui, il est peut-être dans son entourage vu tout ce qui s'est passé. Mais dis-moi, est-ce que je peux te poser une question un peu indiscreète ?

– Oui, bien-sur, sourit-elle en la fixant de façon interrogative !

– Il a l'air très mignon Samuel, de plus il a l'air célibataire et toi aussi je crois, en plus vous avez à priori le même âge, alors avec ce qui s'est passé quand il t'a sauvé, tu n'as pas une petite vue sur lui, sourit-elle, les yeux pétillant de joie de voir sa nouvelle meilleure amie heureuse.

Dans la même fraction de seconde où elle eut fini sa phrase, le souvenir de leur regard avec Samuel, après qu'elle eut fait des tonneaux avec sa voiture et lui qu'il soit tombé sur la route face à elle, après qu'il se soit fait percuter par une autre voiture, s'inscrivit dans sa mémoire comme une réponse à sa question pour la faire souffrir ! Elle referma de suite son visage en revoyant le sang sur le visage du jeune homme, puis en se souvenant de la douleur insoutenable dans son ventre. Mais surtout en se voyant trembler et en vibrant de tout son être, face à ce regard intense ainsi qu'à la peine immense de son cœur quand les yeux de Samuel se fermèrent...

– Oui, c'est vrai qu'il est vraiment mignon, en plus il a un sacré charisme avec sa sensibilité à fleur de peau et son incroyable magnétisme, répondit-elle en baissant la tête, rougissant légèrement. « Elle la releva, vit le regard d'Angy-Lou changer, même se fermer avec son visage. » Ça va Angy, ai-je dit une bêtise ? Qu'est-ce qui t'arrives ?

– Non, non, ce n'est rien, ne t'inquiètes pas, se reprit-elle. Juste un souvenir sans importance, feignit-elle en souriant à nouveau !

Annie scruta intensément son regard... Elle commençait à bien la connaître. Par ailleurs, elle avait la psychologie dans l'âme, alors ce visage fermé ne pouvait présager qu'un souvenir à propos de Samuel et leur accident, comprit-elle. Annie aurait aimé ouvrir les vraies portes de ce souvenir, ou les plaies de cette blessure, cependant cela concernait peut-être cet homme qui fleurissait dans le jardin secret de son cœur ! Alors comme Angy-Lou ne voulu pas s'étendre sur celui-ci, elle ne prit pas le risque, n'insista pas, et feignit à son tour.

– Ah, un ex qui revient à la surface, sourit-elle à son tour ! « Angy-Lou secoua la tête de bas en haut de façon affirmative, sans reprendre la parole ». Et toi, es-tu célibataire Angy ? Quel âge as-tu au fait ?

– Hé oui je suis célibataire, ce n'est pas vraiment mon objectif en fait, de trouver quelqu'un pour l'instant. Quel âge me donnes-tu ?

– Houu, je pense que tu es à peu près de mon âge, vingt-cinq, vingt-six ans.

– J'ai eu vingt-neuf ans en mai, je suis plus âgée que toi alors si je comprends bien, la questionna-t-elle du regard.

– Ah bin oui ! J'ai vingt-cinq ans. Je suis plus proche de son âge que toi alors, sourit-elle tout en continuant de manger. Elle fit un court silence, reprit : c'est quand même une sacrée histoire qui nous arrive Angy... il faut que je t'avoue que ma rencontre avec toi et Samuel m'a beaucoup bouleversé ainsi que ce qui s'est passé quand il m'a sauvé. Avant de vous connaître, toi et lui, je vivais résigné en pensant que moi, nous tous sur la planète, allions subir le plan de ces pourris de francs-sangland sans rien pouvoir faire. Mais maintenant, comme tu le dis et le disent les Anges, si cet ange Mytzraël est vraiment de retour, qu'il veut vraiment combattre satan et le mal, alors je pense que tout est permit. En tout cas une chose est sûre, il va forcément se retrouver en face d'eux et ça va devoir péter, ça c'est certain, gloussa-t-elle de joie. Là, je serais de toutes mes forces avec lui et j'espère que je serais aux premières loges pour les voir tombés. Pour en revenir à Samuel, c'est vrai que quelque chose de fort, de très fort, c'est passé entre lui et moi quand il m'a sauvé. Cela m'a fortement secoué, ça a même réveillé mon cœur fermé depuis si longtemps, réveillé aussi mon corps de femme, qui c'était de même fermé. En revanche, saches mon amie, que je préserverais notre amitié au même niveau que mes sentiments, certainement même au-dessus, car tu es une femme formidable... Ce que tu fais pour moi, ça aussi je ne l'oublierai jamais.

– Merci Annie, c'est gentil. Toi aussi tu as fait beaucoup pour moi en m'avertissant. Tu as d'ailleurs prise beaucoup trop de risques à mon gout, alors comment pourrais-je te remercier autrement qu'en faisant tout pour t'aider à contrer ces pourris qui nous veulent du mal ! D'ailleurs j'en suis même venue à penser que finalement nous n'aurions pas forcément besoin de cet ange Mytzraël, pour les contrer ces débiles, et qui sait même les mettre hors d'état de nuire, tu ne crois pas Annie ?

– Comme je te l'aie déjà dit, ils sont des milliers, tout partout dans toutes les couches sociales, nous, nous ne sommes que deux, Angy. Certes, tu es invisible à leurs yeux pour le moment ainsi que moi à partir de ce soir je l'espère, mais pour combien de temps, et comment faire pour les stopper à deux contre tous sans nous découvrir ? Sincèrement, j'espère que tes nouveaux amis les Anges disent vrai à propos de cet Ange, j'espère aussi que nous retrouverons Samuel, parce qu'il a aussi quelque chose en lui, et à mon avis ce sont de sacrés pouvoirs ! Alors à quatre, nous ne serons pas de trop, sourit-elle.

– Tu as raison, encore une fois Annie. Tu es plus jeune que moi, toutefois je constate que pour beaucoup de choses, tu es plus mature que moi, je dirais même aussi plus sage, en plus tu connais bien ces débiles, alors tu seras la meilleure des alliés pour leur rentrer dedans à ces débiles mentaux. Saches que moi aussi je me battrais de toutes mes forces aux côtés de cet Ange et pas seulement, je me battrais aussi féroce à tes côtés pour que plus jamais tu n'aies à revivre ce qu'ils t'ont fait subir...

– Mesdames, est-ce que je peux débarrasser, demanda le serveur.

Annie, prise encore par l'émotion, avec les mots d'Angy-Lou, fut à nouveau au bord des larmes.

– Oui, allez-y, merci, répondit Angy-Lou en finissant sa dernière bouchée de pizza. Elle était délicieuse, continua-t-elle, la bouche pleine.

Cela fit sourire à nouveau le serveur, de voir l'une avec la bouche pleine et l'autre encore au bord des larmes. Il se retint de rire, mais continua de débarrasser dans un mutisme étrange d'émotions en trois dimensions. Au même instant, un tourbillon d'électricité statique se forma, commença de tourner entre eux trois... cela forma une sorte de courant d'air qui balaya leur table en une fraction de seconde, avec un bruit de souffle incroyable ! Annie, Angy-Lou, le serveur écarquillèrent en même temps les yeux quand les verres, les couverts, les assiettes furent balayés de la table entre Annie et Angy-Lou. Tout fini contre le mur, le choc créa comme une éclair mauve !

– Vous avez vu ça, s'écria le serveur, éberlué !

Celui-ci tenait fermement le plat vide de la pizza et avait eu le réflexe de prendre le seau avec la bouteille, tandis qu'Annie et Angy-Lou s'étaient levés, surprises par cet événement imprévu.

– Qu'est-ce qui s'est passé, demanda calmement presque d'une voix lymphatique Annie, en fixant d'abord le serveur, puis Angy-Lou.

Pour cette dernière, la voix d'Annie fut trop calme. Avec cette électricité statique trop puissante, ce qui venait de se passer ne pouvait pas être un simple accident ! Angy-Lou porta son regard tout autour d'elle et dans tout le restaurant...

– C'était quoi, ça, demanda à son tour le serveur, à Angy-lou qui lui donna le pressentiment de savoir quelque chose, tant elle resta calme et donna l'impression de voir ce qui se passait en regardant tout autour d'elle.

– Je ne sais pas, s'écria-t-elle ! Un courant d'air, sans doute, par contre, je ne sais pas d'où il a pu venir. Vous avez dû laissez une fenêtre ouverte en cuisine, non, lui répondit-elle.

– Je ramasse ça et je vais voir, lui répondit-il, rempli de doutes avec un air suspect.

Angy-Lou s'accroupit, l'aida à ramasser les verres et les assiettes cassées. Derrière eux, un léger brouhaha de chuchotement envahit la salle, cela l'énerva. Elle se retourna, les fixa en fronçant les sourcils, tandis que la collègue du serveur vint les aider à ramasser la vaisselle cassée. Les chuchotements stoppèrent net. Annie s'était rassise, même affalé sur sa chaise, se tenant la tête avec les deux mains. Angy-Lou releva la tête, la vit mal en point, elle se releva afin de voir ce qui lui arrivait.

– Ça va aller, demanda-t-elle au serveur.

– Oui, oui, laissez-nous faire, merci...

– Désolé, pour ce qui s'est passé !

– Ho, non, vous n'avez pas à être désolé, vous n'y êtes pour rien ! Je vous ramène des assiettes, des verres, et la suite de votre commande.

Angy-Lou acquiesça de la tête. Elle fit quelques pas vers Annie, posa sa main sur son épaule.

– Ça ne va pas Annie, qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle redressa son torse, enleva ces mains de sa tête, laissant découvrir ce qu'elle tint dans sa main.

– Non, ça ne va pas fort, je crois que des forces très négatives rôdent autour de nous, et d'autres forces aussi du bien, très hautes spirituellement.

– Tu as un chapelet ! Il est superbe, dis donc... Annie sourit en guise de remerciement. Oui, tu as raison je pense, les Anges sont là, je les sens. Cependant je ressens aussi autre chose, une force négative, que je n'arrive pas à définir ! Mais bon, grâce à ton chapelet et à priori à ta forte foi ainsi que grâce aux Anges, cela se tient à distance. Je ne savais pas que tu es croyante, ça fait longtemps ?

– Cette force négative, c'est de la magie noire qu'ils nous envoient, ses sataniques de francs-sangland, dit-elle presque en chuchotant. Oui, cela fait plusieurs années

Angy, que je crois en Dieu. Avec ce que tu viens de voir, qui est ce que je vis au quotidien, je suis protégé avec ce chapelet et plus encore avec notre Dieu d'Amour. Mais là, nos énergies réunies à nouveau, beaucoup plus fortes qu'avant, cette magie noire contre nous, avec à priori comme tu le penses aussi les Anges autour de nous qui veillent sur nous, tout ça a créé des remous énergétiques spirituels et magiques puissants !

– Wahouu, Annie, tu as l'air de bien connaître ça !? De la magie noire ! Qu'est-ce qui s'est passé exactement alors ?

– Chuutt, moins fort Angy, la reprit Annie en continuant de parler tout bas en regardant autour d'elle. Les gens essayent d'écouter ce que l'ont dit et j'ai pas envie d'être prise pour une folle.

– Houps, pardon Annie, sourit-elle en fixant les gens autour d'elle tout en refermant son visage ! Ceux-ci baissèrent la tête, n'osant pas croiser son regard, ce qui la fit glousser de rire.

Annie, qui vit aussi la scène, ne put se retenir de rire...

– Tu as l'air de les terroriser, Angy, quand tu les fixes, continua-t-elle de rire... « Elles rirent ensemble, essayant de rester discrètes ». Oui, quand je t'ai dit, la première fois que nous nous sommes vues, que je les connais bien et que je sais tout d'eux, je ne mentais pas. Enfin, une bonne partie en tout cas, certainement pas tout. En fait ils utilisent la magie noire pour nous déstabiliser, pour nous obliger à faire des erreurs, nous pousser à bout, à la dépression, et même nous pousser au suicide ces débiles, comme tu dis. Hé bien ce qui s'est passé est simple : nos énergies en harmonies, beaucoup plus fortes qu'avant, avec l'énergie du serveur faisant le pont entre nous le bien et le mal, cela a créé un amas d'ondes, d'énergies, de magnétismes positifs et négatifs puissants. Ces deux forces en opposition ont fini par exploser, ce qui a donné ça !

– Bien dis donc, c'est fou ce truc ! Si je comprends bien, ce n'est pas la première fois que cela se produit avec toi, et à priori cela va se produire à nouveau ?

– Oui, j'ai déjà vécu des trucs de dingues, mais je te rassure, jamais à ce point. Je ne sais pas comment ils ont pu nous envoyer autant de magie noire, surtout pour arriver presque au même niveau que nos deux énergies positives réunies, feignit-elle ! Tu es sûre que...

Le serveur revint avec un plateau sur lequel il avait déposé leurs assiettes chaudes de tagliatelles au saumon et chanterelles, de nouveaux couverts, des verres. Il déposa le tout sur la table, installa soigneusement leurs assiettes, les verres et leurs couverts.

– Vous aviez raison, l'un des cuisiniers avait ouvert en grand la fenêtre des cuisines, sourit le serveur. Pour que vous acceptiez nos excuses, pour ce dérangement ; moi-même, avec le consentement de la direction, nous vous affront l'apéritif.

Annie et Angy-Lou se fixèrent, agréablement surprises, puis sourirent.

– Merci, c’est gentil. Vous remercieriez aussi la direction de notre part, répondit Annie.

– Merci, dit à son tour Angy-Lou en souriant au serveur.

Celui-ci leur souhaita un bon appétit, repartit en cuisine. Annie les observa du coin de l’œil en souriant.

– Houu, mais tu as l’air de lui plaire, j’ai l’impression... lui aussi, non, gloussa-t-elle ?

– Pfff, dis pas de bêtises, Annie, rit-elle ! Qu’allais-tu dire, quand tu t’es arrêté ? Tu es sûre que : qu’était-ce la fin de ta phrase ?

– Allez, allez, on lui demande son numéro avant de partir, rit-elle pour la taquiner...

– Non, mais tu es folle, ouvra-t-elle de grands yeux !

Annie éclata de rire, cela contamina Angy-Lou qui l’accompagna avec bonheur et joie, pendant une bonne trentaine de secondes...

– Pfff, tu es incorrigible Annie ! Continua-t-elle de rire. Allez, dis-moi s’il te plaît, qu’allais-tu dire, quand tu t’es arrêté ?

Annie ne put se calmer de suite en voyant la tête timide de sa nouvelle amie. Elle mit plus d’une minute pour s’arrêter de rire, pendant qu’Angy-Lou attendit patiemment et commença de manger ces délicieuses tagliatelles en la regardant rire avec amusement.

– Houu, là là, je me rappellerais longtemps de cette soirée, gloussa encore Annie, en se tapotant le haut du torse. Elles sont bonnes ? « Hum, hum, répondit-elle en secouant la tête de bas en haut. » J’allais te demander si tu étais sûre que les Anges sont là, c’est aussi pourquoi je ne pouvais plus m’arrêter de rire ! Entre ta tête et nous qui avons cru que ce qui s’est passé venait de je ne sais quelle force négative, en fait ce n’était tout simplement qu’un courant d’air.

– C’est vrai qu’il est mignon, mais bon, j’ai d’autres chats à fouetter, sourit-elle. Tu l’as vu comme moi pourtant, la lueur mauve quand les assiettes et les verres se sont cassés contre le mur, non, continua-t-elle cette foi en chuchotant ? Franchement Annie, tu as déjà vu un courant d’air renversé avec autant de force des assiettes et des verres ? Hé oui, plusieurs d’entre eux sont là, pour veiller sur nous et nous protéger, c’est d’ailleurs pour cela que nous n’avons pas été touchés.

Annie releva la tête, écarquilla à son tour ces grands yeux bleus, avec la bouche pleine. Elle avala rapidement sa bouchée, prit son verre de rosé, en but une petite gorgée, afin de le savourer avec ce délicieux plat, tout en fermant les yeux.

– Tu as raison Angy, c’est vrai que ça paraît un peu gros quand même un courant d’air qui fasse ça. Oui, en effet, j’ai cru voir moi aussi cette lueur mauve, mais tu sais

quoi, nous reparlerons de ça ce soir, chez toi, ou en partant, parce que là je crois qu'on nous écoute. De toute façon, si les Anges nous protègent, nous n'avons rien à craindre, sourit-elle pensive avec un soupçon d'inquiétude, puis elle reprit la dégustation de ces tagliatelles...

Angy-Lou remarqua son air inquiet et sentit le ton de sa voix différente. Elle la fixa à son tour de façon interrogative, comme pour la sonder, or elle continua de déguster ces pâtes sans même la regarder, comme si elle avait clos la conversation par ça simple volonté.

– J'ai l'impression que quelque chose t'inquiète où te tracasse Annie, est-ce que je me trompe ? Dis-le-moi, s'il faut s'attendre à autre chose du même genre.

Elle finit son plat tout en fermant les yeux, sans rien dire. Cela fit sourire Angy-Lou, de la voir apprécier autant son plat. Elle rouvrit les yeux, tout en finissant de déguster sa dernière bouchée.

– Humm, vraiment trop bonnes ces tagliatelles, dit-elle en regardant en direction de la cuisine. J'ai envie d'en redemander, mais est-ce bien pas raisonnable ! Elle prit à nouveau son verre, sentit le parfum, comme pour vouloir faire le vide dans ces pensées. Elle but doucement une gorgée, garda quelques secondes le vin dans sa bouche. Non, ne t'inquiète pas Angy, rien ne me tracasse, feignit-elle. Es-tu croyante, toi aussi ?

– Heu, croyante, balbutia-t-elle, dérouté ! Oui, on va dire que je le suis. Peut-être pas autant que toi et que les Anges aimeraient que je le sois. Je vais de temps en temps dans les églises, dans des chapelles aussi, où j'allume des bougies, mais bon pas plus que ça. Pourquoi ?

– Comme ça, pour savoir si tu crois en Dieu. Tu sais, quand j'ai été séquestré par ce fou pervers, j'ai maudit Dieu tous les jours de m'avoir abandonné pendant tous ces mois... c'était long, tellement long dans mon esprit... et puis Samuel a débarqué ! sourit-elle. Je ne sais pas vraiment ce qu'il m'a fait ni comment il la fait, même si c'est bien lui qui me l'a fait. Quand je me suis réveillé, avec lui présent à mes côtés, j'étais dans un bien-être merveilleux, comme tu ne peux l'imaginer Angy ; j'avais complètement pardonné à mon tortionnaire, tu te rends compte ! Quant à ma foi en Dieu, sans que je ne comprenne pourquoi et comment, elle est devenue inébranlable dès que j'étais réveillé. Maintenant, je sais qu'il ne me laissera plus tomber.

– Je suis heureuse Annie que tu t'en sois si bien sortie et que tu n'es aucune blessure psychologique après ce drame, surtout que tu es retrouvé ta foi aussi, bien sûr. J'ai remué ciel et terre pour te retrouver tu sais, or ils n'ont laissé aucune trace de toi nulle part, et je ne sais vraiment pas comment ils ont fait ça, car il y a toujours des traces...

– Ils sont très forts tu sais pour effacer les traces, ils ne laissent rien derrière eux. D'ailleurs il va falloir que nous nous penchions sérieusement, si tu veux bien m'y aider, à savoir comment ils font pour les effacer ces traces. Faire aussi en sorte de

trouver des preuves contre eux dans toutes les affaires dans lesquelles ils seraient à priori impliqués.

– Oui, tu pourras compter sur moi, nous allons nous y pencher sérieusement, après s'être occupé de ta nouvelle identité et de tes diplômes. Quoi qu'il en soit, dans tout ça, il faut bien reconnaître que ce jeune homme, Samuel, a été exemplaire pour te retrouver, là je dois avouer que cela n'est pas donné à n'importe qui. Il va vraiment falloir que nous le trouvions, pour que nous discussions tous les trois à tête reposée, continua-t-elle en regardant l'heure. Demain je voudrais aller faire une longue marche dans la nature, cela t'ennuie que l'on ne rentre pas trop tard pour que j'aie le temps de faire ce soir tes papiers d'identité, et tout le reste ?

– Non, bien sûr, d'ailleurs je n'ai plus faim, je n'ai pas envie de dessert, et toi, vas-tu en prendre un ?

– Heu, non, j'ai trop mangé là, j'en ai assez, merci.

– Alors nous pouvons demander la note...

Angy-Lou secoua la tête de bas en haut en guise de réponse. Annie leva le doigt, tout en regardant le serveur, celui-ci vint de suite et il repartit aussi vite faire leur note, après qu'Annie la lui eut demandée. Il revint quelques minutes plus tard, avec la note pliée sur une petite soucoupe en plastique, deux belles roses de couleur rose et deux magnifiques coupes de glaces composées avec soin. Angy-Lou vit le serveur venir dans leur direction avec ce plateau garni. Elle écarquilla d'abord les yeux, puis esquissa un magnifique sourire.

– Hou là, je crois que nous avons une surprise !

Annie retourna la tête à son tour, quand le serveur arriva près d'elles.

– Encore des cadeaux, s'exclama Annie en riant. Vous, je vous soupçonne d'être amoureux, continua-t-elle en souriant au serveur.

Celui-ci rougit et sourit en rivant avec timidité le regard d'Angy-Lou.

– Les glaces, c'est la direction qui vous l'offre, les roses c'est votre serveur dévoué, continua-t-il en relevant les yeux pour river à nouveau ceux d'Angy-Lou... Cela pour vous remercier de n'avoir fait aucun problème, suite à cet incident regrettable qui aurait pu vous blesser, ce qui heureusement n'a pas été le cas.

Annie attendit que son amie lui réponde directement, toutefois elle lui donna l'impression d'être paralysée !

– Hann... C'est vraiment une très gentille attention de votre part, merci beaucoup. Cela nous touche profondément, mon amie Angy-Lou et moi, hein Angy, sourit-elle en la fixant ! Moi c'est Annie, et vous comment vous prénommez-vous ?

– Angy-Lou, dit-il en souriant, tout en la regardant avec respect, passion, et convoitise.

Angy-Lou rougit comme un coquelicot, ne sachant que dire. Elle lui décocha néanmoins un lumineux sourire quand leurs regards se rivèrent à nouveau.

– Je peux vous laisser seules si ma présence vous gêne, gloussa Annie en voyant son amie aussi timide.

– Ho, pardon, se reprit-il ! Je me prénomme Mathias, enchanté Annie et Angy-Lou. C'est un très joli prénom, sourit-il à nouveau en la regardant... Je vous souhaite un bon dessert, finit-il en repartant.

– Merci, répondit Angy-Lou...

– Hé bien, nous qui n'avions plus faim, rit Annie. Il va nous falloir avaler ça. Cette fois tu ne peux plus le nier, tu as le ticket gagnant avec le beau Mathias, continua-t-elle en goûtant sa glace... Hummm, c'est une tuerie cette glace, s'exclama-t-elle ! Goûte vite Angy.

Sous le charme, Angy-Lou sourit en guise de réponse, puis goûta aussi sa glace sans rien dire. Annie s'en délecta avec gourmandise tout en fermant les yeux, quand elle eut fini elle servit le fond de la bouteille de rosé dans leurs deux verres. Curieuse, elle prit la note pendant qu'Angy-Lou finissait sa glace. Elle la déplia, commença de lire, puis explosa de rire...

– Quoi, qu'est-ce qui t'arrive, rit à son tour Angy-Lou ?

– Houu, là là, je vais m'en rappeler toute ma vie de cette soirée, continua-t-elle de rire... C'est un vrai charmeur notre Mathias, tu lui plais vraiment, ça c'est indéniable ! Tu vas la garder cette note, lui tendit-elle.

Elle lut les quelques mots, qu'il avait écrits en dessous du total de la note et sous son numéro de téléphone :

*Pour l'éblouissant sourire de ce si joli Ange
au merveilleux regard émeraude,
en espérant vous revoir...
Mathias.*

Séduite, touchée, mais aussi fortement gênée, elle sourit tout en prenant son verre. Elle riva son magnifique regard émeraude en direction du serveur. Celui-ci, en train de servir une autre table, le sentit instantanément, il tourna la tête vers elle. Elle détourna son regard par timidité, puis baissa la tête. Il sourit à son tour de la voir sourire avec la note entre ces doigts. Elle releva la tête, but doucement plusieurs gorgées, osa à nouveau regarder dans sa direction. Cette fois, leurs regards se rivèrent l'un dans l'autre, ils se sourirent, puis elle lui chuchota : *merci...* en le pensant fort. Il baissa ces paupières, inclina amplement sa tête avec une grande discrétion et lui décocha un magnifique sourire.

– Hé bien, pour une première, il a sorti le grand jeu ton beau séducteur. « Annie, plus jolie qu'elle ne voulut pas lui montrer son soupçon de jalousie. » Dès le premier

soir, t'offrir une rose et t'écrire un mot doux, je n'ai jamais eu cette chance, sourit-elle ! En plus des regards très complices... Je vous trouve trop mimi tous les deux...

– Je suis surprise de lui plaire, tu es beaucoup plus jolie que moi, Annie ! Pour une fois, cela me ravit, parce qu'en plus d'être séduisant et charmeur, il a beaucoup de tact de t'avoir aussi offert une rose...

– Oui, c'est vrai ! Plus beaucoup d'hommes agissent en seigneur de nos jours. Tu as beaucoup de chance Angy... merci, sourit-elle. Mais tu sais, tu ne devrais pas te dévaloriser, tu es une très belle femme toi aussi, la preuve, c'est tout juste s'il me voit. « Elle resta silencieuse quelques secondes, paya en liquide la moitié de la note, Angy-Lou fit de même. Cette dernière laissa deux euros de pourboires. ». Nous y allons.

Elle acquiesça de la tête, se leva. Elles s'emboîtèrent le pas en direction de la sortie, s'arrêtèrent, se retournèrent un peu avant la porte, afin de dire au revoir au serveur ainsi qu'à la patronne du restaurant qui tenait la caisse. Celle-ci les salua, les remercia de leur visite en leur souhaitant une bonne soirée. À laquelle elles répondirent de même avec politesse... Le serveur sortit de cuisine au même instant, avec un plateau sur la main droite, il les vit et leur sourit.

– Au revoir Mesdames, merci de votre visite, au plaisir de vous revoir, et très belle soirée, dit-il de loin.

– Merci... Bonne fin de soirée à vous aussi et bon courage, répondit Angy-Lou, en lui faisant coucou avec la main. Ils se sourirent, complices. Annie lui fit aussi un signe de la main, puis elles passèrent le seuil de la porte sans se retourner.

– Vas-tu l'appeler, lui demanda Annie ?

– Je ne sais pas, répondit-elle, la tête dans les étoiles.

– Quoi qu'il en soit, c'est une belle histoire qui commence entre vous deux, et qui ne peut que s'épanouir en amour. J'espère pour vous deux que tu le rappelleras... Es-tu aussi à pied, changea-t-elle de voix et de conversation ?

– Oui, et toi ?

– Oui, moi aussi je suis venue à pied. Est-ce que cela t'ennuie si nous allons faire un tour rapidement dans le vieux Nice, à dix minutes d'ici ? J'aimerais te faire découvrir un endroit. Il est seulement vingt heures trente passé, nous avons un peu de temps.

– Non ! Mais, heuu, pas de mauvaises surprises, hein Annie !?

– Non, pourquoi me dis-tu ça ! Viens, c'est par là, continua-t-elle en partant dans la rue face au restaurant, afin de traverser le centre-ville.

– Bin ton changement de voix et ton énergie... cela n'augure rien de bon ! C'est quoi cet endroit ?

Annie resta muette, elle continua de marcher sans se retourner. Angy-Lou observa son aura grise créée des remous de plus en plus sombres, avec des nuances de rouge trop vif pour que cela soit anodin. Elle en avait assez vu et s'arrêta net.

– Stop, Annie, s'écria-t-elle ! Je ne le sens pas du tout cet endroit que tu veux me faire découvrir, alors soit tu me dis tout de suite ce que tu as derrière la tête, soit tu y vas toute seule et moi je rentre.

Elle s'arrêta, se retourna, ne sachant trop quoi lui dire. Angy-Lou lui avait vaguement fait allusion qu'elle voyait les auras, à leur première rencontre, elle changea alors instantanément la nature de ces émotions, de sorte à ne pas lui faire peur ainsi que pour lui faire changer d'avis. Et puis était-ce une bonne idée finalement ce qu'elle voulait lui faire découvrir, se demanda-t-elle !

– Hé bien, comme tu es très sensible Angy, je voulais te faire découvrir un lieu, afin d'ouvrir des portes pour avoir des preuves. Ne t'inquiètes pas, nous ne risquons rien du tout, je veux juste te faire voir ce lieu, c'est tout.

Elle vit son aura changer dans des remous de rose, d'orangé, de blanc presque luminescent, comme les arbres, cela rassura presque complètement Angy-Lou. Elle reprit son pas vers elle.

– Tu es sûre, la pria-t-elle... Cette soirée a déjà été forte en émotion, alors retour au calme et plus de surprise s'il te plaît.

– Oui, ne t'inquiètes pas, promis. Elle lui prit la main délicatement, poursuivit son pas...

Elles marchèrent en traversant les rues les unes après les autres, avec confiance et aisance, en dépit de la nuit déjà tombée depuis presque une heure. Ensemble, elles se rassuraient. Comme elles n'arrêtèrent pas de discuter de l'énergie du bien, des Anges, du travail et aussi de l'amour, elles ne virent pas le temps passer. Elles arrivèrent enfin sur le lieu qu'Annie voulut lui faire découvrir. Angy-Lou avait enregistré chaque rue, chaque nom de rue dans sa tête, au cas où sa nouvelle amie ne retrouverait pas son chemin. Elle lut le nom de cette dernière rue : Chemin de la petite source, devant une grande maison, ressemblant à une association sur deux étages. Des dizaines de très belles voitures étaient garées le long de la rue. Les deux jeunes femmes arrivèrent devant la porte, Annie s'apprêta à sonner.

– C'est quoi cet endroit, Annie, s'inquiéta-t-elle à nouveau.

Elle remarqua l'aura de celle-ci changer, dans des couleurs rouge vif avec un amas de gris tournoyant presque noir !

– Tu vas voir... il faut que tu voies ça au moins une foi dans ta vie pour comprendre, appuya-t-elle trois fois sur le bouton de la sonnette.

An même instant, sans savoir pourquoi, Angy-Lou fut prise d'une peur panique ! Son cœur battit à se rompre dans sa poitrine, cela tétanisa tout son corps, la rendant

incapable de bouger. Elle voulut fuir, or elle en fut incapable. La porte s'ouvrit, dans le même instant, deux hommes venant de nulle part surgirent derrière elles ! L'homme leur ayant ouvert la porte, déguisé d'un drôle d'accoutrement avec sa tunique en triangle vers le bas, son épée à la hanche, tira Annie par le bras, les deux autres soulevèrent Angy-Lou pour les faire entrer rapidement.

– Ah, vous voilà enfin mesdemoiselles, vous êtes en retard, surtout ne soyez pas timides, dit le franc-sangland déguisé, tirant Annie complètement à l'intérieur...

La porte se referma derrière elles. Annie ne pensait pas qu'elles seraient attendues, elle fut surprise, n'arriva ni à parler ni à résister, subissant l'instant les yeux et l'esprit horrifié par ce qu'elle pressentait ! Il fallait pourtant qu'elle se reprenne et qu'elle résiste à ces hommes étant donné qu'Angy-Lou avait l'air autre part, comme tétanisé. Il était hors de question que ces sales types de francs-sangland satanique lui fassent du mal, se dit-elle. Elle inspira dans un souffle court, fit le black-out dans son esprit, puis ces yeux se voilèrent de rouge !

– Lâche-moi gros porc, cria-t-elle en dégageant son bras de l'emprise tenace du franc-sangland déguisé. Dans un coup de sang incontrôlé, elle lui balança une giflette d'une puissance phénoménale... cela le fit tomber sur le sol pour ainsi dire Ko !

Annie se retourna, tapa vigoureusement l'épaule d'Angy-Lou, afin qu'elle se ressaisisse aussi. Les deux hommes qui la tenaient, quelques secondes plus tôt, gisaient curieusement sur le sol, derrière elle, inanimés. Subitement, elle sentit un mélange de bien-être et en même temps comme si son esprit perdit pied, avec une intense lueur mauve émanant de partout autour d'elle et en elle. Annie retourna la tête avec beaucoup de mal. Surprise, elle vit Samuel au milieu de la grande pièce, étrangement calme, puis plus rien !

Angy-Lou, face à lui, sentit tout son corps, son esprit, son cœur, son énergie, son âme, même ses entrailles, dans une attraction magnétique incontrôlable envers lui, pareil à une accélération de la moindre parcelle de leurs cellules et entre leurs deux âmes ! Une extase lumineuse et énergétique de tout leur être de lumière... Son regard ne pouvait plus se détacher du sien, elle en était consciente. En même temps, elle vit son corps baigné dans cette lumière mauve lumineuse ainsi que celui de Samuel, comme si tous deux furent dans un cocon ou dans le ventre de quelque chose de très puissants, que même lui ne donna pas l'impression de contrôler. Le plus incroyable, c'est que le temps c'était arrêté autour d'eux ! Elle s'en rendit compte en voyant Annie figé comme une statue. Elle s'approcha de lui, se sentant dans un rêve, dans une autre dimension, tout de lui fût une évidence, l'essentiel de son être et de sa vie à ses yeux. En même temps, Angy-Lou sentit que lui aussi fut pris par cette fulgurante attraction, que tout ce qu'elle ressentait il le vivait aussi intensément qu'elle. Leurs deux corps, leurs deux esprits ne firent plus qu'un pour fusionner... Ils allèrent se prendre la main, quand soudains ! Une explosion, comme un coup de canon juste autour d'eux, fit trembler toute la maison, toutes les vitres explosèrent, puis la lumière lumineuse mauve disparut instantanément.

– Qu'est-ce que vous faites là, s'écria Samuel, revenu dans la réalité, à Angy-Lou et à Annie. « Cette dernière sortit tout à coup du temps, se demanda ce qui s'était passé en voyant toutes les vitres cassées. » Il faut que vous sortiez tout de suite d'ici ! Partez vite, vous êtes en danger dans ce lieu, les poussa-t-il par la taille, sans leur laisser le choix.

– Mais, Samuel, protesta Annie...

En moins de quinze secondes elles furent dehors devant la maison, il referma la porte sans leur adresser un mot de plus. Angy-Lou reprit petit à petit ces esprits, se recroquevillant sur elle-même en posant ces deux mains sur ces genoux. Annie, elle, se tint la tête avec ces deux mains, puis Angy-Lou se redressa, la fixa l'air fort mécontente.

– Mais qu'est-ce qui t'as pris bordel, de nous emmener dans la gueule du loup, comme ça, sans raison ! Cria-t-elle. En plus après cette superbe soirée... et qu'est-ce qu'il faisait là Samuel avec ces pourritures, s'écria-t-elle, fortement énervé en agitant ces bras le long de son corps vers le bas ! J'avais confiance en toi, Annie, cria-t-elle à nouveau. Pourquoi nous avoir mises en danger chez ces débiles !

★

Fort de Mont Alban, à Nice, 7 jours plus tard, 17 heures,

Pour Norbert, vénéré du 33^{ème} degré ainsi que pour tous les francs-sangland de France et les Illuminazes, Samuel RENAN avait réussi sa cérémonie de passage, dans leur Temple du Chemin de la petite source, 7 jours plus tôt, à Nice. Il faisait dorénavant partie de leur très secret ordre. Pour sa seconde cérémonie, il devait faire le passage du sang. Quelqu'un de haut placé avait loué depuis plus d'un mois, ce fort de Mont Alban, à Nice, bien sûr sous un faux nom et sans aucune trace de paiement. Samuel ne savait pas du tout à quoi s'attendre, toutefois il était paré mentalement et se préparait à partir de chez lui, afin d'y entrevoir les préparatifs. Dans la petite enveloppe, que son père lui avait remise, il était écrit à l'encre rouge ou de sang sur une carte grise claire :

FORT DE MONT ALBAN
NICE / 19 H
SAMEDI 10 OCTOBRE 2015

Il aurait certes plus d'une heure d'avance, cependant il pourrait comme ça déceler certaines surprises, au cas où.

Avec des personnages très étranges d'aspects sombres à l'air très lunatique, les francs-sangland de la plupart des loges du temple de Nice, avaient préparé le fort depuis le soir du vendredi. D'après certains dires de frères, ces personnages encore plus noirs qu'eux, étaient des sataniques, des archontes, certains enfants d'illuminazes, peut-être même aussi pour certains d'entre eux des anges déchus. Ils devaient d'ailleurs, selon ces mêmes dires, faire partie, organiser et orchestrer la cérémonie de ce soir. Ils savaient cette soirée très importante, car très secrète, en revanche ils ne se doutaient pas de l'importance et de l'ampleur maléfique de cette soirée ! Norbert, avec les frères de sa propre loge, en collaboration avec ces mêmes êtres très noirs – notamment un personnage fort étrange, habillé tout en noir avec un pantalon noir brillant, une chemise noire satinée aux reflets inquiétants par-dessus celui-ci, et une longue veste noire assez fine, ces longs cheveux noirs avec son teint très pâle et ces yeux noirs profond ne pouvaient pas désassortir de sa tenue. Il donna la forte impression d'être face à un vampire pour les frères francs-sangland – finit de peaufiner les derniers préparatifs. Connaissant les sataniques de réputation, les francs-sangland restèrent à distance de cet homme inquiétant, mais lui le vénéré, qui passait tout son temps avec lui et qui calculait à la seconde prêt chaque instant de cette nuit, ne donna pas l'impression d'avoir peur de lui. Il travaillait aussi en corrélation avec quelqu'un au téléphone, avec lequel il était constamment en contact depuis son entrée au fort. Ils n'étaient plus qu'à deux heures à peine, du début de cette soirée dédié au mal dans toute sa noirceur, Norbert mit la pression à tous, pour que tout soit fini à temps, pendant qu'un camion arriva. Quand il s'ouvrit, les pleurs d'enfants gêna l'homme étrange aux longs cheveux noirs, il regarda le vénéré qui comprit de suite. Celui-ci s'approcha du frère qui conduisait le camion, puis il croisa le regard horrifié d'un petit garçon d'à peine sept ans, sortant du camion. L'enfant ne comprenait pas pourquoi on l'avait enlevé à sa mère et ce que ces personnes avec des têtes de fous lui voulaient ! Ce qui fit sourire le vénéré.

– Fais les taire, dit-il à son frère de loge, d'un air incisif.

– Vénéré, est-ce que je peux te parler, seul à seul, pour te montrer quelque chose de vraiment très important ?

Contrarié, car ne voulant pas être dérangé en ce jour de la plus haute importance, celui-ci fronça les sourcils. Il regarda le chauffeur d'un air plus que mécontent.

– Cela attendra un autre jour, il n'y a rien de plus important que cette soirée, alors va faire ce que je t'ai ordonné, lui dit-il en lui mettant une claque derrière l'épaule.

– Ho non, vénéré, pardonne-moi d'insister ! Mais ce que j'ai à te dire et à te montrer, est à mon avis beaucoup plus important que cette cérémonie. De plus, votre soirée risque de voler en éclat si je ne te dis pas ce que je sais, continua-t-il en osant le fixer.

Cela déplut encore plus à Norbert, il fronça à nouveau les sourcils, grogna en serrant ces deux poings. Il comprit néanmoins et se raisonna que s'il se permettait de le fixer comme il l'avait fait, ce qu'il avait à lui dire devait être à priori vraiment important. Il le prit par le bras, s'écarta du flanc droit du camion, afin de s'isoler devant celui-ci, sous le regard consterné de l'homme aux cheveux longs, qui commença sérieusement d'être agacé par les pleurs de ces enfants maintenant hors du camion. Il les fixa avec méchanceté et avec une haine à glacer le sang.

– C'est la dernière fois que tu me fixes, compris, le fixa-t-il méchamment. « Le frère hocha la tête de bas en haut en baissant les yeux. » Bon, alors c'est quoi ce problème grave, lui demanda-t-il en jetant un coup d'œil rapide – en se penchant – à l'homme aux cheveux longs.

– Tu te rappelles bien tout, de la cérémonie de passage du miraculé, que tu voulais d'ailleurs questionner, mais que tu n'as pas fait !

– Mais qu'est-ce que tu me racontes, toi ! Tu me déranges pour ça, le poussa-t-il violemment. Bien sûr que je l'ai questionné, et oui je me rappelle qu'il a bien réussi son passage. Bon, allez, va faire ce que je t'ai dit, parce que l'autre s'impatiente et je sens qu'il va faire un massacre avant l'heure celui-là.

– Non, non, vénéré, tu ne l'as pas questionné, revint-il devant lui. J'étais là ! Quand j'ai refait surface, je l'ai vue sortir en dehors du temple, et toi monter dans la salle de réunion, alors tu y es allé seul. Que te rappelles-tu exactement de son passage ? Te rappelles-tu du moment exact où il était devant nous tous, à faire sa cérémonie de passage ?

– Heuu, eh bien je me rappelle bien qu'il l'a réussi son passage. Mais... Heu...

– Oui, comme nous tous présents, tu te rappelles qu'il a réussi, nous en sommes tous convaincus, cependant aucun de nous présent à cette cérémonie n'est incapable de dire qu'il l'a vue pendant sa cérémonie.

– Mais on s'en fout, marmonna Norbert, dans le doute. Sa confiance en ce qu'il était sûr, primait tout et c'était le principal.

– Tu es sûr que tu t'en fous, insista-t-il. Tu sais que nous avons une caméra, cachée dans le temple, qui filme toutes ces cérémonies de premier passage, dont toi et moi sommes les seules au courant.

– Oui, et alors, qu'est-ce que tu veux prouver bon sang, s'écria-t-il agacé !

– J'ai été occupé toute la semaine, alors je n'ai pu la regarder qu'hier soir. Regarde par toi-même, sortit-il son téléphone...

Francis, le plus fidèle et le plus proche de la loge du vénéré, appuya sur plusieurs boutons, puis mit le film en route, qu'il avait transféré sur son ordinateur, ensuite de celui-ci sur son téléphone. Il le mit devant les yeux de Norbert, qui regarda avec attention...

– Merde, s'écria-t-il stupéfait ! « Il lui prit son téléphone des mains, l'écarta de son visage en le prenant dans ces deux mains... » Mais que s'est-il passé, c'est impossible, se passa-t-il la main droite dans ces cheveux blancs, en continuant de regarder le film. Il se vit affalé sur la grande table en bois massif assis sur son trône de vénéré, tous les autres dormaient sur leurs chaises, avec personne au milieu du jeu de l'ordre, Samuel n'étant tout simplement pas là sur la scène. Ça veut dire quoi ça, lui rendit-il son téléphone, puis il se prit la tête entre ces deux mains. Pourtant, argh, je suis certain d'être convaincu qu'il a réussi cette cérémonie, comment est-ce possible bon sang, cria-t-il, complètement dérouté, en mettant ces deux poings au-dessus de sa tête !

– Je sais pas Norbert comment il a fait ça, cependant il nous a bel et bien roulés dans la farine. Il a dû user de pouvoirs mentaux à mon avis, cela afin de nous persuader de sa réussite, mais sans rien passer. Tout ça pour nous infiltrer et nous contrôler de l'intérieur, pour viser ensuite de plus en plus haut. Sans aucun doute pour nous nuire au final.

Norbert mit un violent coup de poing au rétroviseur droit du camion de colère. Il se cassa sans tomber, restant pendu par un fil de métal, et asséna un violent coup de pied dans le côté droit du pare-chocs. Il tourna ensuite en rond en croisant ces bras sur son torse, cela afin de réfléchir sur la nouvelle stratégie qu'il pourrait mettre en œuvre, sans devoir annuler cette cérémonie déjà trop engagé pour faire marche arrière.

– Ce n'est pas tout Norbert, s'exclama Francis, avec un air désolé. Regarde ça... C'est une photo prise lors de la même soirée, devant notre temple, par deux d'entre nous surveillant l'entrée dans leur voiture. Aucun frère de la soirée n'a de souvenir de ces deux jeunes femmes arrivées tardivement !

Il lui montra une photo sur son portable, de deux jeunes femmes, devant leur temple, attendant d'entrer. Puis trois autres photos des deux mêmes jeunes femmes, tout juste dix minutes plus tard, quand elles étaient sorties du temple. Il écarquilla les yeux en penchant sa tête en avant pour mieux voir.

– Mais, balbutia-t-il... Fait voir, reprit-il son téléphone. Ce sont elles, bon sang !

– Qui ça elles ? En tout cas elles sont entrées, sont restés une bonne dizaine de minutes sans que personne ne les ait vues ni ne sache ce qu'elles ont fait, puis elles sont ressorties comme si de rien était. Mais à mon avis le miraculé lui a dû les voir, c'est sûr...

– Bien si tu veux tout savoir, elles sont aussi toutes les deux des miraculés, si je puis dire. Elle, lui montra-t-il Angy-Lou, sur la photo, C'est Ophélia-Lou MYRIAN, nous avons totalement perdu sa trace, à croire qu'elle avait changé de planète. Comme Samuel RENAN, elle aussi a guéri miraculeusement de toutes ces blessures et fractures, elle s'est ensuite enfuie de l'hôpital et a échappé à nos filets, mais là revoilà enfin, dans notre temple en plus l'idiote, sourit-il de pouvoir enfin assouvir son

pouvoir démoniaque ! Quant à elle, montra-t-il Annie, c'est Annie CALCIAN, qui à priori a vu comment l'autre a guéri, qu'Éric avait enlevé pour la questionner, mais qui s'est aussi enfuie sans rien dévoiler. Samuel a fini en faisant de notre pauvre frère un légume, ou alors elle, je ne sais pas vraiment en fait ! Bon, je ne sais pas ce qu'elles foutaient là-bas ce soir-là, mais nous allons nous occuper d'elles en temps voulu, après cette soirée. Pour l'heure, tu vas nous trouver au moins cinq caméras. Puisque ce cher Monsieur RENAN veut nous endormir le cerveau et nous infiltrer, j'ai ce qu'il faut pour lui réserver un traitement spécial.

– D'accord, je vais te trouver ça. Où veux-tu que je te les installe ? Tu vas vraiment le laisser assister à cette cérémonie du sang ? S'il fait la même chose, il pourra à loisirs tous nous faire plonger, cela risque de créer un incident mondial avec un effet boule de neige qui risque de démanteler tout notre ordre ! Alors sois sûr de toi, Norbert...

– Tu en cacheras une déjà dans la salle principale, face à l'autel des sacrifices, pour les autres, je te montrerais où les cacher. Tu ne vas quand même pas me dire ce que je dois faire, le fixa-t-il méchamment ! Ne t'inquiète pas, je vais le mettre à la page dès son arrivée, celui-là, grâce à l'aide de notre ange déchu et de mes gorilles. Puisqu'il veut faire son malin, au lieu qu'il mène cette cérémonie du sang, c'est lui que nous allons sacrifier, sourit-il satisfait de son nouveau plan. Dis-moi, tu crois que tu pourrais rapidement me mettre une caméra à l'entrée du fort et me la connecter à mon téléphone portable ?

– Tu as de la chance, j'ai ce qu'il faut dans le camion, mais je n'en ai que trois. Pour te trouver les deux autres, ça va être plus compliqué, mais bon je vais voir ce que je peux faire. Qu'est-ce qu'on fait avec les enfants, je les ramène si c'est le miraculé que vous sacrifiez ?

– Non. Nous allons aussi les sacrifier, avant lui, je veux qu'il voie l'horreur dans leurs yeux, ensuite nous l'aspergerons de leurs sangs avant de le tuer en sacrifice rituel satanique. Nous le ferons souffrir très doucement, dans les plus horribles douleurs qui soient, sourit-il avec perversité. Bon, tu me mets rapidement cette caméra à l'entrée, avant 18 heures 30, que je puisse voir quand il va arriver.

Francis hocha la tête. Il s'occupa d'abord d'emmener les enfants à l'intérieur du fort, les mit dans la cage prévue à cet effet, qui les attendait. Il asséna de violentes gifles aux trois pauvres petits enfants qui pleuraient, jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent de pleurer, sous le regard satisfait rempli de jouissances perverses de Norbert et de l'homme aux cheveux longs qu'il avait rejoints. Le vénéré ressortit son téléphone, il continua à gérer chaque instant de cette soirée en partageant toutes ces observations avec cet homme mystérieux aux longs cheveux noirs. Cependant, il ne lui dévoila point leur infortune passée sept jours plus tôt dans leur temple ni l'imposture probable de Samuel, qui devait être le centre privilégié de cette cérémonie. Avant de lui en parler, Norbert voulait être certain d'avoir et de prendre le contrôle sur le jeune homme. Étant donné que la météo était prévue clémente avec

un ciel dégagé en ce soir de pleine lune d'octobre, le vénéré avait mis en œuvre tous les préparatifs afin de faire la cérémonie sur le dessus du fort, cela avec l'accord des illuminazes et de son mystérieux contact téléphonique. De grandes torches étaient installées tout autour pour seules lumières, avec la luminosité de la lune pleine. Il avait fait recouvert le sol du haut du fort, d'une bâche en plastique ainsi que d'un tissu épais à la propriété épongeant sur toute la surface du haut du fort, de la sorte ils n'auraient pas à nettoyer le sang, surtout ils ne laisseraient aucune trace. Il avait aussi usé de ses plus hauts contacts au gouvernement, pour qu'aucun satellite de surveillance ne soit orienté dans leur direction en cette soirée démoniaque. Pour finir, tous ces frères francs-sangland avaient été conviés de quitter les lieux dès la fin des préparatifs et avant l'arrivée de l'élu, Samuel, à 18 heures 30 précise. Seul Norbert resterait avec les sataniques, les illuminazes et les autres êtres démoniaques sans morales. Par ailleurs, même si Samuel avait incrusté dans la mémoire de Norbert, qu'il n'avait aucun pouvoir, celui-ci avait tout de même mit en avant devant les plus hautes autorités du 33^{ème} degré, qu'il avait guéri de façon surnaturelle. De ce fait, sans qu'il ne le sache, il devait avoir des pouvoirs lattant bien supérieur à la normale, qu'ils transformeraient afin de servir le mal le plus sombre. Pour cette occasion et ce personnage exceptionnelle, de très hautes personnalités s'étaient conviées à cette cérémonie du passage du sang. Personnalités, auxquelles d'ailleurs Norbert ne savait encore pas comment il allait leur expliquer qu'il serait obligé de mettre fin à la vie du jeune homme, et ainsi, dire adieu à ces pouvoirs. Il espérait certes un revirement de situation dans l'action, avec tous ces êtres du mal présent, toutefois il ne prendrait pas le risque de mettre en danger non seulement leur ordre, mais aussi les personnalités présentes. Alors il verrait dans le feu de l'action, quelle décision finale il prendrait...

La maison des parents de Samuel ne se trouvait qu'à une quinzaine de minutes du fort de Mont Alban, le jeune homme décida donc d'y aller à pied, au lieu de prendre le bus ou de se faire emmener par son père. De plus, ne sachant pas que le vénéré lui envoyait un chauffeur qui viendrait le chercher à 18 heures 30 – car personne ne lui avait dit –, il partit sans se soucier de quoi que ce soit. Pour l'occasion, il s'était habillé en costard noir avec une cravate mauve à motifs et une chemise à manches courtes blanche. Il faisait en effet encore chaud à Nice, l'arrière-saison s'annonçait belle jusqu'au moins à la fin octobre. Tout en marchant avec sa veste sous le bras, il huma l'iode de la mer ainsi que l'odeur d'algue si caractéristique du bord de mer, en même temps il fut fasciné par la beauté de la lune en plein jour, pour ainsi dire face au soleil. Il pensa que cela aurait dû lui provoquer une montée de joie intense, or au lieu de ça il commença à avoir une douleur lancinante à la tête, plus précisément entre les deux yeux. À mesure qu'il avançait, cela s'amplifia, jusqu'à ce qu'il comprenne que quelque chose de terrible allait se passer ! Il s'arrêta, respira quelques secondes, puis essaya de ressentir ce qui pourrait arriver... Mytzraël avait en effet le don de voyance comme pouvoir principal, mais ce que Samuel ne pouvait savoir, c'est que dans l'ancre du mal, avec des êtres des plus démoniaques et noirs, il ne pouvait entrevoir l'avenir comme il le désirait, de plus

Mytzraël ne trouva pas l'occasion de l'avertir, tant il économisait toute son énergie mentale. Il tenait en effet, avant tout à se préparer à toute éventualité dont il aurait sans doute à faire face dans l'action au moment de leurs confrontations... Il arriva à 17 heures 20, devant le fort, plusieurs francs-sangland dont Samuel reconnu le visage, s'activaient à dérouler un tapis de fortune, de l'entrée de l'enceinte jusque devant celle-ci, sur une trentaine de mètres. Le seul mot d'ordre donné aux cinq colosses gardes du corps, gardiens de l'entrée, qui n'étaient d'ailleurs pas encore en place, serait de ne laisser rentrer que ceux ayant leur petite carte d'invitation, toutes identiques. Carte que les invités seraient appelés à passer devant un détecteur de puce, déjà en place à l'entrée, posés sur une petite table. Norbert, pour éviter les mauvaises surprises et les indésirables voulant s'inviter contre leur gré, avait fait incruster dans chaque carte une puce transparente aussi fine qu'une feuille de papier, donc indétectable, dont personne à part lui n'était au courant. Samuel regarda l'appareil avec curiosité, puis s'adressa à l'un des frères francs-sangland.

– Bonjour. Avez-vous besoin d'aide ?

– Bonjour frère Samuel, répondirent-ils. Non, non, merci, c'est gentil. Tu es habillé comme un prince, tu ne vas quand même pas te salir, en plus c'est ta soirée alors tu es l'invité d'honneur. Juste, je crois qu'il faut que tu passes ta petite carte sur l'appareil posé sur la table, là, montra du doigt Christophe.

Il était l'un des frères qui avait validé son passage en apposant sa signature en cinquième position. Ils signaient en trempant une plume dans du sang, cela sur un papyrus spécial, ce qui attestait son entrée dans l'ordre des francs-sangland. Six signatures étaient requises pour valider officiellement son appartenance à leur ordre. Samuel sortit l'enveloppe de sa petite poche de chemise, que son père lui avait remise, sortit la carte, la passa dessus l'appareil...

– Désolé mon frère, rien ne se passe ! Répondit-il en passant la carte dans tous les sens...

Christophe, ainsi que les autres frères, trop occupés et pressés à finir, lui firent signe de laisser tomber et d'entrer. De toute façon ils avaient vu le vénéré remettre la petite enveloppe à son père, ils savaient qu'il était invité d'honneur, en plus ils avaient vu sa carte, alors ils n'allaient pas faire de chichi. Samuel les remercia, entra en remettant sa carte dans la poche de sa chemise, laissa l'enveloppe sur la table. Il croisa au loin Francis, qui ne le vit pas. Dans le même instant, Mytzraël qui sentit les pensées de Francis, fit voir à son double Samuel en vision dans sa tête, ce que Norbert avait prévu de faire le concernant, car au courant qu'il avait endormi tout le monde lors de la première cérémonie, et refaçonné tous leurs souvenirs. « *Zut, qu'est-ce qu'il faut que je fasse alors ?* » pensa-t-il, paniqué. Une chose était certaine, il ne devait ni croiser Norbert, ni Francis, il comprit aussi instantanément le pourquoi de son mal de tête. Samuel vit les tuniques à capuche, que chacun devrait mettre pendant la cérémonie, pendues sur un perchoir à cintres. Il mit sa veste de costard, en effet, à l'intérieur du fort il faisait beaucoup plus frais que dehors, et le froid le

saisit légèrement. Il prit ensuite une tunique, qu'il garda dans sa main, enleva sa cravate, fit le tour de l'intérieur du fort discrètement pour trouver un endroit où se cacher, en attendant le début de la soirée. Il vérifia aussi que son téléphone fut bien éteint. Soudain, en même temps qu'il vit des enfants enfermés dans une cage, il vit une autre vision de Mytzraël, qui lui indiqua une entrée secrète donnant accès à un souterrain, sous le fort, dans la cave ! Il regarda à nouveau les enfants, il ne pouvait pas les libérer de suite, cela le mit en peine ainsi qu'en colère que ces ordures s'en prennent à des enfants ne demandant qu'à vivre leur vie d'enfant et de devoir attendre pour les libérer. Samuel trouva vite l'entrée de la cave, prit les vieilles clés dans le verrou, afin qu'on ne l'enferme pas, descendit en allumant, chercha une torche ou une bougie tout autour sur les étagères, mais n'en trouva pas. Il pensa à la lampe de son téléphone portable officiel. Il avait en effet pris aussi son autre téléphone à carte, acheté sous un faux nom, car il se savait surveillé par son père et eux tous au-dessus ! *« Heureusement que j'ai pris quand même mon téléphone »*, pensa-t-il. Il défit le cache derrière, sortit la batterie, enleva sa puce, qu'il mit dans sa poche de pantalon, remit la batterie, le cache, puis le ralluma. Il mit sa lampe en fonction, remonta pour éteindre la lumière, trouva ensuite rapidement la petite pierre à pousser derrière une étagère, qu'il écarta, ce qui ouvrit le passage secret. Il remit l'étagère en place, en la tirant sur lui, repoussa la pierre de l'autre côté du mur, cela actionna à nouveau l'entrée secrète en pierre et la referma. Samuel sourit et savoura une formidable excitation, d'entrer dans un endroit secret, qu'à priori il fut le seul à pouvoir découvrir depuis plusieurs centaines d'années. Lui, le jeune étudiant, qui pensait subir un avenir tout tracé par son père, il vivait quelque chose d'exceptionnelle et certainement d'unique, aider un Ange à combattre le mal... cela s'avéra même totalement paradoxale vu sa situation, à ses yeux. *« D'ailleurs je suis cet Ange, même si j'ai encore énormément à apprendre, il m'a laissé le libre arbitre. En plus j'agis en totale coopération avec lui, alors je vais tout donner... »* se dit-il, et dit-il à Mytzraël. Il plissa ces yeux en serrant ces dents, très déterminé à mettre hors d'état de nuire tous ces démons du mal. Cela lui plaisait de plus en plus d'être guidé par ce formidable Ange. Il s'aperçut avec dédain, que la voie toute tracée dans laquelle son père voulait l'emmener, était finalement le mal à l'état pur ! Il se retourna, se redressa, afin d'inspecter ce passage souterrain. Ils n'avaient pas vraiment fait beaucoup d'efforts pour la hauteur, ou alors ils étaient très petit à l'époque, pensa-t-il. Effectivement, il fut obligé de se courber, tant le plafond du passage souterrain fut bas. Il regarda l'heure sur sa montre : 17 heures 45, il avait largement le temps d'aller voir où le passage secret sortait, peut-être même allait-il l'utiliser pour partir, étant donné que la situation allait être à priori très délicate, vu la tournure que cela prenait. D'ailleurs ni Samuel ni Mytzraël ne pensaient être démasqués si vite. Ce dernier voulait continuer de les infiltrer et viser encore plus haut, pour détruire définitivement cet ordre à la racine, or là, il serait obligé de s'y prendre autrement, d'anticiper sur leurs moindres réactions de démons et pour finir, de peaufiner un autre plan d'approche. Dans tous les cas, comme sa couverture était maintenant grillée au plus haut lieu, il ne pourrait prendre le risque de rester dans leurs rangs,

même en changeant leurs souvenirs, ce qui fut très clair dans l'esprit de Samuel et de l'Ange. Cette soirée en ce lieu devrait faire beaucoup de bruit à tous les niveaux, afin qu'en haut lieu, cette foi ce soit eux qui viennent à lui, au lieu que Samuel continue de venir à eux. Cela le fit sourire à nouveau, car c'était somme toute un plan mémorable. Encore fallait-il rester en vie, lui rappela Mytzraël, qui le sensibilisa pour qu'ils soient tous les deux à 200% sur leurs gardes au moment de la confrontation, s'il devait y avoir confrontation.

Au-dessus, tous les préparatifs furent terminés, il était 18 heures 25, les francs-sangland commencèrent de partir. Les colosses gardes du corps étaient en place devant l'entrée, armés au cas où un éventuel incident surviendrait. Norbert vint vérifier si la caméra à l'entrée était bien mise en place, tout en appelant Samuel sur son téléphone portable. Il voulait l'avertir qu'une voiture arrivait pour venir le chercher.

– Bon sang, ça m'énerve qu'il ne réponde pas ce miraculé de merde, s'écria-t-il ! En plus il a éteint son téléphone, mais qu'est-ce qu'il a dans la tête. Il chercha du regard Francis, qui n'était pas revenu vers lui pour installer les autres caméras.

Juste derrière lui, Christophe qui se prépara à partir, l'entendit jurer et parler de Samuel, ce qui l'étonna doublement. Il n'avait jamais entendu son vénéré dire de mots injurieux, en outre il pensait le jeune homme avec lui.

– Norbert, il n'est pas avec toi Samuel, l'as-tu vu au moins ?

– Non, je ne l'ai pas vu, il n'est pas encore là. Pourquoi me dis-tu ça ?

– Parce qu'il est là, répondit-il surpris de cet imprévu et de l'énervement de son vénéré ! Nous l'avons vue tout à l'heure rentré dans le fort, vers 17 heures 35'.

– Quoi ! Haussa-t-il le ton, exaspéré, que son plan dérape. Tu es certain de ce que tu dis, Christophe ?

– Mais oui Norbert, j'en suis sûr. Qu'est-ce qui se passe, pourquoi es-tu dans cet état de stress et d'énervement ?

– Ce n'est rien, je te dirais plus tard. Peux-tu rester un peu plus longtemps, s'il te plaît, pour surveiller l'entrée. « Il acquiesça de la tête. » Merci. Tu ne laisses rentrer personne tant que je ne te le dis pas et tant que les colosses ne sont pas revenus.

– D'accord, Norbert, répondit-il pensif, ne comprenant pas ce qui se passait.

Pire, il se demandait ce que des hommes armés faisaient là à surveiller l'entrée. Quand les enfants étaient arrivés, il avait déjà failli s'interposer, quand Francis avait frappé plusieurs d'entre eux. Il avait aussi demandé à l'étrange homme aux cheveux longs, pourquoi des enfants participaient à cette cérémonie, pendant que Norbert discutait avec Francis devant le camion. Le mystérieux homme aux cheveux long l'avait remis méchamment en place, lui disant que cela ne le regardait pas !

Norbert commanda aux cinq gardes du corps de chercher Samuel partout, après leur avoir montré la photo de son visage sur son téléphone, puis de le ramener près de la cage des enfants. Il alla chercher pendant ce temps des chaines et des gros verrous menottes, qu'il avait vues au fond du fort, près de la seconde tour. Plus de dix minutes passèrent, sans qu'il ne voit revenir les cinq hommes envoyés à la recherche de Samuel. Il commença à s'impatienter, tournant en rond devant les pauvres enfants, qui le regardèrent avec peur, n'osant rien dire. Il regarda sa montre. N'y tenant plus d'attendre, il alla voir par lui-même ce qui se passait, pour que ces cinq sbires mettent autant de temps pour ramener un seul homme... Il sortit de la grande salle, longea le premier mur de droite allant à la tour N°1, vit arriver l'un d'entre eux.

– Alors, l'avez-vous trouvé avec tes collègues ?

– Non vénéré. Nous avons fouillé chaque recoin du fort, il n'est nulle part. Il est forcément ressorti.

– Bon sang, mais c'est un cauchemar ce mec, cria-t-il en cherchant quelque chose à frapper avec ces deux poings serrés ! Vous avez été voir dans la cave, j'ai vu qu'il y en a une.

– Oui, nous l'avons fouillé à deux, personne... Nous nous sommes même séparés et sommes revenu les uns vers les autres en un seul point, de la sorte il ne nous aurait pas échappés en restant derrière nous, mais rien non plus. Il n'est pas dans ce fort, vénéré, c'est sûr, alors nous le verrons forcément entrer à nouveau, et là nous le cueillerons pour vous l'amener.

– S'il n'est pas dans le fort, déjà c'est une bonne chose. Bon, rejoignez-moi avec les quatre autres à l'entrée. Passez-leur le message que je veux qu'il soit intercepté vigoureusement, dès que vous le voyez.

Le colosse impassible, sûr de lui, acquiesça de la tête. Il partit rejoindre ses collègues, pour les ramener à l'entrée. Norbert lui, retourna rapidement devant le fort pour retrouver Christophe...

– Es-tu vraiment certain de l'avoir vu entrer dans le fort Christophe, demanda à nouveau Norbert ? Parce qu'il est introuvable !

Il lui certifia que oui, puis agrippa un autre frère l'ayant vu entrer, qui lui certifia aussi l'avoir vu. Le vénéré se passa la main dans les cheveux, n'y comprenant rien dans la façon d'agir du jeune homme ! De toute façon, s'il est entré, qu'il n'est pas dans le fort, il est forcément ressorti, alors quelqu'un l'avait forcément aperçu avec le monde devant l'entrée. Il se retourna face à tous ces frères se préparant à partir, ainsi que quelques sataniques vérifiant les allés et venues de ceux-ci.

– Hoé, vous tous, écoutez-moi attentivement, s'écria-t-il d'un ton sec, presque en criant. Tous se retournèrent dans sa direction. Il continua, quand il constata qu'il eut l'attention de tous : est-ce que l'un d'entre vous aurait vu sortir Samuel du fort, ou bien saurait où il se trouve ?

Il attendit plusieurs secondes, aucune réponse ne lui parvint. Il souffla fortement, résigné à être inquiet jusqu'au bout de cette soirée, car plus que tout, il détestait ne pas pouvoir contrôler les choses et les gens. Il remercia tous ces frères francs-sangland, leur donna congé, se tourna à nouveau du côté des cinq gardes du corps.

– Avez-vous regardé le long des parois murales, au-dessus du fort s'il ne s'est pas accroché ?

Le premier auquel il s'adressa sourit sans rien osé dire. Un autre derrière lui, répondit qu'il avait vérifié sur tout le tour du fort, mais n'avait vu personne. Cela ne rassura point Norbert pour autant.

– Vous êtes tous les cinq armés ? Ils répondirent tous positivement, puis reprit : bon, je vais aller me préparer. Deux seulement vont rester à l'entrée, dès que vous le verrez, pas de sommation, vous l'interceptez sans aucune modération. Ne le sous-estimez surtout pas, en dépit de sa petite carrure il risque de vous surprendre. Gardez bien à l'esprit que l'effet de surprise jouera en votre faveur Messieurs. Vous trois, je veux que vous restiez à surveiller le déroulement de la cérémonie, deux au-dessus du fort parmi nous, le dernier en bas à faire des rondes dans toutes les pièces. Pareil pour vous, aucune sommation si vous le voyez, avec discrétion mais malgré tout la priorité ultime est de le stopper avant tout mouvement.

Ils inclinèrent avec respect la tête tout en se demandant pourquoi un simple jeune homme pourrait les inquiéter à ce point. Ils se fixèrent tout en se rappelant leurs nombreux entraînements, afin de se redonner confiance. Ils avaient envie d'avoir un peu plus de précision quant à la façon dont il pourrait les surprendre, eux des professionnels sur-entraînés aux nombreuses techniques de combat rapproché, ainsi qu'au maniement de toutes les armes existantes, cependant, face à leurs égos surdimensionnés, à la forte confiance en leurs capacités à maîtriser n'importe quelles situations, ils préférèrent rester silencieux pour ne montrer aucune faiblesse ! Deux restèrent donc à l'entrée, pendant que les premiers invités devant faire les préparatifs du sang et mettre les festivités en place arrivèrent. Les trois autres suivirent Norbert...

Samuel avait découvert de nombreuses galeries, il n'avait pas pu toutes les visiter par peur de se perdre. Pour découvrir la sortie, il avait suivi un léger courant d'air, qu'il avait senti sur son visage. En moins de vingt minutes, il avait trouvé une petite excavation d'à peine soixante centimètres de large sur un mètre de hauteur, caché par un très épais buisson de ronces devant cette très haute paroi rocheuse, à l'extérieur. Il n'avait pas essayé de sortir, de peur de déchirer son costard, en revanche en s'accroupissant, il avait pu écarter quelques branches et avait vu le bas de la colline, il put voir aussi le cœur de la forêt avec rien tout autour. Donc il pourrait repartir tranquillement sans être vu, si jamais il devait choisir cette option pour fuir autrement que par la route. Une fois revenu, il s'était assis sur une caisse, dont il n'avait même pas regardé le contenu. Il attendit patiemment dans le noir, essayant de faire le vide, afin de pouvoir trouver la meilleure stratégie une foi parmi ces fous.

Selon ce qu'ils prépareraient, le meilleur serait sans conteste l'effet de surprise, de sorte à endormir tout le monde le plus rapidement possible, comme il avait fait la dernière fois dans le temple de Nice. Sauf qu'il avait pris un peu trop son temps, et puis il n'avait pas non plus prévu qu'Annie et l'autre jeune femme, au contact de laquelle il avait ressentie une énergie phénoménale, viendraient bouleverser son plan. Surtout pour se mettre en danger vers ces fous, tout comme il s'était demandé ce qu'elles faisaient dans le temple des francs-sangland. Vu comme Annie avait eu l'air déçu, il se doutait bien qu'elle se poserait aussi des tonnes de questions, quant à sa présence dans cet endroit. D'ailleurs, à propos de l'autre jeune femme avec l'énergie comparable à celle de Mytzraël, qu'il avait ressenti d'elle en sa présence, il se demanda pourquoi son hôte ne voulait pas lui en parler. Soudain, sans savoir pourquoi, dans la profondeur de la nuit, il repensa à l'accident... « non de non », marmonna-t-il en se levant rapidement. Il se souvint du regard de la jeune femme, qui l'avait évité et qui l'avait fixé en pleurant dans sa voiture accidentée ! BAM, fit sa tête contre le plafond bas du passage souterrain. « Ail », cria-t-il en se rebaissant aussitôt et mit sa main sur sa tête. Il se laissa tomber sur ces fesses, sur la caisse. Comble de malchance, celle-ci avec toutes ces années exposées à l'humidité cassa sous ces fesses, il bascula en arrière, se cogna à nouveau le derrière de la tête contre le mur.

– Ail, cria-t-il à nouveau ! Mais c'est pas vrai d'être aussi con, bordel, s'écria-t-il en rallumant la lampe de son téléphone. Il passa sa main dans ces cheveux, contrôla s'il ne saignait pas. Bon, ça va, je ne saigne pas, c'est déjà ça. Sacré non de non, s'écria-t-il à nouveau.

Il écarquilla ces yeux en grand quand il vit le contenu de la caisse cassé ! Plusieurs bâtons de dynamites gisaient sur le sol. Il écarta les planches cassées, en découvrit plusieurs dizaines, méchés, prêts à l'emploi. La première chose à laquelle il pensa, fut bien sûre d'en utiliser pour faire diversion, s'il en avait besoin, toutefois cela serait un peu trop risqué, pensa-t-il. Il pourrait en effet blesser des personnes intentionnellement, en outre c'était choisir la facilité pour ne pas utiliser ses pouvoirs. Soudain, une autre idée lui vint à l'esprit, cette idée-là n'était d'ailleurs pas bête du tout à priori ! Il ressentit une montée de joie indicible, qui lui donna envie d'exploser de rire... Elle était tellement appropriée, mais aussi terriblement risible et bonne en vue de la situation, il sut immédiatement que cette joie intérieure vint de Mytzraël, ce qui rendit Samuel fier de sa propre idée géniale, pour une fois ! « *Avec en plus l'approbation d'un Ange, ce n'est pas rien* », pensa-t-il en souriant, puis il pouffa de rire... Il regarda l'heure : 19 heures 25.

– Bon, Samuel, il est temps que tu passes à l'action, se dit-il à lui-même, afin de s'encourager.

Il scruta la tunique, vérifia si elle avait des poches, mais non. Sa veste de costard n'en avait pas non plus, elle était faite de fausses poches cousues « *Bon, je n'ai que mes poches de pantalon alors* », pensa-t-il, en enfilant la tunique. Il mit ensuite un maximum de bâtons dans chacune de ces poches., la dynamite avait l'air très

ancienne, certainement même la toute première créée par l'homme. Leurs longueurs n'étaient guère plus grandes que les gros pétards du commerce, alors ce ne serait pas de trop finalement seize bâtons. En même temps qu'ils les avaient mis dans ces poches, il éclaira le départ du passage et s'aperçut du grand nombre de caisses, exactement identiques, rangées contre la paroi gauche du passage, sur une vingtaine de mètres, entassées les unes sur les autres sur presque un mètre de hauteur. Avec l'excitation, l'adrénaline et l'empressement, il n'avait pas fait attention à ces caisses quand il avait été découvrir le fond du passage souterrain pour trouver une sortie « *Ça fait beaucoup de dynamites. Je me demande à quelle époque ils les ont cachés là, et pourquoi ?* ». Samuel se remémora rapidement l'histoire, pensa aux résistants des deux guerres. Peut-être les avaient-ils cachés là pour les utiliser et quelque chose avait dû certainement arriver pour qu'ils les oublient. De toute façon cela n'était guère important. Il prit une dizaine de bâtons en plus, qu'il mit dans le creux de sa tunique, en la relevant, poussa la pierre qui actionna le mécanisme d'ouverture de la porte, puis poussa l'étagère et entra dans la cave. Il déposa les bâtons de dynamites dans une caisse vide en bois, sur une étagère, repoussa la pierre qui actionna à nouveau la porte pour la fermer, remit ensuite l'étagère en place. Il monta le plus silencieusement possible les escaliers, attendit presque une minute afin d'écouter chaque bruit pour être sûr de pouvoir sortir. Rassuré, il mit la capuche sur sa tête, tourna la poignée avec sa tunique pour effacer ces empreintes, ouvrit la porte assez rapidement, Samuel ne voyant personne la referma en imitant le même processus avec sa tunique sur la poignée. Au moment même où il referma la porte, une voix le surprit sur sa gauche, à trois mètres de lui.

– Qu'est-ce que vous faites là ! Demanda le colosse sur ces gardes. Surprendre un invité sortir de cette cave dans laquelle il n'avait rien à y faire, n'était en effet pas anodin.

Samuel sursauta, tourna la tête, la releva par réflexe. L'homme le reconnut instantanément. Sans même lui parler, il chargea son poing droit en arrière pour lui décocher une droite mémorable et allait faire un pas en avant, mais Samuel le devança en levant simplement sa main droite en avant... Le colosse tomba comme une marionnette sur le sol, inconscient. Rapidement, il rouvrit la porte de la cave, s'avança près de lui, le tira par les deux pieds tout en surveillant que personne d'autre ne le surprenne, puis le mit sur le haut de l'escalier avec peine. Samuel mit ces deux mains au-dessus de la tête du colosse pendant une dizaine de secondes, il reprogramma ainsi ces souvenirs pour qu'il l'oublie totalement. Il vit le revolver dépasser de son pantalon, fut tenté de le prendre, toutefois Mytzraël le lui interdit. En effet, ils n'en avaient pas besoin, ils ne seraient jamais des assassins, lui précisa-t-il avec une autorité bienveillante. Samuel comprit et respecta sans discuter sa décision. Il continua de reprogrammer l'esprit du colosse, afin de lui faire avouer plus tard, que le vénéré lui avait donné le droit de tuer tout intrus qui viendrait les déranger lors de cette soirée. Il sourit, content de lui, se redressa, sortit, referma la porte avec sa tunique. Il marcha d'un pas tranquille en pensant bien cette foi à

laisser sa tête baissée. Il alla tout droit sans s'arrêter jusqu'à la tour, monta les escaliers. À mesure qu'il les gravit, il entendit une voix de plus en plus distincte parlant dans une langue qu'il ne connaissait pas. Il rejoignit tous les invités sur le toit du fort. En relevant légèrement la tête il vit l'ampleur de cette cérémonie, par le très grand nombre de personnes présentes. Il fixa le vénéré. À nouveau, Mytzraël lui montra ces intentions dans une vision... L'horreur s'incrusta dans son esprit, pareille à un cauchemar se déroulant dans la torpeur de la nuit, de plus il sentit instantanément que tous ces êtres démoniaques allèrent très bientôt passer à l'action et faire du mal aux enfants qu'il avait vus dans la cage. Samuel Visualisa rapidement les deux colosses armés en face de lui, de l'autre côté des tours, à presque 40 mètres de lui, si ce n'est plus. Sans réfléchir, il décida de passer à l'action pour les mettre hors d'état de nuire en s'élançant sur eux à pas rapide. Il fit plusieurs pas, puis soudain il s'arrêta net, comme s'il fut paralysé par une mystérieuse force ! Un pentagramme satanique de magie noire très puissante fait probablement de sang humain, couvrait le sol, il se trouvait juste devant les deux hommes, sur une surface d'au moins vingt mètres carrés. Ils avaient en plus chacun un pied à l'intérieur, renforçant ainsi leur puissance intérieure et physique. Mytzraël comprit aussitôt que l'instant s'annonça d'une gravité extrême, il fallait faire diversion, mais comment ? En même temps que Samuel, il pensa à la dynamite, or cela s'avérait trop dangereux, il y aurait forcément des blessés, qui sait même des morts. Non, il devait trouver une autre solution. Soudain, en sondant rapidement l'esprit de Samuel, avec sa créativité et son esprit volontaire, Mytzraël eut une idée pour faire diversion. Il se retira à l'entrée de la tour, sortit la carte remise par le vénéré, qu'il avait mise dans sa poche de chemise, l'a mis entre ces deux mains à plat, au niveau de son cœur, comme pour prier. Il concentra toute son énergie ainsi que tous ces pouvoirs d'Ange en pensant à Angy-Lou, afin de la contacter par télépathie et lui envoyer un signe flamboyant de ses pouvoirs...

*

Angy-Lou se prépara à sortir pour s'acheter à manger, elle avait envie de déguster de la cuisine asiatique en ce samedi soir. Sa résidence se trouvait tout près d'un restaurant Chinois, à cinq minutes à pied, qui proposait aussi leur cuisine à emporter, comme elle adorait ça, régulièrement elle s'achetait les mets qu'elle aime le plus. Habillée d'un short en jean, d'un tee-shirt moulant sport à manches courtes mauve, elle enfila des baskets... Soudain, en lassant sa première chaussure, elle vit des lueurs mauves illuminer son salon, près de sa fenêtre ! Elle sentit ensuite tout son corps emporté par une énergie de bien-être phénoménale, ce qui l'obligea à prendre une profonde inspiration, puis elle sentit qu'elle devait s'asseoir. Elle se releva rapidement, s'assit sur son canapé. De façon incontrôlable et inexplicable, elle joignit ces deux mains au niveau de son plexus, fit le vide total dans son esprit en

fermant ces yeux. Au même instant, elle fut ensevelie par une myriade de lumières mauve intensément luminescente qui inonda son corps ainsi que son esprit, à nouveau d'un bien-être extraordinaire. Progressivement elle sentit ces deux mains envahies par une forte chaleur, en même temps elle entendit une voix dans sa tête lui disant de venir le plus vite possible au fort de Mont Alban ! Ces mains furent tellement chaudes qu'elle fut contrainte de les déjoindre, puis elle ouvrit les yeux en sentant quelque chose tomber d'entre ses mains et en comprenant l'urgence de la demande de : « Mytzraël » dit-elle à voix haute tout en inspirant rapidement. Elle baissa les yeux, se frotta les mains afin d'évacuer la chaleur ainsi que pour sentir si le contact de ces deux mains lui fit encore mal. Elle s'agenouilla, ramassa la carte. Elle la lut : **FORT DE MONT ALBAN NICE / 19 H SAMEDI 10 OCTOBRE 2015**

Elle comprit aussitôt avec la vision qu'elle venait d'avoir, ce qu'elle devait faire...

– Comment a-t-il pu faire ça, se demanda-t-elle, ébahi ! *Faire apparaître un objet, venu de nulle part, il n'y a que cet Ange qui puisse faire ça. Bon, il faut que j'appelle vite Annie, qu'elle vienne avec moi, puisqu'il y tient*, pensa-t-elle, encore abasourdie et totalement impressionné parce qu'il venait de se passer.

Elle mit la carte dans son sac à main, qu'elle mit sur son épaule, composa le numéro d'Annie avec son téléphone portable, Angy-Lou ouvrit sa porte, quand elle entendit sonner juste derrière celle-ci. Surprise, elle sursauta et découvrit Annie devant elle !

– Mais qu'est-ce que tu fais ici, lui demanda-t-elle ?

– Bonjour, Angy, lui répondit-elle en souriant.

– Oui, Bonjour Annie, excuses moi, sourit-elle à son tour.

– J'ai eu une incroyable sensation et une intuition fulgurante me disant qu'il fallait que je vienne vite chez toi, alors vu que c'est toi qui m'appelles, gloussa-t-elle, je ne me suis pas trompé à priori. Que se passe-t-il ?

– Je ne sais pas ce qui se passe vraiment et pas trop le temps de t'expliquer là, sortit-elle de son appartement. Peux-tu m'emmener ? Il faut que nous allions très rapidement au fort de Mont Alban...

Elle acquiesça de la tête en ressortant ces clés de voiture, sans lui répondre, sentant bien que l'instant fut d'une importance vitale...

*

Samuel ne sentit plus la carte entre ses mains, qu'il déjoignit. Il se doutait bien que Mytzraël avait réussi, toutefois pour faire "ça", il fallait vraiment avoir une puissance colossale et être plus que très fort, alors forcément un doute l'avait quand

même envahi. Il écarquilla les yeux, impressionnés, quand il ne vit plus la carte, puis il regarda tout autour de lui, mais rien, elle avait complètement disparu ! « *Wahouu, trop fort !* » sourit-il avec un air de victoire, mais l'Ange le fit vite déchanté ! En effet, là, dans ce lieu, à ce moment précis, ils étaient tous les deux dans une drôle de galère dans l'ancre même de satan et de démons de tous les horizons. La victoire, cette foi, Mytzraël n'était pas du tout sûr de l'avoir, il n'osa même ne pas faire entrevoir à son jeune complice hôte, la forte possibilité, que cette fois-ci il n'était pas du tout sûr de réussir à s'en sortir vivant. Le mystérieux Ange oublié douta de lui pour la première fois depuis le début des temps ! Déjà parce qu'il n'avait jamais été face à pareille et pire situation, secondo parce que le mal avait déployé toutes leurs puissances obscures et démoniaques, cela afin de générer encore plus de mal. Samuel avec Mytzraël se retournèrent, rejoignirent l'assemblée diabolique, ensemble ils cherchèrent un moyen d'atteindre tout le monde en même temps, de sorte à les endormir. Or ils ne pouvaient le faire à cause des deux gardes du corps, ils mettraient Samuel hors d'état de nuire et même le tueraient aussi sûrement que la carte à disparue. Soudain, le vénéré avec deux de ces acolytes habillés en sorte de prêtre égyptien tout de noir vêtu avec des ornements d'or, firent signe à quelqu'un dans l'assemblée, d'aller chercher les enfants. Pour ce faire, ils devraient passer devant Samuel, alors ils les suivraient pour commencer d'en endormir une partie, ou bien pour les arrêter de quelque façon que ce soit, de toute façon Mytzraël mettrait toute son âme et toute son énergie jusqu'à y laisser sa vie s'il le faut, mais une chose serait certaine, ils ne sacrifieraient aucun enfant ce soir dans ce lieu. Tout près de Samuel, à un mètre, quatre invités se retournèrent, empruntèrent les escaliers, puis les descendirent, Samuel suivit sans que personne ne s'en aperçoive. Arrivé devant la cage, le premier sortit des clés de sous sa tunique, mais la femme n'eut pas le temps d'ouvrir la cage, elle s'écroula avec les trois autres comme des poupées de chiffon, le tout sous le regard apeuré des enfants qui pleuraient et sanglotaient d'avoir été enlevée à leurs mères – les francs-sangland, en conjointes collaboration avec les sataniques et certains responsables hauts placé des services sociaux ainsi que du gouvernement, savaient détecter les mères en difficulté sociales, grâce notamment à ces services sociaux, dans les écoles, sur Internet, etc, sur lesquels leur mainmise était totale. Même ils faisaient tout pour les enliser au plus bas, de sorte à pouvoir prendre leurs enfants – Samuel les rassura, ils se calmèrent peu à peu... il ouvrit leur cage, prit une torche sur le mur, les emmena ensuite avec lui dans un silence étrange sans qu'aucun d'eux ne pose de questions. Ils surent et sentirent de suite qu'il était là pour les protéger. Il les cacha rapidement dans le passage souterrain, leur laissa la torche et leur demanda de l'attendre. Cette excursion de sauvetage pris un peu plus de cinq minutes, il revint sur le dessus du fort, parmi tous les êtres démoniaques. Soudain, derrière lui, trois autres sataniques à capuche remontèrent les escaliers, paniqués !

– Les enfants ne sont plus là, quatre archontes sont inconscients, crièrent-ils tous les trois !

Le vénérer à cette annonce scruta de suite toute l'assemblée à l'affut du regard de Samuel. Cette foi il en était sûr, il était bel et bien là, mais tout à coup autre chose se passa... Norbert mit son doigt sur son oreille, comme si on lui parlait dans celle-ci. Il sortit son téléphone, le regarda, se retourna ensuite et fit signe aux deux colosses d'aller devant l'entrée. Dès qu'ils furent sortis du pentagramme, Samuel s'avança rapidement avec le regard déterminé de Mytzraël, la couleur de ces yeux changea, ils devinrent mauves luminescents, il lança sa main en avant, et balaya comme un coup de vent tous ces êtres diaboliques... Les trois quarts se trouvant hors du pentagramme, tombèrent dans la même symbiose, Samuel ramassa les deux revolvers des colosses, mis en joue tous ceux encore debout en les priant de sortir de se dessein de sang...

*

– Mais puisque je vous dis que nous sommes toutes les deux invités, insista pour la cinquième fois Angy-Lou...

L'un des deux hommes gardant l'entrée lui avait affirmé qu'elle avait la carte d'entrée d'un autre, et que de toute façon il n'y en aurait qu'une qui pourrait entrer, et pour finir que sans l'ordre direct du vénéré aucune n'entrerait. Elle prit le poignet d'Annie, se lança ensuite à l'intérieur du fort, l'un des gardes du corps les rattrapa, les prit par le bras, puis les lança fortement en arrière. Elles tombèrent violemment sur le sol, l'une sur l'autre. Annie, très énervée se releva aussitôt, s'avança sournoisement près d'eux en leur souriant.

– Ah, voilà votre chef, s'écria-t-elle en fixant l'entrée.

Les deux hommes retournèrent la tête, Annie en profita pour reprendre la petite carte sur l'appareil afin d'avoir une preuve, brusquement, elle décocha un fulgurant coup de pied entre les jambes du premier et renversa la table haute sur le second ! Elle courut ensuite rapidement en direction de sa voiture avec Angy-Lou devant elle. L'un s'écroula de douleur, tandis que l'autre retint la table, mais se prit l'appareil sur le pied tombant de haut, ce qui lui fit très mal. Tout en courant, Annie retourna la tête rapidement, elle vit l'un des deux s'élancer à leur poursuite en boitant. Elle arriva à sa voiture, ouvrit la portière pendant que sa camarade était déjà dans la voiture, Annie regarda furtivement à quelle distance il était, mais soudain elle vit les deux hommes à terre en refermant la portière, à priori inconscients, Angy-Lou regarda à son tour derrière la fenêtre, puis elle ressortit.

– Que s'est-il passé, demanda Annie ? Tu as vu quelque chose Angy ?

– Non !

– Ils ne se sont pas écroulés sans raison quand même, s'exclama-t-elle ! Allons voir et entrons, s'ils sont Ko nous n'avons plus rien à craindre, et comme ça nous pourrions vérifier si Samuel est bien cet Ange...

– Non Annie, la coupa-t-elle. Ça me tente autant que toi, mais il a été très clair : Nous faisons diversion et nous partons sans laisser aucune trace. Il m'a bien fait comprendre qu'il y a un grand danger et que dès que nous verrons un signe, nous devons détalé. Pour moi c'est un signe qu'ils soient Ko sans que nous n'ayons rien fait.

– Oui, tu as certainement raison Angy, allons-y, monta-t-elle dans sa voiture...

*

Après avoir fait sortir tous les invités restants ainsi que le vénéré du pentagramme, il les assomma tous mentalement, Samuel courut ensuite rapidement à l'entrée, il avait en effet senti que quelque chose se passait. Quand il arriva devant l'entrée, il vit Annie et l'autre jeune femme prendre la fuite avec un homme à leur trousses, pendant que l'autre se redressa avec peine. Il leva sa main très vite en avant avec toute son énergie mentale... les deux hommes tombèrent, il se retira à l'intérieur pour qu'elles ne le voient pas, attendit que la voiture démarre, qu'elles roulent jusqu'à ce qu'il n'entende plus le bruit du moteur, puis il s'approcha des deux hommes. Il mit ces deux mains au-dessus d'eux, changea leurs souvenirs, incrimina le vénéré ainsi que tous ces fous... Il les prit par les pieds, les écarta à l'extérieur de l'entrée, à une bonne cinquantaine de mètres, retourna ensuite au-dessus du fort. Là, il commença de changer tous les souvenirs de ces êtres démoniaques, de sorte qu'ils s'incriminent eux-mêmes de tous leurs méfaits depuis leurs débuts maléfiques, pour qu'ainsi ils soient punis pour ça, quand soudain ! Il chercha l'homme aux cheveux longs et noirs avec le teint pâle, habillé tout de noir, qui se tenait près du vénéré, mais ne le vit plus. Samuel fronça les sourcils, Mytzraël lui eut une très mauvaise vision de l'avenir quant à son sujet, néanmoins il n'en fit pas part à son jeune apprenti, pour ne pas l'inquiéter. Il s'avança vers le vénéré, regarda tout autour, il était bel et bien plus là.

– Zut, s'écria-t-il, très contrarié ! *Il va nous falloir être très prudent, Mytzraël, il a l'air très étrange ce gars-là. S'il s'est relevé, c'est qu'il doit certainement aussi avoir des pouvoirs,* s'inquiéta Samuel par la pensée. *Que fait-on, nous fouillons tout le fort pour le trouver ?*

L'Ange ne dit rien, cela risquait d'être plus une source d'ennuis qu'une résolution de problèmes dans l'immédiat, d'autant qu'il ne connaissait pas l'étendue de son pouvoir. Sans réponse de sa part, il continua à changer les souvenirs de tous les démons. Quand cela fut fait, il se débarrassa de sa tunique, la mis sur le crochet d'un support de torche et alla ensuite chercher les enfants. En même temps qu'il les sortit

du souterrain, il prit le reste de dynamite, et emmena les enfants en dehors du fort, à plus de cent mètres de l'entrée. Samuel leur parla longuement, les rassurant qu'ils n'avaient plus rien à craindre, qu'ils ne devaient surtout pas se sentir coupables de rien, qu'ils devaient tout raconter à la police, aux pompiers, aux ambulanciers, aux gens des services sociaux qui les questionneraient sur leur enlèvement et la méchanceté de ces démons. Il leur demanda aussi de ne rien dire sur lui, qu'ils devraient simplement raconter n'avoir pas vu sa tête à cause de la capuche, cela était d'ailleurs très très important, tout comme de ne pas bouger d'ici, jusqu'à ce que les secours arrivent. Tous les enfants prirent Samuel par le coup, lui firent une bise tout en pleurant dans un mélange de joie et de tristesse. Il les serra dans ces bras avec des larmes aussi de joie mêlée de tristesse, de ne pouvoir faire plus pour eux, en dépit du bruit médiatique que cela impliquerait, avec l'effet boule de neige irrémédiable que cela générerait dans l'avenir, parce que cette foi personne ne pourrait fermer les yeux, surtout face aux horreurs engendrées par ces personnes importantes et de haut lieu... Samuel se leva, salua les enfants en leur faisant un dernier geste de la main, alla jusqu'à l'entrée du fort. Là, contre le mur intérieur de l'entrée, il déposa tous les bâtons de dynamites, les mit ensuite par cinq, fit quatre paquets en reliant les mèches les unes aux autres, défit ensuite quatre mèches des bâtons restants, les ajouta au bout des quatre paquets, mit deux paquets de chaque côté et le reste des bâtons dessus. Il prit la torche derrière lui, déposée en sortant, regarda une dernière fois les enfants, puis alluma les quatre mèches. Elles flambèrent rapidement... Il détala, ouvrit la porte de la cave, quand soudain il vit une ombre du côté de l'escalier de la première tour, il s'arrêta net ! Samuel cria fort en l'insultant de démon bon à rien qui ne sert à rien, afin d'éventuellement l'attirer. Il remit ensuite les clés à l'extérieur de la porte, afin qu'on retrouve le colosse dans les escaliers, enleva toutes ces empreintes, ouvrit le passage souterrain, le referma en ayant bien remis l'étagère, puis couru vers la sortie. Il fit à peine dix mètres, quand quatre grands BOUMS, les uns après les autres en l'espace de deux secondes, firent trembler les murs, tandis que le sol aussi trembla, pendant plus de 10 secondes... Samuel sourit, satisfait, en se tenant au mur de droite. « *He bien, elle a été efficace cette dynamite, on est les meilleurs, monsieur l'Ange, bravo...* » Dit-il ému, par la pensée à Mytzraël. Celui-ci le félicita pour son sang-froid, ému aussi par leur collaboration harmonieuse sans faille, et pour la formidable baffe qu'ils mirent au mal...

Chapitre VI

L'Éternel Archange Mytzraël

Je ne voulais pas me marier parce que le mariage c'est pour toute la vie, et que toute la vie pour t'aimer, me semblait un peu court. L'éternité serait un bon compromis.

Une simple lettre d'amour (2015) de Yoann MOIX

Samuel était sorti du souterrain sans laisser aucune trace de lui. Il avait appelé la police, les pompiers, le SAMU, deux radios locales et France3 Nice, avec le téléphone portable de Norbert DEGRELE, qu'il avait ramassé sur le sol dans le fort. Il c'était d'ailleurs fait passer pour lui, agonisant dans le fort, piégé par un éboulis de pierres devant l'entrée. Il joua la comédie au téléphone, s'excusant d'avoir enlevé ces enfants pour leur faire du mal... cela le fit beaucoup rire intérieurement. Il avait ensuite transféré tous les numéros enregistrés de la carte Sim du téléphone de Norbert, sur son téléphone, l'avait ensuite enlevé puis cassé en deux, enterra le premier morceau un kilomètre plus loin à une bonne quinzaine de centimètres sous terres, derrière un fourré, pour que personne ne la retrouve, l'autre a une cinquantaine de mètres plus loin, qu'il enfonça dans une fourmilière avec un bâton. Il garda le téléphone du vénéré, qu'il avait caché chez lui, cela pourrait lui servir comme preuve, pensa-t-il. D'autant qu'il y avait dessus les vidéos enregistrées du fort ainsi que d'autres vidéos et des photos, qu'il pourrait d'ailleurs transmettre, plus tard, à des journalistes zélés. En descendant de la colline du fort, à proximité de la route, il avait vues passer trois camions de pompiers, plusieurs voitures des deux radios locales, un camion, une voiture du SAMU. Ensuite plusieurs voitures de police, le camion de France3 Nice Côte d'Azur, une voiture de TF1, d'Antenne2, et des dizaines de voitures d'inconnus curieux. Le lendemain, l'effet boule de neige avait commencé, la police n'avait pas pu cacher la plupart des témoignages. Devant les révélations des sataniques, des archontes, des illuminazes, des gardes du corps francs-sangland, ils durent se rendre à l'évidence, d'autant que tout ce beau monde raconta tout le mal qu'ils avaient fait avant, avec en plus la stupeur de découvrir ce qu'ils voulaient faire à ces enfants enlevés, venant de la bouche même de personnalités importantes et très haut placée. Les réactions furent extrêmement virulentes ! L'horreur avait été révélée au monde en une nuit et une matinée. Le Président de la République Française, lui-même, avait été dérangé afin de sanctionner sévèrement cette secte, dont d'ailleurs beaucoup de représentant du gouvernement faisaient partie. Il essaya de calmer les esprits, avant de prendre des décisions importantes, tira ensuite quelques ficelles pour endormir le peuple. En très haut lieu, les francs-sangland et les illuminazes, savaient que cette soirée était une cérémonie organisée en l'honneur de Samuel, cependant il n'était pas présent dans le fort, alors tous les esprits étaient dans le questionnement ! Il leur fallait des

réponses... Samuel n'avait qu'une carte à jouer, l'ignorance... Il dirait simplement qu'il était malade et qu'il était rentré, de la sorte comme il avait toutes les preuves en sa possession de sa trahison envers eux, ils seraient tous méfiant pendant un temps, puis cela passerait. Quoi qu'il en soit, face aux révélations de toutes les personnes présentes, le Procureur de la République fut bien obligé de capituler, il les fit donc tous écrouer, restitua les enfants à leurs mères, et blanchit celles-ci de toutes les salissures sociales subies. En attendant, Samuel lui, profita de son dimanche pour se reposer, faire aussi un peu de sport, puis potasser ces cours universitaires. Il attendrait de toute façon d'avoir des nouvelles des francs-sangland, probablement par son père, avant d'y retourner. Il repensa à l'homme aux cheveux longs, il n'avait eu aucun son de cloche à son sujet. Qui était-il ? Était-il aussi emprisonné, était-il sorti du fort ? Une multitude de questions envahirent l'esprit de Samuel. Peut-être lui ferait-il des ennuis. Il décida de ne pas s'en faire, de prendre le cours des événements un par un, et à la suite de les résoudre à mesure qu'ils se présenteraient à lui.

★

Université de Nice Sophia-Antipolis, lundi 12 octobre 2015, 9 heures,

Angy-Lou entra dans l'amphis 2 de l'université, pour sa seconde semaine de cours d'histoire et d'histoire antique. Sa première semaine se passa bien, la majeure partie des élèves furent non seulement intéressés, mais avaient aussi participé et avaient même posé des questions. Elle avait commencé de parler des Anges, de leurs énergies, de leurs buts depuis la nuit des temps, cela avec une telle passion, comme si elle avait vécu des expériences auprès d'eux avec sa sensibilité à fleur de peau... mais qu'en revanche, pour finir, la subtilité de leurs pouvoirs était vaste, et que nous ne savions pas tout d'eux. Pour sa deuxième session, en fin de semaine, elle commença de faire allusion à un Ange, oublié depuis la nuit des temps, mais elle ne s'étendit pas plus que ça sur le sujet. Déjà, tout savoir sur la véritable histoire des Anges, en avait passionné plus d'un, d'autant qu'Angy-Lou avait su trouver les bons mots pour toucher son auditoire avec ce qui s'était passé deux jours plus tôt, afin d'aider Mytzaël ainsi qu'avec sa rencontre des Anges sur la plage de Porquerolles. Elle avait décidé, en ce lundi, de parler de ce mythe dont personne n'était au courant, pas même l'église ni le vatican. Elle savait que cette foi, elle allait encore toucher bon nombre de jeunes gens, mais pas seulement... Elle posa sa serviette en cuir noir sur la grande table haute pour les professeurs, attendit que tous les élèves entrent. Tous s'installèrent les uns après les autres, se pressant de trouver une place. Cela la fit sourire, car elle avait fait salle comble tous les jours du mercredi au vendredi, alors Angy-Lou se douta qu'encore une fois certains allèrent rester debout.

Elle attendit cinq minutes, en relisant son cours. N'entendant presque plus de bruit, ce qui là surpris, elle releva la tête et s'aperçut que quelques places assises restèrent vacantes au centre, devant elle, en dépit d'élèves qui s'étaient assis sur les escaliers de l'estrade et d'autres étaient restés debout à l'entrée. Elle leur fit signe de la main, leur montrant les quelques places vides, or aucun ne voulut aller s'y asseoir. Étonnée, elle fixa en fronçant les sourcils les jeunes universitaires assis à proximité de ces places vides. Y avait-il une ou des fortes têtes, que d'autres élèves voulurent éviter ? Elle n'en vit pourtant aucun ayant l'air de donner mauvaise impression. Gênée que certains restent debout en voyant des places assises, elle actionna le bouton de son micro :

– Bonjour à tous, avez-vous passé un bon week-end ? demanda-t-elle avec son sourire lumineux, éblouissant et sincère, dont beaucoup étaient déjà amoureux.

Ils répondirent tous par des gestes, un hochement de tête, des sourires et la majeure partie en répondant « oui, et vous... » Angy-Lou avait pris beaucoup d'assurance en une semaine. Ce qu'elle adorait et ce qui plaisait aussi beaucoup aux élèves, était de les faire participer. Au début ils eurent du mal, car pas du tout habitué, puis, par la force de son sourire ensoleillé, en quelques jours, elle avait commencé de faire changer les comportements.

– Hou, hou, là-haut, vous avez des places assises au centre, leur fit-elle signe en même temps de la main...

Ils regardèrent tous les places, cependant aucun ne bougea. Cela la troubla légèrement, en effet, les jours précédents certains râlaient presque de n'avoir pas de place assise, et là ils ne voulurent pas s'asseoir ! Était-ce à cause d'elle ? Il lui fallait en avoir le cœur net.

– Est-ce que je postillonne à ce point, leur demanda-t-elle avec un large sourire ironique ?

Toute la salle rit, sourit, lui fit signe que non de la main, malgré tout personne ne bougea pour prendre ces places. Elle n'insista pas, laissant ce mystère trouver sa réponse avec le temps.

– Alors, oui je vais bien aussi, merci... Figurez-vous que ce week-end, j'ai vécu un phénomène incroyable... je vous ai parlé, la semaine dernière, d'un Ange supplémentaire aux 72 existants, décrit dans des textes très très anciens comme un mythe que j'avais trouvé dans la bibliothèque cachée d'un petit monastère, dans les collines, non loin de Nice. Mais si je vous disais, qu'aujourd'hui, cet Ange est certainement parmi nous, qu'en penseriez-vous ?

Des dizaines de mains se levèrent avec un brouhaha de questionnement et d'interrogations de tous ces élèves... Elle fit signe à une jeune femme, non loin d'elle, de poser sa question, ou d'exposer sa réflexion.

– Vous voulez dire par parmi nous, qu'il serait humain avec ses pouvoirs d'Ange ?

– Oui, je...

Angy-Lou fut perturbé par un bruit de porte battante de la salle, qui la troubla malgré elle. Elle tourna la tête en direction du mur cachant cette porte, car elle voulait voir le ou les retardataires, pour les laisser s'installer. Soudain, elle crut que son cœur allait s'arrêter, tant elle fut surprise quand Samuel apparut devant elle ! Habillé simplement d'un jean, d'un tee-shirt mauve assez foncé avec des motifs de nature et de mer, il eut l'air d'un jeune homme tout à fait normal avec sa veste et son porte-document sous le bras. Il regarda d'abord la salle, ayant l'air de s'excuser auprès de tous, vit ensuite les places libres au centre, mais étrangement au lieu d'aller s'y asseoir directement en traversant face à lui, il descendit en direction d'Angy-Lou, pour faire le tour, pendant que tous se demandèrent pourquoi en le fixant avec mécontentement de déranger leur cours. Il retourna enfin la tête en face de lui, et s'arrêta net en la voyant ! Leurs regards se rivèrent l'un dans l'autre comme si plus rien n'existât autour d'eux. Tous le foudroyèrent des yeux en constatant le profond trouble de leur professeur qui ne put détacher son regard de celui du jeune homme. Il reprit doucement son pas, en même temps que ces yeux changèrent de couleur et devinrent mauves luminescents. Angy-Lou fut tellement absorbé par son aura, qu'elle ne le remarqua pas. Tout à coup, elle vit son public fixe, pareil à des statues, comme si le temps s'arrêtait à nouveau ! Dans le même champ de vision, elle vit l'aura de ces mains devenir mauve luminescente, elle sentit ensuite chaque parcelle de son corps dans un bien-être profond. Sa respiration était profonde, lente et légère dans le même souffle que lui, comme si le souffle du jeune homme fut dans le sien. Elle entendit et vit ensuite en elle le cœur de Samuel, battre dans un même rythme très rapide que le sien, ils envoyaient tous deux en même temps des myriades de couleurs autour d'eux, à l'unisson. Elle comprit instantanément, dans un état second de béatitude extraordinaire, que ce ne fut pas lui qui composait ce chant de couleurs magnifiques et mystiques pareil à une symphonie de deux âmes se retrouvant, mais bien leurs deux êtres réunis ne demandant qu'à faire "QU'UN". L'intensité de l'instant, empli de magie lumineuse s'intensifia à mesure qu'il s'approcha d'elle. Ils envoyaient des rayons de lumières luminescentes mauves dans tous les sens, dans tous les coins de la salle, inondant chaque personne de leur rapprochement unique. La voluptueuse énergie fusionnelle naissant chaque foi de leurs rapprochements mutuels fut maintenant une évidence à leurs deux cœurs, comme s'ils l'avaient toujours sue, pareil à deux étoiles n'en formant plus qu'une d'une brillance extraordinaire sur le majestueux tapis de l'univers, l'essence même de leurs deux êtres divins étant essentielle l'un pour l'autre. Samuel s'approcha d'elle, or une lumière grésilla, puis s'éteignit quelques mètres au-dessus du bureau d'Angy-Lou, ce qui les perturba, remit le temps en marche et coupa instantanément les lumières luminescentes autour d'eux. Il s'arrêta face à elle, pendant que tous dans la salle reprirent leurs esprits en se demandant ce qu'il venait de se passer ! Angy-Lou et Samuel se sourirent avec une intense force fusionnelle ainsi qu'avec un regard d'une complicité sans égale.

– Heuu, pardonnez-moi d’être en retard, bredouilla-t-il, non habitué et terriblement troublé de cet incroyable rapprochement avec une femme... cela ne se reproduira plus... Continua-t-il en inclinant légèrement la tête sur le côté et en plissant ces yeux, comme pour la questionner.

– Angy-Lou... Gloussa-t-elle de bonheur en se redressant fièrement comme une adolescente. Je me prénomme Angy-Lou, continua-t-elle tout en souriant.

Samuel sourit à son tour, il trouva ce prénom très beau. Il la trouva très belle aussi, tellement éblouissante et séduisante, mais pas que lui ! Mytzraël aussi fut terriblement troublé, d’autant plus qu’il ne savait pas trop comment gérer ce genre d’émotion. Pour lui c’était la toute première fois depuis la nuit des temps, alors c’était vraiment troublant dans tout son être. Samuel eut très envie de lui dire aussi le sien, toutefois il savait, il voyait, qu’elle le connaissait, alors il s’abstint dans un élan de compréhension et de timidités réunies, et puis il sentait le regard exaspéré de tous les autres élèves dans la salle, il ne voulut pas en rajouter. En revanche, eux tous ne le virent pas du même œil, car elle ne leur avait jamais donné son prénom à eux. Ils commencèrent tous de chuchoter entre eux de cet intense rapprochement entre leur professeur et ce perturbateur, tout en le fusillant du regard. Angy-Lou et Samuel continuèrent de se fixer dans un profond bien-être, essayant de se questionner du regard, afin de comprendre ce qu’il venait de se passer. Samuel sentit tout à coup qu’on le regardait, il retourna la tête, en fronçant les sourcils de toutes ces mauvaises ondes à son encontre.

– Excusez-moi, s’adressa-t-il à tous... bon, je vais m’asseoir, continua-t-il en souriant à Angy-Lou. Il repartit timidement.

Elle suivit son pas du regard, l’air complètement sous le charme, comme envoûté. Ces élèves restèrent effarées face à son comportement. Elle était après tout professeur, et se devait de savoir se contrôler. Manifestement là, elle ne contrôlait plus rien du tout. Samuel lui, fit le tour de la salle, remonta de l’autre côté de l’estrade, alla s’asseoir sur l’une des places restées vacantes. Angy-lou comprit aussitôt qu’Annie avait raison, ce jeune homme a quelque chose, quelque chose de très puissant, pensa-t-elle. Avec ce qu’elle venait de vivre pour la seconde fois de sa vie à son contact, cela n’était en effet pas anodin ni une coïncidence. Un étrange silence pesant et en même temps bienfaisant s’installa dans la salle, et laissa place au questionnement de chacun à propos de cet événement... ma foi pour le moins fantasque. Samuel se doutait que personne n’oserait interrompre ce mutisme, il sourit à Angy-Lou, qui à priori était encore sur une autre planète, plongé dans sa béatitude à le fixer.

– Heu, pardonnez-moi encore... d’avoir interrompu le cours, fit-il avec un signe de la main. Où en étiez-vous alors, lui demanda-t-elle ?

Angy-Lou reprit ces esprits, respira profondément, baissa la tête, relit son cours. Elle la releva ensuite, ne sachant plus trop que dire, avec ce qu’elle venait de vivre à nouveau. En effet, elle s’apprêtait à parler de l’Ange oublié, Mytzraël, mais le comble

était qu'il se trouvait peut-être devant elle ! « *Que dois-je faire, mon Dieu, aidez-moi, s'il vous plaît... bon allez, reprends-toi Angy, soit forte et réfléchie. Personne ne viendra t'aider, tu le sais bien,* regarda-t-elle par la fenêtre, pour voir si des oiseaux lui feraient un signe, au cas où. Mais rien, aucun animal à l'horizon. *S'il est vraiment cet Ange avec tous ces pouvoirs et tout ce qu'il doit résoudre sur cette terre, que viendrait-il faire dans une université perdue dans le Sud ! Oui, c'est clair que c'est vraiment tiré par les cheveux. Mais quand même, ce qui s'est passé, les lumières, le temps arrêté, tout ce que je ressens, ce n'est pas donné à tout le monde de faire ça. À moins que cela vienne vraiment de nous deux, parce que nous avons un lien avec cet Ange. Bon, je vais faire comme si de rien étais, pour le tester, et voir ce qu'il en ressort. Oui, c'est ça, je vais faire ça, c'est ce qu'il y a de mieux à faire...* »

– Bon, alors oui, où en étais-je déjà ? Dit-elle en regardant la salle, afin que l'un d'entre eux le lui dise.

Une seule main se leva, celle de la jeune femme ayant posé sa question en dernière. Angy-Lou lui fit signe de répondre.

– Vous nous parliez d'un Ange supplémentaire aux 72 Anges, Madame. Dont vous avez retrouvé à priori la trace dans des écrits très anciens, non loin de Nice, dans la bibliothèque cachée d'un petit Monastère, et décrit comme un mythe. Puis vous nous avez demandé ce que nous en penserions si vous nous disiez que cet Ange vivait parmi nous aujourd'hui. Ensuite, je vous ai demandé ce que vous vouliez dire par parmi nous, s'il est effectivement humain comme nous et encore avec ses pouvoirs d'Ange.

Angy-Lou regarda la jeune femme, ébahie. Elle observa quelques secondes Samuel, qui sembla tout à coup fort intéressé par ce qu'il entendit, ce qui l'amusa de le surprendre grâce à son cours.

– Avez-vous tous autant de mémoire, et êtes-vous tous aussi intelligents qu'elle, les questionna-t-elle du regard en souriant avec ironie ? Cela fit rire toute l'assemblée ainsi que Samuel, qui fixa la jeune femme avec son regard profond, pendant qu'Angy-Lou l'observa encore. Alors déjà, je n'ai pas retrouvé à priori sa trace ! J'ai vraiment retrouvé sa trace, en voici la preuve par écrit.

Elle sortit un grand cahier de sa serviette en cuir, l'ouvrit à la première page, en sortit une photocopie, qu'elle posa à l'envers sur le rétroprojecteur posé sur la grande table haute devant elle. Elle appuya sur le bouton marche, régla le projecteur, les laissèrent admirer le manuscrit quelques secondes.

– Donc, pour répondre à votre question Mademoiselle, la réponse est oui, il est bien parmi nous selon certaines sources de l'église. Quant à ses pouvoirs, s'il les a toujours, cela n'est pas très évident à discerner. En effet, vous avez pu remarquer sur cet écrit, qu'il n'en parle pas vraiment, en revanche j'ai eu des récits de certains de ces exploits récents, selon la même source. Je peux donc vous dire effectivement, qu'il a, à priori, d'impressionnants pouvoirs. Si je vous parle

aujourd'hui de lui, ce n'est pas spécialement pour vous parler de ses pouvoirs, mais bien pour vous montrer et vous prouver qu'à travers l'histoire antique, bon nombre de mythes sont cités dans certains écrits très anciens. Les bibliothèques, vous savez, sont comme des vestiges anciens dont nous les historiens sommets les archéologues. Tout comme eux, nous cherchons à découvrir certains secrets, et cet Ange supplémentaire aux 72 Anges de la religion catholique, en fait partit...

Plusieurs mains se levèrent... Elle chercha à qui elle donnerait la parole, tout en continuant d'observer Samuel, qui cette fois fut complètement investi par ce qu'elle venait de dire. Elle fit signe à un jeune homme non loin de lui.

– Sur votre photocopie, il est écrit qu'il a été banni, sauriez-vous pourquoi et où avait-il été envoyé ? Et comment se prénomme-t-il cet Ange ?

Avec stratégie, elle avait changé de conversation, cela afin de chercher à savoir s'ils s'intéressaient à la véritable histoire des Anges, en même temps elle voulait détecter si certains d'entre eux pouvaient devenir historiens. Soudain, elle s'aperçut que Samuel l'observait à son tour ! Au même instant, elle vit des lumières très vives près de l'entrée « *Les Anges sont là* », sourit-elle. Cela commençait à devenir plus qu'intéressant, pensa-t-elle, même si elle ne pouvait leur parler librement.

– Jeune homme, dit-elle en s'adressant à Samuel en le regardant avec gentillesse et passion. Samuel, c'est bien ça ? Il secoua la tête en signe d'approbation, avec un large sourire. Peut-être pourriez-vous répondre à cette question ?

Dès qu'elle eut fini sa question, elle vit l'aura des deux Anges, près de la porte changée de couleur, quand ils virent Samuel. Ils se tournèrent dans sa direction, à priori très troublés. Le jeune homme, ainsi que tous dans la salle tournèrent la tête dans la direction des Anges, se demandant pourquoi leur professeur regardait dans cette direction.

– Je suis désolé, je ne sais pas trop quoi vous répondre ! La question que je me poserais plutôt, c'est comment cet Ange a pu être décrit et répertorié dans un livre, sachant qu'à priori il a été banni depuis la nuit des temps, bien avant même la civilisation. Certes, c'est une très bonne chose d'apprendre à le découvrir et même d'essayer de le connaître, malgré tout je trouve ça étrange que quelqu'un ait pu écrire un paragraphe sur lui.

Angy-Lou, tous les jeunes universitaires ne s'attendirent pas à cette réponse, pour le moins surprenante. D'autant plus qu'il eut l'air très sûr de lui dans son affirmation.

– De plus, pourquoi répondre, quand vous-même avez la réponse, continua-t-il en fixant Angy-Lou avec un large sourire amusé. Il jeta ensuite un œil aux deux Anges près de l'entrée.

– Wahouu, ça c'est puissant comme réponse, gloussa la jeune femme qui avait levé la main en première. « Elle se retourna pour regarder Samuel. » Ce cours risque de devenir de plus en plus intéressant et passionnant, et encore plus avec ce qu'il se

passé entre vous deux, sourit la jeune femme. Cela déstabilisa Samuel, Angy-Lou, et même les deux Anges ! Comment peux-tu affirmer Samuel, qu'il a été banni depuis la nuit des temps ? Rien dans cet écrit ne le précise, montra-t-elle du doigt la copie du texte ! En outre, les 72 anges ont commencé à être cités dans les livres assez tardivement il me semble, alors ils ont très bien pu être 73 anges jusqu'en 1300/1400 après Jésus-Christ, ce dernier être bannis et être cités ensuite par les êtres spirituels de l'époque. D'ailleurs, qui sait, il est peut-être un ange déchu ce cher ange, sourit-elle, fière d'elle !

Samuel ne répondit pas de suite, il sembla réfléchir. En effet, il chercha dans les souvenirs de l'histoire, à travers la mémoire des deux Anges présents près de l'entrée « Nanael des Principautés et Haziël des Cherubins », qu'il reconnut de suite, comment lui Mytzraël, banni depuis le début des temps, bien avant l'humanité, aurait-il pu être cité dans un livre ? Cependant ces deux compères n'avaient pas cette réponse.

– Premièrement, banni ne veut pas dire déchu. ... La questionna-t-il du regard en inclinant à nouveau légèrement sa tête sur le côté, afin de connaître son prénom.

– Exacte, sourit-elle à nouveau ! Je me prénomme Salomé. Même si cela prête à controverse, ne sachant pas pourquoi il a été banni, l'on peut quand même se poser la question, non ?

– Enchantés alors Salomé... Non, désolé ! Les anges déchus sont des anges se révoltant contre Dieu, qui partent d'eux-mêmes de son royaume. Tandis qu'un Ange bannit l'Est par Dieu, parce qu'il n'est pas en accord avec lui, alors la grande question est : pourquoi n'est-il pas en accord avec lui ? Secondo, il est écrit que c'est un mythe, alors il n'est pas vraiment censé exister, même si cela s'avère dommage, parce qu'à mon avis si nous parlons de lui aujourd'hui c'est certainement grâce à cet Ange, celui là même qui nous a parlé à tous il y a plusieurs mois en rêve, en début d'année. Donc, ça serait quand même bien de connaître la source de cet écrit, fixa-t-il Angy-Lou en souriant. « Elle lui rendit son sourire, admirative ».

– Hé bien, je suis impressionnée, Samuel... quelque chose me dit que vous avez l'air de le connaître cet Ange, sourit-elle avec malice. Le livre dans lequel je l'ai trouvé, est très ancien, il date de 1792, et son titre est : Les Mythes à travers les époques et les âges, son auteur était un moine itinérant, qui a beaucoup voyagé à travers le monde, malheureusement je ne me rappelle plus son nom ni ne l'est noté. J'y retournerai à l'occasion, si vous souhaitez le connaître. Selon un moine du monastère, qui perpétue ces comptes à travers l'histoire, quand le précédent moine parlait de cet Ange bannit, il avait beaucoup de respect et en parlait avec passion. En effet, selon lui il aurait été banni du royaume de Dieu, parce qu'il voulait combattre le mal, or la mission des Anges est de guider les humains dans le bien, ce qui est complètement contradictoire. Voilà pourquoi il aurait été rejeté par Dieu, pour répondre à votre question, jeune homme. Angy-Lou s'adressa ensuite à celui qui lui avait posé la question à propos de l'écrit, posé sur le rétroprojecteur : personne ne

sait où il avait été envoyé quand il a été banni, en revanche nous connaissons son nom, il se prénomme Mytzraël.

Samuel n'en revint pas ni Mytzraël ! Même s'il se douta qu'elle révélerait son nom, cela le fit sourire ! Ce dernier avait envoyé une âme sur terre, juste avant lui, afin que l'on parle de lui, qu'il ne voulait cependant pas forcément retrouver, et selon toute vraisemblance elle se trouvait en face de lui ! En outre, non seulement elle est très jolie, mais en plus une attraction hors du commun commence à les lier l'un à l'autre. N'étant pas la mission qu'il s'était donnée en revenant, elle risquerait à fortiori de la contrecarrer. Que devait-il faire, se demanda Samuel pas tellement plus expérimenté que Mytzraël envers les femmes. Pour le moment, ne pas répondre à son jeu de séduction, mais juste continuer sa mission, c'est ce qu'il y avait de mieux à faire, préconisa Mytzraël. De plus, ne pas lui révéler qui il est, même si elle s'en doute, et le faire le plus tard possible.

– Vous savez, si je tiens spécialement à vous parler de cet Ange et vous le faire connaître, c'est justement parce qu'il veut combattre le mal. Quand je vois notre monde actuel, je pense qu'il a besoin plus que tout autre d'allier, donc d'être connu et reconnu « elle regarda l'horloge sur le mur, n'en revint pas comme le temps avait passé à une vitesse incroyable, tant elle eut l'impression qu'elle n'en était qu'au début de son cours. Néanmoins l'heure arrivait bien à sa fin ». Pour finir, en ce qui me concerne, je suis convaincue que sa mission est plus que louable, surtout quand nous savons que satan et sans doute aussi d'autres forces du mal, veulent juste détruire toute trace du bien sur terre ! Une toute dernière chose, avant que ça sonne : vous avez tous lu dans le journal d'hier et d'aujourd'hui ce qui s'est passé samedi au fort de Mont Alban ? Tous acquiescèrent de la tête, puis une certaine agitation envahit l'amphithéâtre... Que pensez-vous de celui qui a mis à jour tout ce réseau de démons du mal, ne pourrait-il pas être lui à votre avis ?

L'alarme de fin de cours retentit... étrangement aucun élève ne bougea ! Ils trouvèrent cet enseignement passionnant, plus qu'outre mesure, mais surtout, ils prirent tous conscience au plus profond de chacun d'entre eux, que quelque chose d'incroyable, de véritablement important se passait là, maintenant, sur cette terre, dans leur cours. Un frisson de magie de l'instant les parcourut tous en même temps sans qu'aucun ne se doute de ce que les autres sentirent aussi, car ils surent et surtout comprirent, que grâce à leur magnifique professeur ils se trouvaient au plus près de cet Ange. Avec cette intense sensation au fond du ventre et dans leur cœur, qu'un simple fil tout mince les séparait simplement de lui et que l'heure du grand choix entre le bien et le mal s'approchait à grands pas... Samuel leva la main, profitant de l'instant, pour poser une dernière question, pour ainsi faire s'enflammer chaque âme du côté du bien. Angy-Lou, surprise que personne ne bouge et encore plus que personne n'entre pour le prochain cours, lui fit signe de la main avec un éblouissant sourire...

– Croyez-vous « dit-il en regardant tous les élèves, ainsi qu'Angy-Lou », que ce dont nous venons de discuter à propos de cet Ange Mytzraël, ait un rapport direct

avec le mystérieux Ange dont je viens de vous parler, celui-là même qui vous a délivré un message ainsi qu'à toute la population dans nos rêves, cette nuit de début février ? Parce qu'il a l'air vraiment hyperpuissant pour faire ça et pas seulement, car tous les êtres de la terre l'ont entendu, ont enregistré dans leur inconscient son message télépathique d'après les médias du monde entier, même ceux croyant être du côté du mal, sourit-il fièrement ! Comme quoi, le bien est et sera éternellement en chacun d'entre nous...

Angy-Lou, tous les universitaires restèrent pantois ! Ces mots commencèrent de résonner dans leurs esprits, à la façon d'un magnifique air de musique...

– Très bien, c'est une superbe réflexion comme conclusion, nous en débattrons au prochain cours d'histoire antique, jeudi. Pour l'heure, je ne sais pas si vous l'avez entendu, mais ça a sonné, nous avons fini depuis plusieurs minutes déjà, regarda-t-elle l'heure.

Elle voulut reprendre la parole, pendant que tous les élèves se levèrent et partirent, afin de demander à Samuel de rester quelques minutes pour discuter avec lui de tout ça ainsi que de leurs multiples rencontres, chaque foi très mouvementée, étrange, et pleines de magies. Toutefois il le sentit, mit rapidement la main en avant, ce qui coupa le micro à distance sans que personne ne s'en aperçoive. Elle parla devant, mais rien ! Elle l'appela au loin, mais avec le brouhaha de questionnements entre tous les élèves, personne ne l'entendit, encore moins Samuel, qui chercha à l'éviter. Elle le regarda partir, impuissante et triste, se demandant si elle ne devrait pas essayer de le rattraper avec ce qui s'était passé entre eux, or elle n'osa pas. Samuel arriva devant la porte de sortie, espérant qu'elle n'essayerait pas de le rattraper, en dépit de cette forte attirance pour elle. Sa mission sur cette terre était tout ce qui comptait le plus pour le moment, alors pas de place pour les sentiments, pensa-t-il. Il ralentit, s'arrêta presque devant la porte de sortie de l'amphi, fixa puis sourit à Nanael et à Haziël, ces deux très anciens compagnons, que lui seul vit. Quand un jeune universitaire l'aborda en même temps que ces deux anciens amis Anges :

– Hé bien, pour un premier cours, tu as fait fort toi ! Tu lui as tapé dans l'œil à notre merveilleuse prof, tu l'as vue j'espère ?

– *Bonjour Mytzraël, sourirent-ils. Cela est un grand bonheur de te sentir de retour... même si ce n'est pas vraiment toi dans ton ensemble. Nous avons vu que tu as commencé ta mission avec beaucoup de brio et de succès ! Félicitations, cher compagnon... sourit Haziël. Il faut d'ailleurs que nous te parlions en particulier à ce sujet. Tu es conscient que tu vas être très rapidement en danger si tu continues sur cette voie...*

– Heu, je ne sais pas, elle est prof et moi son élève, alors il ne se passera rien.

– *Bonjour Haziël et Nanael, je suis aussi très heureux de vous revoir. Nous discuterons une autre foi, si vous le voulez bien, car je vais avoir beaucoup à faire dès cet après-midi, désolé mes amis... !*

– Pfff, arrête, tous les mecs de la salle, même plusieurs filles sont prêtes à t'assassiner pour prendre ta place, alors fonce, lui tapa-t-il sur l'épaule assez fortement.

Samuel regarda la main du jeune homme, puis le fixa en fronçant les sourcils. Pratiquant les arts martiaux depuis son enfance, notamment la boxe taï, le ju-jitsu et le taekwondo, s'il y avait une chose qu'il détestait plus que tout, c'était bien les tapes amicales de ce genre, encore moins venant d'un inconnu. Il ne dit cependant rien, s'écarta de lui et sortit de l'amphithéâtre. Nanael et Haziel le suivirent...

– *Attends Mytzraël, nous avons une chose importante à te dire !* « Il s'arrêta quelques secondes au milieu de la cour, afin d'entendre ce qu'Haziel avait à lui dire par télépathie. Tout en ayant l'air de rien, pour qu'on ne le remarque pas trop ». *Il va te falloir faire très attention ! Tu l'as provoqué en lui infligeant une défaite cuisante, à celui que nous ne pouvons citer. Des forces noires, très noires te suivent, ils vont tout faire pour te piéger. Pour le moment les démons de notre ennemi ne savent pas exactement qui tu es, mais sois sûr que quand ils sauront, tu seras en grave danger mon ami...*

– *Ne t'inquiètes pas Haziel, je le sais. As-tu oublié mon don principal et qui je suis,* sourit-il ?

– *Non, bien sûr... mais tu sais que jamais depuis la nuit des temps, aucun Ange ne c'est dressé devant lui ni ne l'a combattu. Tu sais que lui n'hésitera pas un seul instant à envoyer ces démons contre toi et même à venir lui-même s'attaquer à toi, alors fais très attention à toi, car maintenant, comme tu le sais, tu es mortel. Aucun d'entre nous ne comprend ton choix Mytzraël ni même comment tu as fait ! Néanmoins saches que nous le respectons, et s'il le faut, nous braverons tous les interdits de notre Dieu pour t'aider, car nous approuvons tous ton combat. Le fait que tu ne nous aies rien demandé nous a aussi beaucoup touché ainsi que ton courage héroïque d'avoir perdu tes ailes définitivement juste pour faire revenir le bien dans ce monde, nous avons donc tous décidé que son règne de mal sur cette terre doit cesser, et de nous battre à tes côtés mon ami, nous les 72 anges de Dieu... par contre, juste une dernière chose que tu sais déjà : nous ne pourrons jamais venir t'aider dans leurs repaires, comme par exemple les temples de ces contrefaits, qui manipulent toute la population, alors essaye de choisir tes lieux pour les provoquer et les combattre...*

Samuel, surtout Mytzraël, fut profondément touché par la sollicitude ainsi que par la décision de ces amis Anges, dont il ne s'attendait pas. Il fixa Haziel, au risque de paraître dérangé aux yeux des autres, de regarder dans le vide avec insistance.

– *Merci, Haziel, Nanael, et vous remercieriez tous les autres Anges de ma part, cela me touche profondément... quand le moment sera venu, un jour je viendrais au lever du soleil, pour vous expliquer ce que j'ai découvert, là où j'étais banni. À bientôt, mes frères du Bien...*

– *Oh, j'allais oublier une dernière chose Mytzraël ! Est-ce toi qui as fait quelque chose pour avoir cette jeune femme, Angy-Lou, pour allié ?*

– *Oui, pourquoi ?*

– Parce qu'elle est pour le moins, très surprenante ! Elle est venue nous parler sur l'île de Porquerolle, au soleil levant, elle voulait tout savoir de toi, en plus tu sais qu'elle voit notre énergie, et maintenant nous pouvons même lui parler, mais pourquoi l'évites-tu ? J'ai senti et vu vos deux cœurs ne formant qu'un même joyau sur l'écrin de l'amour et de l'univers, tout à l'heure quand vous avez arrêté le temps, ça aussi ce n'est encore jamais arrivé sur terre ! Comment as-tu fait tout ça ?

– Ah bon, je n'ai rien fait ! Je ne sais pas comment c'est arrivé, je l'ai juste envoyé avant moi pour qu'elle annonce mon arrivée au monde. En vérité, je ne pensais même pas la retrouver. Ma mission, comme tu t'en doutes vas être très dangereuse, je l'ai déjà impliquée une foi, c'est une fois de trop, je ne veux plus de mort d'innocents dans ce monde. De plus, je veux stopper le mal quoi qu'il m'en coûte, alors je pense que je m'écarterais d'elle...

Au contact de ces amis Anges et d'Angy-Lou, Mytzraël comprit qu'il ne devait plus entrer dans le mal, – en effet, il n'en avait plus besoin, il connaissait maintenant grâce aux francs-sangland tout ce qu'il lui fallait savoir sur eux et ce qu'il lui fallait faire pour dissoudre leur ordre – mais bien se servir de ces pouvoirs, surtout de son intense foi divine pour changer le cœur de chaque être ainsi le monde changerait, et cette foi le mal viendrait à lui afin d'essayer de l'arrêter. Là était son but principal, éradiquer le mal, enfin il le pensait. En allant prendre son bus, pour rentrer avant son second cours en milieu d'après-midi, Samuel fit part à Mytzraël de son désaccord à propos d'Angy-Lou, d'autant que non seulement il l'avait connu avant lui, mais qu'en plus ils avaient eux aussi une intense émotion l'un envers l'autre. Et puis lui aussi avait ressenti cet incroyable rapprochement, cette magnifique énergie d'amour entre eux deux, dans le temple et dans l'amphithéâtre, alors il n'avait pas le droit de couper court à quelque chose d'aussi beau, de si unique à en croire Haziël ni même prendre cette décision seul. Par ailleurs, même si cela s'avèrerait difficile, il pourrait séparer leur mission de cette belle relation naissante. Mytzraël ne dit rien. Il ne connaissait certes pas encore ce sentiment qu'est l'amour, en revanche il le sentait bon. Il savait aussi que le temps ferait son chemin sur la voie lactée de l'amour, un temps soit peut qu'il existe vraiment ainsi la destinée y tracerait leur dessein à l'encre de leur sang commun...

★

Église du sacré cœur, Nice, une heure plus tard,

Samuel était rentré se changer, il repartit aussitôt pour aller dans cette belle église du sacré cœur. En une heure, dans ce cours d'histoire antique – avec Angy-Lou en côtoyant des humains normaux tout comme il l'était devenu, en échangeant avec ses amis Anges et en analysant tous ces dons –, il comprit et sut exactement

comment changer le cœur de chaque être sur cette terre, cela afin de les amener du côté du bien, les rendre intouchables par le mal dans leur foi, quelle que soit leur religion. Il y a une chose que le mal ne savait pas, dont ils n'ont jamais été initiés par les livres, car trop occupé à se centrer sur eux-mêmes, qui n'était d'ailleurs même jamais arrivée depuis le commencement des temps et que seuls ceux ayant une foi inébranlable dans le cœur le savaient au fond d'eux ; c'est que quand un Ange se sacrifiait pour venir vivre parmi les humains, toutes ces forces seraient décuplées dans une église, une chapelle, une cathédrale où même un lieu Saint. Là, en l'occurrence il ne s'agissait pas de n'importe lequel d'entre eux, ce fut Mytzraël, l'Ange le plus proche de Dieu quand il était près de lui, avec la foi la plus forte, la plus pure, la plus exemplaire de tous les temps... Samuel, en arrivant devant l'église, vit sept colombes se poser sur les escaliers, juste devant l'entrée face à lui. Il s'arrêta devant elles en souriant de bonheur, s'assit sur la dernière marche de l'escalier, leur tendit la main. L'une d'entre elles fit battre ces ailes et se posa sur sa main, sous le regard ébahit de quelques personnes passant près de la belle église. Il la caressa avec une infinie douceur tout en lui faisant part de ses intentions par la pensée, contre toute attente elle monta sur son avant-bras, posa sa petite tête sur le cœur de Samuel. Cela attendrit les gens autour de lui, le regardant... Il la serra délicatement contre lui, tout en souriant aux personnes s'extasiant de cet incroyable tableau de paix et d'amour. La colombe s'envola dans la lumière du Soleil aux reflets étrangement étincelants de différentes couleurs, sous le regard heureux de toutes les personnes présentes, qui applaudirent à cette scène bienveillante. Samuel se leva, entra dans l'église, trempa ces doigts dans l'eau bénite qui étincela de son empreinte mauve lumineuse. Il fit de même pour l'autre à gauche, alla s'asseoir tout devant, face à la croix de Jésus. Les gens, impressionnés par ce qu'il avait fait avec cette superbe colombe, le suivirent, entrèrent à leur tour, s'assirent derrière lui tout comme lui, et commencèrent de prier. Samuel, lui, ne fit pas que prier, il se concentra avec une force prodigieuse et envoya toute son énergie, toute sa foi... Le tout en visualisant des rayons lumineux blancs transparents d'amour, de paix, de foi, de bienveillance, de joie, de bonté divine, tourner partout autour de lui, dans l'église, dans la rue, dans tout Nice et les villages avoisinants, pour chaque être vivant... cela lui prit presque une heure, le fatigua à un point qu'il ne pensait pas. Principalement, cela le rendit heureux, comme s'il avait pénétré le cœur de chaque être vivant, même des animaux, et les avait soulagés d'un poids qui les opprimait. Il avait envoyé sans vraiment s'en rendre compte, une étincelle divine dans chaque cœur à des millions d'êtres vivants, espérant ainsi que cela agirait avec son pouvoir. Les Anges ayant vu ce phénomène incroyable en premier, notamment l'ayant ressenti, vinrent une heure plus tard devant l'église, après l'avoir localisé par intuition, il fut malheureusement trop tard, Samuel était déjà parti.

Il était rentré à nouveau chez lui déjeuner, puis il était retourné à l'université pour son cours de lettre à 14 heures. En marchant, il récupéra rapidement. Samuel avait décidé de retourner à l'église dans la soirée, il tenait à étendre son énergie, tout en se doutant bien que plus il était près du lieu auquel il pensait, plus cela serait

efficace, si bien sûr son pouvoir était vraiment opérant. Le lendemain, en fin de soirée, il devait aussi aller au temple des francs-sangland, en effet Christophe, qu'il avait vu au fort de Mont Alban, voulait avoir des explications, – Il l'avait d'ailleurs complètement oublié. – essentiellement quant au fait que lui n'avait pas été retrouvé dans le fort avec le vénéré et tous les autres, en dépit de sa présence. Tout en marchant, Samuel écouta plusieurs fois de suite ce message vocal au ton incisif – Qu'il lui avait laissé sur son portable, juste quand il était dans le jardin de sa maison quelques minutes avant de partir –. Celui-ci ne lui plaisait guère et ne lui présageait rien de bon, cependant il devait aller au rendez-vous. En effet, s'il ne mettait pas la mémoire de Christophe sous silence, il risquerait fort d'avoir la police sur le dos, ce qui lui mettrait des bâtons dans les roues, alors il devait l'éviter coûte que coûte. Samuel lui renvoya un SMS, pour le prévenir de sa présence à 20 heures 30 précises. Juste avant de prendre son bus pour l'université, il s'arrêta, fronça les sourcils, se retourna, mais ne vit rien. Il regarda de tous les côtés chaque personne, mais ne vit rien d'anormal, il eut pourtant soudainement cette sensation étrange, ainsi qu'une forte intuition, d'être suivi, épié par quelqu'un, une force noire... très puissante ! Puis, sans savoir pourquoi, il pensa à Angy-Lou, à leur incroyable attraction, à son énergie commune à la sienne, mais aussi à celle de Mytzraël, cela le tranquillisa, le rassura, fit palpiter son cœur, avec cette douce impression que quel que soit l'endroit où il se trouvait, elle était là...

★

Trente minutes plus tôt, dans une grande villa, sur la colline près du cimetière de l'Est, à la limite du parc de l'Ariane, près de Nice.

Avant que Christophe n'arrive dans cette grande villa, il avait eu une réunion avec ces frères dans leur temple. Une missive leur avait été déposée le matin à 6 heures, quand il faisait encore nuit, par un homme très étrange aux cheveux longs très noirs, habillé tout en noir et avec le teint très pâle, avait expliqué la femme de ménage. Comme il lui avait fait peur et lui avait précisé que cela était très urgent, elle avait appelé un responsable de loge, qui lui-même appela le responsable du temple, Christophe. Ils se réunirent à peine deux heures plus tard avec la plupart des responsables de loges. Marthym lui-même l'avait invité dans sa villa pour 13 heures, sur les collines de Nice, il tenait spécialement à savoir exactement ce qui s'était passé au fort de Mont Alban. Tous conseillèrent à Christophe de ne pas y aller, en dépit de la colère qui pourrait découler de cet être plus qu'étrange. Selon tous ces frères chef de loges, Marthym n'avait à priori jamais parlé à un franc-sangland en dessous du 33^{ème} degré. Il ne parlait même que très rarement aux illuminazes ainsi qu'avec Norbert le vénéré, avec lequel il était seulement très souvent en contact téléphonique pour organiser les rites et messes noirs avec les sataniques, auxquels

parfois il participait pour se rassasier de chaire fraîche. En outre, cet être, à priori pas vraiment humain selon certains dires, était plus considéré comme un démon, plus exactement l'un des ducs de satan lui-même ! On lui donnait certes l'apparence humaine d'un homme robuste, même très robuste, cependant certaines rumeurs disaient qu'il avait une queue de serpent, qu'on le voyait aussi souvent dans les collines monter un cheval blanc livide, juste avant la tombée de la nuit, et surtout qu'il était très violent. En dépit de tous ces commentaires lui ayant donné des frissons, Christophe décida d'y aller quand même. Il tenait à honorer Norbert son vénéré, car ayant beaucoup d'estime pour lui...

Il stoppa sa Mercedes grise anthracite devant le portail, pile à l'heure, avec deux minutes d'avance. Les deux hommes gardant l'entrée de l'intérieur le jaugèrent rapidement, vérifièrent sa plaque d'immatriculation, regardèrent ensuite un carnet que l'un des deux hommes avait dans la main. Quinze secondes passèrent, puis les portes s'ouvrirent automatiquement. Christophe avança sa voiture de quelques mètres devant eux, baissa sa vitre.

– Bonjour monsieur SINVENT. Garez votre voiture devant la maison, là-bas, lui montra-t-il avec le doigt. Ensuite attendez devant, que le Maître arrive.

Il acquiesça de la tête, le remercia, avança la Mercedes jusque devant la maison, descendit, referma la portière, et attendit en s'adossant sur celle-ci. Il admira le magnifique terrain donnant directement sur la colline, sans aucun grillage, ce qui était pour le moins peu commun, pensa-t-il. Au loin, derrière la fenêtre de la maison de jardin, il reconnut le visage de l'homme aux cheveux longs très noirs au teint pâle, qui le regarda...

– C'est Azael, dit une voix derrière lui.

Christophe fit un bon, surprit par le timbre grave de cette voix qu'il n'entendit pas arriver derrière lui et qui faillit le faire tomber tant il fut surpris.

– Bonjour Monsieur, répondit-il. Excusez-moi, mais vous m'avez fait peur...

– Oui, bonjour SINVENT, Je suis Marthym, sourit-il en le fixant avec son regard noir pénétrant ! Celui que tu regardes, c'est Azael, un ange déchu qui s'était révolté contre Dieu. Je l'ai libéré de ces chaînes fin février, dans le désert de Gobi, après l'annonce de cet ange dans les rêves de tous les humains, que l'on m'a bien sûr rapporté « Christophe se demanda, s'il était bien un ange déchu, en effet comment se faisait-il qu'il puisse le voir ! ». Si tu peux le voir, c'est parce qu'il a été justement déchu, aussi parce que je l'ai aidé, avec sa volonté en sus. Suite à sa libération, il est devenu un ange noir visible, il ne peut juste pas sortir le jour, sans quoi son corps brule. Bon alors, parle-moi de tout ce qui s'est passé dans ce fort du Mont Alban, de ce que tu sais à propos de cet Ange qui vous a parlé à tous en rêve, qui manifestement est revenu sur terre pour foutre le bordel dans notre plan commun d'éradiquer le bien et qui d'ailleurs nous a piqué des âmes, il y a une heure à peine, pour les convertir au bien, leva-t-il le ton d'énervement.

Christophe n'osa pas le fixer, tant son regard noir lui fit peur et lui remua le ventre, d'autant qu'à fortiori il entendait toutes ces pensées. Il fronça les sourcils, car il se douta que ce mystérieux Ange dont ce drôle de démon très trapu parlait, ne pouvait être que Samuel. Celui-là même que les francs-sangland avaient acceptés dans leur ordre avec l'aide de son père, et qui avait d'ailleurs déjà bien commencé de semer la zizanie au sein du mal. Il se douta instantanément que ça n'allait pas plaire du tout à son étrange hôte. Celui-ci se mit soudainement dans une rage noire, arrachant un gros arbre près de lui avec la seule force de son poing, il fit ensuite valdinguer ça belle Mercedes avec une seule main, à plus de dix mètres au-dessus de lui ! Christophe se baissa en criant qu'il n'y était pour rien... Il fut obligé de dire à Marthym tout ce qu'il savait au sujet de Samuel, en tout cas tout ce que le vénéré avait daigné lui dire en dehors des réunions spéciales concernant le jeune homme. Il se doutait qu'il avait quelque chose en lui, en revanche il n'avait aucune preuve et n'en était donc pas certain. Le grand démon à la force surhumaine lui en fut certain. Ils conclurent donc de lui donner un rendez-vous, afin d'en être sûr, et lui laissa un élixir de plantes de sa fabrication pour l'affaiblir, pour ainsi mettre définitivement fin à son plan angélique de contrecarrer les leurs...



En ce mardi, Samuel avait décidé de ne pas aller à l'université, il tenait à se reposer et s'oxygéner. Il sentait que quelque chose de très noir et de terrible se préparait contre lui, il redoutait encore plus quant au fait d'aller au temple des francs-sangland, dans la soirée pour parler à leur responsable, Christophe. Malgré tout il décida d'y aller quand même, il n'y avait de toute façon que ce seul moyen pour se trouver en face de son ennemi, qu'il lui fallait affronter même s'il n'était pas de taille contre eux. L'engrenage était lancé, de plus son cœur lui interdisait de faire marche arrière, son doute venait aussi des pensées des Anges, ainsi que des pensées d'Angy-Lou, très inquiets pour lui en dépit de ces extraordinaires pouvoirs. Il ne cessait d'ailleurs pas de sentir chacune des pensées de sa jolie professeur, de voir son regard, même de sentir battre son cœur à l'unisson avec le sien. Il se passait quelque chose de magnifique, de fantastique, d'intensément bon, et de magique entre eux deux, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute, toutefois il n'arrivait pas à déceler quoi. Il avait bien sûr pensé à l'amour, or c'était cent fois plus fort que ça et bien au-dessus de tout ce qu'il avait put lire sur l'amour entre deux êtres normaux, mais quoi alors ! D'autant qu'il ne l'avait pas programmé dans cette destinée, ou alors... peut-être n'avait-il pas compris pourquoi ces deux âmes étaient soudées l'une à l'autre, n'en faisant qu'une, quand il les avait choisis ! En fait il n'en avait pas eu le temps et croyait que c'était de simples jumeaux, pourtant Mytzraël avait vérifié tous les paramètres de cette fabuleuse machine, sur l'astéroïde, quand il avait envoyé cette âme avant lui sur terre. Elle aurait du juste être celle qui annonçait sa

venue parmi les hommes, certes avec certains pouvoirs en plus qu'il lui avait octroyés, alors il y avait forcément quelque chose qu'il n'avait pas vu, ou oublié ! De toute façon, il le découvrirait, pensa-t-il...

Samuel avait encore passé une partie de ça matinée à prier, à envoyer son énergie ainsi que toute sa foi dans les villes autour de Nice, il avait choisi l'église Holy trinity cette foi. Quand il était revenu en soirée hier à l'église du sacré cœur, pour continuer son œuvre de prière énergétique, il s'était en effet rendu compte de l'incroyable impact de sa foi sur la population niçoise, des centaines de personnes se tenaient devant l'entrée, car plus de place à l'intérieur ! Les gens ne cessaient d'affluer de partout pour prier, afin de s'inonder de cette magnifique foi que l'Ange Mytzraël leur insufflait. Samuel prit une confiance divine en lui et n'eut d'autre choix que de continuer et il avait été prier et envoyer sa foi dans une autre église juste à côté, à St-Pierre-d'Arène... Avec une immense joie intérieure sa foi avait encore grandi, ses disciples augmentés de façon considérable, et cette foi sa voie était complètement, directement et définitivement tracée, il n'avait d'autre choix que de continuer... Il passa une partie de son après midi à s'oxygéner dans la nature, non loin du Fort de Mont Alban, avec l'idée, entre autres, de s'investir de sa belle victoire, pour se donner du courage.

Allongé sur son lit, à repenser à tout ça, il regarda l'heure : 20 heures. Il était temps d'y aller. Il serait certes un peu en avance, mais il aurait le loisir de la sorte de pouvoir scruter les alentours du temple. Il chaussa ces baskets, mit une veste, partit tranquillement à pied dans les rues de Nice. Il en avait bien pour vingt minutes, et s'il se dépêchait un peu une quinzaine de minutes. Samuel accéléra donc son pas, impatient d'en finir avec Christophe et ces ouailles, pour ainsi rentrer chez lui se relaxer et surtout se dire qu'il s'était inquiété pour rien. Il lut l'avenue Paul Arène, contre le mur d'une maison, lui indiquant qu'il n'était plus très loin du chemin de la petite Source, s'arrêta quelques secondes, pour sentir un éventuel danger, néanmoins il ne sentit rien. Il huma l'air, reprit sa marche, arriva au croisement de la rue Roger Marin du Gard, au lieu de prendre à gauche pour aller directement au temple, il prit à droite, fit le tour du Square Alphonse Daudet par la rue Gabriel Hanotaux, observa si d'éventuels mouvements pouvaient l'inquiéter à sa sortie, car sans nul doute si quelqu'un se préparait à lui tendre un piège, il se cacherait dans ce square. Il y entra aussi, mais ne vit rien, tout était tranquille, trop tranquille, pensa-t-il avec une once d'inquiétude venant de son intuition. Il en sortit, repassa par l'Avenue Paul Arène, prit enfin le Chemin de la Petite Source par le dessus. Il ne fut plus qu'à une cinquantaine de mètres du temple, quand il s'arrêta net !

– Annie, s'exclama-t-il avec un large sourire de réconfort ! Mais qu'est-ce que vous faites là ?

Elle se retourna sur sa droite, surprise de le voir venir par ce côté, elle pensait en fait le voir venir par la droite, de la mer et de la vieille ville.

– Ah, Samuel, j'étais sûre de vous voir là ce soir...

– Oui, mais pourquoi, sourit-il heureux quand même de la voir ! Que faites-vous ici ?

– Heuu, bien en fait je sens que quelque chose de terrible va se produire ici, ce soir, tout comme samedi au fort du Mont Alban, où je suis venue chez Angy-Lou pour y aller avec elle. Je ne m'étais d'ailleurs pas trompée, c'était bien vous qui y étiez ? Le questionna-t-elle en espérant qu'il acquiesce positivement.

– Va-t-elle aussi venir là, ce soir ? Demanda-t-il en lui souriant.

– Non, je ne pense pas, continua-t-elle avec la voix tremblante. J'ai essayé de l'appeler, pour qu'elle m'accompagne, mais elle a éteint son téléphone. Alors ce sourire veut bien dire que tu es l'Archange Mytzraël ? On se tutoie, c'est mieux, non... s'approcha-t-elle tout près de lui.

– Oui, je pense que c'est mieux, en effet. « Il la sentit un peu trop émotive, avec un débordement sentimental anormal, qui le gêna, d'autant plus qu'il ne s'attendait pas du tout à la voir ici, avec ce grand danger qu'il avait aussi effectivement ressenti ». Écoute Annie, en réalité j'essayais de ne pas penser à ce qui va se passer, et quand bien même, je ne vois pas comment tu pourrais m'aider si vraiment danger il y a. Là, pour le coup tu risques ta vie et aussi la mienne s'il faut que je te protège, alors il vaut mieux que tu partes. Tout de suite...

– Oh non ! Je sais me battre tu sais, j'ai tout ce qu'il faut pour ça, répondit-elle en sortant un katana de derrière son dos, ainsi qu'un revolver de sa poche. En plus j'ai mis de l'eau bénite sur la lame et trempé chaque balle dedans, au cas où. Avec deux chargeurs supplémentaires, sourit-elle fièrement !

– Oh la la range ça, regarda-t-il tout autour de lui, exaspéré. Mais tu es folle, tu peux tuer des gens avec ça !

– Je les blesserais seulement, ne t'inquiètes pas. C'est seulement au cas où tu es de sérieux ennuis, vu que tu es seul. S'il ne se passe rien, je repartirai sans que tu ne t'en aperçoives. Allez, s'il te plaît, laisse-moi te couvrir...

– Je ne suis pas seul Annie, les Anges m'aideront si ça barde, enfin je l'espère...

– Tu vois, tu n'es même pas certain qu'ils soient là, le coupa-t-elle.

– Bon écoute, d'accord... Attends-moi dans ce renforcement, derrière le buisson là-bas, lui montra-t-il du doigt à la droite du temple. Si dans trente minutes je ne suis pas sorti, appelle la police, les pompiers, le SAMU, bref tout le monde, mais tu n'interviens pas surtout ni ne rentre sous aucun prétexte, d'accord ?

– D'accord, dit-elle heureuse comme toute. Alors nous nous retrouvons quand tu sors ?

– Oui. Nous discuterons en repartant, lui sourit-il. Merci d'être là Annie, continua-t-il ému...

Elle sauta dans ces bras, l'étreignit en espérant un baiser, or il ne put avec Angy-Lou dans ces pensées. Il défit délicatement son étreinte, se dirigea à l'entrée du temple. Elle ne s'en offusqua pas, comprenant qu'il lui faudrait peut-être du temps comme il était un Ange. Samuel appuya trois fois sur le bouton de la sonnette, Christophe lui ouvrit.

– Bonsoir Samuel, entre.

Le jeune homme entra, restant sur ces gardes, salua Christophe en lui serrant la main, mais il trouva son regard anormalement vide. Il mit tous ces sens en éveil, regarda partout autour de lui, cependant il n'y avait à priori qu'eux dans le temple. Qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire, se demanda Samuel.

– Es-tu seul Christophe ? L'observa-t-il avec intensité, afin de sonder la moindre de ces pensées.

– Oui, eut-il l'air de s'étonner. Pourquoi veux-tu qu'il y ait quelqu'un d'autre ? Je te l'ai dit, je veux juste savoir ce qui s'est passé exactement samedi, à savoir pourquoi je t'ai vu entrer dans le fort, mais que tu y étais introuvable ? Je suis resté devant jusqu'à 19 heures, je ne t'ai pas vu partir, alors je veux que tu m'expliques ça.

Samuel et Mytzraël sentirent que quelque chose ne tournait pas rond, or ils n'arrivaient pas à savoir quoi en dépit du pouvoir de l'ange. Comme ils se trouvaient seuls, il décida de lui dire toute la vérité, pour qu'il lui révèle peut-être le plan prévu après, si plan il y avait. S'il avait pris un enregistreur, il le trouverait bien après avoir changé ces souvenirs. Il lui dit donc tout de A à Z, avec peut-être l'espoir d'en faire un allier, malheureusement il fut trop naïf, on ne pouvait que très rarement changer le mal des francs-sangland.

– J'en étais sûr, s'exclama-t-il l'air très déçu ! Je nous ai préparé un thé au fait dans le temple, tu viens. Tu es bien un ange alors ? Tu vas me faire la même chose qu'à eux, tu vas m'enlever tous mes souvenirs, lui tourna-t-il le dos pour aller dans le temple ?

– Oui, Christophe, je suis désolé !

Celui-ci sut qu'en lui tournant le dos et en ne montrant aucun signe d'agressivité, il ne l'endormirait pas tout de suite. Christophe s'assit, servit du thé chaud dans la première tasse, puis dans la seconde, reposa ensuite la théière infusant depuis plusieurs minutes déjà. Il avait posé le tout sur une petite table ronde en métal doré ressemblant à une table marocaine, mit un sucre dans sa tasse, touilla avec une cuillère, la reposa, trempa ces lèvres en soufflant sur le liquide.

– Crois-tu que tu vas gagner jeune homme contre nous tous et toi tout seul avec ton pouvoir ?

Il le fixa, l'air très calme même trop sûr de lui ! Une petite voix du genre forte intuition dicta à Samuel de ne pas boire ce thé, ce qu'il fit en dépit de l'odeur délicieuse qui en émana, il s'assit cependant juste en face de lui.

– Tu ne bois pas ton thé, tu as peur que je ne t’empoisonne, sourit-il avec un rictus encore une foi bien trop sûre de lui. Alors dis-moi, monsieur l’ange, tu crois vraiment gagner contre notre ordre datant de plus de mille ans ?

– Une chose est certaine, Christophe, je suis là et il va falloir me tuer pour que tous vos plants aboutissent, et pour me tuer, vois-tu, il va vous en falloir plus qu’il n’en faut dans la culotte ! Sourit-il à son tour avec l’air très déterminé en parlant avec son cœur. Parce que l’Ange oublié qui est revenu pour vous, qui est avec moi, ce qu’il a vécu lui, pendant des milliers d’années en étant banni, juste pour vous laisser faire vos saloperies en toute impunité, c’était beaucoup plus qu’un enfer. Alors maintenant, vous tous qui que vous soyez, vous n’allez pas seulement à avoir à vous battre contre un simple Ange et devoir le tuer, il va vous falloir vous battre contre le cœur tout amour du bien suprême, la première force de l’univers, bien au-dessus de Dieu, et surtout de vous tous ! Une force qu’il a lui-même cachée à tous les autres Anges et à tous les êtres de l’univers.

Samuel fut très fier de ce qu’il venait de dire. Il vit en effet Christophe ravalé sa salive, signe que la peur l’envahit, de plus en passant de plus en plus de temps avec Mytzraël, il savait maintenant que la visualisation de toute force pourrait se matérialiser avec lui, pourvu simplement qu’il le pense avec une très forte conviction et avec une foi profonde... soudain, il sentit l’esprit de son adversaire se mettre en action ! Il se leva, esquiva avec une vitesse incroyable la tasse encore chaude que Christophe lui lança dessus, mit sa main en avant, envoya son énergie... Ce dernier s’écroula sur la table. Samuel le fouilla, fit le tour du temple, regarda partout. Il trouva la caméra cachée, trouva aussi l’enregistreur, qu’il effaça. Il lui enleva ensuite tous ces souvenirs, puis il médita et pria quelques minutes pour effacer tous les souvenirs de ceux qui viendraient dans ce temple, de la sorte il les forcerait à quitter cet ordre contre leur volonté et celle de ceux leur donnant des ordres. Cela encore une fois plus beaucoup à Samuel, qui se demanda comment Mytzraël pouvait trouver des idées aussi géniales. Il fit à nouveau le tour du temple, ne vit rien de suspect, revint devant l’entrée. Ces yeux s’écarrillèrent quand il vit l’homme aux longs cheveux noirs, devant lui à peine à dix mètres, juste devant la porte de sortie. Celui-ci sourit avec un air de défi, puis il sortit tranquillement.

– Zut, Annie, lança-t-il, paniqué !

Il sortit à son tour rapidement, sur ces gardes. Annie n’était plus là ! Il regarda tout autour, derrière les buissons, devant les entrées des autres maisons, partout... il l’appela même, mais rien, personne, elle n’était nulle part. L’homme aux cheveux noir avait aussi disparu. Il avança prudemment sur le Chemin de la Petite Source, pour reprendre la rue Roger Martin du Gard, qu’il voulut reprendre cette foi à droite, de sorte à rejoindre le centre-ville de Nice du côté de la mer. Il s’arrêta net ! Cinq hommes avec des matraques et des bâtons lui barrèrent la route, à vingt mètres. Ils marchèrent ensuite dans sa direction, Samuel mit la main en avant, mais rien ne se passa ! Il fronça les sourcils, fit demi-tour, remonta la rue pour prendre l’avenue Paul Arène un peu plus loin à droite. « *Qu’est-ce qui se passe Mytzraël, pourquoi ton pouvoir*

ne fonctionne pas contre ces molosses ? Écoutes-moi bien Samuel, cette foi je crois qu'il va falloir que nous envoyions bien plus que de l'énergie. Tu sais bien te battre d'après ce que j'ai senti, alors utilise toutes les techniques que tu as apprises, moi je vais les améliorer, mettre tous mes pouvoirs dans chaque coup à ton service. Ensemble, avec toute notre force, nous devrions les battre, mais bon, j'appelle quand même mes amis les Anges... » Il tourna dans l'avenue Paul Arène, même scénario cette foi sept colosses lui bloquaient le chemin avec des barres en métal. Samuel se retourna, vit les cinq hommes derrière qui le suivirent. *« Ces mecs veulent nous tuer tu crois ? Oui Samuel, ils ne sont à priori pas humains, alors j'espère vraiment que les Anges vont venir nous aider. En plus je crois qu'ils nous poussent à aller au square, où à mon avis bien pire nous attend. Ok, alors on va se battre, œil pour œil, dent pour dent, répondit Samuel dans ces pensées »*. Il remonta la rue Roger Martin du Gard, puis plus haut il vit à nouveau cinq hommes munis de barres en métal et de bâtons, il essaya à nouveau de les endormir avec ces deux mains en avant, seuls trois molosses tombèrent, deux derrière, un devant. Il n'eut quand même d'autre choix que de rentrer dans le square. Là, une dizaine d'hommes entouraient le square, tout autour de Samuel. À gauche de l'entrée se tint un molosse encore plus costaud que tous les autres, avec à ses côtés l'homme aux cheveux très noirs et au teint très pâle. *« Hou la la, c'est quoi ça, il ressemble à un vrai vilain celui-là ! Pensa Samuel. »*

– Lui, c'est Azael, un ange déchu, je suis Marthym, Duc des enfers. Alors comme ça tu es Mytzraël, le regarda-t-il avec dédain. L'ange bannit revenu dans un humain mortel, qui nous fait des ennuis et veut contrecarrer tous nos plants ; mais tu m'as l'air bien démuni contre nous, pauvre mortel !

Le démon rit à pleine dent, forçant un sourire déterminé et glacé de l'ange déchu Azael. Lui et Mytzraël étaient proche jadis, Azael était même prêt à le suivre dans son combat contre le mal, or quand il vit Dieu le bannir, il se révolta contre lui et devint un ange déchu. Ils se fixèrent longuement, chacun comprenant ce que l'autre avait vécu... en revanche ils n'eurent jamais la même foi dans le bien et en Dieu, et Azael avait complètement changé en donnant son âme à satan, le mal incarné coulait maintenant partout dans son corps, même face à son ancien ami Mytzraël.

– Alors oui, Mytzraël est bien là, et moi je suis Samuel. Vous êtes quoi au juste, une illusion c'est ça ? S'exclama-t-il en ne lui montrant aucune peur, avec un large sourire moqueur.

Marthym s'approcha très rapidement de lui d'un mètre et à une vitesse fulgurante il lui décocha un coup de poing d'une puissance phénoménal dans les dents, cela l'envoya trente mètres en arrière sans toucher le sol. *« Tu as ta réponse sur l'illusion, ironisa Mytzraël »*. Il se leva avec peine, bien sonné.

– Tuez-le, dit le démon aux vingt-quatre hommes entourant le jeune homme.

Soudain, venu de nulle part, un battement d'ailes puissant avec des rayons de lumière incroyables envahit le square ! Les colosses tout autour de Samuel

tombèrent un par un à une rapidité flagrante, sans qu'ils n'aient le temps de réagir. « *Les Anges* », sourit Samuel qui se releva rapidement. Il esquiva plusieurs coups cette foi sans se laisser surprendre, frappa deux molosses avec le plat de sa main allié à l'énergie et les pouvoirs de Mytzraël, ceux-ci valdinguèrent trente mètres plus loin, tombant Ko au pied des deux démons, qui se fixèrent surpris ! Quelques secondes plus tard, les cinq Anges venus aider leur ami Mytzraël, avaient mis hors d'état de nuire tous les molosses.

– Il faut que tu fuies Mytzraël, ils sont immortels, toi oui. Tu ne peux rien contre eux !

– Harael... je suis heureux de te revoir... Tu sais, si je suis revenu, c'est pour arrêter le mal qu'ils font aux humains et à cette belle planète, alors désolé mais non, je ne fuirais pas !

Harael, Manakel, Seheiha, Mebahel, et Sitaël, admirèrent le panache et le courage de Mytzraël allié à la jeunesse pure pleine d'espoir de Samuel prenant de plus en plus confiance en lui, ils formaient un sacré personnage, pensèrent-ils.

– Ne fais pas l'enfant... Tu sais que j'ai raison, cela n'a jamais été notre rôle de les combattre ! Au fait, ton amie Annie qui t'attendais devant, est en sécurité chez Angy-Lou, nous l'avons envoyé chez elle.

– Merci pour Annie. NON Harael, vous avez toujours cru avoir raison, mais ce monde est en perdition à cause de nos règles étriquées ! Pour ma part je choisis plutôt de me battre, et même de me sacrifier s'il le faut, que de me résigner à les laisser anéantir le bien par leur victoire pour reconstruire un autre monde. J'en ai le droit et personne ne m'arrêtera...

– Pauvre pantin, tu crois que tu fais le poids contre nous deux, s'écria Marthym ! Ta vie va s'arrêter ici, ce soir, de mes propres mains, sourit-il avec assurance et sadisme. Vas-y, met-lui une trempe Azael, mais laisse moi le tuer.

L'ange déchu s'avança, sortit une grande épée rougeoyante, brillante de derrière son dos. Samuel tourna la tête dans leur direction, fronça les sourcils, puis ramassa rapidement une barre de fer sur le sol, respira profondément, se concentra... Il mit toute l'énergie de l'être de lumière de Mytzraël en levant la barre en l'air ainsi qu'en lançant une sorte de cri d'espérance venant du plus profond de son être. La foudre transperça la profondeur de la nuit dans un bruit assourdissant, envoyant un éclair luminescent mauve et blanc d'une puissance extraordinaire sur la barre métallique tenu par Samuel criant de plus en plus fort. Les Anges et les démons se recroquevillèrent sur eux-mêmes pour se protéger de cette puissante lumière. Ils découvrirent une étincelante épée, mauve brillante entre les mains du jeune homme. Azael écarquilla les yeux impressionnés, il recula d'un pas. Brutalement, sans prévenir, il se jeta sur Samuel avec son épée en l'air, à une vitesse fulgurante, avec un cri de guerrier, le jeune homme contra le coup avec son épée, le frappa avec le plat de celle-ci sur son flanc droit. Samuel lâcha ensuite son épée, avec toute l'énergie de leurs deux êtres réunis il le frappa avec la paume de la main d'une puissance extraordinaire sur la tête, l'ange déchu s'écroula dans un incroyable tremblement venant de nulle part. Marthym n'en revint pas ! Comment un mortel

pouvait faire ça, se demanda-t-il, exaspérer d'avoir autant de résistance. Il lui jeta une lotion de sa composition sur le visage, à son tour il se lança sur lui avec la seule force de ces poings. Samuel perdit tous ces sens à cause de cette étrange potion, puis il reçut un, deux, trois, quatre coups, au visage, au plexus, sur la tempe, dans le cœur sur le flanc droit, d'une force titanesque et s'écroula dix mètres plus loin comme une poupée de chiffon, sous le regard effaré des Anges, qui ne purent l'aider. Ils eurent bien l'idée de l'emmener vite loin d'ici, toutefois le démon ne leur en laissa pas le temps, il se jeta à nouveau sur Samuel, ramassa l'épée de l'ange déchu, la leva en l'air avec ces deux mains dans un rire de triomphe pour le transpercer de toutes ces forces... Avant même que la lame ne touche son corps, l'épée fut jetée en l'air par une boule de lumière encore plus intense que la foudre ! Celle-ci, mêlé d'or, de mauve, de blanc très luminescent, aveugla les Anges, Marthym lui, fut envoyé trente mètres plus loin dans les airs, frappé de part en part, foudroyé par cette boule de lumière... Samuel bougea, se retourna, se redressa sur ces deux mains en arrière, puis vit le démon au sol, inconscient, ce qui le fit sourire de joie.

– *Comment as-tu fait ça ? Qu'as-tu fait Mytzraël ! S'affligèrent Harael et les autres Anges, stupéfait de son terrible pouvoir.*

– *Houu, et bien merci de me féliciter, se releva-t-il avec peine ! Pour ce gros balourd, je n'y suis pour rien, je crois que c'est l'union de nos énergies, de nos âmes et de nos cœurs avec Angy-Lou, qui ma protégée. Il y a...*

– *Angy-Lou ! Mais comment est-ce possible, le coupa Harael.*

– *Je ne sais pas du tout, dit-il en se redressant péniblement. En tout cas, une chose est certaine, elle et moi sommes plus que connectés, il se passe vraiment quelque chose de Divin, de magnifique et de gigantesque entre nous deux... Mais je n'ai aucune idée d'où vient cette incroyable énergie qui nous lie et produit cette puissance, sourit-il. Mais tu vois Harael, et vous les Anges, nous avons gagnés pour la première fois contre le mal ; avec juste la force de nos cœurs ainsi que notre foi, et ça, croyez-moi ça va les faire trembler cette foi. En fait, la seconde fois plutôt, car le fort du Mont Alban compte aussi, leva-t-il les bras en l'air, heureux...*

– *Mais te rends-tu compte de ce que tu as fait, de ce que vous avez fait !*

– *Quoi ! Ils ne sont pas morts vous savez, juste inconscient et redevenu humain, rit-il, fier de lui et d'Angy-Lou. De la sorte, ils pourront racheter leurs erreurs envers les humains, surtout sentir la souffrance qu'ils infligeaient avant... ça leur apprendra d'être des super-vilains, continua-t-il de rire.*

– *Quoi, mais c'est pire que tout, tu ne te rends pas compte de ton inconscience, de ce que cela va impliquer ! Tu, vous allez avoir tous les démons de la planète sur le dos, et vous ne serez jamais tranquille jusqu'à ce qu'ils vous tuent... M'expliqueras-tu un jour, comment tu as fait pour revenir avec tous ces pouvoirs ? Et elle, comment as-tu fait ?*

– *Hé bien nous verrons Harael ! Répliqua-t-il sûr de lui. Je le vois plutôt dans le sens que quand ils en auront assez de se faire décimer, ils partiront définitivement pour laisser la place au bien, à la justice divine et à l'harmonie sur terre... Dieu vous a-t-il déjà parlé d'une sorte de gigantesque machine de la destinée, sur un astéroïde, celui-là même sur lequel il m'avait banni ?*

– *Non ! C'est quoi cette machine ?* Demanda-t-il très surpris.

Mytzraël montra tout à Samuel, qui à son tour leur expliqua tout sur cette machine extraordinaire, comment elle génère elle-même la destinée de chaque être dans l'univers en choisissant la position de chaque planète dans leur thème natal. Cela afin de choisir la vie que chaque être aura, malheureusement il n'avait pu savoir qui gouvernait ou influait sur cette machine, mais un jour il le découvrirait, il se l'était juré... ils n'en crurent pas un mot et partirent aussi vite qu'ils étaient venus, car cela remettait complètement en cause leur mission d'Ange, tout comme le pensait aussi Mytzraël. Comment une telle nouvelle pouvait-elle être acceptable, après des milliers d'années à aider les humains ! Dont on avait finalement choisi la destinée d'avance...

Chapitre VII

Flammes Jumelles Cosmiques, Porte Ouverte sur la Merveilleuse, Mystérieuse et Divine 5^{ème} Dimension de l'Amour Inconditionnel...

Quand on croise le chemin de sa Flamme Jumelle et que l'âme vibre celui de l'Amour Divin, cela reste gravé à jamais et au plus profond de notre âme. On ne peut pas le nier ni l'oublier. C'est une partie de soi que l'on a retrouvé.

- Catherine L.A.B.B.E. - Renai Sens

Samuel était rentré, exténué, criblé de coups. En dépit de ses pouvoirs incroyables, il sut que cette foi les bleues ne partiraient pas si rapidement, il avait en effet donné toute son énergie pour défendre sa vie. Il repensa à ce qu'Harael lui avait dit, quand tout fut fini. Il sourit avec ironie, espérant malgré tout qu'il aurait tort, parce que de se retrouver avec tous les démons de la planète sur le dos, ne l'enchantait guère. Il regarda dans le miroir de la salle de bain le massacre sur son corps meurtri : De la tête jusqu'au pied son corps était recouvert de bleues. Il prit une douche, s'essuya, soudain il aperçut sur le carrelage de la salle de bain une trainée de sang ! Il fronça les sourcils, regarda à nouveau ces habits, qu'il avait directement mis dans la machine à laver et remarqua une large entaille dans son teeshirt noir à manches longues, dans le bas du dos avec une tache sombre tout autour. Il se retourna face au miroir en se contorsionnant pour retourner la tête, Samuel découvrit la large entaille d'au moins dix centimètres, dans le bas de son dos. Ce ne fut pas beau du tout à voir ! Il n'avait pourtant pas senti ni vu la lame de l'épée de l'ange déchu le toucher ou que ce soi, puis il repensa à ce qu'Annie lui avait dit, à propos du sabre qu'elle avait trempé dans l'eau bénite. Avec cette entaille pustulent de plusieurs drôles de couleurs qui ne s'arrêtait pas de saigner, il avait certainement dû mettre une quelconque saloperie sur son épée. De toute façon, si vraiment il l'avait empoisonnée, il serait forcément déjà tombé, alors cela devait être autre chose. Il ouvrit la porte d'une étagère, suspendue dans la salle de bain de ses parents, – Ceux-ci, fort heureusement, étaient partis voir une pièce de théâtre. – Samuel prit plusieurs paquets de compresses stériles, du désinfectant, une bande de grande taille, les posa sur l'évier. Il épongea le sang autour de la plaie avec sa serviette, la tint en dessous, avec son autre main il fit couler du désinfectant sur sa blessure. « *Ce n'est vraiment pas beau à voir, je devrais peut-être aller me faire recoudre à l'hôpital.* » Il essuya la plaie avec la serviette, appuya fortement dessus avec sa main, se plaqua contre le lavabo, libéra sa main, ouvrit plusieurs sachets de compresses, cinq en tout, les mit les unes sur les autres, mit du désinfectant dessus, les posa sur le lavabo. Il écarta doucement la serviette, prit les compresses, les appuya sur la plaie, prenant soin de coller les deux extrémités de la peau. Samuel défit ensuite un peu de la bande, la posa à son tour dessus, la déroula autour de son corps en serrant assez fortement. Comme elle fut plutôt courte, il en prit une autre plus longue extensible qu'il déroula autour de son corps, la serra à nouveau fortement. Il essuya ensuite le sol, mit la serviette dans la machine à laver, la remplaça, rangea le désinfectant, mit les papiers des compresses dans la poubelle. Il s'emmitoufla dans son peignoir de bain, se peigna, se lava les dents. Il Alla dans la salle, reprit sa veste, regarda le derrière de celle-ci. « *Pfff, elle est foutue ! Mais heureusement que je l'avais.* » Elle avait en effet une entaille encore plus longue que celle dans son dos. Il alla dans sa chambre, s'allongea sur son lit, repensa à cette navrante soirée durant laquelle il aurait pu perdre la vie. Étrangement, il se rendit compte que depuis qu'il avait revu Angy-Lou à l'université, il ne cessait de penser à elle, cela était un besoin constant, prit-il conscience. Il trouva ça bon, comme si la présence de sa merveilleuse professeur d'histoire antique le rassurait. Il n'arrivait pas à définir cette sensation

intense de présence constante, comme si... elle était là, près de lui, en lui, à chaque instant... il se demanda si elle ressentait la même chose, il regarda sa montre : 22 heures 45. Il devrait attendre 34 heures 15 avant de la revoir, c'était long, beaucoup trop long, autant pour lui, que pour Mytzraël, en dépit de sa mission. Ce soir, elle les avait sauvés tous les deux et cela avait été sacrément intense, pensa-t-il ému... « *Pfff, quels idiots avons-nous été de ne pas avoir voulu lui parler hier ! Plus jamais ça, hein ?* » Mytzraël approuva et s'en excusa... Il sentit aussi que quelque chose s'enflammait dans son incroyable cœur, quelque chose d'encore plus fort que sa foi, peut-être même beaucoup plus puissant... Le jeune homme et l'Ange fermèrent ensemble les yeux, avec le merveilleux sourire éblouissant d'Angy-Lou pour réconfort, enchantés aussi par son magnifique regard si mystérieux, si pur, sur le tapis de leurs songes communs...



20 heures 37, même soir, appartement d'Angy-Lou, à Nice,

Elle était rentrée tard ce soir. Puisqu'elle avait un cours à préparer, Angy-Lou avait éteint son téléphone. Depuis qu'elle l'avait revu dans son cours, elle n'arrivait plus à se concentrer comme elle le voulait. En ce mardi soir, cela fut pire, elle sentait par ailleurs que quelque chose de terrible se préparait, le concernant ! Toutefois elle n'arrivait pas à déceler quoi. En dépit de tout ça elle laissa son téléphone éteint, de toute façon Samuel ne l'avait pas, alors elle ne voyait pas comment il pourrait le trouver, pensa-t-elle. Elle ne le sous-estimait certes pas, mais bon ! Elle n'était répertoriée nulle part, il n'avait pas son nom de famille, même l'université n'avait pas son vrai numéro de téléphone, alors c'était vraiment peine perdue. Elle se mit sur son bureau, ouvrit son ordinateur portable, le connecta. Pendant qu'il travailla pour se mettre en fonction, elle plongea dans ces songes... Elle repensait sans cesse à la délicieuse fusion de leurs regards plongés l'un dans l'autre, en même temps une boule intense lui remua le ventre dans l'instant, comme si plusieurs personnes essayèrent de la prévenir d'un danger imminent, concernant Samuel. Elle fronça les sourcils, exaspérée de penser à lui qui n'avait même pas daigné la regarder en sortant de son cours, ainsi que de ressentir tout ça n'étant si ça se trouve qu'une illusion. Elle tapa son code secret, entra dans ces documents, ouvrit son cours déjà commencé, elle se concentra... CLIC, son ordinateur s'éteignit, sans savoir pourquoi !

– NON DE NON, leva-t-elle la voix ! Pfff, c'est vraiment pas mon jour aujourd'hui.

Elle appuya à nouveau sur le bouton « marche » de son ordinateur, or rien ne se passa.

– OH non, tu ne vas pas me planter aujourd'hui, toi. Mon Dieu, faites quelque chose s'il vous plaît, implora-t-elle en joignant ces deux mains à son front !

Elle le débrancha, vérifia la prise, enleva la batterie, la remit, reposa son ordinateur sur son bureau. Soudain, ses lumières grésillèrent ! Elle fronça encore les sourcils, à la limite de pleurer cette foi, tant elle fut consternée par cette journée de M...

– Bon, cette foi c'est la totale, je sens que même ma soirée va être foutue, je vois ça gros comme une maison...

Les lumières s'éteignirent, se rallumèrent ! Subitement, elle entendit une voix de femme se révolter, crier au loin, comme si c'était dans les murs, derrière.

– Annie ! ... Je deviens folle je crois.

Cette foi les lumières s'éteignirent, elles furent remplacées par une autre lumière, plus forte et plus puissante, près de son mur de gauche. Elle écarquilla les yeux, ébahis par ce qu'elle vit ! Un cercle de lumière s'élargit, juste devant elle, dans son appartement. Il donna sur une rue, avec les Anges et Annie à une dizaine de mètres dans cette rue, cette dernière sembla flotter dans les airs, envoyé par les Anges, tandis que le cercle de lumière continua de s'élargir, pour atteindre un bon mètre quatre-vingt-dix de circonférence. La lumière l'aveugla soudain comme un flash hyperpuissant, puis plus rien, la nuit noire !

– Il y a quelqu'un, s'écria Annie, la voix tremblotante.

Angy-Lou c'était approché dans le noir, elle l'entoura de ces bras à tâtons. Annie cria, la lumière se ralluma toute seule au même instant.

– C'est moi, Annie, s'écria-t-elle en explosant de rire.

– Pfff, tu es folle de me faire peur comme ça aussi toi, sourit-elle de la voir rire. Qu'est-ce que tu fais ici, s'étonna-t-elle ?

– Non mais attend, tu es chez moi je te signale !

– Chez toi, s'exclama-t-elle ! Mais comment est-ce possible ?! j'étais devant le temple, dans le Chemin de la Petite Source, au centre de Nice, pour couvrir Samuel. Merde alors, comment ils ont fait ça !

– Ce sont des Anges Annie, sourit-elle. Couvrir Samuel ! Comment ça, qu'est-ce qui se passe exactement ?

Cette dernière lui expliqua comment elle l'avait retrouvé là-bas, avec le terrible danger qu'elle ressentait, ce qu'ils avaient conclu ensemble comme plant. Après les Anges étaient arrivés, juste après qu'il soit entré dans le temple, elle a ensuite atterri ici. Pas rassuré du tout, Angy-Lou se focalisa sur lui en allant dans sa chambre. Pendant ce temps, Annie se calma dans le salon en buvant une bonne tisane

chaude au miel. Angy-Lou fit le vide absolu dans son esprit, médita profondément, afin de se connecter à lui, sans être envahissante, attendant juste le moment propice de pouvoir l'aider, si elle devait l'aider. Brutalement, elle le sentit en très grave danger, prenant des coups de poing fulgurant par un démon énorme, elle le vit ensuite s'approcher de Samuel pour le tuer, Angy-Lou crut à cet instant que son cœur se déchira de sa poitrine, tant le perdre lui fut inconcevable ! Elle ne le connaissait pourtant pas outre mesure, or une force très puissante les liait intensément, profondément, l'un à l'autre. Elle mit ces deux mains en avant, envoya toute l'énergie de son esprit, de son cœur, de son âme, de tout son être... sans savoir ce qu'elle fit vraiment. ... Quelques secondes plus tard elle le vit se relever à travers les yeux d'Harael, une joie immense de bonheur et de fierté l'envahit, elle pleura dans un mystérieux mélange qu'elle-même ne comprit pas. Une seule chose fut certaine et très claire dans son esprit ainsi qu'à ses yeux : le perdre lui était et lui serait non seulement intolérable, mais aussi impossible !



Samuel se trouva dans un rêve enchanteur avec Angy-Lou dans ces bras, volant dans les airs en admirant les fabuleux paysages, lui avec des ailes d'Ange, elle avec des ailes de fée. Il la trouva magnifique, lui caressa la joue, tant son cœur ensoleillé épris fut rempli de son parfum de jolie Rose. Leurs énergies fusionnèrent comme s'ils ne firent qu'un seul être. Au loin, il entendit soudain la voix de sa mère et fut brusquement réveillé par son père, qui le secoua fortement et lui mit même une claque sur la joue ! Samuel ouvrit les yeux, très contrariés, avec des douleurs partout, et se redressa avec peine sur son lit, les yeux voilés autant que s'il fut drogué ou saoul, ou autre chose. Il ne l'avait jamais été heureusement, toutefois il se sentit tellement mal, qu'il ne put comparer ce mal-être qu'à ça, car il ne pensait quand même pas être malade.

– Qu'est-ce qui se passe, dit-il d'une voix anormalement lymphatique ?

– Qu'est-ce qui se passe, dit sa mère inquiète et exaspérée en même temps ! Nous sommes jeudi, il est huit heures passées, et peux-tu me dire d'où vient tout ce sang sur tes habits, sur la serviette dans la machine à laver ?

– Jeudi ! Mais c'est impossible, hier c'était mardi, répondit-il en se levant.

– Non mon grand, nous sommes bien jeudi, tu as dormi presque deux jours entiers. Mais c'est quoi ce bandage, lui demanda-t-elle en s'approchant pour regarder sous le bandage.

– Ce n'est rien, laisse, je me suis juste coupé contre un grillage en allant dans un parc, mardi en soirée.

– Un grillage ! Tu n’as pas l’impression de te moquer de nous Samuel, continua sa mère en croisant ces bras, avec son père aussi face à lui. Tu as une entaille dans ton blouson de plus de vingt centimètres, et elle vient d’où cette épée cachée sous ton lit ? Ne te fatigue pas à chercher des réponses, dis-nous simplement la vérité. Nous avons vu Christophe, qui nous a dit de bien étranges choses sur toi.

– Bon, je vois, ça suffit alors, tendit-il la main en avant...

Ses parents tombèrent sur le sol plastifié de sa chambre, il retint sa mère afin qu’elle ne se fasse pas mal en tombant, les emmena ensuite dans leur chambre. Cette fois il se concentra beaucoup plus fortement pour leur enlever tous leurs souvenirs, principalement pour qu’ils ne retournent définitivement plus chez les francs-sangland, plus jamais. – En même temps il pensa à Christophe, qui pourrait lui faire des ennuis, vu qu’il se rappelait l’avoir vu... – Qu’ils les oublient aussi totalement, jusqu’à leurs mails, ce qui les obligerait ainsi à en changer. Il prit leurs téléphones, débrancha leurs ordinateurs portables, mit tout dans un sac, s’habilla rapidement, se coiffa, prit sa veste déchirée avec une autre veste. Il prit ensuite son épée sous son lit, le sac avec les téléphones, qu’il avait pris soin de déconnecter. Samuel alla vite les cacher dans une trappe secrète, sous le sol de la cabane de jardin, où personne d’autre que lui n’allait. Il partit ensuite à l’université avec sa petite serviette en cuir et sa veste déchirée sous le bras, après avoir bu un bon café, mangé une tartine de miel sur une biscotte. Non loin de l’arrêt du bus, il jeta sa veste dans une benne à ordures, le long de la rue...

Malgré avoir pris son petit déjeuner, il se sentit faible. En réalité il comprit qu’il n’avait pas assez mangé. Il avait dormi deux nuits et une journée entière, sans rien manger. Les bleues étaient toujours là, en plus sa plaie ne c’était à priori pas refermé. Si l’ange déchu avait vraiment mis quelque chose sur son épée, cela devait être puissant, pensa-t-il. Dormir presque deux jours, se sentir aussi fatigué, ce n’était pas normal, dès qu’il rentrerait il se concentrerait sur cette blessure. Samuel souleva rapidement son teeshirt et son sweatshirt à manches longues dans les toilettes de l’université, regarda son pansement. Le sang avait imbibé toutes les compresses ainsi que les deux bandes, il passa les doigts dessus, cela lui indiqua que le sang coulait encore, car il eut du sang sur ces doigts. Il sortit ensuite des toilettes, entra dans l’amphi 2. Angy-lou n’était pas là, cependant presque toute la salle était déjà pleine. Il alla s’asseoir en face de la scène allouée aux professeurs, à la quatrième rangée. Cela n’était pas normal qu’elle ne soit pas encore là, pensa-t-il en regardant l’heure sur sa montre : 8 heures 56. Bon, elle n’était pas en retard finalement, alors il n’y avait pas d’inquiétude à avoir. Elle arriva enfin, habillée de façon plutôt sexy, en jupe mi-longue blanche, un teeshirt à manches longues rose décoré de beaux motifs de nature plutôt moulants, elle c’était cette fois maquillée de sorte à faire ressortir ces magnifiques yeux vert émeraude. Tous les garçons déjà là, la déshabillèrent et la dévorèrent des yeux, certains même lui dirent à quel point ils la trouvèrent jolie. Elle les remercia avec son éblouissant sourire, regarda rapidement en même temps si elle vit Samuel, essayant de ne pas se faire remarquer. Elle l’aperçut juste face à

elle, à la quatrième rangée, sans pouvoir résister à lui décocher un magnifique sourire, ce qui en dit long, très long sur leur complicité naturelle. Leurs regards se rivèrent l'un dans l'autre aussi naturellement qu'une vague s'engouffre dans le creux d'une délicieuse crique au bord du littoral. Il sourit à son tour, transporté par son éblouissant sourire, tandis que tous les élèves le fixèrent en fronçant les sourcils de jalousie. Angy-Lou fronça à son tour les sourcils, car elle s'aperçut que l'aura du jeune homme fut différente ce matin. Quelque chose clochait ! Il avait même l'air de ne pas être en forme du tout, elle le sentit aussi sûrement qu'elle respirait. Samuel fit comme si de rien était pendant plus de la moitié du cours, puis il enleva sa veste. Il avait chaud, très chaud, en outre il se sentait extrêmement fatigué. Il croisa ces bras sur le pupitre, comme pour vouloir dormir, tout en essayant de résister. Soudain, une agitation juste derrière lui, interrompit le cours...

– Que se passe-t-il, demanda Angy-Lou, anxieuse, aux élèves juste derrière Samuel, qui regardaient le bas de son dos avec horreur.

– Madame, c'est Samuel, il perd du sang, ça n'a pas l'air beau et il n'est pas bien du tout !

Elle crut que son cœur allait s'arrêter, quand elle entendit ces mots... Elle se déplaça rapidement, faisant le tour. À son prénom, il releva la tête, se retourna, puis remit sa veste en regardant Angy-Lou.

– Mais si, ça va, ne vous inquiétez pas, dit-il en mettant sa main sur son pantalon, qu'il sentit tremper.

Elle continua de venir vers lui, malgré ces mots rassurants.

– Non, non il ne va pas bien du tout, regardez, fit une jeune femme juste derrière lui, en montrant le sang sur le sol. Il faut que vous l'emmeniez à l'hôpital !

Angy-Lou regarda le sol taché de son sang et ne put s'empêcher de mettre ses deux mains sur sa bouche. Elle repensa à ce qui s'était passé deux jours plus tôt et comprit qu'il avait dû être blessé gravement.

– Mon dieu, s'exclama-t-elle en s'approchant tout près de lui ! « Elle souleva sa veste, son maillot, découvrit les bandes, autour du bas de son corps. Elles étaient pleines de sang. » Mais vous êtes blessé ! Continua-t-elle en regardant tous les élèves.

– Madame, il reste tout juste dix minutes de cours, emmenez-le à l'hôpital. Personne ne vous en voudra vous savez, dit Salomé un peu plus à droite dans la rangée.

– Vous êtes tous sûrs ! Sinon, est-ce que quelqu'un peu l'emmener ?

Tous se levèrent, sortirent du cours avant l'heure. Pendant ce temps, une dizaine d'élèves restèrent, lui demandant si elle avait besoin d'aide pour l'emmener. Un jeune homme essuya le sang sur le sol avec plusieurs papiers mouchoirs, donna

ensuite son paquet à Angy-Lou, qui le remercia. Samuel lui se leva, ayant compris qu'il n'aurait jamais dû venir dans ce cours, mais plutôt se soigner.

– Non, laissez, je vais rentrer tout seul, ça va aller, dit-il en se tenant à la jeune professeur.

– Bon, je l'emmène, dit-elle en sortant plusieurs mouchoirs. Est-ce que quelqu'un peut prendre mes affaires s'il vous plaît, et m'aider à le porter jusqu'à ma voiture ?

Salomé et deux jeunes hommes se proposèrent spontanément pour l'aider. Elle vit soudain l'aura de plusieurs Anges, près de l'entrée, à priori fort inquiets pour Samuel, à en voir leur aura mauve très foncée. Elle épongea un peu de sang sur le pantalon de Samuel avec les papiers mouchoirs. Avec l'aide d'un jeune homme pour le porter, ils se dirigèrent vers la sortie de l'amphithéâtre. Elle s'arrêta quelques secondes devant celle-ci, disant au jeune homme l'aidant qu'elle reprenait son souffle, afin de savoir secrètement ce que les Anges voulurent lui dire. Ceux-ci mirent tous leurs mains sur Samuel, ce qui fit une surtension dans la grande salle et fit sauter les plombs ! Angy-Lou, le jeune homme, Salomé se fixèrent en fronçant les sourcils, fort heureusement les grandes vitres laissaient entrer le soleil radieux, ne les privant pas de lumière.

– *Angy-Lou, ne l'emmenez surtout pas à l'hôpital ni chez lui, ils sont partout... Il va guérir grâce à notre énergie et avec la vôtre aussi, c'est juste une infection, ne vous inquiétez pas,* lui dit Harael en souriant pour la réconforter.

Elle acquiesça de la tête, sans rien dire, avec l'air quand même très inquiètes pour lui.

– *Samuel, tu as déchaîné les forces du mal, ce n'est pas fini ! Il va te falloir prendre soin d'elle, la protéger au péril de ta vie, car ils savent maintenant qu'elle est ton pilier, ta force. Ne t'inquiète pas, tu vas vite guérir avec sa belle énergie, ta belle énergie et ce que nous t'avons envoyé, et une dernière chose : nous avons eu vent d'un terrible secret en sondant l'homme que tu as vue dans son temple, mardi soir. Ils ne vénèrent pas notre ennemi, comme tu le penses, comme tout le monde le pense, mais autre chose... de bien plus puissant ! Saches qu'ils le craignent plus qu'ils ne le vénèrent, alors sers-t'en pour le combattre si nous ne pouvons pas t'aider par la suite, si tu dois avoir affaire à lui. Parce qu'il va te chercher...*

Samuel fixa intensément Harael, se sentant soudainement mieux grâce à leur énergie. Il le remercia, ainsi que le jeune homme qui prît congé en les laissant avant la sortie de la salle. Ils sortirent, allèrent jusqu'à la voiture d'Angy-Lou, sans mot dire. Salomé lui donna ces affaires, qu'elle mit à l'arrière de la voiture, Angy-Lou la remercia. Samuel enleva sa veste, la mit derrière le bas de son dos, de sorte à ne pas tâcher la voiture de la jeune professeur, qui le remercia pour cette attention.

– Je reviens Samuel, je vais avertir le directeur de ce qui s'est passé, pour qu'il ne s'inquiète pas.

Il lui sourit en guise de réponse. Elle partit quelques minutes, revint en sautant de joie de l'avoir tout à elle, monta dans sa nouvelle voiture ayant tout juste quelques jours, démarra.

– Vous avez l'air heureuse, sourit Samuel. Tout s'est bien passé ?

– Oh oui, gloussa-t-elle, j'ai la cote avec mon directeur, il m'a donné ma journée demain. Mon cours est remplacé par une rétrospective vidéo de la vie universitaire pour tous les élèves ; et puis nous avons tellement de choses à nous dire, nous deux... que passer trois jours entiers avec vous me rend forcément heureuse...

– Trois jours, s'étonna-t-il, avec un large sourire, en rougissant ! Vous ne m'emmenez pas à l'hôpital, plissa-t-il les yeux en espérant qu'elle dise non ?

– Non, vous n'avez pas entendu ce que m'ont dit les Anges, Mytzaël !

Il tourna la tête, surprit qu'elle l'appelle ainsi, plongea ces yeux bleus dans son magnifique regard émeraude, très ému, le cœur battant à la chamade. Comment un Ange comme lui, avec de tels pouvoirs, pouvait-il être aussi impressionné par une simple jeune femme !

– Les Anges ! Ah, oui... c'est vrai que vous les voyez et les entendez aussi, sourit-il à nouveau, fier d'elle. Pas d'accident, hein cette foi, continua-t-il de sourire. « Elle rit en guise de réponse. » Je n'ai pas eu l'occasion de vous demander de me pardonner, d'avoir traversé comme un inconscient, ce jour-là... alors pardon, Angy-Lou...

Elle baissa la tête, réussit à se remémorer leur second échange de regards, très intense, juste après l'accident, ce qui la toucha et la troubla profondément. Elle eut un spasme dans la gorge, l'empêchant de pouvoir dire quoi que ce soit, puis elle se souvint de leurs larmes communes dans cet instant de douleur. Douleur qui lui tirait terriblement dans le ventre. Elle mit la main sur son ventre, releva la tête, le regarda pour lui sourire avec les yeux inondés de larmes, qu'elle réussit à contenir, malgré l'émotion. Elle voulut dire quelque chose, mais ne put, elle n'en eut pas besoin, leurs yeux rivés l'un dans l'autre sur les mêmes pensées parlèrent pour elle, et elle sut qu'il la comprenait.

– Après ça, je me devais bien de vous guérir complètement, et de vous donner un petit plus, rit-il à son tour... .. Merci à vous... aussi... pour mardi soir... .. vous m'avez sauvé la vie, finit-il très ému, avec un chat dans la gorge...

Elle détourna son superbe regard du sien, regarda en l'air pour éviter de pleurer, mit ses deux mains sur sa bouche, comme pour prier. Il vit ses jolis yeux s'inonder de la saveur harmonieuse de leur incroyable complicité encore inexpliquée à ses yeux d'Ange, pourtant âgé de plusieurs milliers d'années. Sans rien dire d'autre, il posa délicatement ça main gauche sur les siennes, les prit délicatement jusqu'à la hauteur de son cœur, posa son autre main dessus pour les recouvrir. Ces yeux s'inondèrent aussi, tant il fut ému par cette magnifique énergie entre eux deux et de

cet instant magique. Il releva la tête, la regarda avec une profonde admiration emplie d'intensité, en espérant qu'elle la retournerait aussi.

– Merci, Angy-Lou, d'être là...

Elle tourna la tête, déposa ces yeux envahis d'intensité de l'instant dans les siens, qu'il lui donna sans retenue, comme un présent du destin, lui ayant toujours appartenu, et laissa exploser sa joie par des larmes sans fin de bonheur ressemblant à leurs retrouvailles...

FIN.

Épilogue

Amour Éternel de Flammes Jumelles

L'amour n'est que le roman du cœur, c'est le plaisir qui en est l'histoire.

Beaumarchais.

L'Amour éternel des deux Flammes Jumelles de ce roman, dans la 5^{ème} dimension de l'amour inconditionnelle, mérite largement le souvenir de vos cœurs uniques, dont vous avez tous gardés cette trace au plus profond de vos Âmes. Ou pour le moins, l'imagination fertile de vos esprits, sur le tapis étoilé de la magie Divine de nos sentiments, vibrants tous à l'unisson pour ce même cadeau : L'Amour, ce joyau impalpable faisant fleurir nos cœurs, de ce merveilleux parfum qu'est le bonheur...

Bien évidemment, cette magnifique histoire ne s'arrête pas à ce premier volume. Le cœur de ces deux « êtres-là », – pareils à deux étoiles étincelantes dans la voie lactée – vont vous éblouir, vous toucher, vous émerveiller, vous ravir au plus profond de votre être, vous faisant découvrir ainsi, le véritable amour des flammes Jumelles, mais pas que. Le mystère de la vie, de la destinée, est un chemin – parfois très long pour certains – très difficile à définir pour la plupart, que d'autres découvrent simplement avec leur cœur, lesquels tout aussi simplement vous font partager...

La suite, le Volume 2, promet donc une explosion de surprises ininterrompues, d'Amour délicieux, de révélations romanesques tout aussi surprenantes, en revanche, que quelques êtres élevés comprendront comme vérité...

FIN

Remerciements

Tout d'abord je tiens à remercier le courage et l'intelligence de l'éditeur qui aura l'audace de me faire confiance, et ainsi le remercier sincèrement de me laisser cette merveilleuse chance de continuer d'écrire pour enchanter le public de vérités...

Pour finir, je tiens tout spécialement à remercier et aussi à dédier ce roman à une amie de cœur, ma petite sœur du soleil, Anna-Claudia CACI, qui m'a non seulement enseigné le vrai amour de son prochain, et aussi sans laquelle cette histoire n'aurait jamais été à son terme. Merci du fond du cœur à "TOI", dont les cieux ont fait grâce de ce qu'il y a de plus beau dans l'univers et sur cette terre, l'Amour...

Un grand merci encore et toujours à ma merveilleuse fille Magali, qui garde éternellement sa confiance en moi et éblouit de bonheur mon grand cœur...

Chapitres

Notes de l'auteur	5
Amour Divin	7
I – Le mystérieux Ange oublié.....	8
II – Mort d'un Archange.....	22
III – Flamme du cœur, nouvelle vie vers le bonheur.....	60
IV – Le réveil de l'Ange.....	107
V – Destinée.....	129
VI – L'éternel Archange Mytzraël.....	169
VII – Flammes jumelles cosmiques, porte ouverte sur la merveilleuse, mystérieuse, divine 5 ^{ème} dimension de l'amour inconditionnel.....	193
Épilogue : Amour éternel de flammes jumelles.....	203
Remerciement	204